

ASSIMIL

LE
BRETON
SANS
PEINE

TOME I



LE BRETON SANS PEINE

Nouvelle Edition

TOME 1

MÉTHODES ASSiMiL

*Volumes reliés, abondamment illustrés
et enregistrés sur cassettes*

Série « Sans peine »

Le nouvel anglais sans peine	Le nouveau néerlandais sans peine
Le nouvel allemand sans peine	Le russe sans peine
Le nouvel espagnol sans peine	Le serbo-croate sans peine
L'espéranto sans peine	L'arabe sans peine Tome I
Le grec sans peine	L'arabe sans peine Tome II et livret de phonétique
Le nouvel italien sans peine	Le chinois sans peine Tome I
Le latin sans peine	Le chinois sans peine Tome II
Le portugais sans peine	L'écriture chinoise
Le brésilien sans peine	L'hébreu sans peine Tome I
Le polonais sans peine	L'hébreu sans peine Tome II
Le japonais sans peine Tome I	Le suédois sans peine Tome I
Le japonais sans peine Tome II	Le suédois sans peine Tome II
Le japonais sans peine Tome III	Le roumain sans peine
Le hongrois sans peine	Le créole sans peine
Introduction au thaï	

Série « Perfectionnement »

La pratique de l'allemand	Perfectionnement Espagnol
Perfectionnement Italien	La pratique du néerlandais
Perfectionnement Anglais	

Série « Direct »

Let's start	
Let's get better	Auf geht's

Série « Langues régionales »

Le breton sans peine (1 et 2)	Initiation au breton sans peine
Le corse sans peine	
L'occitan sans peine	

Série « ASSiMiL Loisirs »

Le solfège sans peine (cours en 3 cassettes et un livret)
La guitare sans peine (cours en 2 cassettes et 24 fiches)
Lotolangue (existe en deux langues : anglais, allemand)
Le bridge sans peine

Série « Affaires »

L'anglais des affaires	L'allemand des affaires
	Le néerlandais des affaires

Série « Pour mieux connaître »

Pour mieux connaître le chinois
Pour mieux connaître le japonais
Pour mieux connaître l'arabe

méthode quotidienne
ASSiMiL

le breton sans peine

(Nouvelle Édition)

TOME 1

par Fanch MORVANNOU

Maitre-assistant à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest)

Chargé de cours à la section de Celtique

Membre du Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques

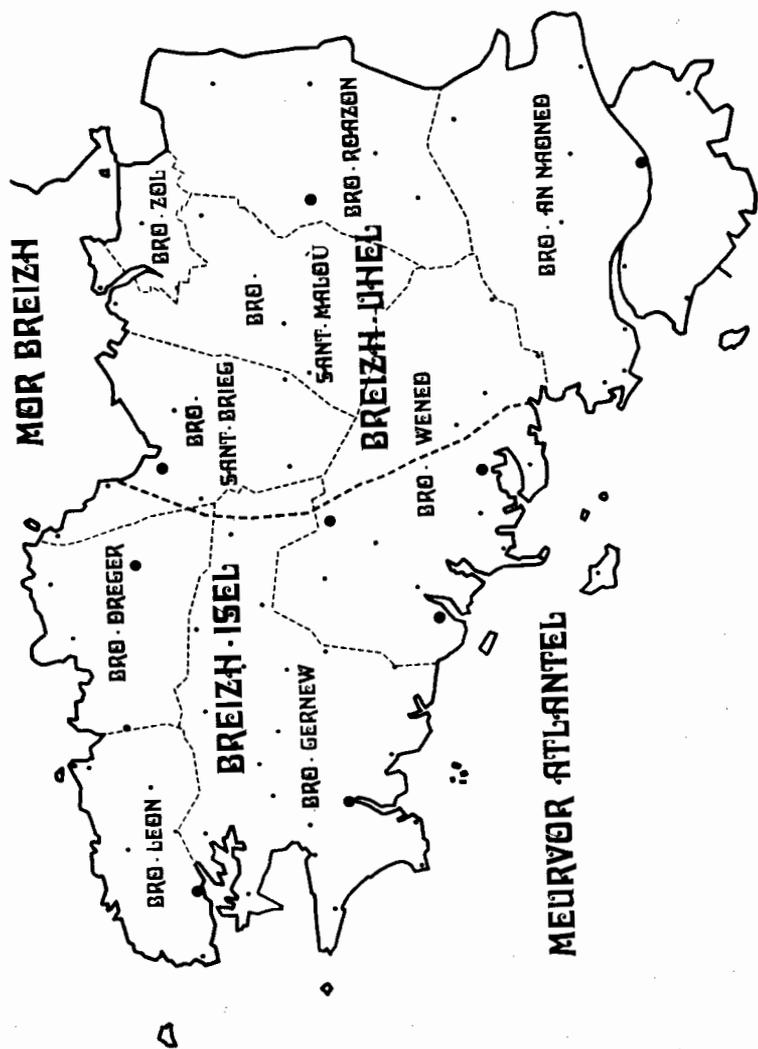
Illustrations de J.L. GOUSSE

ASSiMiL

13, rue Gay Lussac
94430 Chennevières sur Marne

© Assimil 1978

ISBN : 2.7005.0078.4



comment apprendre **LE BRETON** sans peine

Le breton est, dit-on, une langue antique et vénérable. Les Celtes qui se répandirent dans presque toute l'Europe et qui établirent des colonies jusqu'au cœur de l'Asie Mineure, en Galatie, parlaient une langue, le celtique, dont le breton de Bretagne et le gallois du Pays de Galles sont, entre autres, issus.

Vous désirez apprendre le breton. C'est donc que vous êtes motivé, puissamment motivé même sans doute. Ces motivations vont constituer le moteur le plus puissant pour vous aider à persévérer dans votre décision. Il paraît que c'est une infirmité que de ne pas connaître l'anglais ou le russe de nos jours. D'autres, vous-même sans doute, ressentent comme un manque, comme une frustration, difficilement tolérable, le fait de ne pas savoir le breton. Vous avez envie d'apprendre le breton comme on a envie d'une belle poire, ou d'une belle orange. Cette faim, cet appétit vous aideront à ne pas renoncer, à ne pas vous décourager, quand bien même l'écorce pourrait vous paraître parfois diablement amère. Soyez régulier, assidu. Consacrez deux fois dix minutes par jour à l'étude de votre **Assimil** breton. Vous verrez ! Mais attention ! Cette régularité est la clé du succès.

La langue bretonne est unie, mais non point uniforme; elle connaît des inflexions dues aux différents terroirs. Bref, le breton s'est trouvé ramifié en dialectes, et même en parlers. Cette dialectalisation a mis les bretonnants dans une situation qui n'a rien d'alarmant. Si l'on désire vraiment communiquer en breton, l'expérience montre que cela est possible entre locuteurs de n'importe quel dialecte. Chacun tend, en s'exprimant, à réduire les différences quand elles pourraient constituer un obstacle pour son interlocuteur. En somme, les bretonnants d'aujourd'hui — dont vous irez sous peu grossir le nombre — restituent spontanément à la langue dans laquelle ils parlent le caractère qui fut le sien, sans doute, avant que diverses circonstances historiques ou géographiques ne viennent la dialectaliser.

Nous tiendrons compte, dans notre méthode, de l'existence de dialectes, dans une mesure raisonnable. Pour autant, nous n'écrivons le breton que d'une seule façon : en effet, les différences dialectales ne sauraient affecter l'écriture de la langue. Il existe cependant des **doublets** et des synonymes qu'il convient de ne pas confiner à tel ou tel dialecte, ni même à la langue «savante». Nous vous les proposerons donc, et nous vous inviterons à les apprendre comme faisant partie intimement de la langue dans son ensemble. En outre, dans la rubrique **prononciation**, nous proposerons des variantes de prononciation : elles ne peuvent être ignorées de ceux qui désirent établir le contact avec les bretonnants, mais, pour autant, ces variantes ne constituent pas des prononciations vicieuses de

la langue bretonne. Aucun dialecte ne sera privilégié, ni non plus, espérons-le, sacrifié, encore que les traditions orthographiques aient fait la part belle au dialecte du Léon et au sous-dialecte du Haut-Vannetais, et encore que le dialecte vannetais dans son ensemble ait été, jusqu'à présent insuffisamment intégré dans la langue écrite unique.

Nous vous proposerons donc un breton moyen, standard : si vous prononcez convenablement, si vous vous conformez aux règles de la phonétique bretonne telles que vous les découvrirez progressivement, si vous exploitez astucieusement le registre des doublets et des synonymes, vous serez en mesure de vous faire comprendre. En outre, si vous le souhaitez, vous pourrez accentuer les caractéristiques de tel ou tel parler, pour peu que vous souhaitiez vous «enraciner» davantage dans tel ou tel terroir, soit que vous ayez décidé de vous y fixer, soit que vous-même (ou vos parents) en soyez originaire. Vous aurez à cœur, néanmoins, de ne pas vous enfermer dans un parler aux traits trop fortement marqués, au point que l'intercompréhension s'en trouverait compromise. Le breton n'est ni enseigné à l'école (1) ni régenté par une Académie. C'est à la fois une bonne chose et un inconvénient; le breton n'a rien de monotone; chaque «paroisse» a ses inflexions bien à elle; néanmoins l'avenir de la langue est lié à une standardisation minimum, et de plus en plus de personnes habitant les villes ou bien la Haute-Bretagne apprennent la langue, alors qu'autour

(1) La place misérable qu'il y tient lui est chichement mesurée.

d'elles on ne la parle guère. En effet, le breton n'a été parlé, dans ces derniers siècles, qu'à l'ouest d'une ligne Vannes-Saint-Brieuc, grosso modo. Cependant la langue bretonne est le patrimoine de tous les Bretons, même de ceux dont les parents et les grands-parents ne la connaissaient pas ou ne le connaissaient plus.

Les quatre ou cinq premières leçons accorderont aux problèmes de prononciation une place essentielle. Vous aurez à cœur d'adopter, dès le début, une prononciation du breton qui soit juste. En dépit des dialectes, en dépit même des différences dans l'accentuation, le breton est profondément homogène. Vous aurez à cœur de déjouer les pièges de l'écriture, les mêmes lettres, les mêmes syllabes transcrivant, pour le français et le breton, des sons sensiblement différents. Il en est, du reste, de même pour toutes les langues. Nous attachons un grand prix à ce que, par cette méthode ASSIMIL, vous appreniez et vous parliez un breton authentique. **Standard, mais authentique.** Or l'authenticité de la langue bretonne dépend au moins autant de sa phonétique que de son vocabulaire : ce dernier, soit à la suite d'emprunts directs, soit à la suite d'emprunts remontant au latin, n'est pas entièrement étranger à celui du français (1). Il n'y a pas à

(1) Mais le breton a beaucoup moins emprunté au français que l'anglais. Ont également emprunté au français — à une époque où les Cours de l'Europe en subissaient la fascination —, le russe, le grec moderne, l'allemand même, et bien d'autres langues, mais parfois, et cela est vrai aussi pour le breton, les mots empruntés ont un sens différent dans la langue emprunteuse. Quoi qu'il en soit, les langues empruntent entre elles et il n'y a pas de comptabilité chagrine à établir de cet état de choses. En breton,

concevoir de dépit de cette situation de fait : le français et le portugais, ou l'espagnol, ou le roumain ont entre eux un vocabulaire d'origine commune bien plus considérable. Du reste, l'originalité de la langue bretonne repose essentiellement sur son système syntaxique radicalement différent de celui du français ou des langues romanes en général. Si vous aimez le dépaysement en matière linguistique, vous allez être servi ; vous en rencontrerez des celticismes !

Vous serez considérablement aidé si vous pouvez écouter les disques ou les cassettes : les textes bretons de notre méthode sont dits par des bretonnants dont le breton est la langue maternelle et, quoique issus des zones dialectales les plus opposées, ils ont eu à cœur de ne pas accentuer les différences. Tous, sans éliminer, pour autant les inflexions de leurs terroirs respectifs, vous proposent un breton à la fois standard et authentique.

Votre effort sera continu plutôt que par à coups. A raison de deux fois dix minutes par jour pendant trois mois, vous profiterez plus qu'en travaillant deux heures d'affilée tous les quinze jours. N'hésitez pas à revenir en arrière aussi souvent que vous en éprouverez le besoin. Ces révisions spontanées dont vous prenez l'initiative sont les plus profitables.

les emprunts en mots « disponibles » sont nombreux, mais dans un texte ou une conversation, les mots de grande fréquence sont bien bretons ; et la grammaire est d'un génie bien distinct non seulement de celui du français, mais aussi de celui des autres langues européennes.

ENCORE QUELQUES MOTS

Les lettres C, Q et X n'existent pas dans l'alphabet breton. CH est considéré comme une seule lettre et se prononce comme en français. De plus, l'alphabet breton comporte une «lettre» qui n'existe pas en français : C'H - donnons immédiatement quelques exemples :

C'HOARI : jouer
UR PLAC'H : une fille
UR PLAC'H ALL : une autre fille

comment prononcer cette «lettre»? Dans C'HOARI, on la prononce à peu près comme la jota espagnole de JUEZ par exemple, mais le caractère guttural est moins net.

Dans UR PLAC'H (suivi d'un point, d'un arrêt, c'est-à-dire en finale absolue), le C'H se prononce à peu près comme le CH allemand de BACH (ruisseau), par exemple, ou comme la jota espagnole de RELOJ. Mais dans la séquence UR PLAC'H ALL, où le C'H se trouve en fait entre voyelles, ce C'H se prononce comme un - h - fortement expiré, mais sans plus rien de guttural (ne pas «râcler» le fond de la gorge !). Il y a donc une opposition entre les deux types de C'H : l'un, en finale absolue, est ressenti comme «dur», l'autre, en liaison entre voyelles, est ressenti comme «doux». Ce dernier est comparable au h expiré que l'on entend, en anglais ou en allemand, dans des mots comme Hand, House, Hans... Dans notre transcription phonétique de ce C'H, nous adopterons la graphie H pour

marquer le C'H «doux» et la graphie HH pour marquer le C'H «dur».

Nous transcrivons donc :

C'HOARI : [HH oari (1)]
UR PLAC'H : [eur plaHH]
UR PLAC'H ALL : [eur plaH all]

Puisque nous parlons de transcription phonétique, voici quelques indications la concernant. Celle-ci n'aura aucune prétention scientifique, elle sera plutôt à caractère imagé, et analogue à celles pratiquées dans les autres ouvrages ASSIMIL.

Une voyelle longue sera représentée suivie de deux points :

Mor sera transcrit [mo:r]

un accent aigu (´) sur l'e marquera un é fermé, un accent grave (`) un è plus ouvert; les deux points sur l'e (¨) marqueront qu'il s'agit d'un e muet comme dans je, me, te en français. Ex : leçon se dit KENTEL en breton; deux prononciations de la syllabe finale existent, soit [-té], soit [tél]; le mot PELL (loin) se prononcera [pèl] l'accent circonflexe sur une voyelle marque que cette voyelle est nasalisée (2) : EWITAN sera

(1) Mais la prononciation [Hoâri] existe aussi.

(2) On dit qu'une voyelle est nasalisée lorsqu'elle est prononcée par le nez, comme le français *an, on, in* (par rapport à *a, o, é*, qui, elles, ne sont pas nasalisées).

transcrit [évitâ]; le añ, transcrit â, se prononce comme le an des mots français *maman*, *élan*. (1).

Lorsqu'une voyelle pourvue d'un accent circonflexe est suivie d'une consonne elle-même suivie d'une apostrophe ('), c'est pour marquer que cette consonne aussi s'articule : AN TAN sera transcrit [ân' tâ'n'], AN TAMM, [ân' tâm']. Le a est nasalisé et l'on articule le -n, le -m qui le suit. D'une manière générale, l'apostrophe après consonne indique que cette consonne s'articule en breton, à la différence du français dans un cas analogue.

Les voyelles portant l'accent tonique seront notées en caractères gras. Il s'agira d'un accent tonique standard, moyen, car il peut varier, notamment dans le Vannetais. (2)

(1) Notons en passant que le ñ breton a une signification radicalement différente de celle qu'il a en espagnol. Le mot espagnol *niño* se prononce [nigno], le mot breton *ewitañ* se prononce avec un a nasalisé à la finale, c'est tout, (il se prononce comme le mot français *évitant*, l'accent tonique mis à part); le ñ ne s'articule pas, il indique que la voyelle qui le précède est nasalisée. En breton, le ñ termine toujours une syllabe.

(2) Léon, Vannetais... Peut-être ces noms de «pays» ne vous disent-ils pas grand'chose. Depuis la Révolution, la Bretagne est divisée en 5 départements, mais ceux-ci ne reflètent en rien la situation de la Bretagne sur le plan linguistique; le domaine de la langue bretonne est, historiquement, la Basse-Bretagne, ou Bretagne bretonnante. Ce domaine est lui-même divisé en zones dialectales : Léon (en gros, au Nord d'une ligne Brest-Morlaix), Cornouaille (vaste zone située entre la Pointe du Raz - Mur de Bretagne, et entre Quimperlé et Landerneau), Trégor (de part et d'autre d'une ligne Morlaix-Guingamp), Vannetais (zone située entre les villes de Quimperlé, Pontivy et Vannes). En tête de l'ouvrage, une carte vous aidera à vous repérer.

Outre ces principes généraux constants, nous ne manquerons pas, surtout dans les premières leçons, de fournir toutes les explications supplémentaires, requises pour vous permettre d'acquiescer d'emblée, et sans avoir à vous corriger par la suite, une prononciation qui soit correcte et authentique. Nous n'hésiterons pas à nous répéter et à revenir plus d'une fois sur ces questions.

Dernier point, concernant la traduction des textes bretons :

— une traduction française correcte est parfois suivie d'une traduction mot-à-mot mise entre parenthèses (...),

— les mots mis entre crochets [...] n'ont pas d'équivalence dans le texte breton, mais sont nécessaires en français pour la correction,

— les mots entre guillemets «...» sont effectivement traduits du breton, mais il ne convient pas de les maintenir dans une traduction française correcte.

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE DU BRETON

La manière d'écrire le breton a quelque peu varié au cours des siècles; c'est le cas de la plupart des langues qui ont été écrites.

En fait, seules les langues ayant un statut officiel dans l'État où elles se parlent disposent d'une orthographe unique imposée à tous. Le français est ainsi la seule langue officielle de l'État français, bien que, dans les faits, la France soit un pays de plusieurs langues. Le français a donc une orthographe unique, codifiée; l'école, la presse, les textes et inscriptions de toutes sortes la répandent partout; l'Académie Française la protège, la surveille jalousement et ce n'est que de loin en loin qu'elle y apporte de menues modifications sur des points de détail. Même si l'orthographe du français est piégée de toutes parts, même si n'est pas toujours dénuée d'arbitraire, l'autorité publique l'impose telle qu'elle est. Plus d'un élève connaît ou a connu la terreur des fameuses "fautes d'orthographe". Quel casse-tête pour les enfants que les homophones tels que : *temps, tant, taon, tan*, (il) *tend* ... Sans parler de cocasseries telles que : *les poules du couvent couvent* ...

Autant l'orthographe du français est strictement définie (bloquée, disent même certains), et ceci jusque les détails les plus infimes (on écrit *avènement*, mais *événement*), avec un nombre fort restreint de variantes (*dévouement/dévoûment; paye/paie; clef/clé...*), autant, au niveau des langues non-officielles de l'Hexagone, les choses en sont encore souvent au stade expérimental. La graphie de ces langues n'est pas partout stabilisée. L'absence de statut officiel pour ces langues peut

entraîner une assez grande variété d'écoles orthographiques.

Le breton n'échappe pas à ces contingences. Pendant 5 ans, des membres de la plupart des écoles orthographiques du breton se sont réunis pour confronter les points de vue et proposer des solutions. Il en est résulté une somme de travaux. Ces travaux, les solutions proposées permettent, sans aucun doute, de faire une avancée sensible en direction de l'unification de la langue bretonne écrite. La graphie dont il est fait usage dans cet ouvrage constitue la mise en application des solutions proposées lors des réunions de la commission. Après une période expérimentale et divers ajustements de détails, cette graphie est à présent au point. Elle peut recevoir encore de menus aménagements sur la base de ses propres principes.

La présente graphie intègre et dépasse sur certains points les données des graphies intérieures, dans un ensemble cohérent et complet. Elle est basée sur :

- une mise en commun des meilleurs principes des variantes graphiques préexistantes,
- une réelle prise en considération de tous les parlers bretons : les bretonnants, d'où qu'ils soient, peuvent de la sorte reconnaître aisément leur parler à travers l'écriture du breton commun.

Une telle graphie mérite ainsi l'appellation de GRAPHIE INTERDIALECTALE. (1)

* * *

(1) La présente graphie permet, de toutes façons, de lire toutes les graphies traditionnelles. Dans l'attente d'un consensus aussi large et général que possible, que rien ni personne ne peuvent imposer, il nous a paru utile, dans une perspective constructive, de signaler en appendice les plus importantes de ces graphies qui cohabitent à côté de la présente comme autant de jalons d'étapes antérieurement franchies. Chacun pourra, de la sorte, se rendre compte des différences et s'il le souhaite, se mettre à lire, sans grosse difficulté, des textes graphiés autrement que ceux du présent ouvrage.

Les interprètes de nos disques, représentants de tous les dialectes du pays bretonnant (la Bretagne de l'Ouest, appelée Basse-Bretagne, **Breizh-Isel**), mettent parfaitement en valeur les qualités et le dynamisme de cette graphie. L'étudiant est ainsi assuré :

- de comprendre les bretonnants de toute la Basse-Bretagne,
- de se faire lui-même comprendre dans n'importe quelle région.

Les brassages modernes des populations entraîne le brassage des parlers. Il convient d'extirper le mythe selon lequel il y avait "plusieurs bretons" inintelligibles entre eux. Des accents de terroir, oui. Et vous les entendrez sur nos enregistrements. Mais à travers eux c'est la même langue que vous apprendrez à comprendre et à parler.

Assurément, les graphies d'une langue restent extérieures à cette langue et ne concernent nullement sa structure. Elles représentent un habit plus ou moins seyant, plus ou moins commode. Elles recouvrent ou ne recouvrent pas la totalité des parlers. On peut toujours, à la rigueur, transcrire phonétiquement chacun de ces parlers. Mais, dans ces conditions, il faudrait prévoir, pour le breton, une dizaine de graphies parallèles, pour permettre de "couvrir" la totalité des parlers. On mesure l'inconvénient d'un tel morcellement qui, au lieu de faire converger les différences dans un ensemble valorise chacune d'entre elles, isole les parlers les uns des autres et pulvérise la langue.

Historiquement, en fait, ce n'est pas les quelque dix parlers bretons qui se sont trouvés promus à l'expression écrite, mais deux d'entre eux seulement. Ils se trouvent situés l'un par rapport à l'autre aux points les plus extrêmes du domaine bretonnant. Il s'agit d'une part du léonais (1), parlé dans la zone située de part et d'autre d'une ligne Brest-Morlaix, et d'autre part du haut-vannetais parlé, en gros, dans la zone située entre

Hennebont, Pontivy et Vannes. Ces deux parlers, situés dans les secteurs les plus excentrés du domaine bretonnant constituaient, vaille-que-vaille, la norme écrite pour les autres parlers(2).

Le travail d'unification de la langue bretonne écrite s'est fait progressivement, par étapes, au gré de péripéties diverses, avec des avancées et des reculs, selon les époques (3). Cependant, sous la cape des dialectes, apparaît nettement une langue bretonne classique, unie. La présente graphie représente une étape importante et même décisive, pour ce qui est de l'intégration des dialectes dans une forme écrite unique, et pour ce qui est de la standardisation de la langue bretonne, qui est une, sans être uniforme.

(1) C'est d'abord en bas-léonais (eur **Bretoun** **oun hag e komzan brezouneg**) que l'on écrit, rectifié depuis quelques décennies au profit du haut-léonais, plus voisin de tous les autres parlers (eur **Breton on hag e komzan brezoneg**).

(2) Le haut-vannetais écrit reflétait, en fait, le parler des communes avoisinant immédiatement la ville de Vannes. On rattacha donc au haut-vannetais les parlers vannetais qui ont en commun avec lui le h dans des mots où hors du vannetais l'on a z. De là une répartition sommaire : les parlers où l'on dit **brezoneg** étaient rattachés au léonais, ceux où l'on dit **brehoneg**, au haut-vannetais. Sur d'autres points, le rattachement à l'une de ces 2 formes écrites pouvait ne pas être satisfaisant. Le superlatif des adjectifs, par exemple, est en -an en trégorrois, comme en haut-vannetais, mais il est -a en léonais, auquel avait été rattaché le trégorrois. On pourrait multiplier les exemples.

(3) 1908, 1941, 1956, 1975 : autant de dates qui marquent l'histoire des graphies du breton.

FICHE TECHNIQUE DE LA GRAPHIE INTERDIALECTALE DU BRETON

C'est au niveau de la série S/ SS/ Z/ ZH que s'articule pour l'essentiel la graphie interdialectale du breton. Voici donc ce que représentent ces lettres ou groupes de lettres :

1. Tout -s- entre deux voyelles est prononcé partout et a le même son que le -s- français dans *rose*. Ainsi *rosenn* se prononce [ro.zɛn'].
2. Tout -s terminant un mot est prononcé partout :
— si le mot suivant commence par une voyelle, ce -s est prononcé comme celui qui se trouve entre voyelles à l'intérieur d'un mot. **Bras eo an ti** se prononce [bra:z éo ân' ti:]. Exactement comme le -s en liaison du français (ex: *très amusant*);
— si le mot terminé par un -s est en finale absolue (en fin de phrase ou devant un arrêt), le -s est alors dur. **An ti zo bras** se prononce partout [ân ti: zo bra:s'].
3. Tout -z- situé entre deux voyelles, ou terminant un mot après une voyelle (-z) ne s'entend que dans le Léon (voyez la carte, en tête de l'ouvrage).

Ainsi : *asezet*; en Léon [azé:zɛt']
hors du Léon [azé:et'] ou [azét']
druz, druzoni; en Léon [druz'], [druzô:ni]
hors du Léon [dru:], [druô:ni].

En Léon, le -z précédé d'une voyelle et terminant un mot est prononcé dur lorsqu'il est en finale absolue.
Ar soubenn zo druz : [druz'].

4. Le s dur que l'on entend dans les mots français *salut, rosse* sera écrit :
— s- au début des mots : *sul, sifel, saout*,
— -ss- entre deux voyelles : *kasset, assambles, tassad, plassenn*,

— -ss à la finale : *tass, kass, chass*.

Au début des mots, ce s- peut se prononcer comme un s- dur ou comme un s- doux, selon les parlers. Après l'article notamment, le s- est doux dans la plupart des parlers. **Ar sul** s'entend surtout [ar su:l], sans que soit exclue toutefois la prononciation [ɛr su:l].

5. Un -z entre voyelles et précédé d'un petit tiret est assimilé à un -s- entre voyelles : il se prononce partout comme un -s- doux. Ainsi *daou-zeg, di-zour, di-zale* ... (dans ces exemples, le z est un d muté, cf *deg, dour, dale*).
6. Un -s- à prononcer comme s'il y avait -ss- se rencontre parfois entre deux voyelles; dans ce cas, il est également précédé d'un petit tiret : *di-sadorn, di-sul* se prononcent partout [dissa:dorn], [dissu:l].
7. Dans les mots *sort, si*, le s- se prononce toujours et partout comme un s dur, même après l'article. En composition, on aura *pezzort ? , diissi, sissort*.
8. Le ZH. Ce signe pittoresque figure, entre autres, dans le fameux sigle **Bzh** que l'on voit un peu partout. **Bzh** est l'abréviation de **Breizh**, qui est le nom breton de la Bretagne.

Le **zh**, toute considération autre que scientifique mise à part, représente, dans la plupart des cas, un ancien T (1). Puis ce T ancien a évolué et est devenu TH (son du **th** anglais de *thing*). Ainsi le mot breton signifiant *langue bretonne* a d'abord été BRETONNEG (**Bretonoc** plus précisément), puis BRETHONEG.

(1) Dans certains mots, ce n'est pas sur un ancien t que repose le **zh**, mais sur un ancien d, notamment lorsque ce d était précédé de r. Ainsi dans le mot **barzh** (poète); penser au français *barde*.

Ensuite l'évolution a été différente selon les dialectes. Une cassure s'est produite, donnant naissance à deux grands groupes dialectaux, le groupe des parlers KLT et le groupe des parlers vannetais (Gw) (1)

En KLT, le TH de BRETHONEG est devenu Z (brezoneg), en vannetais, il est devenu H (brehoneg).

En mettant côte-à-côte le -z- de brezoneg et le -h- de brehoneg, on obtient la forme unique BREZHONEG, qui synthétise donc les deux prononciations possibles de ce mot : [brézô:nèk] en KLT, [breHô:nèk] en Vannetais (2)

Exactement comme la graphie ASEZET synthétise les deux prononciations possibles de ce mot :

- celle avec Z, en Léon seulement : [azé:zèt']
- celle sans Z, en K, en T et en Gw : [azé:et'] ou [azét']

Avec la série S/ SS/ Z/ ZH, nous pouvons enfin "couvrir" *par écrit* la totalité des parlers et faire ainsi l'économie de multiples transcriptions dialectales.

Au lieu d'écrire :

- d'une part : azezet, qui est la graphie traditionnelle KLT, alors qu'elle ne reflète que la prononciation de L,
- d'autre part : azéet, qui est la graphie traditionnelle Gw, alors qu'elle correspond aussi aux prononciations de K et de T,

nous nous contentons d'une forme unique asezet, qui vaut pour l'ensemble KLTGw.

(1) Le KLT est le groupe formé par les parlers de Cornouaille (Kernew en breton : K), du Léon (Léon : L) et du Trégor (Treger : T). Voyez la carte au début de l'ouvrage. Le KLT se parle dans les trois zones notées Bro-Gernew, Bro-Leon, Bro-Dreger sur la carte. Le vannetais se parle dans la partie gauche de la zone notée Bro-Wened sur la carte, à l'ouest de la ligne en gros tirets qui passe entre les mots Bro- et Wened et qui représente la limite linguistique du breton. A l'est de cette ligne, les paysans bretons ne parlent plus breton depuis des siècles; ils parlent un dialecte roman appelé gallo; d'où le nom de pays gallo donné à la grande moitié de la Bretagne où on ne parle pas breton.

(2) Nous emploierons souvent Gw comme abréviation de Vannetais (Gwened, Vannes; Bro-Wened, Bro-Gwened, Vannetais). On distinguera : Vannetais (pays, le Vannetais, comme : le Léon), Vannetais (habitant, c'est un Vannetais, comme : c'est un Léonard), vannetais (dialecte : il parle vannetais, il parle léonais). En Léon, en Vannetais; en léonais, en vannetais.

De ce fait, dans des mots comme BREIZH, BREZHONEG, KAZH (chat), BAZH (bâton, canne), BARZH (poète), MORZHOL (marteau), KERZHED (marcher), DEWEZH (journée), KOZH (vieux), SKUIZH (fatigué), LIZHER (lettre), etc... etc... (la liste des mots comportant un ZH est fort longue), le ZH signale deux prononciations, la prononciation en Z (KLT), majoritaire, et la prononciation H (Gw) (1)

Nous avons donc la bonne fortune de disposer à présent d'une graphie interdialectale qui intègre enfin tous les parlers dans une langue convenablement unifiée. Cette graphie constitue un ensemble cohérent reposant sur des bases scientifiques indiscutables. Elle représente un compromis harmonieux entre une transcription phonétique moyenne des différents parlers et la nécessité de faire apparaître l'unité de la langue, qui ne pourrait qu'être masquée par de multiples transcriptions localistes.

(1) Il existe évidemment des cas d'espèce, selon les parlers. Dans le pays bigouden (autour de Pont-l'Abbé), C'HOAZH (encore) se prononce [Hoa]. Dans une vaste zone, le dérivé KRAMPOUEZHENN (crêpe) - de KRAMPOUEZH (crêpes), est assimilé à GWEZENN (arbre) - dérivé de GWEZ (arbres). Hors du Léon, GWEZENN se prononce sans Z. La finale de KRAMPOUEZHENN et la finale de GWEZENN se ressemblent à l'oreille, on prononce donc, en Cornouaille notamment, [krampouén'], comme [gwén']. Cette dernière prononciation y est normale, le -z- entre voyelles, n'étant pas prononcé hors du Léon. La prononciation [krampouén'] est dite *analogique*. Tout ceci ne doit pas surprendre. Comme toutes les langues, le breton s'est transmis uniquement par oral pendant des siècles. Il a bien existé de tout temps des textes écrits en breton (dialectal depuis trois siècles), mais pas d'alphabétisation massive des bretonnants dans et par leur langue. Pour autant, une prononciation de type analogique n'est nullement une prononciation fautive.

Cela dit, vous ne pouvez pas, convenablement apprendre le breton si vous vous bornez à le lire. Vous avez naturellement le désir de le parler, de comprendre d'être compris. C'est dire qu'il vous faudra vous tenir constamment en éveil pour déjouer les pièges de l'écriture. Dès que possible, soit en écoutant nos disques, soit en établissant des contacts avec les bretonnants, "ajustez" le breton tel que vous le voyez écrit à la *phonétique* de cette langue. Ne vous étonnez pas des prononciations qui peuvent varier selon les parlers. La variété des prononciations n'altère en rien l'unité profonde de la langue, qui se manifeste notamment par l'apparition de phénomènes phonétiques constants.

L'écriture n'est qu'une convention, et le traitement phonétique des mêmes lettres varie sensiblement d'une langue à l'autre. En effet, l'alphabet latin dont nous nous servons ne dispose que d'un nombre limité de lettres et de combinaisons de lettres. D'une langue à l'autre, les mêmes lettres ne transcrivent pas les mêmes sons. Le mot écrit **nation** est français et anglais, mais la prononciation en est fort différente dans les deux langues.

Si vous pouvez entrer en contact avec des bretonnants d'un parler donné, concentrez votre effort de ce côté, en ajustant les données du breton commun écrit que vous propose l'**Assimil** aux particularités locales de ce parler. Ceci est surtout vrai pour des bretonnants qui ont un peu de breton dans l'oreille, et qui désirent maîtriser la langue en parlant : qu'ils commencent par le breton "du coin". Le breton de l'**Assimil** est celui de "tous les coins" et peut être aisément adapté à chaque parler.

Les débutants absolus, à moins d'une volonté délibérée de pratiquer le vannetais avant tout, adopteront dans les mots à zh la prononciation z qui est majoritaire. De même, à moins d'une volonté délibérée de pratiquer le léonais, ils feront l'économie des -z après voyelle qui ne s'entendent qu'en Léon. Et d'autre part,

les Léonards comprennent ces mots même lorsque leur -z n'est pas articulé. Dans une phrase comme celle-ci :

Gweled a ran gwez bras du-se war lein ar menez (je vois de grands arbres là-bas sur le haut de la montagne).

Si vous prononcez [gwé:léd a rân' gwé: braz: duzé var leign ar méné], en notant bien l'accent tonique, vous avez des chances d'être compris partout...

Et maintenant, en avant ! Bonne chance ! Revenez de temps à autres sur ces premières pages d'introduction, qui, à la première lecture, ont pu vous paraître un peu techniques... Et ne soyez pas trop cérébral. Ayez la langue bien pendue... en breton.

Avant de commencer, il est absolument indispensable de lire l'introduction qui précède, sauf la «Note sur l'orthographe du breton» dont la lecture peut être remise à plus tard.

Jusqu'à la fin de la troisième leçon, nous soulignerons le texte breton, qui seul sera enregistré.

Kentel mann (0)

Prononciation : Kén'tél mân'. Prononcez la première syllabe Ken- un peu comme on prononce Kenn- dans Kennedy prononcé à la française, mais avec un é légèrement plus ouvert. Accentuez bien la première syllabe de ce mot et le a du suivant.

Français : Leçon zéro.

* * *

1 – Un den laouen eo ma °c'helenner.

Prononciation :
Eun' dé:n' lowën' eo ma Héléner.

Les voyelles en gras dans la prononciation figurée sont celles qui portent l'accent tonique, lequel n'a rien à voir avec les accents grave ou aigu du français : une voyelle portant l'accent tonique se prononce avec davantage de force dans la voix que les autres voyelles du même

Kentel 0

2 daou (doou); fém. diw (diou)

mot. En breton, le plus souvent, mais non toujours, c'est l'avant-dernière syllabe qui est ainsi accentuée. Mais la place de l'accent peut varier selon les dialectes. Rappelez-vous que le groupe *c'h* ne forme qu'une lettre qui, ici, se prononce comme un *h* fortement expiré. Une voyelle suivie d'une consonne double est brève. Un *se* prononce le plus souvent comme lorsqu'on dit «un âne» en français, mais aussi comme lorsqu'on dit «une ânerie».

Français : Mon professeur est un homme gai. (Un homme gai est mon professeur)

* * *

2 — Ya, un den laouen eo ma °c'helenner.

Prononciation : ya:, eun dé:n' lowen éo ma Héléner.

Le *ya* breton ressemble un peu au *ja* allemand; *eo* est à prononcer d'une seule émission de voix (c'est une diphtongue) et absolument pas comme dans le français Roméo ! Séparer le —o— du e— dans la prononciation constituerait une faute énorme, choquante au plus haut point. Du reste, ce *eo* est prononcé le plus souvent é, tout simplement.

Français : Oui, mon professeur est un homme gai (un homme gai est mon professeur).

tri fém. teir (téyr) 3

3 — Bras eo ho kelenner ?

Prononciation : Bra:z é o kéléner'.

Français : Votre professeur est-il grand ? (Grand est votre professeur ?).

* * *

4 — N'eo ket. N'eo na bras na bihan.

Prononciation : Néokét'. n'éo na bra:z' na bi:hân'.

Le *h* de *bihan* est muet, sauf localement où il est prononcé comme un *h* expiré; le *a* de *bihan* est prononcé par le nez, et le *-n* qui le suit s'articule.

Français : Non ([il] n'est pas). Il n'est ni grand, ni petit.

* * *

5 — Un den a-zoare eo ho kelenner ?

Prononciation : eun' dé:n a-zoaré éo ho kéléner ?

a-zoare est une expression adverbiale correspondant parfaitement au français «comme il faut». On dit aussi *a-fesson*.

Kentel 0

4 pewar (pé:ouar); fém. peder (pé:dër)

Français : Votre professeur est un homme comme il faut ? (Un homme comme il faut est votre professeur).

* * *

6 – Ya ! Ma °c'helenner zo un den tre !

Prononciation : ya : ma Héléner zo eun dé:n' tré

tre placé après le nom ou l'adjectif est une manière de dire «très», «bien», «merveilleux», «impeccable».

Français (familier) : Oui, mon professeur est un type bien (un homme tout-à-fait).

* * *

7 – Ma = va. Ho. Kelenner. Ar °c'helenner. Ma °c'helenner.

Prononciation : ma = va ; ho ; kéléner ; ar Héléner ; ma Héléner.

Ma étant atone (dépourvu d'accent), tout comme ar, le timbre a est loin d'être toujours nettement perçu. Souvent on n'entend qu'un e muet (noté [ê]).

Français : mon, ma, mes ; votre, vos ; professeur ; le professeur ; mon professeur.

page 5

pemp (pém'p) 5

Voilà donc vos premières phrases de breton, tout au moins si vous êtes un débutant absolu. Tout d'abord que les petites variantes de prononciation ne vous étonnent pas. Ce qu'il convient de faire à présent, c'est de répéter ces 6 ou 7 petites phrases. C'est cela; *pratiquez d'abord, vous comprendrez ensuite.*

Note sur la palatalisation.

Ne pas confondre chuintement et palatalisation. Le chuintement consiste à prononcer le s [ch] – st [cht] –, dans certaines régions.

Setu, selaou pourront être prononcés [chétu], [chélow, chilou]; de même stag, studi pourront être prononcés [chtak], [chtudi].

La palatalisation est un phénomène qui se produit surtout dans la zone située entre Carhaix et Vannes. Elle concerne les lettres K et G.

K, devant e, i, ui, eu, we, wi (et parfois après i) peut se prononcer tch comme dans Tchad, Tchèque. N'eo ket peut se prononcer [Néchet'].

G, dans les mêmes conditions, peut se prononcer dj comme dans Djibouti. Ur *gêr (une ville) peut se prononcer [ur djé : r].

Revoyons à présent la leçon en détail.

Phrases 1 et 6. En français, ces deux phrases sont construites de la même façon : sujet, verbe, attribut. En breton, remarquez simplement que eo (est) remplace zo lorsque le sujet est placé après le verbe. C'est ce que vous vérifiez encore en comparant les phrases 5 et 6.

Phrase 3. Ce qui vous frappe sans doute, c'est que le mot signifiant «professeur» en breton se présente sous une forme kelenner et sous une autre forme °c'helenner, dans toutes ces phrases, la 4 exceptée où le mot ne figure pas. Il s'agit bien du même mot; ce qui change, c'est l'initiale. En effet, nombre de mots bretons, dans certaines conditions bien précises, changent leur consonne initiale : c'est ainsi que nous voyons le k devenir un c'h après ma et après ar (mais non après ho).

Kentel 0

Ce phénomène est appelé **mutation consonantique**, ou, plus simplement, **mutation**. Disons tout de suite que toutes les consonnes ne sont pas sujettes à mutation. Une des caractéristiques du breton, c'est l'existence des mutations : elles sont fréquentes et leur apparition est réglée par des lois grammaticales bien précises. Les mutations sont, en effet, des sortes de liaisons à l'intérieur de la phrase bretonne. Le breton n'est pas la seule langue à posséder des mutations; il en existe aussi en gallois, qui est, en somme, une variété de breton parlé dans la partie ouest de la Grande-Bretagne appelée Pays de Galles. Le corse également connaît un phénomène analogue à nos mutations. Nous aborderons la question des mutations très progressivement, sans en avoir l'air. En outre, chaque fois qu'un mot sera **muté** (autrement dit chaque fois que le phénomène de la mutation aura affecté la consonne initiale d'un mot), ce mot sera précédé d'un petit signe ; ici, devant la consonne mutée (phrases 1, 2, 6 et 7), vous voyez un petit cercle (°). Nous irons tout doucement...

Phrase 7. Observons encore que l'adjectif possessif **ma** (variante : **va**) traduit aussi bien «mon» que «ma» ou que «mes»; il en va de même pour **ho**. Bref, l'adjectif possessif est invariable en breton.

Maintenant, ce qui compte, c'est de relire chacune des phrases de la leçon l'une après l'autre. Puis, vous la répétez, sans regarder le texte. Ecoutez le disque si vous l'avez. Laissez-vous imprégner par ces toutes premières phrases de breton, par ces sonorités peut être nouvelles pour vous... Et répétez les phrases A HAUTE VOIX surtout : cette condition est absolument indispensable.

Kentel* gentañ (1)

Prononciation : Kèntèl guèn'tâ (ou kèntèl guén'ta).

Le g- suivi de -e ou de -i se prononce toujours comme le g- de gare (jamais comme le g- de général). Le -ñ qui suit le a- indique la possibilité de nasaliser ce a.

Français : Première leçon (leçon première).

* * *

Breur ha c'hoar

Prononciation : breu:r ha Hoar (ou : Hoé:r).

Le c'h en début de mot et dans le corps du mot est le plus souvent un *h fortement expiré*; il est indiqué par H dans notre prononciation figurée. A prononcer comme dans *Ha ! Ha ! Ha !* imitant le rire.

Français : Frère et sœur.

* * *

1 – Setu Rosenn ha Gweltas.

Prononciation : Sétu ro:zën' ha gweltas'

Français : Voici Rose et Gildas.

Kentel 1

2 – Rosenn zo ur plac'h yaouank koant.

Prononciation : ro:zën' zo eur plaH
yooüangk' koân't' (ur plaH yëüängk'
koan't').

Notez en passant les variantes de pronon-
ciation.

Français : Rose est une jolie jeune fille (une
fille jeune jolie).

* * *

3 – Gweltas zo ur paotr yaouank kreñv.

Prononciation : gweltas' so ur (eur) paot'
yooüangk' krê.

Variantes : paot'(r), pô't'(r); krê; krêô, kriü.

Le -r final de paotr ne s'entend pas.
Prononcer *kreñv* comme dans *crê-(dit)*, si
vous voulez, en nasalisant le é. Comment
prononcer le mot *yaouank* ? Le n devant k se
prononce comme dans *camping, din-ding, ping-
pong, le gong, un gangster* et mieux encore
peut-être comme le mot français *encore* pronon-
cé à l'occitane (ångkorê). Le son que nous
venons de décrire existe devant -k en breton (et
il faut articuler ce -k), et il existe aussi en
anglais devant k et g (thing, hang, bang, king,
tongue, think, link, monk...).

Français : Gildas est un jeune homme fort
(un garçon jeune fort).

LES MUTATIONS

I. Les lettres qui peuvent "muter" (changer) au début
d'un mot sont au nombre de sept : **B, K, D, G, M, P,**
T. De même **GW** peut devenir **W** et **GOU** peut deve-
nir **OU**.

II. La mutation la plus fréquente, et de loin, est la mu-
tation par adoucissement. Appelons-la mutation ordi-
naire.

K/G, P/B, T/D, G/C'H, GW/W, B/V, M/V, D/Z,
(GOU/OU). Elle est indiquée par le signe (*):
kalon (cœur), **ar*galon**, et par le signe (**) pour **M/
V : mamm** (mère), **ar**vamm**.

III. Des mutations spéciales après les possessifs exis-
tent en plus. Elles sont indiquées par le signe (°):
ki (chien), **ma °c'hi** (mon chien); **dant** (dent),
ho °tant (votre dent). Voir p. 93 n. 4; p. 159, n. 8;
pp. 500-501.

NB - 1) Après l'article (**ar, ur**) et après **er** (valant **e** pré-
position (dans) + **ar**) :

a) **K** s'assimile à **c'h** sous l'influence du **r**. Même
signe (°) : **korf** (corps), **ar °c'horf** (sing.), **ar
°c'horfou** (pl.)

b) **k** devient **g** :

– dans les noms féminins singuliers : **kalon** (cœur),
ar*galon (sing.), mais **ar °c'halonou** (plur.)
– dans les noms masculins pluriels de personnes :
kiger (boucher) - **ar °c'higer** (sing.) -, **ar *gigerien**
(plur.)

2) Autrement dit :

a) dans les conditions indiquées en I, tous les noms
féminins singuliers subissent une mutation ordi-
naire après l'article (et après **er**), ainsi que tous
les noms masculins pluriels de personnes :

kemener (tailleur), ar °c'h. (masc. sing.), ar *gemenierien (pl.)-paotr (garçon), ar p. (masc. sing.), ar *baotred (pl.)-kemeneres (couturière), ar *gemeneres (fem. sg.), ar °c'hemeneresed (pl.)-merc'h (fille), ar **verc'h (fem. sg.), ar merc'hed (pl.)

(Cependant d reste d - sauf dor (porte), an nor - : diskarg (quittance), an diskarg - sing., an diskargoù (plur.-).

- b) au pluriel, après ar, ur, er, k devient c'h :
- dans tous les noms féminins de personnes : kigeres (bouchère) (sing. : ar *gigeres), ar °chigeresed (pl.)
 - dans tous les noms d'animaux : krank (crabe), masc. (sing. : ar °c'hrank), ar °c'hranked (pl.)-kies (chienne), fém. (sing. : ar *gies), ar °c'hiesed (pl.)
 - dans tous les noms de choses : kreion (crayon), masc. (sing. : ar °c'hreion), ar °c'hreionoù (pl.)-kentel (leçon), fém. (sing. : ar *gentel), ar °c'hentelioù (pl.)

Voir p. 75 n. 7.

3) Dans les verbes, d devient t après o [= é] signifiant : en train de, e (particule verbale signalant une forme personnelle du verbe), ma (si conditionnel). Même signe (°). Diskenn, descendre : O °tiskenn ema, il descend (en train de descendre il est).

Bremañ e °tiskennomp, maintenant nous descendons.

Ma °tiskennes dre ase, si tu descends par là.

Voir p. 123 n. 1.

Tableau alphabétique de la lettre rencontrée dans les textes par ordre.

*B provient de P	°C'H provient de K
*C'H provient de G	°F provient de P
*D provient de T	°KW provient de GW
*G provient de K	°P provient de B
*V provient de B	°T provient de D
**V provient de M	°Z provient de T
*W provient de GW	
*Z provient de D	

Tableau des exemples

Mutation ordinaire ou adoucissante

K *G	Kemper, da *Gemper
P *B	Pondi, da *Bondi
T *D	Tregastell, da *Dregastell
G *C'H (1)	Gourin, da *C'hourin
GW *W	Gwened, da *Wened
B *V	Brest, da *Vrest
M **V	Montroules, da **Vontroules
D *Z	Douarnenes, da *Zouarnenes (Gou *ou (2) Gounid, d'*ounid bara)

Mutations spéciales après les possessifs (voir p. 93 n. 4)

T °Z	Ti, ma °zi
K °C'H	Ki, ma °c'hi (3)
P °F	Penn, ma °fenn
D °T	Dent, ho °tent (4)
G °K	Genoù, ho °kenoù
GW °KW	Gwerenn, ho °kwerenn
B °P	Bis, ho °pis.

(1) Parfois G *H - gelloud, n'*hellan ket.

(2) Cette mutation ne se produit que dans des conditions très particulières.

(3) Aussi après ar, ur : kafe, ar °c'hafe.

(4) Aussi pour les verbes après e, o (é), ma:dont, o°tont, doned, e' toned.

**apprendre une langue
étrangère avec
le livre Assimil
c'est facile et efficace**

**A l'aide d'un cours
Assimil enregistré
c'est encore
plus facile
et plus efficace**

faites-en l'essai et jugez
vous-même en demandant
dès aujourd'hui le test gratuit



Ce bon devant servir d'étiquette d'envoi est à compléter, et à nous adresser sous enveloppe. Joindre 4,60 F en timbres-poste pour la France et D.O.M. ou équivalent en coupon-réponse International pour l'Étranger.

Je suis intéressé(e) par votre offre gratuite que je désire recevoir **sans engagement de ma part.**

Sur cassette

Titre de votre livre :

Profession :

4 – Rosenn zo bihan ha moan.

Prononciation : ro:zën' zo bi:hân' ha moân' (moë:n')

Les h- de bihan et de ha sont le plus souvent traités comme les h- muets du français.

Français : Rose est petite et mince.

* * *

5 – Gweltas zo bras ha kreñv.

Prononciation : gweltas' so bras's' ha krê.

Français : Gildas est grand et fort.

* * *

6 – Rosenn ha Gweltas zo tud yaouank laouen ha disoursi.

Prononciation : ro:zën' (h)a güeltaz' zo tud youuângk loouën' (h)a dizoursi.

Français : Rose et Gildas sont des jeunes gens joyeux et sans souci.

* * *

7 – Rosenn ha Gweltas Skouarneg zo breur ha c'hoar.

Prononciation : ro:zën (h)a gweltas skouarneg zo breur (h)a Hoar.

Français : Rose et Gildas Scouarnec sont frère et sœur.

* * *

8 — Me zo, te zo, eñv zo, hi zo, Gweltas zo, Rosenn zo, ni zo, c'hwi zo, int zo; Rosenn ha Gweltas zo yac'h.

Prononciation : mé zo, té zo, ê zo, hi zo, gweltaz' zo, ro:zèn zo, ni zo, Houi zo, in'd' zo; ro:zèn' (h)a gweltaz zo yaHH.

Français : Je suis, tu es, il est, elle est, Gildas est, Rose est, nous sommes, vous êtes, ils sont; Rose et Gildas sont en bonne santé (sains).



Voici donc notre première leçon « officielle ». Maintenaons la leçon zéro « en réserve » pour le moment.

La prononciation figurée est une prononciation moyenne, généralement admise pour le breton « standard ». Par la force des choses, nous ne pouvons citer toutes les variantes dialectales. Sachez néanmoins dès à présent qu'elles existent et qu'elles représentent un breton tout aussi authentique que les formes que vous rencontrez ici. Ne soyez pas étonné de l'existence de ces variantes. Le français lui-même, en dépit de son incroyable uniformisation, comporte des variantes, des doublets : je peux, je puis; je m'assois, je m'assieds. En breton, les variantes ne sont pas exceptionnelles à ce point, voilà la différence. Sachez aussi que jusqu'à présent nous ne vous avons guère présenté que des variantes de prononciation et non pas d'orthographe. N'en disons pas plus pour le moment.

Phrases 2 et 3 : Relevons les expressions intéressantes à connaître : *ur paotr yaouank*, *ur plac'h yaouank*. Remarquons en passant que l'adjectif se met ordinairement après le nom. Mais ces expressions équivalent, en fait, à un nom unique, et c'est pourquoi elles peuvent être suivies d'un autre adjectif (*koant*, *kreñv*).

Phrase 8 : Nous ne pouvons pas ne pas remarquer l'extrême simplicité de cette conjugaison du verbe être : toutes les différences de personnes s'opèrent au niveau du pronom (ou du nom) sujet; le verbe, lui, est invariable. Le mot *yac'h* est en finale absolue; le *c'h* est prononcé donc à peu près comme le *ch* allemand de *nach*, comme la jota espagnole de *reloj*, comme le X russe aussi, etc...

Eil kentel (2)

Prononciation : èyl kén'tël.

Français : Deuxième leçon.

* * *

An «Ti Kozh»

Prononciation : ân' ti ko:s'; ên' ti ko:HH.

Français : La vieille maison (la maison vieille).

* * *

1 – Gweltas ha Rosenn zo o chom e kêr an Oriant.

Prononciation : gweltas' (h)a ro:zën' zo o chom' é ké:r' ân oriân' . :

Nous mettons le h de ha entre parenthèses pour indiquer que l'on peut prononcer ce mot en expirant le h. Dorénavant, nous écrivons toujours [ha] dans la prononciation figurée, ce petit point étant supposé connu. Notez bien le o bref de chom. Les voyelles longues et brèves sont à prononcer *soigneusement* comme telles. Quant à leur timbre (ouvert ou fermé), il varie selon les régions. N'attachez donc de véritable importance qu'à la longueur des voyelles. Notez donc aussi le é long de kêr.

Français : Gildas et Rose habitent (sont en train d'habiter) dans [la] ville [de] Lorient (L'Orient).

* * *

2 – Setu amañ ti Rosenn ha Gweltas.

Prononciation : sétu âmâ ti ro:zën' ha gweltas'

Le s de setu peut se chuintier (se prononcer ch). Ne pas s'en étonner. Mais en prononçant s— vous serez toujours compris.

Français : Voici la maison de Rose et de Gildas (Voici ici maison...).

* * *

3 – Tud zo en ti, kalz tud.

Prononciation : tut'so (ou : tudzo) én' ti, kal's'tut'.

Comme dans la leçon 1, phrase 6 (Gweltas'so ou gweltaz'zo), il y a ici deux possibilités de prononcer les deux premiers mots. Notez une fois de plus qu'en finale absolue les consonnes sonores (le -d de tud par exemple) deviennent sourdes (-d devient -t), exactement comme en allemand et en russe.

Français : Il y a [du] monde dans la maison, beaucoup [de] monde. (Gens sont dans la maison, beaucoup gens).

* * *

4 – Ur skritell zo war an ti (àr an ti) : «An Ti Kozh – Butun. Tavarn».

Prononciation : eur' (ur') skritël' zo var (ouar) ân' ti (ar' ên' ti) : ân' ti Ko:s' (ân' ti Ko:HH) – butun' tavarn'.

Nous avons déjà remarqué que l'article indéfini singulier *un*, qui se présente ici sous la forme *ur*, se prononce eun' ou un', eur' ou ur'. Notez les variantes de prononciations, mais aussi les doublets (*war = àr*). En temps utile, nous vous indiquerons comment utiliser ces doublets. Le *o* de *Kozh* est long et fermé et tire sur *ou*.

Français : Il y a un écriteau sur la maison : «La Vieille Maison - Tabac.Café». (Un écriteau est... «La maison vieille...»).

* * *

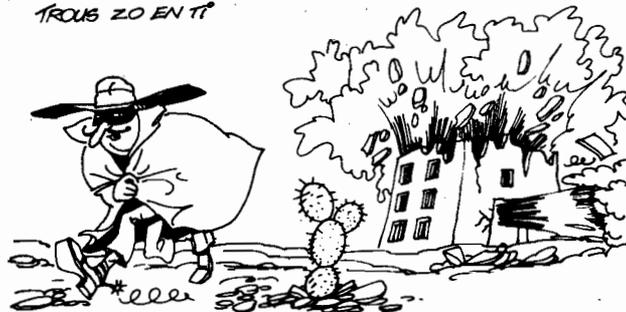
5 – Trous zo e-barzh an ti, trous musik.

Prononciation : trou:z zo é-barz ân' ti: (é-barH ên' ti:), trou:z muzik'.

E-barzh an ti se prononce encore plus fréquemment : [ban ti :].

Français : Il y a [du] bruit dans la maison, [du] bruit [de] musique. ([Du] bruit est à l'intérieur de la maison...).

TROUS ZO EN TI'



6 – Tud yaouank zo o selaou pladennoù.

Prononciation : tud yoouân'g' zo o sélow pladenno. (pladennow).

Pladennoù est un pluriel. Lorsque l'accent tonique se déplace sur la finale, le *-où*, qui est une marque de pluriel, peut se diphtonguer. En réalité, la marque du pluriel semble avoir été double, soit *-o* pouvant évoluer en *-ou* (qui est un *o* fermé), soit *ow* (comme dans l'anglais *you know*), lequel peut s'infléchir en *œü*. On entendra donc les prononciations suivantes, toutes authentiques : [pladenno], [pladennow] [pladenno] [pladenno] [pladenno]. L'accent grave sur le *-ù* final signale, à lui seul, toutes ces possibilités. Nous conseillons les deux

prononciations moyennes [pladenno]
[pladennow].

Français : Il y a des jeunes gens en train d'écouter [des] disques (Des jeunes gens sont...).

* * *

7 – Tud all zo o prenañ butun, pe oc'h evañ ur banne.

Prononciation : tud all zo o pré:nâ (pré:na)
butun', pé o H é:vâ (é:va) ur bân'né.

Attention à oc'h evañ : le c'h se trouve ici, en fait, entre voyelles. Il se prononce donc comme un h fortement expiré : n'allez surtout pas râcler le fond de la gorge ! C'est un son assez difficile à rendre pour un gosier habitué au français. Essayez tout de même : ouvrez grand la bouche, les lèvres arrondies, mais écartées, comme pour faire de la buée sur une glace. C'est le h anglais et allemand de Hand. Prononcez bien le e final de banne, comme un é : le e final n'est jamais muet en breton.

Français : Il y a [d'] autres personnes qui achètent [du] tabac, ou qui boivent un coup. ([des] gens autres sont en train d'acheter [du] tabac ou de boire un coup).

8 – Bugale zo iwe en *davarn ?

Prononciation : buga:lé zo ivé én'
davarn' ?

[ivé] est la prononciation standard. Vous entendrez aussi [i-é] [u-é], [eu] [è] ['vé], [œüé] ...

Français : Il y a [des] enfants aussi dans le café ? (Des enfants sont...).

* * *

9 – N'eus ket. D'an eur-mañ, ar *vugale zo kousket.

Prononciation : n'eus' két. D'ân' eur mâ,
ar' vuga:lé zo kous'kèt.

Français : Non. A cette heure-ci, les enfants dorment (N'y a pas. A l'heure-ci, les enfants sont endormis).

* * *

10 – War an ti=àr an ti. Un *davarn = un ostaleri. Tud all zo o selaou = tud arall zo é selaou. Pladennoù = diskoù; pladenn = disk; ur *bladenn = un disk.

Prononciation : var (ouar) ân' ti:= àr ân' ti;;
un' davarn = un ostalé:ri; tud all zo o

selow = tud arall zo é selow; pladenno (pladennow); pla:dën' = dis'k'; ur bla:dën' = un dis'k'.

Français : sur la maison; un café; il y a d'autres personnes (d'autres personnes sont) qui écoutent (en train d'écouter)[des] disques; disque; un disque.

* * *

11 – O prenañ butun = é preniñ butun; evit ur banne = evit ur bannac'h.

Prononciation : o pré:nâ (pré:na) butun' : é pre:nêy butun'; é:vid ur bânné = é:vid ur bânaHH.[bâHH].

Nous vous signalons, sans plus, variantes et synonymes. Prêtez une attention particulière aux deux dernières petites phrases : elles comportent toutes deux *evit*. Remarquez bien, dans la prononciation figurée, que le -t final s'adoucit en -d, en liaison. C'est là une des *règles d'or* de la phonétique du breton. Prononcer -t serait tout particulièrement choquant. Si la phrase ne comportait que *evit* ! (Buvez !) alors oui, on prononcerait *é:vit'*. Mais en liaison entre voyelles, non.

Français : En train d'acheter [du] tabac; buvez un coup (une goutte), ou bien : buvez un verre.

Vous vous souvenez de *zo* : il signifie aussi bien : je suis, tu es... à la condition, bien entendu que le sujet (nom ou pronom) soit exprimé devant et que la phrase ne soit pas négative. Nous retrouvons ce verbe plusieurs fois dans la leçon. Vous les avez repérés.

Phrase 1. Vous avez ici un exemple de *zo* suivi de *o* (ou de *oc'h* devant voyelle), suivi lui-même d'un infinitif ; les phrases 6 et 7 vous en fournissent chacune un autre exemple. La traduction mot à mot «est -en-train-de...» vous indique que l'action marquée par l'infinitif se prolonge, dure. Comparer à l'anglais «are living», à l'espagnol «estàn viviendo» etc...

Phrase 2. Voici se dit *setu* en général. *Setu amañ* (Voici ici) indique la situation précise. *Ti Rosenn* : la maison [de] Rose, *kêr an Oriant*, la ville de Lorient. Lorient se dit *An Oriant* en breton et correspond à L'Orient, ancienne orthographe française du nom de la ville.

Phrase 3. Remarquez que *zo* sert à traduire *il y a*. *En ti*, dans la maison : *en* est la contraction de la préposition *e* (dans) et de l'article défini *an*.

Phrase 4. *Tavarn* et *ostaleri* (voir phrase 10) ont, en principe, le même sens : «café», «débit», «bistrot», *ostaleri* pouvant se charger, en outre du sens d'«auberge». Ces termes rappellent évidemment *taverne* et *hôtellerie* (ou plutôt *hostellerie*). On lit et on entend parfois pour «café» : *kafedi*, mais ce terme, pour l'instant, n'est pas usité dans la langue populaire vivante.

Phrase 5. Pas d'article partitif en breton : trous, du bruit. *Le, la, les* se disent **an** (devant *voyelles* et n, d, t, h), **ar** (devant *consonnes*, sauf n, d, t, h), **al** (devant l). *Un, une* se disent **un, ur**, et **ul** dans les mêmes conditions. *Des* (pluriel de *un, une*) ne se traduit pas en breton : **tud**, des gens ; **pladennoù**, des disques, **bugale**, des enfants.

Phrase 7. **O prenañ, oc'h evañ.** Voyez le commentaire de la phrase 1.

Phrases 8 et 9. ***davarn** : mutation de **tavarn** (forme non mutée, phrase 4), ***vugale** : mutation de **bugale** (forme non mutée phrase 8), ***bladenn** : mutation de **pladenn** (forme non mutée phrase 10).

Phrase 9. **N'eus ket** signifie, mot à mot : n'est pas, n'existe pas. Il sert de négation à **zo** quand celui-ci signifie *il y a*. **Tud zo ?** : il y a du monde ? (Des gens sont ? Voir le titre de la leçon 8). **N'eus ket** : il n'y (en) a pas. C'est *une* des façons de répondre *Non* en breton. **N'eus ket** se prononce aussi [n'eus'tchet', n'euchet'].

Phrase 10. Notez bien l'accent de **ar** synonyme de **war** : cet accent est indispensable pour ne pas confondre cette préposition avec l'article **ar**.

* *
*

Trede (1**) kentel (3)

Prononciation : tré:dé kén'tël'.

Français : Troisième leçon.

* * *

Yann Skouarneg, mestr an «Ti Kozh»

Prononciation : Yân' Skouarnëk', mès't' ân' ti ko:s' (ko:HH).

Ne prononcez surtout pas **Yann** à la française ! Dans le français parlé «y'en a», vous avez à peu près la façon de prononcer **Yann** : essayez, en escamotant le a final. Devant une virgule, le -g de **Skouarneg** s'assourdit en -k



(1*) La parenthèse signale une 2ème forme également correcte.

(1**) ou teirved (téyrvët').

(assourdissement des consonnes finales douces). Dans an (qui signifie le, la, les), la voyelle a est souvent assourdie en -ë (son de e français dans *le, je, de*); cet an ne porte jamais l'accent tonique, et le a peut même parfois s'élider : 'n.

Français : Jean Scouarnec, [le] patron [de] la «Vieille Maison». (maître [de] la maison vieille).

* * *

1 – Setu amañ mestr an ti, an Aotrou Yann Skouarneg.

Prononciation : Sétu âmâ mèst' ân' ti :, ân aotrou (ân'otrou) yân' Skouarnëk.

Français : Voici le patron, (le) Monsieur Jean Scouarnec (voici ici [le] maître [de] la maison, (le) Monsieur J.S.).

* * *

2 – Ha setu amañ gwreg ar mestr.

Prononciation : ha sétu âmâ grouég (gourég) ar mèstr'.

Prononcez le mot [grouég] (ou la variante [gourég]) en passant très vite sur le -ou-. Tout est régi par l'accent qui est sur -ég et qui attire sur la finale tout le poids du mot.

Français : Et voici [la] femme du patron.

3 – An Aotrou hag an Intron Skouarneg zo tud jentil, tud hegarad.

Prononciation : ân' aotrou hag ân' in'trôn' Skouarnëk zo tud jën'til, tut héga :rat'.

Nous avons déjà rencontré aotrou dans la phrase 1, nous le retrouvons ici. Les deux premières lettres ne peuvent en aucun cas être séparées dans la prononciation.

Français : «le» Monsieur et «la» Madame Scouarnec sont [des] personnes aimables, [des] gens charmants (Gens gentils, gens charmants).

* * *

4 – Kalz labour zo e-barzh an *davarn.

Prononciation : kalz' la:bour zo é-barz' (e-barH) ân' davarn.

Français : Il y a beaucoup [de] travail dans le café (Beaucoup [de] travail est à l'intérieur du café).

* * *

5 – Labour zo ewid daou, ewid tri, ewid pewar zokén !

Prononciation : la:bour, zo évid'(eouïd) dow (dou), evit' (éouit) tri:, évit' (éouit) pé:war (pouar, pëar, pévar, péouar) zokén'.

24 pewar warn- (ârn-) ugent (pé ouar ouarn- (arn-) u:ğen't')

Ewid s'entend aussi eid, qui peut être senti comme une contraction de ewid. Notez bien l'accent sur la finale dans zokén.

Français : Il y a du travail pour deux, pour trois, pour quatre même !

* * *

6 – Hag ewid deg, martese ?

Prononciation : Hag évid' dék', marté:zé ?

Attention à l'é fermé de deg

Français : Et pour dix, peut-être ?

* * *

7 – N'eus ket, evelkent !

Prononciation : n'eus' két', évelkén't.

On entend souvent ['velkén't], [elkén't'] [altché'n't] : ces formes abrégées s'expliquent par le fait que l'accent est sur la finale.

Français : (Non, tout de même) Tout de même pas !

* * *

8 – Dre chañs, Yann Skouarneg hag e *wreg zo yac'h ha kourajus.

Prononciation : dré "chance", yân' skwar-nëg hag é vrég (ourég) zo yaH ha koura-juss !

pemp warn- (ârn-) ugent (pém'bouarn- (arn-) u:ğen't') 25

Français : Heureusement (par chance) Jean Scouarnec et sa femme sont en bonne santé et courageux.

* * *

9 – Ma gwreg = ma maoues/maoues. Yann hag e *wreg. Yann hag e **vaoues.

Prononciation : ma gourék (grouék, grék) më mowës'/mowés:s' yân' hag é ourék' (rouék, vrék') yân' hag é vowés:s'

Notez bien ici les deux prononciations possibles de maoues : il en résulte à l'oreille, une différence sensible.

Français : Ma femme. Jean et sa femme.

* * *

10 – An intron = an Itron ; zokén = memes = mém ; martese = marse ; kourajus = kaloneg.

Prononciation : ân' in'trô:n' = ân' itrô:n' ; zoké:n' = mémess = mém' ; marté:ze' = marsé ; koura:juss, koura chuss = kalônëk'

Français : La dame, madame ; même ; peut-être ; courageux.

* * *

Phrase 1. Observez la manière toute simple de former le complément du nom : *mestr an ti*, [le] maître [de] la maison ; de même, phrase 2, *gwreg ar mestr*. Autrement

dit, pas d'article devant le premier nom, et l'article seulement devant le second nom (la préposition *de* ne se traduit pas). Mais si le second nom est un nom propre, il n'y a pas d'article du tout, par exemple : **ti Rosenn** [la] maison [de] Rose (page 13, phrase 2). Dans le français : «la ville de Lorient», vous savez que *de* est explétif, et qu'en fait «Lorient» est apposé à «ville». En breton : **kêr an Oriant**. Nous nous souvenons (note sur la phrase 2, page 19) que **an** fait partie du nom de la ville. On dira de même **Kêr Roazon**, [la] ville [de] Rennes. **Skouarneg** est un nom de famille très répandu. C'est, en fait, comme la plupart des noms de famille, un surnom; **skouarn** signifie oreille, **-eg** est un suffixe qui marque une caractéristique, un trait spécifique; **skouarneg** : celui qui est remarquable par ses oreilles, qui a de longues oreilles.

Phrase 3. On met l'article **an** devant **Aotrou** et **Intron** quand on parle d'elles, mais on l'omet lorsqu'on s'adresse à elles : **An Aotrou Skouarneg zo hegarad**; «c'hwï zo hegarad, Aotrou Skouarneg». Exactement comme **signore** en italien, **señor** en espagnol. **Hegarad** est aussi un nom de famille. Il n'est plus usuel dans le breton parlé populaire (qui dit **jentil**), mais il est fréquent dans la langue écrite, et dans la langue parlée de ceux qui ont pu perfectionner leur breton.

Phrase 6. Remarquez bien que *et* se dit **hag** (et non pas **ha**) devant voyelle.

Phrase 7. Pour l'emploi de **n'eus ket**, revoir la note de la phrase 9, page 20.

Phrase 9. Vous avez bien noté les deux accentuations possibles du mot **maoues** (**maouës'**, **maoués'**). Ce terme mérite une explication spéciale, car il représente un cas extrême. A l'ouest de la rivière Ellé (ou d'une ligne

Rostrenen-Quimperlé), grosso modo, ce mot est fortement accentué sur l'initiale : [mowës'] et même [mow's']. A l'est de cette ligne, au contraire, il est accentué sur le **e**, donc [mowés'] et même [moués']. Le sens du mot est partout «la femme» en général, et en outre, à l'est de l'Ellé et en quelques autres cantons, il a le sens d'«épouse», comme le mot **gwreg**.

Nous avons dans cette leçon des synonymes ou des doublets : **jentil** - **hegarad**; **zokén** - **memes**; **martese** - **marse**; **intron** - **itron**; **kourajus** - **kaloneg** ; **maoues** - **gwreg**. Assez souvent, le breton populaire utilise le mot d'origine romane ou française (**jentil**, **memes**, **kourajus**); le breton plus châtié des écrits modernes préfère, en revanche, le terme celtique. Il y a aussi les doublets authentiques (ce sont les autres couples de cette série); ils représentent des usages dialectaux qu'il faut connaître. Mais **n'apprenez rien par cœur** : constatez l'existence des doublets et des synonymes; vous les apprendrez peu à peu.

Ça va ? Vous n'êtes pas trop essoufflé ? Cette leçon n'est pas bien difficile, le contenu grammatical en est léger. Profitez-en pour revoir, comme à la dérobee, les leçons précédentes, et peut-être surtout cette fameuse leçon 0 : vous a-t-elle vraiment révélé tous ses secrets ? Lisez et relisez les phrases bretonnes et surtout faites-le **A HAUTE VOIX**, non pas en murmurant mais **FORT**. Il faut mettre en jeu vos organes vocaux, sinon vous apprendrez le breton d'une manière cérébrale, sans jamais oser **PARLER**.

Pederved (1) kentel (4)

Prononciation : pédèr:vèt' kèn'tèl'.

Tomm eo an amzer...(1)

Nous allons à présent disposer nos leçons de la manière suivante : sur la page de gauche, le texte breton, avec, en bas de la page, la prononciation figurée; sur la page de droite, la traduction française, puis les notes, auxquelles renvoient les chiffres mis en gras et entre parenthèses dans le texte breton.

1 – Teir eur eo. An ti-butun zo didrous d'an eur-mañ (2).

2 – Yann, mestr an ti, zo o lenn «Kasetenn an Oriant».

3 – E *wreg, Anna, zo o skubañ ar *gegin.

4 – Yann : Piw zo o kanañ, Anna ? (3).

* * *

PRONONCIATION. – Tom' éo ân' âm' zër'

1. téyr' eur é. ân' ti-butun' a zo didrouz' d'ân eur-mâ. 2. Yân', mest' ân' ti ; zo o lèn kazé:tèn' ân'oriân'. 3. é ourék', ana, zo o sku:ba (chubêy) ar guéguin'. 4. piou zo o kâ:na, ana.

(1) ou : peware (péva:ré)

IL FAIT CHAUD (Chaud est le temps)

1. Il est trois heures. Le tabac (la maison tabac) est silencieux(se) à cette heure-ci. 2. Jean, le patron ([le] maître [de] la maison) lit (est-en-train de lire) [le] «Journal de Lorient». 3. Sa femme, Anne, balaie (est-en-train de b.) la cuisine. 4. Jean : Qui est-ce qui chante, Anne ? (Qui est en train de...).



NOTES

(1) L'attribut est en tête, d'où la forme **eo** du verbe être. Avec le sujet en tête, nous aurions : **an amzer zo tomm**. Mais le breton aime à mettre en tête de phrase le mot le plus important, celui sur lequel il veut insister. D'où une très grande souplesse dans l'utilisation des différentes formes du verbe être. Ici l'expression normale est bien : **Tomm eo an amzer**, et non l'inverse. On peut, de même, dire très bien, phr. 1 : **Didrous eo an ti-butun . . .**

(2) A priori, du moment que nous avons **eo**, c'est que tout ce qui le précède *n'est pas sujet*, et de fait, **teir eur** est l'attribut d'un sujet impersonnel non exprimé en breton. Pour le moment, faites connaissance avec cette tournure, sans vous crispier dessus.

(3) Attention, à la prononciation de **piw** : ne prononcez pas comme dans piou-piou ! C'est une diphtongue dans laquelle l'élément – ou est comme une «excroissance» du i. Vous notez bien les emplois de **zo o** ; la particule **o** (oc'h devant voyelle) sert à exprimer l'actualité, l'occupation, la manière d'une façon générale; elle implique volontiers une idée de *durée* (être en train de...).

5 — Anna : Rosenn eo (4).

6 — Yann : 1. Ha Gweltas, e-pelec'h ema ?
2. Ha Gweltas, e-menn ema ? (5).

7 — Anna : En e *gampr ema, o lenn pe o skrivañ.

8 — Yann : Pegen tomm eo hiziw, Anna !

9 — Anna : Ya, tomm eo. Ur banne awel zo memes-tra. (6)

10 — Yann : N'eus ket kalz.

11 — Anna : Eo, eo, ur banne zo (7).

12 — Yann : Arnew zo kentoc'h, Anna.

13 — Anna : N'eus ket, Yann. Braw eo an amzer (8).

* * *

5. rozën é.

6. ha gweltas', e pèlèH éma - ha gweltas', é mèn éma ? 7. én é gâmb éma, o lén' pé o skri:vâ. 8. péguën tom' é hizyo, âna ! 9. ya:, tom éo, eur' bâné aouel (avel, ael) zo mèmes'tra: 10. n'eus'ké' kal's'. 11. éo, éo, eur bânc 'zo. 12. arné (arnâ) zo kén'toHH, ana. 13. N'eus' két', yân. (n'eus' tchet' ; n'euchet) : Brao é ân' âmzèr'...

5. Anne : C'est Rose.

6. Jean : Et Gildas, où est-il ? 7. Anne : il est dans sa chambre, à lire ou à écrire (en train de lire ou en train d'écrire). 8. Jean : Comme il fait chaud aujourd'hui, Anne ! (combien chaud [il] est aujourd'hui). 9. Anne : Oui, il fait chaud (chaud [il] est). Il y a un peu de vent quand même (une goutte [de] vent est). 10. Jean : Il n'y [en] a pas beaucoup. 11. Anne : Si, si, il y [en] a un peu (une goutte est). 12. Jean : Il y a plutôt de l'orage (De l'orage est plutôt, Anne) 13. Anne : Non (il n'y en a pas), Jean. Le temps est beau (beau est le temps).

* * *

(4) De nouveau **eo**, n'est-ce pas ? Même observation que note (1). Ici **eo** traduit très bien le français *c'est*, comme nous avons vu qu'il traduisait la forme impersonnelle *il est*.

(5) Et voici un nouveau venu dans la collection des verbes rendant le verbe *être* français : **ema** (accentué sur la finale, la première syllabe s'élide très souvent dans la conversation : 'ma). Le sens précis de cette 3ème personne du singulier est *se trouve* ; signe particulier : **ema** ne peut être précédé d'un sujet. On dira donc : **E-pelec'h ema Gweltas ?** ou bien, si l'on désire mettre le sujet en tête : **Gweltas zo e-pelec'h ?** Notez, dans la phrase 7, la réponse qui reprend, à l'affirmatif, la structure de la phrase interrogative : **E-pelec'h ema ?** En ***e gampr ema**. **E-pelec'h** et **e-menn** sont deux synonymes qu'il est indispensable de connaître, si l'on veut être compris partout. **E-menn** est Vannetais.

(6) *Il fait chaud* se dit donc en breton : chaud il est. Donc **eo**. **Hiziw** signifie : aujourd'hui et comporte un nombre considérable de prononciations dont voici une petite brochette : [hiryô]. [hiryé] [hiou] [hiziü] [hidif] [hicho] [hiri] [hiniü].

(7) Nous avons repéré, phrase 10, **N'eus ket** signifiant *non*, comme négation à **zo** signifiant *il y a*. On repère aussi **eo** signifiant *si*, c'est-à-dire exprimant une affirmation qui dément une proposition négative précédente (**N'eus ket** signifiant : *il n'y a pas* se rencontre évidemment dans une phrase négative du type **n'eus ket labour** (il n'y a pas de travail) correspondant à **labour zo** (il y a du travail), formulation affirmative).

(8) Attention à la prononciation de **braw** : une seule émission de voix ! [brâo] ou [bräu].

14 – Peuc'h bremañ ! Ema Yann o kousked...
Kelien zo o nijal.

15 – Ur *geliennenn zo aet war fri ar mestr.
Peuc'h ! (9).

16 – Ped eur eo ? Un eur eo, diw eur, teir eur,
peder eur, pemp eur eo. Kelien = kelion
(10).

* * *

14. PeuHH brémâ ! 'ma yân' o
kous'kët !... Ké:lyën zo o nijal. 15. Eur guélyé:nën zo éét' (éat,
oeit', ét') var (ouar) fri ar mest'. PeuHH ! 16. Pé:d eur é ? Eün
eur é, di:veur, téyr eur, pé:dér eur, pèm'b eur éo.

* * *

Nous voici à présent assez armés pour commencer à faire des petits exercices de répétition. Chaque leçon en comprendra un, et parfois, deux. Lisez l'exercice une première fois en vérifiant sur le français. Puis une deuxième fois, en répétant à haute et intelligible voix, sans cligner de l'œil du côté de la page de droite. Les exercices ne comportant pas de mots nouveaux, la prononciation figurée est inutile.

EXERCICE.

1. Ped eur eo ? Peder eur eo. 2. Piw zo yac'h ? Yann zo yac'h. Ya, yac'h eo Yann, dre chañs. 3. E-menn ema an Intron Skouarneg ? Er *gegin (1) ema. 4. E-pelec'h ema Gweltas ? En e *gampr ema, o skrivañ. 5. Ni zo o kanañ, ha c'hwi zo o selaou; ma °c'helenner zo o selaou iwe. 6. N'eus ket labour. 7. Tomm eo an amzer, med n'eus ket arnew. 8. Kalz labour zo ? N'eus ket.

(1) er *gegin : dans la cuisine (er = e + ar, dans + la).

14. Silence (paix) maintenant ! Jean dort (se trouve en train de dormir...) Des mouches volent (Des mouches sont en train de voler). 15. Une mouche est allée sur le nez du patron. Silence ! 16. Quelle heure est-il ? Il est une heure (une heure est), deux heures, trois heures, quatre heures, il est cinq heures. Des mouches.

* * *

(9) Rapprochons les mots kelien de la phrase 14 et ar *geliennenn de la phrase 15. Le premier signifie «des mouches», perçues dans l'ensemble qu'elles constituent. Ce nom est dit *collectif* : certains êtres inanimés d'être perçus en une bande, en un essaim unique, ont ainsi un nom collectif pour les désigner tous ensemble. A présent, si sur cet ensemble nous prélevons un échantillon, si dans le groupe kelien, des mouches, j'isole une mouche, je dirai *kelienenn* (avec l'article, comme ici, ar *geliennenn). Le suffixe -enn qui apparaît ici sert à former ce que l'on appelle un *singulatif*, lequel est un nom féminin. Kelien est une variante vannetaise de kelien, le *singulatif* est kelionenn.

(10) Ped (avec un é très fermé) signifie en réalité *combien de* ? En fait, c'est logique, en disant qu'il est trois heures, on en dénombre bien trois, à partir de midi ou de minuit. Eur signifiant *heure* se prononce avec un eu fermé, comme dans les mots français *peu, næud, deux, feu, heureux* (et surtout pas comme dans *heure, leur, primeur, peur...*) Eur est du féminin en breton comme en français. D'où les nombres diw (féminin de daou) teir (fém. de tri), peder (fém. de pewar). Remarquons maintenant que eur reste au singulier après un nom de nombre : le breton ne marque qu'une fois le pluriel, par le nom de nombre. Nous reviendrons naturellement sur ce point important, dont nous constaterons qu'il comporte d'autres applications.

* * *

1. Quelle heure est-il ? Il est quatre heures. 2. Qui est en bonne santé (sain) ? Jean est en bonne santé. Oui, Jean est en bonne santé, heureusement. 3. Où est (se trouve) Madame Scouarnec ? Elle est dans la cuisine. 4. Où est Gildas ? Il est dans sa chambre, en train d'écrire. 5. Nous chantons et vous écoutez (nous sommes en train de... et vous êtes en train d'...); mon professeur écoute aussi. 6. Il n'y a pas de travail. 7. Il fait chaud (le temps est chaud), mais il n'y a pas d'orage. 8. Il y a beaucoup de travail ? Non.

Pemped kentel (5)

Prononciation : pém'pët' kén'tël.

Fañch o klask e hent.

- 1 – Er-maes. Ema Fañch C'hwiban o klask ti Yann Skouarneg. Ur paotrig zo o c'hoari war ar *blassenn (1).
- 2 – *Fañch* : O ! Paotrig ! Me zo o klask «An Ti kozh». E-menn ema «an Ti Kozh», mar plij ? = E-pelec'h ema an «Ti Kozh» mar plij ?
- 3 – *Ar paotrig* : An ti kozh ? Pessort ti kozh ? (2)
- 4 – *Fañch* : «An Ti Kozh» zo un hanw ; hanw un *davarn eo.

* * *

PRONONCIATION. Fā:ch o klask' é hén' (é én').

1. ér mé:s'. 'ma fā:ch Hwibān' o klask ti yān' skouarnēk' eur paotrig zo o Hoa:ri war (ouar) ar blacēn'. 2. F : O. ! paotrik' ! mé zo o klask' an' ti ko:HH. 'mén' ma ēn' ti ko:HH, mar plich' ? : pé:lēH' ma ān' ti ko:s', mar plich' ? 3. P. ān' ti ko:s' ? péssort' ti ko:s'. 4. F. ān' ti ko:H zo un' hā:n (u), hā:n(u) un' davarn é .5.P. a: ! ma:t' ! sélit': du:zé 'ma ān' ti ko:s', e-korn' ar ru:, var (ouar) ān' dorn' déhou (déou), é-kichēn' ān' ti-post'.

Fanch cherchant son chemin

1. Dehors. Fanch Huiban est en train de chercher la maison de Jean Scouarnec. Un petit gâs joue sur la place. 2. Fanch : Hé ! P'tit gâs ! Je cherche (je suis en train de chercher) «La vieille maison». Où se trouve «La vieille maison», s'il te plaît ? 3. Le petit gâs : La vieille maison ? Quelle vieille maison ? 4. F. «La vieille maison» est un nom; c'est le nom d'un café (le nom d'un café c'est).

**NOTES**

(1) Fañch François. Les noms de famille bretons (C'hwiban, Skouarneg) sont sous leur forme bretonne correcte dans le texte breton et sous leur forme usuelle (même si elle est aberrante) dans le texte français. Ti Yann Skouarneg : les noms propres compléments de nom suivent le nom dont ils sont compléments directement, sans article; pas d'article non plus devant le nom complété.

(2) Paotrig est un diminutif de paotr, formé à l'aide du suffixe -ig. De même : Yann, Jean, Yannig, Jeannot.

- 5 – *Ar paotrig* : A ! Mad ! Sellit : du-se ema «an Ti Kozh», e-korn ar ru, war an dorn dehoù, e-kichen an ti-post (3).
- 6 – F. E-tal an ti-post ? An ti gwenn, du-se ?
- 7 – P. Ya, an ti bihan liwet e gwenn hag e ruz.
- 8 – F. Mad tre. N'ema ket pell. Trugarez dit, ha kenavo ! (4)
- 9 – E-kichen = e-tal. Pessort ti ? = petore ti ? . Mad tre = mad kenañ . E gwenn hag e ruz = en gwenn hag en ruz. N'ema ket pell = n'eo ket pell. Du-mañ ; du-se; du-hont (5).
- 10 – Sell, sellomp, sellit; klask, klaskomp, klaskit; kan, kanomp, kanit. An dorn dehoù; an dorn kleiz. Kenavo = kenô.

* * *

6. F. é-tal' ân ti-post ? ân'ti gwén', duzé ? 7. P. 'a; ân'ti bihân' lived (lioued) é gwén', hag é ru: 8. mat'tré; n'ema ké pèl'. truga:rè dit', ha kénavo: ! 9. é kichén' = éta:l; péssort' ti: ? = péto:rè ti: ? mat'tré = mat'kénâ: ; é gwén' hag é ru: = én' gwén' hag én ru: ; n'ema ké pèl = n'é ké pèl'. du:mâ; du:zé; du:hôn'. 10. Sél, sélom sélit'; klask', klaskom', klaskit'; kâ:n', kâ:nom', kâ:mit' ; ân dorn dehou (déou); an dorn cléy: ; kénavo : kéno:

EXERCICE

1. Sell, du-hont ema an *davarn. 2. Un ti bras eo ti ar c'helenner. 3. Bihan eo plassenn an ti-post. 4. War an dorn kleiz ema ti ar c'helenner. 5. Petore hanow zo war ar skritell ? 6. Sellit mad : «An ti kozh» eo. 7. E-pelec'h ema ar c'helenner ? 8. N'eus ket arnew. 9. Hegarad eo gwreg mestr an ti. 10. Klaskomp ar *gelienn bremañ.

5. P. Ah ! Bon ! Tenez (regardez) : «La vieille maison» se trouve là-bas, au coin de la rue, à main droite (sur la main droite), à côté de la Poste (maison-poste). 6. F. A côté de la Poste ? La maison blanche, là ? 7. P. Oui, la petite maison peinte en blanc et en rouge. 8. F. Très bien (bien très). Elle n'est pas loin (ou : ce n'est pas loin); merci à toi, et au revoir ! 9. A côté (ou : à côté de); quelle maison ? Très bien (bien très). En blanc et en rouge . Ce n'est pas loin. Par ici (ou : chez nous, à la maison); là (ou : chez vous); là-bas. 10. Regarde (ou : tiens !), regardons, regardez (ou : tenez !); cherche, cherchons, cherchez. Chante, chantons, chantez. La main droite, la main gauche. Au revoir.

(3) Sellit, impératif 2ème pers. du pluriel : regardez ! mais dans la langue courante, sell (2ème pers. du sing.) et sellit traduisent *tiens ! tenez !* (en montrant, en s'étonnant).

(4) Le breton dit : merci à toi, à vous, bonjour à toi, à vous. Trugarez dit, mot à mot : merci à toi. Vous aurez noté que dans la prononciation standard que nous proposons, le -z final après voyelle ne se prononce que dans une zone relativement restreinte. Naturellement, si vous êtes originaire du Léon, ou que vous désiriez vous y établir, vous pouvez prononcer ces -z.

(5) Vous prenez connaissance de tous ces synonymes, mais ne les apprenez pas par cœur ! Avec les déplacements de population, un natif de Caouënnec peut venir habiter Quimper, où il est nécessaire que son petore ? trégorrois soit saisi; de même on peut transporter de Languidic à Brest un e-menn vannetais qui doit pouvoir y être compris : tous ces mots sont bretons, même s'ils ne sont pas employés partout. Du-mañ et du-se, outre leur sens local précis, signifiant respectivement «chez vous, à la maison», et «chez vous, dans votre famille».

* * *

EXERCICE.

1. Tiens, le café est là-bas (là-bas se trouve le café). 2. La maison du professeur est une grande maison (une grande maison c'est la m. du professeur). 3. La place de la poste est petite. 4. A main gauche se trouve la maison du professeur. 5. Quel nom y-a-t-il (est) sur l'écriteau ? 6. Regardez bien, c'est «La vieille maison». 7. Où est (se trouve) le professeur ? 8. Il n'y a pas d'orage. 9. La femme du patron est aimable. 10. Cherchons la mouche maintenant.

C'hwec'hved kentel (6)

Prononciation : HouéHvét' kén'tél'

Yec'hed mad deomp ! (1)

- 1 – Bremañ ema Yann o kousked da **vad.
- 2 – Kouezet eo ar journal war al leur-di, hag ar *geliennenn zo nijet kuit... (2)
- 3 – Ponner eo an amzer. Arnew zo, gwir eo. Skuizh eo Yann. Oc'h ober ur °c'houk ema.
- 4 – Erru eo Fañch : oc'h antreal e-barzh an davarn ema. Ur °c'hamarad da Yann eo (3).
- 5 – Gant an trous, setu Yann dihunet prim (4).

* * *

PRONONCIATION.

1. Brémâ 'ma yân' o kous'kêt ta va:t'. 2. Kouééd (kouéhéd, kouézéd) é ar journal var (ouar) al leurdi, hag ar guelyé:nén'zo nijët' kuit... 3. pounër é ân âm'zër ! arné (arnâ) zo, gwir é. Skuiz' (skui:H, chui:H) é yân'. oH o:bër eur Hous'k' éma. 4. èru (aru) é fâ:ch : oH ân'tréal é-barz ân' davarn (é-bar-ân' davarn) éma. Eur Hamarat ta yân' é. 5. Gân'an' trou:s', sétu yân' dihu:nèt' prim'.

A NOTRE BONNE SANTE ! (SANTE BONNE A NOUS !)

1. Maintenant Jean dort (est en train de dormir) pour de bon. 2. Le journal est tombé sur le sol (l'aire de la maison), et la mouche s'est envolée... 3. Il fait lourd (lourd est le temps). Il y a de l'orage, c'est vrai (de l'orage est, vrai c'est). Jean est fatigué. Il fait un somme (en train de faire un somme il est). 4. Fanch est arrivé : il entre à l'intérieur du café (en train d'entrer dans l'intérieur du café il se trouve), c'est un camarade à Jean. 5. Du fait du bruit, voici Jean réveillé en sursaut (soudainement).

NOTES

* * *

(1) Yec'hed est évidemment à rapprocher de yac'h, en bonne santé, sain. Notons bien que ce mot est masculin en breton.

(2) Kouezet comporte un -z- intervocalique qui n'est prononcé qu'en Léon, et encore. Dans la plus grande partie du domaine bretonnant, on dit koué:t', mais dans le sud-est, on entend comme un h : kouéhët'. Notez bien la liaison (koué:d é, ou kouézéd eo ou kouéhéd é). Une sourde (t, k) devient sonore (d, g) en liaison entre voyelles. Leur-di, sol, plancher (mot-à-mot : aire de la maison). Kuit est un petit mot qui peut se trouver joint à un verbe pour en modifier légèrement le sens nous avons vu, page 32, phrase 14, le verbe nijal, voler, nijal kuit signifie s'envoler; de même apprenons : mont aller; mont kuit, s'en aller.

(3) Ema = est (se trouve), 3ème personne.

On se souvient (cf p. 31, n° 5) qu'ema doit toujours précéder le sujet. Vérifions phr. 1 : Yann, sujet, suit ema. Ema peut inclure le sujet (il en français dans les parag. 3 et 5).

Au gré de celui qui parle, ema peut changer de place.

Ainsi : ema Rosenn o lenn ul levr (se trouve R. en train de lire un livre) = o lenn ul levr ema Rosenn.

La phr. 1 peut devenir de même : o kousked da **vad ema Yann bremañ, et aussi : ema Yann o kousked da **vad bremañ.

(4) Gant (pron. [gân'], [gân'd], ou [gad'], ou [ga] est une véritable préposition-orchestre en breton ! Assez souvent, gant correspond à par (marquant l'agent, le complément du verbe passif), du fait de. Attention surtout à la prononciation de ce mot : prononcez gân' (a nasalisé, n articulé), mais ne faites surtout pas entendre le -t- (un -d à peine, parfois).

- 6 – *Yann* : Sell 'ta piw 'zo amañ ? Fañch kozh ! Hag a newez ?
- 7 – *Fañch* : Petra zo a newez ? Netra... nemed... (5).
- 8 – *Yann* : Petra zo, Fañch ? Sec'hed zo deuet dit, martese ?
- 9 – *Fañch* : Ya 'vad ! Sec'hed bras zo deuet din. Tomm eo an amzer, spontus ! (6).
- 10 – *Yann* : Ale, Fañch, setu amañ ur mell pezh gwerennad bier fresk (7).
- 11 – *Fañch* : Ha te ?
- 12 – *Yann* : Me ? Ur banne kafe, sell, ewid kass ar c'hoant kousked kuit. (8)
- 13 – *Fañch* : Yec'hed mad dit !
- 14 – *Yann* : Yec'hed mad deomp !

* * *

6. Y. Sèl' ta piou zo amañ ? Fâ:ch kos' (ko:HH) ! hag a né:vé ? 7. F. Pétra (péra:, pé:r, pétrè) zo a né:vé ? Nétra... némét'. 8. Y. Pétra zo, fâ:ch ? séHéd 'zo deut tit', marte:zé ? 9. F. ya vat' ! séHéd bra:z zo deut' tin'. Tom' é' n' am' zër, spôn'tus'. 10. Y. alé, fâ:ch, sétu amañ eur mèl péz' (ur mèl pé:H) gwérenad bi-ër fresk'. 11. F. ha té; ? 12. Mé : ? eur bané kafe, sél', 'vit' kas' ar Hoan' kouskéd kuit'. 13. F. yéHéd' ma:d' tit'. 14. yéHéd' ma:d' téom'.

6. J.

Tiens donc, qui est ici ? (Regarde donc qui est ici !) Vieux Fanch ! Quoi de neuf ? 7. F. Quoi de neuf (quoi est de neuf ?) Rien... sinon... 8. J. Qu'est-ce qu'il y a, Fanch ? Tu as soif peut-être (soif est venue à toi peut-être). 9. F. Certes oui (oui sûr) j'ai affreusement soif (soif grande est venue à moi). Il fait chaud, c'est effrayant (chaud est le temps, effrayant). 10. J. Allons, Fanch, voici (voici ici) un immense verre de bière fraîche (une énorme grande «verrée» de bière fraîche). 11. F. Et toi ? 12. J. Moi ? Un coup de café, tiens, pour chasser le sommeil (pour faire partir l'envie de dormir). 13. F. A ta santé ! (Santé bonne à toi). 14. J. A la nôtre (santé bonne à nous).

* * *

(5) *Petra* signifie mot-à-mot «quelle chose» ? Notez les différentes prononciations et les déplacements possibles d'accent. *Petra* et *netra* (ce dernier accentué toujours sur la finale) ont tous deux en commun le nom *tra*, chose.

(6) Dit, à toi, din, à moi. Nous avons vu, phrase 1, la préposition *da* (*da **vad*, pour de bon). Cette préposition peut, en breton, se conjuguer, c'est-à-dire recevoir des désinences pour chacune des personnes comme s'il s'agissait d'un verbe. Voyez la phrase 16; nous allons y revenir. Pour dire «j'ai soif», «tu as soif», le breton dispose d'un procédé très imagé, qui, en somme, personnifie et concrétise la soif. Examinez en détail ce bretonnisme très caractéristique. Spontus a plusieurs sens : effrayant, épouvantable, formidable, inouï.

(7) Regardez bien le mot *gwerennad* (féminin). En français, on boit un verre de vin. En breton, on boit une «verrée» de vin, c'est-à-dire le contenu d'un verre. Verre si dit *gwerenn* en breton (notons en passant que c'est un singulatif (note 9 de la page 33), le collectif étant *gwer*, des verres). Dans *gwerenn-ad*, le suffixe *-ad* marque donc le contenu. Employer *gwerenn*, sans plus, serait présenter un verre vide, et attirer l'attention sur le contenant. Les Bretons boivent ce qui est dans le verre, et non pas le verre, évidemment. Ceci veut dire qu'en breton, il faut absolument faire la distinction. *Mell*, *pezh* devant le nom, pour rendre l'idée d'énorme, d'immense; un de ces deux mots pourrait d'ailleurs suffire.

(8) *Kuit* doit être rattaché à *kass*; *kass kuit* faire partir; le complément d'objet s'intercale entre les deux mots.

42 daou ha daou-ugent (doou Ha doou ugën't')

15 – Ur sac'h ponner. War al leur-di = war al leur-zi = ar an *dachenn = ar ar plass. Deuet = daet. Arru eo Fañch = erru eo Fañch. Kamarad. Ur °c'hamarad.

16 – Din, dit = dis, dehañ = dehoñ, dehi, deomp = dimp, deoc'h, dehe = deho. Tomm eo = toemm eo (9).(1)

PRONONCIATION FIGURÉE

* * *

15. Ur saHH ponér ; var (ouar) al leur-di = var (ouar) al leur-zi = ar ën dachën' = ar ër plass. Deuet' (deut') = dait'. Aru é fâch = éru é fâch. Kamarat'; eur Hamarat'. 16. Din', dit' = dis', déhá (déá) = déhó (déô), dehi (déy), déóm' (dóm') = dim' déoHH (doHH), déhé (dè) = dého (déó). Tom' e' = toem' e'.

(1) – Signalons aussi une forme peu écrite, mais authentique : tiomm eo [tyom' é]

* * *

EXERCICE.

1. Me zo erru, ha Fañch iwe. 2. O skrivañ ema Rosenn, ha Gweltas zo oc'h evañ ur banne kafe tomm. 3. Piv zo o kousked ? Yann eo. 4. O klask e hent ema Fañch. 5. Ema ar paotrig o prenañ butun. 6. N'eus netra newez e kêr ? 7. Ur banne dour (eau), mar plij, evid kass ar sec'hed kuit. 8. Setu amañ teir gwerennad bier fresk. 9. Kouezet eo ar paotrig war al leur-zi (ar an *dachenn).

tri ha daou-ugent (tri: Ha doou ugën't') 43

15. Un sac lourd. Sur le sol (sur l'aire-maison). Venu. Fanch est arrivé (arrivé est Fanch). Camarade; un camarade. 16. A moi, à toi, à lui, à elle, à nous, à vous, à eux (à elles). Il fait chaud (chaud est).

* * *

(9) Vous avez ici le détail complet de la préposition conjuguée da à toutes les personnes. Le h de dehañ = dehoñ, dehi, dehe = deho s'entend nettement comme un h expiré dans certaines zones (Léon, Bas-Vannetais). Ailleurs, il ne représente rien, et ces mots se prononcent comme une diphtongue.



EXERCICE

1. Je suis arrivé, et Fanch aussi. 2. Rose écrit et Gildas boit un coup de café chaud. 3. Qui dort ? C'est Jean. 4. Fanch cherche son chemin. 5. Le petit gâs achète du tabac. 6. Il n'y a rien de neuf en ville ? 7. Un peu (une goutte, un coup) d'eau, s'il vous plaît, pour chasser (faire partir) la soif. 8. Voici ici trois verres (verrées) de bière fraîche. 9. Le petit gâs est tombé sur le sol.

Seizhved kentel

Prononciation : séys'vêt' kén'tél' ou
sè:H'vêt' kén'tél.

REVISIONS ET NOTES

1. Vous avez fait connaissance avec la langue bretonne, au cours des sept premières leçons (0+6=7!) que nous vous avons proposées. Vous avez pu, d'emblée, vous rendre compte combien le breton est différent du français. Que cela ne vous impressionne pas ! Sans en avoir l'air, nous avons déjà inventorié un bon nombre des ressources syntaxiques du breton. Vous avez été intrigué, de-ci, de-là, par telle ou telle «bizarrerie», par tel ou tel point demeuré obscur. Ne vous crispez pas, ne cherchez pas à tout prix à comprendre... dès maintenant. Prenez ces petites phrases comme un tout, répétez-les à haute voix, répétez-les à votre entourage, si vous avez la chance d'avoir des bretonnants autour de vous. Votre accent, votre prononciation paraîtront encore quelque peu «étranger» sans doute, mais si vous vous apercevez que l'on comprend ce que vous dites, ce sera pour vous un encouragement à persévérer.
2. La grande affaire, pour le moment, c'est d'utiliser judicieusement toutes les formes

du verbe *être* que nous avons examinées. Le plus simple – mais ce n'est pas toujours très breton – est d'employer *zo* (à l'affirmatif seulement !), avec un pronom personnel ou un nom sujets devant : *me zo bras, te zo o kousked, Fañch ha Yann zo oc'h evañ kafe*. Essayez de cette façon, oui. Puis nous avons *eo* et *ema* : vous avez remarqué que nous ne les avons qu'à la troisième personne du singulier : en effet, à la différence de *zo*, ces formes ne peuvent servir à toutes les personnes. Notons bien les cas d'emploi de *eo* : quand le sujet n'est pas en tête, à l'affirmatif; *Yann zo bras, bras eo Yann*; au négatif, le sujet est ordinairement en tête : *Yann n'eo ket bras*. Il y a aussi *ema*. Vous avez noté le sens exact de cette forme du verbe *être* : se trouve. *E-pelec'h ema an ti ? Ema* marque donc la *situation*, notamment topographique. Comme *estar*, dans ce cas, en espagnol ¿ *En donde está la casa ?* D'autre part, *ema* est un substitut intéressant de *zo* pour marquer la *forme progressive du verbe* (c'est-à-dire l'action marquée par *o* suivi de l'infinitif) : *Gweltas zo o lenn = o lenn ema Gweltas = ema Gweltas o lenn*. Vous êtes sensible, n'est-ce pas ? à la souplesse de la construction de la phrase en breton. Une dernière précision à propos de *ema* : on ne peut employer cette forme que si le sujet est précis, déterminé. Le sujet doit être un nom propre ou un nom commun.

précédé de l'article défini. Si nous avons l'article indéfini ou si nous n'avons pas d'article, l'emploi de *ema* est impossible.

3. *Les mutations* (en breton: *kemmadur*, pluriel: *kemmadurioù*). En fait, nous n'avons pas rencontré beaucoup de mots mutés. Tout mot muté est précédé soit d'un petit cercle (°), soit d'une astérisque (*), soit de deux (**). Nous n'avons pas encore dégagé de règle. Pour le moment, *constatez* qu'il y a des mutations, sans plus.
4. Nous avons consacré une place importante, dans ces premières leçons, à l'*accent tonique* et, plus encore, à la *prononciation*. Il y a surtout le C'H qui n'est, le plus souvent, qu'un H fortement expiré, notamment à l'initiale et en liaison entre voyelles. C'est un son pratiquement inconnu du français,



Eizhved Kentel (8)

Prononciation : éyz'vet' kën'tël ou é:Hvët' kën'tél.

Tud zo ? (1)

1 — Pëwar den zo o *vewañ ordinal en «Ti Kozh» (2).

* * *

PRONONCIATION. Tut so: ?

1. pévar (për, pyar, p(e)ouar). vé:vâ (vé:vef, vé:va, véouâ).

sauf dans certaines onomatopées, type ha ! ha ! ha ! (pour imiter le rire). Essayer donc toujours de déclamer vos phrases bretonnes à haute voix : *il faut absolument habituer votre gosier à ce son nouveau*. Notez bien que les sourdes (K,P,T) deviennent sonores (G,B,D) en liaison; donc si un mot se termine par l'une de ces sourdes et que le mot suivant commence par une voyelle, c'est la sonore correspondante qu'il faut articuler. Ici encore, la phonétique du français peut vous influencer et vous amener à une prononciation défectueuse du breton.

Nous pouvons nous en tenir là pour aujourd'hui. N'oubliez pas la règle d'or : deux fois dix minutes par jour. Vous apprenez le breton, vous apprenez à parler breton, vous n'apprenez pas avant tout la grammaire du breton.



IL Y A QUELQU'UN ?

(Des gens sont ? Il y a du monde ?)

1. Il y a quatre personnes à vivre d'une manière habituelle (ordinairement) dans la «Vieille maison».

* * *

NOTES

(1) *Tud zo* correspond exactement en français «Il y a quelqu'un ? » (sous-entendu : à l'intérieur de cette maison).

(2) *vewañ est le verbe bewañ (B *V) muté. Ordinal est un adjectif qui, comme beaucoup d'adjectifs, peut être employé tel quel en fonction d'adverbe. Nous avons déjà vu que *mad* signifie à la fois *bon* et *bien*. Ordinal s'entend [ordin'] en Trégor.

- 2 — Yaouank eo an tad c'hoazh : eizh *vloaz ha daou-ugent eo. Ar **vamm zo ur bloaz yaouankoc'h.
- 3 — Koant eo ar **verc'h, evel ur... Rosenn. Pe oad eo ? Seiteg *vloaz eo-hi. (3)
- 4 — Seder eo ar paotr. Ema gant e *bemzeg *vloaz. Ur gwas eo dija.(4)
- 5 — Setu ase ur familh eürus war' an douar.
- 6 — *Fañch* : Da *biw eo an ti-mañ, Yann ? (5).
- 7 — *Yann* : An ti-mañ zo d'un den o chom e Gwened.
- 8 — *Fañch* : Un den pinwidig eo ?
- 9 — O ya ! Pinwidig-mor ! (6)
- 10 — *Fañch* : War da hanw ema an *davarn ?
- 11 — *Yann* : Ya, hag an ti-butun iwe.
- 12 — Hanw = hano; war da hano = ar ta hanw.
Ma = va. Da = ha = ta. E. He. Hon. O.

* * *

2. yaouang é
ân' ta:d. éyz' vloa (éyz'vla, è:Hvlé) ha daou (daü) u:guén' é.
yaouankoHH. 3. Koân' é (koen' é)... séyteg vloaz (vla, vlé) é-hi
(éy). 4. sé:dér... 'ma gân' é bém'zeg vloa ('ma guéd é bém'zeg
vlé). ur gwa:z é dija:. 5. fâmilh éurus' var (ouar) ân' douar
(douar). 6. da biou. 7.güénèt' (djüénèt'). 8. pin'vi:dig (pin'üidj). 9.
pin'oui:dig - mor' 10. var da hâno (âno). 12. ar ta hân(u).

2. Le père est jeune encore : il a quarante huit ans (huit ans et deux-vingt est). La mère est plus jeune d'un an (est un an plus jeune). 3. La fille est jolie, comme une Rose. Quel âge a-t-elle (quel âge est elle ?). Elle a dix sept ans (dix sept ans est elle). 4. Le garçon est enjoué. Il va sur ses quinze ans (il «avec», il est en rapport avec ses quinze ans, il est entré dans sa quinzième année). C'est déjà un homme. 5. Voilà (voici là) une famille heureuse sur la terre. 6. Fañch : Cette maison appartient à qui, Jean ? (A qui est cette maison ?) 7. J. Cette maison appartient à un homme qui habite (en train d'habiter à) Vannes. 8. F. C'est un homme riche ? 9. J. Oh oui ! Riche comme Crésus (riche-grand). 10. F. Tu es propriétaire du café (sur ton nom se trouve le café=la licence est à ton nom ?). 11. J. : Oui, et du tabac aussi (et la maison-tabac aussi). 12. Nom; sur ton nom. Mon, ma, mes. Ton, ta, tes. Son, sa, ses (à lui); Son, sa, ses (à elle). Notre, nos. Votre, vos. Leur, leurs.

* * *

(3) Observez bien la façon bretonne d'indiquer l'âge à l'aide du verbe *être* (et non du *v. avoir* comme en français) : l'âge est inhérent à la personne. Notez le *pe* de *pe oad eo* ? C'est l'adjectif interrogatif simple *quel* ? Nous l'avons déjà rencontré en composition dans *pessort*, *petra*. Comme tous les noms, *bloaz* reste au *singulier* après un nom de nombre. *Bloaz* mute (B *V) après tous les noms de nombre à partir de *daou*, sauf après *tri*, *pewar*, *naw* (pour ce dernier nombre, il y a des exceptions). Notez bien les doublets écrits : *ur bloaz* = *ur blé*. Les deux prononciations vraiment standard sont *bloa* et *blé*. Examinez de très près la manière de compter en breton : dans la phrase 2, la place de la chose dénombrée se trouve après le chiffre des unités : *eizh *vloaz ha daou-ugent*.

(4) Nous avons ici un celticisme tout à fait remarquable : *ema gant*, suivi de l'âge. La préposition *gant* fournit ainsi un nombre considérables de tours spécifiques.

(5) *Da* est une proposition; ici, elle marque l'appartenance. Elle se conjugue, nous l'avons vu (p. 42, paragr. 16). *Da* entraîne la mutation de *piw* en **biw* (P *B). Le *da* de la phrase 10, homonyme de la préposition, est lui, un adjectif possessif. Relevez aussi le tour *war da hanw*, et notez la variante orthographique *hano* de *hanw*.

13 – An Naoned, Gwened, ar Gerveur, Kiberen, An Oriant, Kemperle, Kemper, Gwaien, Lokorn, Kastellin, Landerne, Enes-Vazh, Roskov, Kastell-Paol, Montroules, Gwengamp, Lannuon, Landreger, Pempoull, Sant-Brieg, Roazon, Pondi, Karaes (7).

14 – An ti-mañ; an ti-se; an ti-hont. Ur bloaz = ur blé. Evel = vel = èl.

* * *

12. ar ta hân(u). 13. ân 'naônët', gwénët', ar guerveur', kibéren', ân oryân' (ân' oryân, ân ori-ân'), kem'perlé, kém'për, gwayén, lokorn, kastéli:n', lân'derné, énez' vas', rosko, kastèl-paol, môn,troulés', gwen'gamp', lanu:ôn', lân'dré:guër', pé:m'poul, sán' bri-ék' (zân' bri-ék'), roazôn (raozoun', raôn', roëôn'), pô:di, karaes'. 14. ân'-timá, ân' ti zé, ân' ti hôn', eur bloa (bla)=ur blé.

(6) Pinwidig-mor, d'après l'étymologie «populaire», signifie : riche [comme la] mer. En fait, les étymologies «populaires» sont souvent inexactes. Mor est pour meur : grand, grandiose, important, principal. Pinwidig-mor : immensément riche.

* * *

EXERCICE.

1. Hagarad eo an intron-mañ. 2. An *davarn-mañ zo da *biw ? 3. Piw zo oc'h evañ dour amañ ? 4. E Kemperle ema Yann o chom. 5. Hon tad zo yaouank. 6. Koant eo hi. 7. N'eus netra war ar *gasetenn-mañ. 8. Da*biweo an disk-mañ ? 9. Int zo oc'h ober ur c'houk.

* * *

13. Nantes, Vannes, Belle-Ile-en-Mer, Quiberon; Lorient (L'Orient), Quimperlé, Quimper, Audierne, Locronan, Châteaulin, Landerneau, Ile de Batz, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Guingamp, Lannion, Tréguier, Paimpol, Saint-Brieuc, Rennes, Pontivy, Carhaix. 14. Cette maison-ci (la maison-ci); cette maison-là; cette maison là-bas. Un an. Comme.



(7) Voici une petite liste noms de villes (et deux îles) en breton. Le -z- de Roazon est instable, mais ce nom est néanmoins prononcé le plus souvent sous sa forme pleine. Et si vous faisiez une carte de la Bretagne, en mettant tous ces noms en place ?

* * *

EXERCICE.

1. Cette dame est aimable. 2. Ce café appartient à qui ? 3. Qui boit de l'eau ici ? 4. Jean habite [à] Quimperlé (A Quimperlé se trouve Jean en train d'habiter). 5. Notre père est jeune. 6. Elle est gentille. 7. Il n'y a rien sur (dans) ce journal. 8. A qui appartient (est) ce disque ? 9. Ils font un somme (ils sont en train de faire un somme).

* * *

Nawed kentel (9)

Prononciation : na:vêt' kén'tël

Hag ar *gaos en-dro ! (1)

- 1 — *Fañch* : Pegehid zo emaut e penn an *davarn-mañ, Yann ?
- 2 — *Yann* : Tri bloaz zo; ya, tri bloaz zo emañ en Oriant (2).
- 3 — *Fañch* : Ha pegehid out chomet e New-York ?
- 4 — *Yann* : Deg *vloaz on chomet eno.
- 5 — *Fañch* : Te zo pinwidig bremañ, te zo un Amerikan pinwidig !
- 6 — *Yann* : N'on na pinwidig nag un Amerikan. Ur Breton on, med un Amerikan n'on ket.

* * *

PRONONCIATION. Hag ar gaos éndro

1. péguéyd 'zo (ou péguéytso). 2. tribloasso = tribléso: émôn' (émaôn'). 3. péguéyd out' choméd é.no. 4. dégvloa = dégvlé. 6. eur brêton' ôn', méd eûn amérikân' n'ôn' két'. 7. eus' péléh out' dija.

ET L'ON BAVARDE !
(Et la conversation de «fonctionner» !)

1. Fanch : Il y a combien de temps que tu es à la tête de ce café, Jean ? 2. Jean : Il y a trois ans; oui, il y a trois ans que je suis à Lorient. 3. F. Et combien de temps es-tu resté à New-York ? 4. J. Je suis resté dix ans là-bas (dix ans je suis resté là-bas). 5. F. Tu es riche maintenant, tu es un riche Américain (un A. riche) ? 6. J. Je suis ni riche ni [un] Américain. Je suis [un] Breton, mais [un] Américain, je ne «le» suis pas.

* * *

NOTES

(1) Chaque fois que nous aurons affaire à une *mutation ordinaire* (mutation par adoucissement, consultez l'intercalaire), nous emploierons le signe M *. Et voici donc une des conditions où se vérifie cette mutation :

*M**. Après l'article, les noms féminins singuliers et les noms masculins pluriels de personnes.

Naturellement, seuls les noms commençant par l'une des consonnes dont vous pouvez consulter la liste sur le tableau des mutations sont concernés. Dans le titre, nous avons, ar *gaos (kaos, ar *gaos), féminin singulier, la conversation. Plus bas, phrase 11 : ar **vamm (mamm, ar **vamm), féminin singulier, la mère, phrase 12, ar *vugale (bugale, ar *vugale). masculin pluriel, nom de personne, les enfants.

N.B. - Après l'article, il reste d, sauf dor, an *nor (la porte). Les noms suivants, bien que féminins, ne changent pas après l'article : plac'h (fille), gar (gare), greg (cafetière); maen (pierre) fait au pluriel ar **vein. Les noms d'hommes dont le pluriel est en -où ne mutent pas après l'article : tad (père), an tadoù; test (témoin), an testoù. Tra (chose) est masculin (daou *dra); on dit Pourtant an *dra. Rélevons donc soigneusement cette première condition d'apparition des mutations.

En-dro est une locution toute faite comportant l'idée de marcher, de fonctionner, de tourner. Généralement, elle accompagne un verbe. Ici, elle se suffit à elle-même et elle indique que la causette se déroule bien, que les langues fonctionnent !

- 7 – *Fañch* : Eus pelec'h out dija, Yann ? (3)
- 8 – *Yann* : Me zo ganet e-kreis an douarou, e-kichen Gourin.
- 9 – *Yaouank on, yaouank out (= ous), eo, omp, oc'h, int = me, te, eñv, hi, ni, c'hwi, int zo yaouank.*
- 10 – *Emaon, emaout, ema, emaomp, emaoc'h, emaint* (4).
- 11 – *An tad hag ar **vamm zo yaouank = yaouank eo an tad hag ar **vamm. Ya, yaouank int. Ar **vamm zo yaouankoc'h* (5).

ME ZO GANET E-KREIS AN DOUAROU



8. mé zo gâ:néd é-kréyz'ân' douaro, é-kichèn gourin'. 9. yaouâng òn', out' = ous', é (éo), òm', oHH, in'. 10. émôn' (émaôn', émaoun'), 'ma, 'môm' (émaom', émaoum'), 'moHH (émaoHH), émayn'. 11. ân' ta:d hag ar vâm' zo yaouânk' yaouâng é. ya: yaouâng in'. ar vâm' zo yaouângkoHH

7. F. D'où es-tu déjà, Jean ? 8. J. Je suis né dans l'intérieur des terres (au milieu des terres), à côté de Gourin. 9. Jeune (je) suis, (tu) es, (il ou elle) est, (nous) sommes, (vous) êtes, (ils) sont = je suis, tu es... 10. Je suis (je me trouve), tu es... 11. Le père et la mère sont jeunes = jeunes sont (est) le père et la mère. Oui, ils sont jeunes (jeunes ils sont). La mère est plus jeune.

* * *

(2) *Pegehid zo* : notez les deux prononciations possibles, la deuxième est du type «liaison renforçante». Vous aurez noté que les deux propositions (la principale interrogative directe : *pegehid zo* et la subordonnée complétive (à partir de *emaout*) sont simplement juxtaposées : le *que* complétif du français n'a pas son équivalent en breton. Le *-h-* de *pegehid* s'entend nettement en Bas-Vannetais, comme dans *dehou* (droite) *bihan* (petit). La prononciation la plus répandue est cependant [peguéyt'].

(3) *E-pelec'h = e-menn* signifiant *où ?* ont pour correspondants signifiant *d'où ? eus (ou deus) pelec'h ? = a-venn ?* outre tous les doublets réunis phrase 13. Mais *n'apprenez rien par cœur*. Apprenez à *utiliser l'un de ces doublets et à comprendre les autres*.

(4) Jusqu'ici nous ne connaissons au complet que la conjugaison de *zo*. Nous connaissons aussi deux autres formes signifiant *il est* (dans des conditions particulières) : *eo* et *ema*. Voici maintenant, au complet, le *présent personnel* (*yaouank on*) et le présent de situation (*emaon*). Tout ce que nous avons dit de *eo* et de *ema* seuls se vérifie pour la conjugaison complète de *eo* et de *ema* : le sujet ne peut précéder ces formes en aucun cas. Elles peuvent être mises au négatif. Vous aurez remarqué que la conjugaison de *emaon* est pratiquement celle de *on*, avec *ema-* devant, en plus. Attention à la prononciation : *emaôn, emaout, emaomp, emaoc'h, emaint'* : les deux voyelles forment diphtongue. Elles peuvent aussi se contracter [-'mon',] [mout...] La conjugaison complète de *ema* est loin d'être utilisée partout. Dans une vaste zone, seuls *ema* et *emaint* sont en usage. Pour les autres personnes, on a recours au *présent personnel*. Ce qui donne : *e-menn on, out, ema, omp, oc'h, emaint ?*

(5) D'une manière générale, le comparatif se forme en ajoutant *-oc'h* au positif des adjectifs : *yaouank, yaouankoc'h, koant, koantoc'h*.

12 – Ema ar *vugale o redeg=o *c'haloupad
ema ar *vugale; o redeg emaint=o
*c'haloupad emaint. Redeg= galoupad =
postal. (6)

13 – Eus pelec'h=deus pelec'h=a *belec'h=a
beban=ag emenn = a **venn. Tri bloaz
zo = tri blé so. Eus = deus. Kaoseal=komz
= prezeg = safariñ. Komz, komzomp,
komzit brezhoneg (7).

12. o ré:deg' = o
Haloupad éma ar vuga:lé. ré:dek' = galoupat'. 13. eus'pélêHH =
abébâ:n' = aguémén' = a vén'. kaozéal (ko:zéal) = kôm's' = prék
(p r é z e k) sava:ri. Kôm's', kôm'zom', kôm'zit
brézô:nêk' = breHô:nêk'.

EXERCICE.

1. Tri den zo amañ. 2. O kanañ ema Rosenn; o kanañ
ema-hi. 3. O skrivañ ema Gweltas; o skrivañ ema-eñv. 4.
Me zo yaouank, med c'hwî zo yaouankoc'h. 5. E-menn
ema Yann ha Fañch? E-pelec'h emaint? 6. Me zo o
kaoseal; o kaoseal emañ. 7. C'hwî zo amañ pegehid
zo? Pegehid zo emaac'h amañ? 8. O chom e-tal Kiberen
emaint. Ni zo o chom e-kichen Landreger. 9. Ar
*vugale zo o klask an ti-post; o klask an ti-post emaint.

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Pladenn, ar *bladenn, ar pladennoù. 2. Tud, an *dud.
3. Pajenn, ar*b, ar pajennoù. 4. Tavarn, an *davarn, an
tavarnioù. 5. Mamm, ar **vamm, ar mammoù. 6.
Merc'h, ar **verc'h, ar merc'hed. 7. Paotr, ar *baotred.
8. Setu amañ gwreg an ti; setu amañ ar *wreg.

* * *

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Disque, le disque, les disques. 2. Gens ou des gens, les gens. 3.
Page (de livre). 4. Café. 5. Mère. 6. Fille. 7. Garçon. 8. Voici la
femme de la maison. Voici la femme.

12. les enfants courent (se trouvent les enfants
en train de courir) ; ils courent ; courir. 13. D'où. Il y a trois ans
(trois ans sont). De. Parler, parle, parlons, parlez breton.

* * *

(6) Yaouank eo an tad hag ar **vamm: ema ar *vugale o
redeg (phrase 11). Dans ces deux phrases, le sujet est pluriel, soit
par la coordination de deux noms singuliers (an tad hag ar
**vamm), soit parce qu'il s'agit d'une forme de pluriel (ar
*vugale). Dans ce cas, en breton, le verbe reste au singulier. à
l'affirmatif. C'est le même principe que nous avons déjà vu jouer
avec les noms de nombre (page 33, note 10; page 46 phrase 1 et
note 3) : on n'exprime en breton la notion de pluriel qu'une fois.
En revanche, quand le sujet n'est pas un nom, mais qu'il s'agit
d'un pronom inclus dans le verbe, ce dernier comporte la marque
du pluriel (yaouank int, o redeg emaint).

(7) Les verbes signifiant *parler* sont assez nombreux en
breton (4 formes ici), mais dans tel dialecte ou tel parler, seul
l'un d'entre eux est usuel. Il serait intéressant de les « spéciali-
ser » : komz, parler (cf. ar *gomz, la parole); kaoseal, converser
(cf. ar *gaos, la conversation); prezeg, discourir (ar *brezegenn, le
discours, la conférence); safariñ, causer bruyamment (ar safar, le
vacarme, le bruit - de paroles notamment). Si vous engagez la
conversation avec les bretonnants de telle ou telle région, vous
aurez vite fait de vous apercevoir lequel de ces mots ils utilisent,
et qu'ils comprennent même des termes dont ils n'usent pas. Le
-f- de safariñ et de safar se prononce pratiquement comme un
-v-. Brezhoneg signifie toujours *langue bretonne* (ar brezhoneg)
ou, comme adjectif, *de langue bretonne* (ar *gentel *vrezhoneg :
La leçon de breton). Un Breton (habitant de la Bretagne) se dit
ur Breton ou ur Breizhad (cf. Breizh, Bretagne). Breizheg est un
adjectif signifiant « breton, relatif à la Bretagne », à l'exclusion
des habitants et de la langue (ur bal breizheg, un bal breton).

* * *

EXERCICE

1. Il y a trois hommes ici. 2. Rose chante; elle chante. 3. Gildas
écrit; il écrit. 4. Je suis jeune, mais vous êtes plus jeune. 5. Où
sont Jean et Fanch? Où sont-ils? 6. Je suis en train de parler.
7. Vous êtes ici (depuis) combien de temps il y a? (Depuis)
combien de temps (y-a-t-il êtes-vous ici?) 8. Ils habitent à côté
de Quiberon. Nous habitons à côté de Tréguier. 9. Les enfants
cherchent la [maison] poste; ils cherchent la poste.

Degved kentel (10)

Prononciation : dég'vet' kén'tël

Tap da sac'h 'ta !

- 1 – Goude ar bresel, evel kalz tud, setu Yann Skouarneg en hent, trema New York, da *glask labour.
- 2 – Tap da sac'h 'ta
Breur kozh, breur kozh,
Ha pak da *beadra
Na *ouel ket 'ta
Breur kozh, breur kozh, (1)
Ne servij da netra.
- 3 – Kenavo deoc'h
Mammig karet
Ma °zud-me, kenavo
Da *glask labour
Daw din moned
Siwazh ! Pell diouzh ar *vro (2).

* * *

PRONONCIATION. tap' da zaHH 'ta.

1. ar bré:zel (ar brezél) 'vel (él) kalz' tut'. én' hén' tréma (trâm').
2. ha pak ta béadra: - na ouél két ta. 3. māmik' ka:rèt', ma zud' mé (më ssudmé) dao (daü) din' mōnēt', siouas' (siouaHH) pël diouz' (diouH) ar vro.

PRENDS DONC TON SAC !

1. Après la guerre, comme beaucoup de gens, voilà Jean Scouarnec en route, direction (vers) New-York, pour chercher du travail. 2. Prends donc ton sac (prends ton sac donc), vieux frère, vieux frère (frère vieux, frère vieux) et fais un paquet de tes biens; ne pleure donc pas, vieux frère, vieux frère, cela ne sert à rien. 3. Au revoir [à vous] maman bien aimée, mes parents à moi, au revoir, pour chercher du travail, il me faut hélas ! aller loin du pays (il faut à moi aller hélas ! loin du pays).

* * *

NOTES

(1) 'ta est pour eta. Le -eu- de breur doit être prononcé comme un -eu- fermé, comme dans *heureux*. *Peadra* signifie «fortune, biens ressources (même modiques)» (mot-à-mot: emballe ton «de quoi», ton «barda»). L'impératif, au négatif, fonctionne avec la particule *na* devant le verbe (notez la mutation) et *ket* derrière: attention à la prononciation de ce mot; il vaut mieux adopter une prononciation standard avec un é très fermé; pensez à la première syllabe de kérosène, Kénya.

(2) Le breton dit volontiers: bonjour à vous (demad *deoc'h*, à prononcer comme s'il y avait un -t- entre le -d final du premier mot et le -d initial du second; du reste les anciens dictionnaires orthographient *demateoc'h*), merci à vous (trugarez *deoc'h*), au revoir à vous (*kenavo deoc'h*). *Mammig* est construit à l'aide du suffixe -ig, qui sert à former des diminutifs (page 35, note 2). Si *paotrig* signifie «petit gâs», *mammig* signifie, mot-à-mot, «petite mère». Le sens de *maman* semble prévaloir. Les anciens Bretons disaient simplement, en s'adressant à leur père et à leur mère, «Mamm !», «Tad ! Or *mammig* et *tadig* semblent appelés à devenir les calques exacts de *maman* et de *papa*. *Ma zud* signifie *mes parents*, (mes père et mère), sans exclure tout-à-fait les autres membres de la parenté. Notez la tour *ma zud-me*: le possessif *ma* est renforcé par le pronom personnel sujet après le nom. *Daw* dans la tour *daw eo* (ou *da eo*) signifie «il est nécessaire, il faut». Ici *eo* est sous-entendu. *Diouzh* ou *dioc'h* (voir phrase 8) signifie *de*, marquant la séparation, l'éloignement; notez qu'il n'y a qu'une seule syllabe, comme dans *Dior*, *mildiou*.

4 – Kanaouenn savet ha kanet gant Youenn
*Vras.

Kanaouenn ; kanenn = sonenn .Ur
*ganaouenn; ur *ganenn (3).

5 – Tap, tapomp, tapit; pak, pakomp, pakit;
tapoud = pakañ.

6 – Trema = etreseg = war-du (war-zu).
Netra = mann ebed.

7 – Un hent, daou hent, tri hent, pewart hent,
pemp hent. Hentoù = heñchoù. Kroashent;
ur °c'hroashent (4).

8 – Gouelañ. Gouel, gouelomp, gouelit.
Moned = mont; mont kuit. Ma bro = va bro.
Pell diouzh ar *vro = pell dioc'h ar *vro.

* * *

4. sa:vët' (za:vët') ha kân:ned gân' youën'
vra:s'. 7. hentow - hê:chou (hê:cho) - kroas'hén't; ur Hroas'hén
(eur HHroas' hén). 8. goué:la (goué:lâ, goui:lêy). môn'k'uit'. pel
dioH. ur vro.

* * *

EXERCICE.

1. Peghid zo emao'h o chom amañ? Deg *vloaz zo
dija. 2. Ganet out e-kreis kêr an Oriant, ha(g) hi zo ganet
e New-York. 3. Na *ouelit ket ! 4. Setu eñv en hent etreseg
Kastell-Paol. 5. Tapit ar *gelienenn-mañ. 6. Nijet eo-hi
kuit !

4. Chanson composée et chantée par
le Grand Yves (par Yves Grand). Chanson, chant. Une chanson. 5.
Prends, prenons, prenez; prendre, attraper. 6. Vers. Rien=rien
(rien aucun). 7. Une route, deux routes, trois routes, quatre
routes, cinq routes. Des routes. Carrefour, un carrefour. 8.
Pleurer. Pleure, pleurons, pleurez. Aller. S'en aller. Mon pays.
Loin du pays.

NB - On peut préciser : tapoud, prendre, saisir,
attraper; pakañ : empaqueter, emballer, attraper.

* * *

(3) Gant a ici le sens de *par* et introduit, avec un verbe
passif, l'auteur de l'action. Construction des plus fréquentes en
breton. Youenn *Vras : notez la mutation assez usuelle après un
prénom masculin.

(4) Kroashent est composé de kroas, croix, et de hent,
route. Ce mot qui signifie *carrefour* a donné lieu à une
«traduction» insensée en français, sous la forme *croissant*, que
l'on peut voir hélas ! sur les panneaux officiels de signalisation
routière. Vous remarquez, une fois de plus, que le nom hent
reste au singulier après un nom de nombre. Sans nom de nombre
devant, hent a évidemment un pluriel : celui-ci se présente sous
deux formes, dont la première hentoù est la plus régulière, et la
seconde heñchoù, la plus répandue.

M* - les négations na, ne provoquent la mutation ordinaire.

M* - les possessifs da (ton, ta, tes), e (son, sa, ses - à lui)
provoquent la mutation ordinaire.

* * *

EXERCICE.

1. Il y a combien de temps que vous habitez ici ? Il y a dix ans
déjà. 2. Tu es né au centre (au milieu) de la ville de Lorient, et
elle est née à New-York. 3. Ne pleurez pas. 4. Le voilà (voici lui)
en route direction de St-Pol-de-Léon. 5. Attrapez cette mouche.
6. Elle s'est envolée.

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Rosenn, kan da *ganaouenn 'ta ! 2. Gouelomp, na *ouelomp ket. 3. Tapit, na *dapit ket ! 4. Pakomp, na *bakomp ket. 5. Klaskomp labour; na *glaskomp ket kelien (= kelion).

Unnegved kentel (11)

Prononciation : unég' vët' kén' tël

Paotr Kermanac'h e New-York (1)

- 1 — *Fañch* : Lavar din 'ta, Yann...
- 2 — *Yann* : Ya, Fañch, petra zo ?
- 3 — *Fañch* : Kalz tud zo o chom e New-York, n'eus ket ? (2)
- 4 — *Yann* : Ya, milionoù : pewarzeg milion en oll.
- 5 — *Fañch* : Kalz Bretoned zo ?

* * *

PRONONCIATION. Paot' kermâ.naH é n.y.

1. lar' (lavar) din' ta. 3. N'eus' két ? 4. Ya., mili-ô:nou (-no) : pévarzeg' (pyarzeg , p(é)ouarzeg, pérzeg) mili-ôn' éno!

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Rose, chante donc ta chanson ! 2. Pleurons, ne pleurons pas. 3. Prenez, ne prenez pas. 4. Attrapons, n'attrapons pas. 5. Cherchons du travail, ne cherchons pas des mouches.



LE GAS DE KERMANAC'H A NEW-YORK

1. F. : Dis moi donc, Jean... 2. Oui, Fañch, qu'est-ce-qu'il y a ? (quoi est ?). 3. F. : Il y a beaucoup de gens à habiter New-York, non ? (il n'y a pas ?). 4. J. : Oui, des millions : quatorze millions. 5. F. : Il y a beaucoup de Bretons ?

* * *

NOTES

(1) En breton, on désigne volontiers quelqu'un par son village (ou sa commune) d'origine. En outre, **paotr**, complété par l'objet de son activité, fournit des noms de marchands, d'ouvriers, etc... : **paotr ar butun**, le marchand de tabac (le gâs du tabac); **paotred an hent-houarn**, les cheminots (mot-à-mot : les gâs du chemin de fer). **E** ou **en** est la préposition qui marque le lieu où l'on est : **E Brest** (ou : **En Brest**) **emaon o chom**. Théoriquement, **e-barzh** (dans, dedans) en est l'équivalent : n'étant pas accentuée, cette locution s'est contractée en [ba] qui est tout ce qu'il y a de plus vivant. Si l'on écrit **en ti** ou **e-barzh an ti**, on dit surtout [ba'n ti]; il est hautement regrettable que cette forme ne soit pas admise dans la langue écrite, tout comme en anglais **I don't**, qui vaut **I do not**. **E-barzh** est également adverbe : il est alors accentué et ne se contracte presque pas (seul le **e**-initial peut s'élider) : **setu ma zi, eomp e-barzh**. Ne pas confondre en contraction de **e + an** (**en ti** **emaon** : je suis dans la maison) et **en**, valant **e** (**e Brest** ou : **en Brest** **emaon**). **Ba Brest = e Brest**. **Ban ti = en ti**.

(2) Regardez bien les différents *non* de la traduction française : ils correspondent respectivement à **n'eus ket** (phrases 3 et 6), **n'int ket** (phrase 7), **n'eo ket** (phrase 10). Or, il y a une autre manière de dire non en breton, c'est **nann**. Comment s'y retrouver ? Au risque d'anticiper un peu, nous allons dès à

- 6 — *Yann* : N'eus ket, ha kollet int un tammig e-touesk kement a *dud (2).
- 7 — *Fañch* : Ha da *vugale ? E New-York int ganet, n'int ket ? (2)
- 8 — *Yann* : Ya, Amerikaned *vihan eo ar re-mañ.
- 9 — *Fañch* : Plijus eo bewañ en ur mell pezh kêr evel New-York ?
- 10 — *Yann* : A, feiz, n'eo ket 'vad ! Kement a *dud o **vont hag o °tont, nos-deiz, e kêr ! (2)
- 11 — *Fañch* : Ha maged an otoioù, hag an trous !
- 12 — *Yann* : Spontus eo trous ur *gêr *vras evel-se, ewid un den ganet war ar maes ataw.
- 13 — *Fanch* : N'eo ket heñvel ewid an Amerika-ned ?
- 14 — *Yann* : Ewid tud ganet e New-York, bewañ e New-York zo plijus. Med ewid paotr Kermanac'h, se zo bezañ dindan ar bec'h nos-deiz. (3)

* * *

6. kolled
in' un' tâmig' é-touésk' kémen'd a dut'. 7. in' gâ:nèt', n'in' kêt' ?
10. a, féy, n'é ké vat' ! kémen'd a dud o vôn't 'hag o tôn',
no:z-dé, é kër ! 11. ha mo:guéd ân' otoyoy (-you), hag ân' trou:s'.
12. spôn'tuz' éo trou:z eur guér vra:z évelsé, évid' eun dé:n :
gâ:ned var ar mé:z ato (atao, atau). 13. Nékéhê:vél. 14. évit'
paot' KermânaHH.

6. J. : Non (il n'y en a pas), et ils sont quelque peu perdus (perdus ils sont un petit peu) parmi tant de gens. 7. F. : Et tes enfants, Jean ? Ils sont nés à New-York, non ? (ils ne sont pas ?). 8. J. : Oui, ceux-ci sont de petits Américains (des Américains petits sont ceux-ci). 9. F. : C'est agréable de vivre dans une ville énorme (dans une immense grande ville) comme New-York ? 10. J. : Eh bien, ma foi, non vraiment ! (ce n'est pas certes). Tant de gens à aller et à venir, jour et nuit, en ville (dans ville). 11. F. : Et la fumée des voitures (autos), et le bruit ! 12. J. C'est épouvantable (épouvantable est), le bruit d'une grande ville comme cela, pour une personne née à la campagne en tout cas (toujours). 13. F. Il n'en va pas de même pour les Américains ? (ce n'est pas pareil pour...). 14. J. Pour des gens nés à N.Y., vivre à N.Y. est agréable. Mais pour le gâs de Kermanac'h, c'est être (cela est être) pour la contrainte (sous le fardeau) nuit et jour (nuit-jour).

NOTES (suite)

présent, présenter succinctement les équivalents bretons du *oui* et du *non* français. En breton, *ya* confirme une question posée affirmativement, et *nann*, de même, confirme une question posée négativement. Exemples : *Tud zo en ti* : *Ya*. (Il y a des gens (= il y a quelqu'un) dans la maison ? *Oui*). *N'eus ket tud en ti* ? *Nann* (Il n'y a pas de gens (= il n'y a personne) dans la maison ? *Non*). Lorsque, au contraire, la réponse contredit une question posée négativement (Il n'y a personne dans la maison ? *Si*), le breton répond ordinairement, par *eo* (ou *geo*, voir phrase 14), mais aussi par *geus*, ou *bo*. Pour contredire une question posée affirmativement, le breton reprend le verbe de la question et l'encadre de *ne...ket*. Exemple : *Tud zo ban ti* ? *N'eus ket* (Il y a des gens dans la maison ? *Non*). *Zo* traduit *il y a*, (et *n'eus ket* en est le contraire: il n'y a pas). Voyez les phrases 3 et 6 de la présente leçon. Le *n'int ket* de la phrase 7 ne contredit pas précisément le verbe *int* qui précède, c'est une manière de dire *Pas vrai* ? Voyez encore les phrases 9 et 10 : *Plijus eo...* ? *N'eo ket*. On peut donner un autre exemple : *O skrivañ emâ Gweltas* ? *N'ema ket*. Tels sont donc, d'une manière générale, les procédés du breton, et, le Léon mis à part, les différentes zones dialectales fournissent des témoignages convergents, le Trégor étant la zone où toutes ces «règles» sont le mieux observées. On considèrera donc que le breton standard que nous vous proposons se doit de les appliquer. Répondre *Nann*, à une question posée affirmativement choque, à juste titre, la très grande majorité des bretonnants. Notez donc la différence profonde qui existe ici, une fois de plus, entre le breton et le français.

15 – Lavared = lavaroud; lavar, lavaromp, lavarit = lâr, lâromp, lârit; lâred = lâroud (4).

16 – Oto = gwetur = karr-tan . An oto = ar *wetur = ar °c'harr-tan . An otoioù, ar gweturioù, ar °c'hirri-tan (5).

17 – Bezañ = boud. New York zo ur *gêr *vras. E kêr. Er *gêr. En ti. O **voned d'ar *gêr emañ; en ti emañ Yann. E kêr emañ Anna. Geo = eo (6).

18 – H e m a ñ = h e n n a ñ ; h e n n e z h . H o m a ñ = h o n n a ñ ; h o n n e z h . A r r e - m a ñ ; a r r e - s e . D i n d a n a r b e c ' h = e d a n a r b e c ' h . S e z o = a n * d r a - s e z o . H e ñ v e l = h a ñ v a l .

* * *

15. Lava.rêt' = lava:rout' ; la:var, lava:rôm', lava:rit' = la:r, la:rôm', la:rit' ; la.rêt' = la:rout'. 17. béza (béa, béa, bé) = bout' (but', bit'). eur guér vras'; é ké:r', er guér; én ti: 18. hémâ = hénâ; hénés' (hês', hénèHH); homâ (houmâ) = honâ; honès' (hous', honnéHH); ar ré-mâ, ar ré-zé (ar réHé, ar ress').

* * *

NOTES (suite)

(3) La phrase 9 et la phrase 14 ont toutes deux pour sujet bewañ, mais dans la phrase 9, on a la forme eo, le sujet étant après le verbe (plijus est attribut), alors que dans la phrase 14, c'est la forme zo que l'on a (bezañ est l'attribut). Attention à la prononciation de n'eo ket 'vad : le -t final de ket disparaît devant le v de 'vad (élision de avad). Signalons que ce 'v se prononce souvent h (n'éo ké 'hat') avec un h franchement expiré.

15. Dire; dis, disons, dites; dire. 16. Auto = voiture = automobile (char-feu). L'auto = la voiture = l'automobile. Les autos = les voitures = les automobiles. 17. Etre. New-York est une grande ville (ville grande). En ville. A la maison. Dans la maison. Je vais à la maison (en train d'aller à la maison je me trouve). Jean est dans la maison (dans la maison se trouve Jean). Anne est en ville (en ville se trouve Anne). Si. 18. Celui-ci; celui-là. Celle-ci; celle-là. Ceux-ci (ou : celles-ci); ceux-là (ou : celles-là). Sous le fardeau. Cela est, c'est. Semblable, pareil.



(4) Le verbe signifiant *dire* comporte à l'infinitif deux désinences -ed et -oud. La première est utilisée partout, la seconde est une variante utilisée localement. Ce verbe comporte en outre, à toutes ses personnes, une forme pleine, lavared et une forme contractée lâred (le -v- entre deux a est tombé). Les deux formes sont admises dans la langue écrite, mais la forme contractée, partout usitée hors du Léon, mérite d'être retenue comme forme standard.

(5) Oto, karr-tan, gwetur. Les anciens Bretons désignaient par karr la charrette. Le terme karr-dre-dan (char-par-(le)-feu) fut créé spontanément par les bretonnants, avant même l'apparition de l'automobile. Simplifié, ce terme est devenu karr-tan. Gwetur rappelle évidemment *voiture*. La généralisation de l'auto a généralisé de même le terme oto, qui, après tout, est international : il serait insensé de l'éliminer. Il vaut mieux, de même, réserver karr à charrette; karr-tan, peut exprimer tout ce que comporte le terme *automobile*. Certes, dans le

NOTES (suite)

français du Québec, un *char*, c'est une voiture automobile. On peut donc répartir comme suit tous ces synonymes : oto, auto; gwetur, voiture; karr-tan, automobile.

(6) Zo, eo, ema sont, nous l'avons vu des formes de présent du verbe *être*, dont l'infinitif est bezañ = boud. En gros, bezañ est usité dans le Nord (Léon : [béza, béHa] et Trégor : [béan], et boud, dans le Sud (Vannetais, plus la Cornouaille, où boud peut s'entendre : [but', bit']). Le mot kêr (fém. ur *gêr) désigne en breton la ville, mais en même temps, il a désigné et il désigne le village (appelé ailleurs hameau) : une commune rurale bretonne comporte une agglomération, le bourg, bourc'h, ar *vourc'h ou bourk, ar bourk, et quantité de villages

* * *

EXERCICE.

1. N'eo ket plijus bewañ e New-York ? Nann. 2. Oc'h evañ kafe ema Yann ? N'ema ket. 3. Ma °zud zo o chom e Karaes. 4. N'eus ket pewarteg milion a *dud o chom e New-York ? Geus. 5. Hemañ eo paotr Yann hag homañ eo e **verc'h. 5bis. Hennañ eo paotr Yann, hag honnañ eo e **verc'h. 6. Ar re-mañ zo ganet e New York iwe ? N'int ket. 7. Piw eo hennezh ? Paotr ar butun eo. Hag ar re-se ? Paotred an hent-houarn eo ar re-se. 8. Hag honnezh ? Honnezh eo gwreg Fañch. 9. O **vont e kêr emaut ? N'emaon ket; d'ar *gêr emañ. o **vont = o **vont d'ar *gêr emañ (eh on).

* * *

dispersés dans la commune. Le nom de ces villages commence souvent par kêr, d'ailleurs; ti désigne la maison matérielle (house). On peut être à la maison chez soi. at home (er *gêr), sans être précisément dans la maison (en ti). E kêr (En kêr), sans article, signifie toujours : en ville. Er *gêr (e+ar *gêr) signifie : à la maison (at home). Mont d'ar *gêr : aller à la maison. Mont e (en) kêr: aller en ville. E ti Yann emañ : je suis chez Jean (comme en espagnol : en casa de Juan estoy); Da *di Yann eh an : je vais chez Jean (comme en espagnol : voy a casa de Juan). Il faut donc, en breton également, bien se soucier de savoir s'il y a mouvement ou non.

* * *

EXERCICE.

1. Ce n'est pas agréable de vivre à New-York ? Non. 2. Jean boit du café ? Non (En train de boire du café se trouve Jean ? Il ne se trouve pas). 3. Mes parents habitent [à] Carhaix. 4. Il n'y a pas quatorze millions d'habitants à habiter New-York ? Si. 5. Celui-ci est le fils (garçon) de Jean et celle-ci est sa fille. 6. Ceux-ci sont nés à New-York aussi ? Non. 7. Qui est celui-là ? (c'est qui celui-là ?). C'est le marchand de tabac. Et ceux-là ? Ceux-là, ce sont les cheminots (les gâs du chemin de fer). 8. Et celle-là ? Celle-là, c'est la femme de Fañch. 9. Tu vas en ville ? Non, je vais à la maison (En train d'aller en ville tu te trouves ? Je ne me trouve pas, à la maison, je suis en train d'aller).

* * *

Daou-zegved kentel (12)

Prononciation : doouzégvēt' kén' tēl

N'eo ket echu ar *gaos c'hoazh !

- 1 – *Fañch* - Neuse ta Yann, n'eo ket bourrus New York ? (1).
- 2 – *Yann* : Se a *zepant ewid piw.
- 3 – *Fañch* : Hag al labour ? Diaes eo kavoud labour du-se ?
- 4 – *Yann* : N'eo ket 'vad ! Aes-tre eo. Sell, me, kerkent hag erruet, ale ! kasset d'ur restorant, ha lakaet da skaotañ al listri.
- 5 – *Fañch* : Da *walc'hiñ an traou ? (2).
- 6 – *Yann* : Ya.
- 7 – *Fañch* : N'eo ket ur **vicher gwall stard, geo ? (3)

* * *

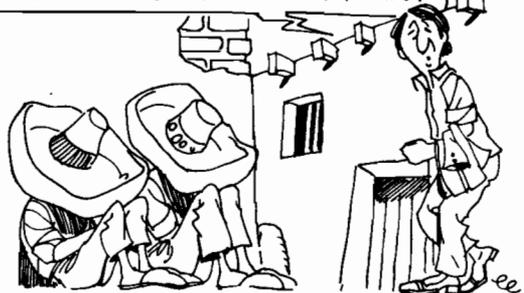
DISTAGADUR N'ékéd echu ar gaos' Hoas'/HoahH.

1. neuzé. 2. zé a zépân't'vi piou (più, piv). 3. di-éz é kavoud la:bour. 4. n'ékévat'. e:s' tré-é. kerkén't' hag éruët kassét' d'eur restorâ. skaota (skota, skotâ, skaotêi). 5. da ouaHi (ouolHêi) ên'traou. 7. né kéd'eur vichër (vichér) goual'start' guéo ? (djéo).

LA CAUSETTE N'EST PAS ENCORE TERMINEE ?

1. *Fañch* : Ainsi donc (alors donc) Jean, New-York n'est pas agréable ? 2. *Jean* : Cela dépend pour qui. 3. *Fañch* : Et le travail ? Il est difficile de trouver du travail là-bas ? 4. *Jean* : Absolument pas ! (ce n'est pas certes !). C'est très facile. Tiens (regarde), moi, aussitôt qu'arrivé, allez ! (me voilà expédié vers (envoyé à) un restaurant, et mis à faire la plonge (à ébouillanter les récipients)). 5. *F* : A faire la vaisselle ? (à nettoyer les choses ?). 6. *J* : Oui. 7. *F* : Ce n'est pas un métier très pénible, si ?

N'EO KET AES KAVOUD LABOUR AMAN ?



NOTES

(1) *Bourrus* est synonyme de *plijus* et va jusqu'à signifier «délicieux» : *Ar barados zo ul lec'h bourrus ha leun a lewenez*. Le ciel (*paradis*) est un endroit délicieux et rempli de bonheur (d'après le catéchisme catholique). *Se a *zepant*, «cela dépend» : contentons-nous de faire connaissance avec cette tournure pour le moment. (On dit aussi : *an *dra-se a *zepant*).

(2) *Tra* signifie chose, machin, truc. Il est d'un emploi considérablement plus étendu que le français chose, notamment au pluriel *traou*.

(3) *Gwall* devant un nom signifie méchant, grave : *ur gwall *gi (K*G)* «un chien méchant». Devant un adjectif, comme ici, il signifie : *très*, *remarquablement*.

- 8 — *Yann* : Nann, ar **vicher n'eo ket re stard, med n'eo ket ur *blijadur, boud o labourad, a-hed an deiz, a-hed ar blé, en ur °c'haw, edan an douar (4).
- 9 — *Fañch* : Al labour-douar n'eo ket ur c'hoariadenn kennebeud, Yann (5).
- 10 — *Yann* : Nann, n'eo ket, gwir eo.
- 11 — *Fañch* : Ar peisant a vez bemdez o labourad, er-maes, dindan ar glaw, dindan an heol, hañv-gouañv (6).
- 12 — *Yann* : Ya, med en aer **vad e vez hag alies e vez braw an amzer memes-tra (6).
- 13 — me a vez, te a vez, eñv a vez, hi a vez, an tad a vez, ni a vez, c'hwi a vez, int a vez, an *dud a vez bemdez o labourad. (6).
- 14 — Bemdez e vezan, e vezes, e vez, e vezomp, e vezit=e vec'h, e vezont o labourad. Bemdez e vez an tad, bemdez e vez an dud o labourad. Kass. Kass, kassomp, kassit. (6).

* * *

8. né ké ré start'. nékédeur
 blija:dur. a-héd èn 'dé. èn' ur Hao, édân' èn' douar. 9. kénebeud' 11. ar péyzân' a vé bemdé. ar glaw, an héol, hâ-goâ (hâô-goâô, hâ-gouiâ).. 13. me a vé... 14. bemdé é vèn (é vézân'), é vés' (vézés'), é vé, é vèm' (vézôm'), é vézit'= é vèHH, é vèn' (vézon).

8. J. : Non, le métier n'est pas trop pénible, mais ce n'est pas amusant (un plaisir) d'être à travailler tout au long du jour, tout au long de l'an, dans une cave, sous la terre. 9. F. : Le travail de la terre n'est pas un jeu (une partie de jeu) non plus, Jean. 10. J. : Non, il ne l'est pas, c'est vrai. 11. F. : Le paysan est tous les jours (chaque jour) à travailler, au dehors, sous la pluie, sous le soleil, été comme hiver (été-hiver). 12. J. : Oui, mais il est au bon air (dans l'air bon il est). Et souvent il fait beau (est beau le temps) malgré tout. 13. Je suis, tu es, il est, elle est, le père est, nous sommes, vous êtes, ils sont, les gens sont tous les jours à travailler. 14.=Tous les jours je suis, tu es... à travailler. Le père est tous les jours (Chaque jour est le père...), les gens sont tous les jours à travailler (Chaque jour sont les gens...). Envoyer. Envoyer, envoyons, envoyez.

* * *

(4) Notez re (re stard) signifiant trop; à ne pas confondre avec le re de ar re-mañ, ar re-se : ceux-ci, ceux-là. La confusion est, du reste, difficile, compte tenu de la place de re dans ces deux dernières séquences.

(5) Kennebeud se prononce le plus souvent [kénebeud']

(6) Ar peisant zo o labourad se traduit, nous le savons, par : Le paysan est en train de travailler. Ar peisant a vez bemdez o labourad est une phrase qui a la même structure que la première. Mais bemdez (tous les jours, chaque jour) apporte une nuance de taille : nous avons affaire à une habitude, à une action qui se répète. L'équivalent de zo pour marquer une habitude est donc a vez. Vous remarquez immédiatement que la conjugaison de a vez est analogue à celle de zo : c'est le sujet exprimé devant le verbe qui rend à lui seul la personne, le verbe ne changeant pas. On appelle cette conjugaison de bezañ le *présent d'habitude* (et lorsque le verbe est précédé du sujet (et accompagné de la particule verbale a, sauf dans le cas de zo), la conjugaison est dite *impersonnelle*). Quand le sujet n'est pas en tête et que eo varie selon les personnes, a vez a, de même, son substitut : e vez qui fonctionne dans les mêmes conditions que eo (il ne faut pas que le sujet soit en tête) et qui reçoit comme lui des désinences personnelles; il est, au contraire de eo, précédé, dans ce cas, vous l'avez remarqué, de la particule e. C'est la conjugaison dite *personnelle du présent d'habitude* (lorsque le verbe est précédé de e, on a ainsi une conjugaison *personnelle*). L'emploi correct et judicieux du *présent d'habitude* est une des pierres de touche de la maîtrise que l'on a de la langue bretonne. Vous n'en êtes pas

(suite p. 75)

Kentel 12

15 – Den ebed = den erbed. Ar gouañv = ar gouiañv. Tra, an *dra, an traoù. Dindan an amzer. (7).

16 – Bourrus = plijus; un den bourrabl. Bourrabl eo an traoù = bourrabted zo. Kaw, ar °c'haw.

17 – An newez-amzer = an newez-hañv. An hañv. an diskar-amzer = an dilost-hañv. Ar gouañv = ar gouiañv. Ar peisant, ar *beisant. Ataw = bepred. Morse = james = gwech ebed = gwezh erbed. Dalc'hmad. Kerkent = kentizh.

* * *

16. un dén bourap'; bourab é ën troou. 17. ën névé ânzër (néoué, né, neüé) = ën' névé-hâ; ën' hâ; ën' diskar-ânzër; ën' dilost'-hâ, ar goâ; ar péyzân; ar béyzân' têt'. atao (ataü, ato) = béprét' (bêrpêt'); morsé = jâmës güéchébét' (güéHërbé : t'). dalHma:t'.

* * *

EXERCICE.

1. O skaotañ al listri emañ. Me zo o skaotañ al listri. Me a vez bemdez o skaotañ al listri. 2. An amzer zo braw hiziv. Braw eo an amzer hiziv. Alies e vez braw an amzer. Hemañ a vez alies o kanañ. Alies e vez hemañ o kanañ. 4. N'eo ket aes kavoud labour amañ. 5. Ur *blijadur eo labourad gant ar paotr-mañ. 6. Homañ a vez ataw bourrabl. 7. Dindan an amzer e vez ar peisant dalc'hmad.

15. Personne (homme aucun). L'hiver. Chose, la chose, les choses. Exposé aux intempéries (sous le temps). 16. Agréable (et même: délicieux); un homme joyeux (qui met de l'ambiance). Il y a de l'ambiance (gaies sont les choses) = il y a de l'ambiance. Cave, la cave. 17. Le printemps L'été. L'automne (le temps du déclin = la fin de l'été). L'hiver. Le paysan, les paysans. Toujours. Jamais = jamais (fois aucune). Constamment, toujours, en permanence. Aussitôt.

(6) suite

* * *

encore là, c'est vrai. Mais il est très important pour vous de vous familiariser, dès à présent, avec cette tournure bretonne typique : progressivement, vous «sentirez» les nuances à rendre : a vez ou de zo. Il va sans dire que l'emploi de zo ou de a vez, que celui de eo ou de e vez ne relèvent pas de l'arbitraire et qu'il y a nécessité d'utiliser la forme qui convient.

Puisque nous avons à notre disposition le couple a vez/e vez, observons que les deux formes fonctionnent chacune avec une particule a ou e. Nous retrouverons ces particules accompagnant chaque verbe dorénavant. La particule a signale que le mot qui précède est le sujet, la particule e signale que le mot qui précède n'est pas le sujet. A zo (équivalent de a vez) correspond soit eo, soit ema (correspondants de e vez); ces trois formes verbales de bezañ ne sont pas accompagnées de particule verbale.

Le présent d'habitude est le plus souvent accompagné d'un adverbe de temps (bemdez dans notre texte), ou d'une locution adverbiale de sens temporel, ou bien d'une proposition temporelle, comme nous le verrons plus loin.

Dans : e vezan, e vezes etc ..., on n'entend le -z- qu'en Léon, conformément à la loi générale du -z- entre voyelles. Ailleurs, donc dans les 6/7 du pays bretonnant, les voyelles mises en contact par suite de la non-prononciation du -z- se contractent, et l'on entend donc [é vèn', é vés', é vé, é vèm', é véHH, é vèn't']. Pour chacune des formes, la 3^e du sg excepté : 2 syllabes en Léon, une hors du Léon. Habituez-vous progressivement à ces différences de prononciation et conformez-vous à votre «environnement linguistique».

(7) Ebed (erbed) ne fonctionne jamais seul et se place après le nom au singulier. Ainsi : den ebed signifie personne (homme au monde); voyez aussi, phrase 2 : tamm ebed : pas du tout, aucunement (morceau aucun).

Nous avons vu (p. 53, note 1) une des conditions d'apparition de la mutation ordinaire. Voici une autre petite règle qui vient la compléter :

M -Après l'article (et en dehors des noms féminins singuliers et des noms masculins pluriels de personnes, qui subissent, eux, la mutation ordinaire), k devient °c'h après le r de l'article : kafe, ar °c'hafe; kasetenn, ar °c'hasetennoù.

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE.

1. Karr-tan, ur °c'harr-tan, ar °c'harr-tan, ar °c'hirri-tan.
 2. Kasetenn, ar *gasetenn, ar °c'hasettenoù. 3. Kanenn,
 ar *ganenn, ar °c'hanennoù. 4. Setu amañ ur °c'hamarad
 mad. 5. Ar *vugale zo kollet. 6. Ar °c'hafe zo mad; kafe
 mad eo hemañ; kafe mad eo hennañ.

EXERCICE

1. Je fais la vaisselle (En train d'ébouillanter les récipients je suis). Je fais la vaisselle. Tous les jours je suis (habituellement) à faire la vaisselle. 2. Le temps est beau aujourd'hui (Beau est le temps aujourd'hui). Souvent le temps est beau (*Présent d'habitu-*

Tri-zegved kentel (13)

Prononciation : trizégvét' kén' tël.

Un Amerikan e Breizh.

1 — Dre forzh labourad stard hag espern an
 dollaroù gounezet gantañ, ema Yann
 bremañ e penn un ostaleri *vihan en e
 *vro.

2 — N'ema ket kén o skaotañ assiedoù an
 Amerikaned ! (1)

* * *

DISTAGADUR. eûn' amérikân' é bréys' (Bré:HH).

1. gouné:ët' gântâ. 2. n'éma ké kén (kin'). 3. abré:d é vé yân' o
 sé:vél. vardro (ouardro) nav eur hântêr é vé sêret' ha prênêt ên ti
 (chèrêr ha...).

de, à cause de: souvent). 3. Celui-ci chante souvent (est souvent en train de chanter). Souvent celui-ci chante (dans la phrase en breton, le sujet est après le verbe). 4. Ce n'est pas facile de trouver du travail ici. 5. C'est un plaisir que de travailler avec ce garçon. Celle-ci est (présent d'habitude) toujours joyeuse. 7. Le paysan est (présent d'habitude) constamment exposé aux intempéries.

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE.

1. Automobile, une automobile, l'automobile, les automobiles.
 2. Journal, le journal, les journaux. 3. Chanson, la chanson, les chansons. 4. Voici un bon camarade. 5. Les enfants sont perdus.
 6. Le café est bon; celui-ci est du bon café (Du bon café est celui-ci).



UN AMERICAIN EN BRETAGNE

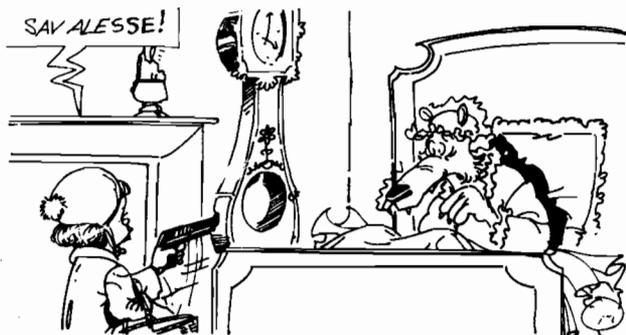
1. A force [de] travailler dur (solide) et [d']épargner les dollars gagnés par lui, Jean est à présent patron d'un petit café dans son pays (se trouve Jean maintenant à la tête d'une petite auberge...). 2. Il n'est plus en train de laver (ébouillanter) les assiettes des Américains !

* * *

NOTES

(1) Kén se prononce avec un é très fermé, au point que l'on entend souvent un i. L'expression n'... ket kén traduit l'expression négative française *n... plus* (mot-à-mot le breton dit: ne... pas plus, ne... pas davantage).

- 3 – Abred e vez Yann o sevel beb mitin : war-dro peder eur. Gwir eo e vez abred o **voned d'e *wele iwe : war-dro naw eur hanter e vez serret ha prennet an «Ti kozh» bemnos. (2)



- 4 – Med, diouzh ar mitin, ne vez ket digoret kerkent ha savet ar mestr. (3)
- 5 – Ar beure-mañ, ema Gweltas war-sav iwe, ken abred hag e *dad. (ken abred èl e *dad) (4).
- 6 – Rosenn hag he mamm n'int ket savet: re abred eo !
- 7 – Med perag 'ta eo savet an tad hag ar mab ? Petra zo gant Yann hag e **vab ? (5)

* * *

4. névé ké digo:rèt' kerkén't ha 'sa:véd ar mest' (ha za:d ar).
5. varzao ivé (eüé). 6. n'in't' ké sa:vét'. 7. p'étra zo gân' Yân
hag é va:p.

3. Chaque matin, Jean se lève de bonne heure, vers quatre heures (De bonne heure est Jean à se lever chaque matin, vers quatre heures). Il est vrai qu'il se couche de bonne heure aussi. (Il est vrai qu'il est de bonne heure à aller à son lit aussi); vers neuf heures et demie, on ferme et on ferme à clé la «Vieille Maison» tous les soirs (Vers neuf heures et demie est fermée et fermée à clé la V.M. chaque nuit). 4. Mais, le matin, on ne l'ouvre pas aussitôt que le patron est debout (aussitôt que levé le maître). 5. Ce matin, Gildas est debout aussi, d'aussi bonne heure (aussi tôt) que son père. 6. Rose et sa mère ne se sont pas levées : il est trop tôt ! 7. Mais pourquoi donc le père et le fils se sont-ils levés ? A quoi s'occupent Jean et son fils ? (Qu'est-ce qu'il y a «avec» Jean et «avec» son fils ?).

* * *

(2) Abred est généralement accentué sur la dernière finale (localement, il l'est sur l'initiale); le -e- est également très fermé, sans aller pourtant nulle part jusqu'à l'i. - **Beb mitin** (ou **beb beure**) signifie très précisément *chaque matin*. (Voyez de même **bemnos**, en fin de phrase, et **bemdez**, page 72, phrase 11). Vous observez ici encore que la principale **gwir eo** est suivie immédiatement de la subordonnée, sans rien d'équivalent au *que* du français. En fait, **gwir** qui est en tête est attribut, et le sujet est toute la proposition subordonnée, à partir de **e vez**. Mais rien n'équivaut au *que* français dans les tours correspondants : c'est vrai *que*, il est vrai *que*. - Le breton dit volontiers : je vais dans *mon* lit, là où le français dit : je vais me coucher. A ce propos, ne pas confondre **kousked** (phrase 9) avec le français *coucher* qui lui ressemble passablement quant aux sonorités. **Kousked** veut dire *dormir*; **kousket eo** (pron. kouskéd é) signifie : il est endormi (c'est-à-dire, en fait, il s'est endormi). Si l'on veut dire en breton l'équivalent du français : *il est couché* (sous-entendu : malade, fatigué), il faut dire : **war e *wele ema** (klañv, skuizh). Pour dire : je vais me coucher, on dira : je vais dans mon lit (o **vont da'm gwele emaon ou : je vais dormir (o **vont da *gousked emaon). Une porte peut être fermée (**serret**), verrouillée (**prennet**), fermée à clé (**alc'hwezset**). Dans **prennet**, articulez bien les deux -n-; le -e- qui précède est bref et ouvert. Dans **serret**, le s- peut être chuinté : [cherrèt'].

(3) Notez la façon de dire : *le matin* quand il s'agit d'un complément de temps : **diouzh ar mitin** = **diouzh ar beure**. De même le soir (mais pas la nuit) : **diouzh an abardaez**. **Abardaez**

- 8 – Press zo warnoc'h da *c'houzoud? (6)
- 9 – N'emaomp ket c'hoazh gant ar *gentel pemzeg ! Gortosomp ! (7)
- 10 – Un ti bihan, un ti bras; unan bihan, unan bras. Anti bihan, an heni bihan Anti bras, an heni bras. Kousked. Kousket. Kousk, kouskomp, kouskit.(8)
- 11 – War-dro peder eur=âr-dro peder eur. Dor, an *nor; an doriou . Digoriñ=digeriñ; digor, digoromp, digorit. Digor an *nor !
- 12 – O **vont d'e *wele ema Yann; o **vont d'he gwele ema Gwenola. Serr, serromp, serrit an *nor. Serret eo an *nor. Prennet eo an *nor. Serrin. Prennañ. (9)
- 13 – Gouzoud = goûd. Gortos. Gortos, gortosomp, gortosit. Sevel. Savit diouzhtu = savit dioc'htu. Savomp mitin mad=savomp beure mad. Sav alesse ! Diouzh ar mitin = diouzh ar beure. Diouzh an abardaez. (10)

* * *

8. prés' so warnoH 'ta Houzout' (Hou:t). 9. gortozôm'. 10. ên' ti bi(h)ân', ên' ini=ên' hâ ni=ên' êy. 11. do:r, ên' no:r; digo:ri (digué:ri, digo:rêy). 12. sêrid ân no:r (chêrid ên no:r) sêrêd é ân' no:r (chêrêd é ên no:r). prênêd é ân' no:r. 13. gouzout'=gou:t'; gortos', gorto(z)ôm', gorto (z)it'. sé:vêl (sêüêl, zé:vêl). sa:vid' dious'tu (dustu, diouHHtu) = dioHHtu (doHHtu); sa:vôm' min'tin' ma:t (beuré ma:t'). sav aléssé. diouz ar min'tin'.

8. Vous êtes pressés de le savoir ? (Il y a de la hâte sur vous de le savoir ?). 9. Nous n'en sommes pas encore à la quinzième leçon (Nous ne nous trouvons pas encore «avec» la leçon quinze). Attendons ! 10. Une petite maison; une grande maison; une petite, une grande. La petite maison, la petite. La grande maison, la grande. Dormir, Endormi. Dors, dormons, dormez. 11. Vers quatre heures. Porte, la porte; les portes. Ouvrir; ouvre, ouvrons, ouvrez. Ouvre la porte ! 12. Jean va se coucher (En train d'aller dans son lit est Jean); Guénola va se coucher (En train d'aller dans son lit est Guénola). Ferme, fermons, fermez la porte. La porte est fermée. La porte est fermée à clé. Fermer. Fermer à clé (ou verrouiller). 13. Savoir. Attendre. Attends, attendons, attendez. Se lever. Levez-vous tout de suite. Levons-nous de bon matin. Lève-toi de là ! Le matin. Le soir.

* * *

(voir phrase 12) équivaut à l'espagnol *tarde*. – Vous notez dans cette phrase 4 que le présent d'habitude peut être mis au négatif : *ne vez ket*. De même, nous avons déjà rencontré *n'eo ket*, *n'ema ket*. En somme, il n'y a que *zo* dont nous ayons constaté qu'il ne peut en aucun cas être affecté d'une négation. – Cette phrase 4 comporte le présent d'habitude du verbe *bezañ/boud* et, en outre, un participe passé *digoret* : l'ensemble constitue donc une forme passive et c'est là une des manières de rendre *on* en breton. L'auxiliaire du passif est normalement *bezañ/boud*, comme *être* en français. – La phrase 3 comportait déjà une forme passive : *e vez serret ha prenet*. Nous avons déjà rencontré divers participes passés : (*kouezet*, *ganet*, *aet*) et aussi au moins un verbe au passif : page 64, phrase 6 : *kollet int* (ils sont perdus).

(4) *Aussi...que* se dit *ken... ha*, en breton. *Gweltas zo ken bras hag e *dad* : Gildas est aussi grand que son père. (On dit aussi : *ken bras èl e *dad*).

(5) *Gant*, nous l'avons vu (page 39, note 4; page 61, note 3) est une préposition qui entre dans un nombre considérable de locutions idiomatiques que l'on appelle *celticisms*, parce qu'elles se retrouvent dans d'autres langues celtiques, en gallois, par exemple. Ici, le verbe *zo* vaut, en fait, *se passer, survenir* : qu'est-ce qui se passe «avec» Jean ? Nous mettons «avec» entre guillemets, car il ne peut s'agir, bien entendu, d'une traduction

14 – A) Warnon, warnout, warnañ, warni, warnomp, warnoc'h, warne = warno.

B) àrnon, àrnous, àrnehoñ, àrnehi, àrnomp, àrnoc'h, àrne = àrnehe.

* * *

correcte. Le sens est : Que font Jean et son fils ? De quoi s'occupent-ils ? Dans un autre contexte, *petra zo gant Yann* ? signifiera : Quel objet (etc.) Jean a-t-il, tient-il ? (par exemple, dans la main, dans la poche).

(6) Tout comme da (voir page 42, phrase 16) *din, dit, dehañ*, etc.), tout comme *gant* (voir *gantañ* dans la phrase 1 de la présente leçon), *war* (et son doublet vannetais *âr*) peut être conjugué : voir le détail parag. 14. Notez aussi le tour idiomatique : *press zo warnoc'h*, il y a de la hâte sur vous, vous êtes pressé. *War* marque que la hâte demeure extérieure au sujet et en même temps que cette hâte est perçue comme une domination.

(7) L'infinitif de être en breton est *bezañ* ou *boud*. Les tours *zo gant* de la phrase 7 et *n'emaomp ket c'hoazh gant* se disent donc tous deux *bezañ gant* et *boud gant* à l'infinitif. Assez souvent, *bezañ gant* signifie : être occupé, être en train de. Le sens exact de *n'emaomp ket c'hoazh gant* est : nous n'en sommes pas encore à...

(8) On trouve en breton un emploi de l'adjectif analogue à celui de l'adjectif substantivé en français (c'est-à-dire pris comme

* * *

EXERCICE.

1. Press'vez war Yann da **voned d'e *wele. 2. Daou *di zo er *gêr-mañ, unan bihan hag unan bras; an heni bihan zo *din*, hag an heni bras zo *dit*. 3. Youenn n'ema ket kén o labourad e Karaes. 4. Chomomp c'hoazh da gousked; amzer zo ! 5. N'emaout ket c'hoazh gant da *driwec'h *vloaz, paotr ! 6. Prennet eo dor an ti: da *gousked bremañ. 7. Ema Rosenn en he gwele, med n'eo ket kousket c'hoazh : ema o lenn.

14. Sur moi, sur toi, sur lui, sur elle, sur nous, sur vous, sur eux (ou: sur elles). (Les formes B sont vannetaises).

* * *

un nom). – A l'article indéfini français (*un*) suivi de l'adjectif correspond le numéral cardinal *unan*, en breton, suivi de l'adjectif, mais à l'article défini français (*le*) correspond en breton le pronom démonstratif *an heni* : *an ti bihan*, la petite maison, *an heni bihan* (la celle petite), la petite. – Rappelons que ti est masculin en breton. – Le mot *heni* se prononce de trois façons principales que l'orthographe du mot concilie plus ou moins : a) [*ini*], le -e- comme il arrive fréquemment s'est comme fermé en -i; b) [*hâni*], ici, au contraire, le -e- s'est ouvert à l'extrême, jusqu'à -a- qui, en outre, est souvent nasalisé; c) [*hêy*], le -e- s'est nasalisé, le -n- n'est pas articulé, et le -i final est prononcé d'une seule émission de voix avec le -ê- dont il semble être une «excroissance».

(9) *Dor*, an **nor* : le mot *porte* est féminin en breton. Après l'article, ce d- initial mute, ou plus exactement s'assimile au -n- de l'article *an*. – *Digoriñ* (variante *digeriñ*) a comme participe passé *digoret* (phrase 4). Mais *an *nor zo digoret* signifie que l'action d'ouvrir la porte vient d'avoir lieu : la porte est ouverte (maintenant, juste avant elle était fermée). Tandis que *an *nor zo digor* : la porte est ouverte (on la voit ouverte, on la trouve ouverte). Le français fait quelquefois la différence dans certains cas : ta blouse est *sale* : ta blouse est *salie*.

(10) L'infinitif *gortos* sert de «base» à toute la conjugaison de ce verbe. Mais l'on a aussi une base *gorta* - D'où un impératif : *gorta, gortaomp, gortait*.

* * *

EXERCICE.

1. Jean est pressé (habituellement) d'aller se coucher. 2. Il y a deux maisons dans ce village, une petite et une grande; la petite est à moi, et la grande est à toi. 3. Yves ne travaille plus à Carhaix. 4. Restons encore à dormir; nous avons le temps (du temps est). 5. Tu n'est pas encore dans ta dix-huitième année, mon gâs ! 6. La porte de la maison est verrouillée : au lit maintenant (à dormir maintenant) ! 7. Rose est au lit (dans son lit) mais elle n'est pas encore endormie; elle lit.

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Setu breur Yann. Setu Yann hag e *vreur. 2. Setu breur Rosenn. Setu Rosenn hag he breur (mutation ordinaire après e (son, à lui), mais pas après he (son, à elle)). 3. Setu gwele Gweltas. Setu Gweltas o **voned d'e *wele. Setu mab an Aotrou hag an Intron Skouarneg; setu eñv gant e**vab, setu hi gant he mab (voir note de la phrase 2 du présent exercice).

Pewarzegved kentel

Prononciation : pévarzegvêt' kén'tël (péarzegvêt', pwarzegvêt', péouarzegvêt').

REVISION ET NOTES

1. Nous avons considérablement avancé. Tout en demeurant au niveau d'une langue quotidienne, usuelle, nous vous avons fait découvrir, au cours de cette deuxième étape, des aspects nouveaux de la langue bretonne. Espérons que vous n'êtes pas dérouté, que le travail fourni ne vous a pas paru trop rude? C'est votre propre rythme qui commande : ne vous essoufflez pas. Nous tâchons de vous émietter au maximum les difficultés, de ne pas trop vous assommer avec des règles de grammaire. Si les notes de chaque leçon vous paraissent trop compactes, contentez-vous du

EXERCICE SUPPLEMENTAIRE

1. Voici le frère de Jean. Voici Jean et son frère. 2. Voici le frère de Rose. Voici Rose et son frère. 3. Voici le lit de Gildas. Voici Gildas qui va (en train d'aller) au lit (à son lit). 4. Voici le fils de Monsieur et de Madame Scouarneg; le voici (voici lui) avec son fils; la voici (voici elle) avec son fils.

NOTEZ BIEN : Setu breur Yann, voici le frère de Jean, setu breur an eskob, voici le frère de l'évêque, setu Breur Yann, voici Frère Jean.

sketch proprement dit (et de sa traduction) dans une première approche du texte, puis, lorsque vous avez déclamé à haute voix les phrases bretonnes, revenez sur la leçon, en «décortiquant» les choses un peu plus. Mais ne vous crispez pas, s'il y a un point que vous ne comprenez pas, n'insistez pas pour cette fois; avancez, avancez toujours. Plus tard, à la faveur d'une révision, ou même à tout autre moment, vous saisirez. Encore une fois, trouvez votre propre rythme.

2. Le «gros morceau», pour le moment, c'est l'emploi correct et judicieux de toutes les possibilités existantes du verbe bezañ/boud. Seules les formes zo et a vez peuvent être précédées du sujet. Avec eo, ema, e vez, le sujet ne peut être devant le verbe. A zo correspond, soit eo, soit ema (sans particule verbale); à a vez correspond e vez, la particule verbale a étant précédée

du sujet, la particule verbale e annonçant que le sujet est après le verbe. On peut codifier sommairement ceci :

A) S + zo : an ti zo bras.

ou $\left\{ \begin{array}{l} \text{eo} \rightarrow : \text{bras eo an ti} \\ + S \\ \text{ema} \rightarrow \text{ema Yann o kousked} \\ = \text{o kousked ema Yann} \end{array} \right.$

B) S + a + verbe : Yann a sav abred.
NS + e + verbe Abred e sav Yann.

S désigne le sujet, NS : non sujet, tout autre élément que le sujet. On se souvient que, lorsque le sujet est un nom et qu'il suit le verbe, seul le nom prend, le cas échéant, la marque du pluriel, le verbe restant au singulier. Retenons, dès à présent, le tableau B) qui nous servira, par la suite, pour tous les verbes.

3. **Les mutations** commencent à vous devenir familières. De temps en temps, nous dégageons des petites règles auxquelles vous pouvez vous reporter. Certaines mutations ne sont pas encore expliquées : leur tour viendra. L'essentiel est de ne pas se crisper, de ne rien dramatiser.
4. **Le vocabulaire** de la langue bretonne est riche et varié; les synonymes et les doublets ne sont pas rares. N'apprenez rien par cœur évidemment. Plus tard, de vous-

même, vous apprendrez à employer judicieusement, selon «l'environnement» linguistique, tel doublet, tel synonyme. Il ne s'agit pas, dans la perspective qui est la nôtre, de vous priver de toute la richesse des apports dialectaux : nous vous proposons un breton standard, inter-dialectal, libre à vous plus tard, évidemment, de lui donner telle coloration dialectale, grâce à l'emploi judicieux des synonymes et des doublets. Ici non plus ne vous crispez pas.

5. **Les exercices.** Ils sont importants. Les points nouveaux de chaque leçon y sont appliqués et explicités. Ils sont au moins aussi importants que la leçon elle-même. Même si ces petites phrases vous paraissent parfois un peu puériles ou scolaires — et nous ne doutons pas qu'elles le soient quelquefois — il faut les faire : vous les lisez en breton d'abord, en en contrôlant le sens sur la page de droite une première fois, et en les répétant à **haute voix** une seconde fois, en tâchant de vous en rappeler le sens. N'oubliez pas que la méthode ASSIMIL est une méthode **quotidienne** et que vous apprenez une langue vivante.
6. **Et le C'H ?** Le prononcez-vous bien ? N'oubliez pas le principe : à l'initiale, assez souvent, à l'intérieur des mots, et à la finale des mots lorsque le mot suivant

commence par une voyelle, toujours, le C'H se prononce comme un H fortement expiré. Ce n'est vraiment qu'à la finale absolue (si le mot terminé en C'H est le dernier de la phrase ou du membre de phrase) que ce C'H se prononce en râclant le fond de la gorge. Voici des exemples : C'HOAR, C'HOAZH, C'HOANT, UR PLAC'H YAOUANK, UR PLAC'H ALL, UR **VERC'H *VIHAN, MERC'HED BIHAN, SETU AMAN MA MERC'H, ME ZO YAC'H. Essayez voir. Comme il s'agit d'un son qui n'existe pratiquement pas en français, il est indispensable que vous fassiez des exercices, pour que l'ensemble de vos organes vocaux soient aptes, progressivement, à prononcer ce C'H, qu'il soit «dur» ou «doux».

7. **La prononciation des e**, notamment en syllabe finale, est à surveiller de très près. La syllabe finale de *Kentel* ne rime en rien avec le français *Qu'a-t-elle ?* Elle se rapprocherait plutôt de la finale de l'anglais *little*. Prêtez une attention particulière aux finales des participes passés du type *savet*, *karet*, *ganet*. Tout d'abord et c'est très important, suivis d'un mot commençant par une voyelle, les -t finaux se prononcent -d, et il est essentiel en breton de lier, de souder entre eux les mots unis par le sens. En outre, ces -et même non suivis de voyelle, ne riment absolument pas avec des

mots français tels que *savonnette*, *midinette*. Le -e- est carrément muet, et la consonne -t qui s'y ajoute ne doit en aucun cas l'ouvrir, lui donner un timbre è. C'est en accentuant convenablement les premières syllabes de *savet* et de *kanet* que l'on se met dans les conditions les meilleures pour éviter un écueil du type *savonnette...*

8. **Prononciation du 'présent d'habitude**. Voyez les paragr. 13 et 14 de la page 7. Le -z final de *a vez*, *e vez*, le -z- entre voyelles de *e vezan*, *e vezomp*, *e vezont* ne sont prononcés qu'en Léon. Pour être compris partout, il semble qu'il vaille mieux **ne pas les prononcer**, car, en fait, ceux qui le font comprennent ces formes même si le -z n'est pas prononcé, alors qu'il n'est pas évident que ceux qui ne prononcent pas ces -z comprennent d'emblée des formes où le -z est articulé. Ceci est vrai, du reste, pour tout -z- entre voyelles et final de mot après voyelle : hors du Léon, il n'est pas prononcé. Ce que nous venons d'énoncer est particulièrement vrai pour le -z final.
9. **L'article an**. Ce mot est pratiquement toujours inaccentué. C'est pourquoi, vous l'avez sûrement remarqué, dans la pronon-

ciation figurée, nous le transcrivons plus souvent [ën'] que [ân']. Cette toute dernière prononciation paraît un peu artificielle lorsqu'on atteint une certaine vitesse de conversation. Le plus souvent, cet article se



Pemzegved kentel (15)

Prononciation : pémzégvét.

Bec'h zo war *baotred an «Ti kozh» (1)

- 1 – Setu ! Emaomp gant ar *gentel pemzeg bremañ.
- 2 – Yann : Prest out (= ous), Gweltas ?
- 3 – Gweltas. N'on ket.
- 4 – Yann : Hast buan 'ta !
- 5 – Gweltas : O klask ma loeroù emañ. E-pelec'h (e-menn) 'ma ma loeroù ?

* * *

DISTAGADUR. béHHso.

1. gad ar (gân' ar, gân'd ar). 2. prest'out'. 3. n'on két'. 4. has' buan' ta. 5. loerou (lérou, loérow, lérow).

réduit à 'n' et la prononciation [ën'] est un bon intermédiaire entre le [ân'] plein et le ['n'] faible : an* dud[ân' dut', ën' dut', 'n' dut'].



LES HOMMES DE LA «VIEILLE MAISON» ONT FORT A FAIRE

(Il y a fardeau sur les garçons de la Vieille Maison).

1. Voilà ! Nous en sommes maintenant à la leçon 15 (Nous sommes «avec» la leçon 15 maintenant). 2. Jean. Tu es prêt, Gildas ? 3. Gildas. Non, (je ne le suis pas). 4. J. Dépêche-toi donc (hâte-toi vite donc). 5. G. Je cherche mes chaussettes (mes bas). Où sont mes chaussettes ?

* * *

NOTES

(1) Nous avons déjà rencontré le mot bec'h, page 64, paragr. 14. Le sens premier est celui de «fardeau», «charge»; il a paru commode aux Bretons pour représenter un bon nombre des épreuves qui accablent l'humanité; la maladie, la peur, les corvées, les dangers, etc. Dans notre texte, vous aurez noté que c'est plutôt par humour qu'il est question de fardeau. Paotred est le pluriel de paotr, «garçon». Mais, dans la langue courante, on oppose volontiers ar *baotred / ar merc'hed, dans le sens : «les hommes/les femmes». Et voici une nouvelle condition d'apparition de la mutation ordinaire :

M* – Les prépositions a, da, dindan, diwar, dre, war... provoquent la mutation ordinaire : war *vor (M* V), sur mer, en mer. Da *biw (P* B) eo an ti-mañ? (voir p: 48, paragr. 6 et note 5) : A qui est cette maison ? .

6 – Yann : E-pelec'h 'maint ganit 'ta ? Kollet adarre ! (2)

7 – Gweltas : N'int ket, sell ! Amañ emaint, war an diri (3).

8 – Yann : Mad eo. Prest omp neuse... Daomp (= deomp).

9 – Gweltas : Gortos ! Gant piw eo aet ma °c'hasketenn ? (2).

10 – Yann : War da *benn ema ganit, ma °faour-kaezh paotr ! (4)



6. kol'ed adare'. 7. var (ouar) ân' diri.

8. (dâm') deôm'. 9. gapiou é éét (é ét, oeit', éyt'). 10. më foor kés' po:t' (va foor kéas' paot', më feurk'HHpo:t').

6. J. Où les as-tu donc mises ? (Où sont-elles «avec» toi donc ?). Perdues de nouveau ! 7. G. Non (elles ne [le] sont pas). Tiens ! Elles sont ici sur les marches de l'escalier. 8. J. C'est bon. Alors nous sommes prêts (nous sommes prêts alors). Allons-y. 9. G. Attends. Qui a pris ma casquette ? («Avec» qui est allée ma casquette ?). 10. J. Tu l'as sur la tête, mon pauvre gâs ! (Sur ta tête elle est «avec» toi).

* * *

(2) Quand nous disions (page 39, note 4), que gant = ged était une véritable préposition-orchestre ! Dans cette leçon, nous la retrouverons quatre fois (sans parler des formes du paragraphe 14 où elle apparaît conjuguée). Le ganit de la phrase 6 est un véritable celticisme, dans lequel la préposition introduit l'auteur de l'action : une traduction littérale relativement correcte serait : «Où sont-elles de ton fait ?», mais ce n'est qu'une approche partielle, les idiomatismes ne peuvent être traduits littéralement. La phrase 10 fournit un exemple strictement analogue. Le gant de la phrase 9 marque aussi que piw est l'auteur de l'action. Notez l'extraordinaire différence entre les deux phrases, celle du breton et celle du français; nous y reviendrons.

(3) La fin de la phrase 6 est une ellipse, pour : Kollet int adarre ! Il est nécessaire de retenir ceci pour comprendre le N'int ket de la phrase 7 qui vaut non, dans des conditions que nous connaissons (revoir page 63, note 2).

(4) L'expression paour-kaezh (ma °faour-kaezh) est tout ce qu'il y a de vivant, dans le sens de «pauvre» devant le nom en français, donc signifiant «malheureux, à plaindre», avec aussi un sens atténué dans la langue familière, comme ici. Le breton dira : an den-mañ zo paour, «cet homme est pauvre» (sans ressources, le contraire de pinwidig); setu amañ ur paour-kaezh den, «voici un pauvre homme» (un homme à plaindre, malheureux, il peut être riche). De même, ar paour-kaezh tud, «les pauvres gens», différent (en principe) de an *dud paour, «les gens pauvres, les pauvres». Et voici (ma °faour-kaezh paotr, ma fenn, mutation P F) une des conditions d'apparition de la mutation spéciale : M°. Après le possessif ma (= va) (mon, ma, mes), après le possessif he (son, sa, ses à elle), et après le possessif o (leur, leurs, their en anglais), les mots commençant par K, P, ou T changent ces lettres en C'H, F et Z, respectivement : ki, ma °c'hi. he °c'hi, o °c'hi (mon chien, son chien à elle, leur chien); penn, ma °fenn, he °fenn, o °fenn (ma tête, sa tête à elle, leur tête); ti, ma °zi, he °zi, o °zi (ma maison, sa maison à elle, leur maison).

- 11 – *Gweltas* : N'eo ket possubl ? Eo; war ma °fenn ema.
- 12 – *Yann* : N'out ket dihunet mad c'hoazh, 'm eus aon ! Ale, en hent ! (5)
- 13 – Hast buan=hast fonnus=hast fonnabl = hast afo.
- 14 – Gant = ged . Ganin = genin; ganit (ganes)=genis; gantañ = getoñ; ganti =geti; ganeomp (ganimp)=genimp; ganeoc'h=genoc'h; gante (ganto)=gete.
- 15 – Prest on bremañ; prest out bremañ (prest ous bremañ); prest eo bremañ; prest omp bremañ; prest oc'h bremañ; prest int bremañ. Aet=oaet. (6).

* * *

11. né ké possup'; var më fén' (ouar ma vén'). 12. 'm' euzaon' ('méz éân', méz eun'). 14. gân' (gan'd', gad, ga) guéd, djéd; djénin'; djénis'; djëtö. ganéöm (ganôm'); ganéoHH (ganoHH); djëtö (guëtö). 15. brémâ (brëmë, bréma, brëmën).

11. G. Ce n'est pas possible ? Si; je l'ai sur la tête (Sur ma tête elle est). 12. J. Tu n'es pas encore bien réveillé, je crois (j'[en]ai peur). Allons ! en route. 13. Dépêche-toi. 14. Avec. Avec moi... toi, lui, elle, nous, vous, eux. 15. Je suis prêt maintenant (Prêt je suis maintenant), tu es prêt maintenant, il, elle est prêt(e), nous sommes, vous êtes, ils sont prêts maintenant. Allé.

* * *

(5) 'M eus aon signifie, mot-à-mot *j'ai peur*, en fait, *j'en ai peur* et aussi, par usure sémantique, *je crois* (toute idée de peur est évacuée). Nous avons fait observer (page 29, note 1) que le breton aimait à mettre en tête le mot, ou même la proposition la plus importante. Bref, ce sur quoi il veut insister. C'est là une des marques de la langue. A tel point que la première des phrases du n. 12 ne pourrait guère se dire autrement en breton. Ou tout au moins le réflexe habituel des bretonnants est de procéder comme nous l'avons fait. Ceci implique que les phrases commençant en français par : *je pense que, j'espère que, je parie que, je suppose que, je crains que* n'ont guère leur équivalent en breton avec cet ordre de mots-là. Au lieu de dire, par exemple, *je crains qu'il ne soit trop tard* en suivant l'ordre français, le breton, sensible au fait que c'est l'idée de trop tard qu'il faut mettre en évidence, dira, équivalement : *il est trop tard, j'en ai peur*. (Re *ziwezad eo, 'm eus aon). Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point qui touche au génie de la langue, c'est bien évident.

(6) La note 6 de la page 73, le paragraphe 2 de la page 85 vous ont déjà appris bien des choses sur a et sur e, particules verbales et sur la conjugaison impersonnelle et sur la conjugaison personnelle ! On continue ? Vous connaissez zo (conjugaison personnelle sans particule); eo (aussi sans particule) en est l'équivalent lorsque le sujet n'est pas en tête. Parfait. En fait, me zo, te zo, etc. est la conjugaison impersonnelle de bezañ / boud : on l'appelle ainsi parce que le verbe, à lui seul, ne fournit aucune indication de personnes; celles-ci sont donc fournies par me, te, etc. A l'inverse, eo comporte une terminaison (désinence) de personne; eo ne peut être qu'une troisième personne. Toutes les autres personnes, vous les avez dans ce paragr. 15 et, comme il est normal et nécessaire, ce n'est pas le sujet qui est en tête, c'est un élément autre que le sujet, ici un attribut, prest. L'équivalent, avec la conjugaison impersonnelle, est, bien entendu, me zo prest, te zo prest, etc. Oaet [pron : oeit'] est vannetais, de même que ous (= out).

POELLADENNOÙ

A — 1. N'out ket prest, paotr ? 2. Nann, n'on ket prest, Aotrou C'hwiban, gortosit un tammig, mar plij. 3. Oc'h ober petra emaout neuse ? 4. Oc'h evañ ma banne kafe emaon. 5. N'eus ket press warnout. (2. gortosit = gortait).

B — 1. Breur Yann. Yann hag e *vreur. 2. Setu amañ da *vreur (da (ton, ta, tes) et e (son, sa, ses à lui) provoquent la mutation ordinaire). 3. Gortosomp he breur; gortosomp e *vreur, gortos da *vreur. 4. Ma °c'hamarad eo hemañ, hag ar re-mañ eo da *gamaraded. 5. Ma °zad n'eo ket prest c'hoazh. 6. An ti-mañ zo din; ya ! ma °zi eo hemañ. 7. Press zo war Anna; ya, press zo warni. 8. Gant piw eo aet ma loeroù ? Gant den ebed. 9. Ganit ema ma °c'hasketenn ? N'ema ket. 10. Petra zo ganit war da *benn, mar (si) n'eo ket ma °c'hasketenn ?

C'hwe-zegved kentel (16)

Prononciation : HHoué:zegvèt'

Peadra da lenn... (1)

1 — Neuse, oc'h ober petra ema an tad hag e **vab ? O lakaad «Kasetenn an Oriant» e-barzh bouestoù-lizhiri ar °c'harter emaint. Tud zo a vez o klask kaoud o journal mitin mad. (2)

* * *

DISTAGADUR. péadra: da lèn'.

1. ar Hartër émayn't'. tut so.

EXERCICES

A — 1. Tu n'es pas prêt, mon gars. 2. Non, je ne suis pas prêt. Monsieur Huïban, attendez un petit instant (un petit morceau), s'il vous plaît. 3. Que fais-tu donc ? (en train de faire quoi tu es alors). 4. Je bois mon café (en train de boire ma goutte de café je suis). 5. Tu n'es pas pressé (Il n'y a pas de hâte sur toi).

B — 1. Le frère de Jean. Jean et son frère. 2. Voici ton frère. 3. Attendons son frère (à elle); attendons son frère (à lui), attends ton frère. 4. Celui-ci, c'est mon camarade, et ceux-ci ce sont tes camarades. 5. Mon père n'est pas encore prêt. 6. Cette maison est à moi; oui, ma maison, c'est celle-ci. 7. Anne est pressée, oui, elle est pressée. 8. Qui a pris mes chaussettes Personne. 9. Tu as ma casquette ? Non. 10. Qu'est-ce que tu as sur la tête, si ce n'est pas ma casquette ?



DE QUOI LIRE.

1. Alors, que sont en train de faire le père et son fils ? En train de mettre le «Journal de Lorient» dans les boîtes à lettres du quartier «ils sont». Il y a des gens qui (ou: d'aucuns) veulent avoir (sont ordinairement en train-de-chercher à avoir) leur journal de bonne heure (matin bon).

* * *

NOTES

(1) Nous avons déjà vu (page 59, note 1) le mot *peadra* qui apparaît ici avec le sens de *de quoi*.

(2) Outre son sens de *il y a quelqu'un* (voir page 47, note 1), l'expression *tud zo a souvent celui de «il y a des gens qui», «certains», «d'aucuns»*. — Notez aussi les verbes *klask et kerc'had* (muté en **gerc'had*, phrase 7) : ils signifient «chercher» tous deux, mais le premier avec la nuance de «chercher ce que l'on n'a pas», «ce que l'on a perdu» (voyez le titre de la leçon 5), alors que le second, *kerc'had*, signifie «aller chercher», «querir» (quelqu'un ou quelque chose que l'on sait trouver là). — La langue courante dit *journal*, le mot français; au niveau d'une langue plus châtiée, on entend et surtout on lit *kasetenn*; ce mot a cheminé du vénitien (*gazeta*, menue monnaie, d'où : prix d'un journal, d'où: journal) au breton en transitant par le français (La Gazette de Théophraste Renaudot) avec néanmoins le changement du G initial en K, qui redevient G après l'article (mutation ordinaire des noms féminins au singulier).

- 2 – Ouzhpenn gwerzhañ butun, alumetes, timpròu, ouzhpenn servijañ gwin ruz, gwin gwenn, whisky hag evajoù a *beb sort, gwerzhañ journalioù a ra Yann iwe.
- 3 – Sevel a ra Yann eus e *wele war-dro peder eur, beb mitin, ingal, hañv-gouañv. Moned a ra dioc'htu da *gerc'had ar pakad journalioù bet degasset dehañ beteg dor e *di gant kamionetenn an ti-moulerezh. (3)
- 4 – Tost da *zaou-c'hant (*zaou-gant) a vo lakaet e-barzh ar bouestou-lizhiri, dre ar °c'harter a-bezh. Ar peurrest a vo gwerzhet er stal. (4)
- 5 – Me a vo, te a vo, eñv, hi, Fañch, Anna a vo prest abred; ni a vo, c'hwi a vo, int a vo, Fañch hag Anna a vo prest abred.
- 6 – Eus e *wele=deus e *wele=ag e *wele. Karter = ar °c'harter. Kant; daou-c'hant=daou-gant. Ar peurrest = ar rest. Alumetes, un alumetesenn. Un timpr; timpròu = timpchoù. (5).

* * *

2. servijâ (servicha, servijey). 3. dégassët (digassët) bétég do:r é di: ân' ti moulerès (ân' ti moulerèHH). 4. tost' da zoou Hân' (tost' da zoou gân'). 6. timprow = tim'p'cho.

2. En plus de vendre du tabac, des allumettes, des timbres, en plus de servir du vin rouge, du vin blanc, du whisky et des boissons de toutes sortes (de chaque sorte), Jean vend aussi des journaux (vendre des journaux fait Jean aussi). 3. Jean se lève vers quatre heures (se lever fait Jean de son lit vers quatre heures), tous les matins (chaque matin), régulièrement, été comme hiver. 7. Il va (aller il fait) aussitôt [pour] chercher le paquet de journaux qui lui a été apporté (été apporté à lui) jusqu'à la porte de sa maison par la camionnette de l'imprimerie (maison-imprimerie). 4. Près de deux cents seront mis dans les boîtes à lettres, dans (à travers) le quartier tout entier (entièrement). Le reste sera vendu dans le magasin. 5. Je serai, tu seras, lui, elle, Fañch, Anne sera prêt(e) de bonne heure; nous serons, vous serez, ils (elles) seront, Fañch et Anne seront prêts de bonne heure. 6. De son lit. Quartier; le quartier. Cent; deux-cents. Le reste. Des allumettes, une allumette. Un timbre, des timbres.

* * *

(3) Regardez bien les mots : sevel a ra et moned a ra et leur traduction mot-à-mot : les infinitifs sevel (se lever) et moned (aller) se trouvent conjugués à l'aide d'un verbe a ra (dont le sujet est Yann dans la première phrase et est sous-entendu dans la seconde, mais c'est aussi Yann). Faisons simplement connaissance aujourd'hui avec cette tournure. Nous y reviendrons.

(4) Vous avez bien noté les verbes passifs a vo lakaet, a vo gwerzhet, dans lesquels a vo est tout simplement le futur de zo; cet a vo fonctionne exactement dans les mêmes conditions que zo; voyez le détail de la conjugaison impersonnelle du verbe bezañ/boud au futur, paragr. 5, et comparez avec le présent, page 10, paragr. 8).

(5) Le nom de nombre deux cents (200) se présente sous une forme daou-c'hant qui est la plus répandue, et sous une forme daou-gant (mutation ordinaire après daou, page 49, note 3), plus régulière, mais en usage sur un domaine plus restreint. – Alumetes est un collectif, et alumetesenn en est le singulatif (revoyez page 33, note 9). On dit aussi un alumetenn, plur. alumetou (vannetais).

7 — Misiou ar bloaz (ar blé) : mis **Genver**; mis **C'hwevrer**; mis **Meurzh**; mis **Ebrel**; mis **Mae**; **Mezheven**; mis **Gouere**= mis **Gourhelen**= mis ar foenn; mis **Eost**; mis **Gwengolo**= mis **Gwenholo**; mis **Here**= mis **Gouel Mikael**; mis **Du**= mis **Kala-Gouiañv**; mis **Kerzu** = mis **Kerdu** = mis an **Azvent**. (6).

* * *

7. miziou ar bloa (ar blé). mis'kénvër; mis HHouévrër (mis HHouèr'); mis 'meurs' (mis' meurHH); miz é:brél (miz im' bril'); méz:évén' (méHévé); mis' kouére=miz' gourhélén' = miz ar voèn'; miz' éost (miz'ès't'); mis kwén'go: lo=miz' 'gwenholo; mis' hé:ré=miz' gouél' miké:l; mis'tu=mis' kala gouyâ; mis' kerzu = mis kerdu=miz' 'èn' az' vén'. (avén').

* * *

POELLADENNOU.

A — 1. E-pelec'h ema an tad ? (E-menn ema an tad ?). O lenn ar *gasetenn ema. 2. Hag ar **vamm ? O kousked ema-hi. 3. E ti piw emaomp amañ ? 4. E ti Yann emaomp, med Yann n'ema ket er *gêr. 5. Bemdez e vez ar re-mañ o kerc'had o journal. 6. Me zo o klask labour er *gêr-mañ. 7. Bemdez e vez degasset ar journal din. 8. N'eo ket savet ma breur deus e *wele c'hoazh.

B — 1. Breur piw eo hennañ ? Breur Yann eo. Ya, e *vreur eo hemañ. 2. En e *di ema ar paotr; en he °zi ema ar plac'h. 3. Aet eo Gweltas da *werzhañ journalioù. Mad eo. Gwerzhañ a ra braw e journalioù. 4. Daomp da *glask un ostaleri. 5. N'ema ket ar *gamionetenn amañ ? Nann. 6. Sevel a ra Rosenn war-dro pemp eur. 7. Oc'h ober petra ema Yann ? Oc'h evañ e *vanne kafe. 8. Servijañ a ra Anna evajoù a beb sort d'an *dud. 9. Gwerzhet eo ar °c'hasetennoù ha servijet an evajoù. Gwerzhañ. Gwerzhet. Servijañ. Servijet.

7. Les mois de l'année (an) : mois de janvier; mois de février; mois de mars; mois d'avril; mois de mai; juin; mois de juillet (=mois du foin, localement); mois d'août; mois de septembre; mois d'octobre (-mois du loyer d'octobre, mot-à-mot : mois de la fête-Michel); mois de novembre (=mois des calendes d'hiver); mois de décembre (=mois de l'avent).

* * *

(6) Le breton met **mis** (mois) devant pratiquement tous les mois : ce mot et le nom du mois qui le suit immédiatement fonctionnent toujours ensemble. Ex. : **E mis Eost** e vez braw an amzer alies : en août, il fait souvent beau (Au mois d'août, le temps est (présent d'habitude) beau souvent). Il n'y a que juin, **Mezheven** qui, apparemment, fonctionne sans le mot mis. Mais dans certains parlers, la première syllabe (là où elle est prononcée mez-) a été interprétée comme valant mis; on entend alors **mis even** (miz évén').

* * *

EXERCICES

A — 1. Où est le père ? Il lit le journal. 2. Et la mère ? Elle dort. 3. Chez qui sommes-nous ici ? 4. Nous sommes chez Jean, mais Jean n'est pas à la maison. 5. Tous les jours, ces gens-ci (ceux-ci) vont chercher leur journal. 6. Je cherche du travail dans cette ville-ci. 7. Tous les jours on m'apporte le journal. 8. Mon frère n'est pas encore levé de son lit.

B — 1. C'est le frère de qui, celui-ci ? C'est le frère de Jean. Oui, c'est son frère, celui-ci. 2. Le gâs est dans sa maison; la fille est dans sa maison. 3. Gildas est allé pour vendre ses journaux. C'est bien. Il vend bien (comme il convient) ses journaux. 4. Allons «pour» chercher une auberge. 5. La camionnette n'est pas ici ? Non. 6. Rose se lève vers 5 heures. 7. Que fait Jean ? Il boit son coup de café. 8. Anne sert aux gens des boissons de toute sorte. 9. Les journaux sont vendus et les boissons servies. Vendre. Vendu. Servir. Servi.

Seitegved kentel (17)

Prononciation : séytégvët

Ar re-mañ a vez abred o pourmen ! (1)

- 1 — Ema Gweltas hag e *dad gant o labour. Ur *vriad journalioù zo gant peb heni : daouhanteret eo bet ar pakad, un hanter zo aet gant an tad, an hanter all gant ar mab.
(2)

ECHU EO O ZROÛD GIANT AN DAOU ZEV



DISTAGADUR. ar re-mâ.

1. cur vri(y)at'. pepeni (pop-hini, pep-hêy, pep-hâni) : doou hântéred é béd ar pakat', ën hântër all.

**CES GENS-CI SONT DE BONNE
HEURE A SE PROMENER**
(Ceux-ci sont habituellement de bonne
heure à se promener)

1. Gildas et son père sont à leur travail (se trouvent G. et son père a «avec» leur travail). Chacun a une brassée de journaux (une brassée [de] journaux est «avec» chacun) : le paquet a été partagé en deux moitiés, le père a emporté une moitié, le fils l'autre moitié (Une moitié est allée «avec» le père, la moitié autre «avec» le fils).

* * *

NOTES

(1) Nous avons vu (P. 66, paragraphe 18), un certain nombre de pronoms démonstratifs. Ils sont très vivants en breton, avec une nuance familière souvent; piw eo hemañ? (qui est-ce, celui-ci?) répond assez bien au français familier: «qui c'est, ce type?» De même: ar re-mañ signifiera volontiers: «ces types-ci» (sans aucune nuance dépréciative dans la présente phrase).

(2) Nous rencontrons souvent la préposition gant (ged), dont les emplois sont riches et divers en breton. Voyons ce qu'il en est dans ce sketch.

— *parag. 1, ligne 1*: ema G. hag e *dad gant o labour. Nous savons déjà de bezañ gant (ici ema gant) peut signifier être occupé à, en être à. C'est le cas ici. Revoyez la note 5 p. 81 et la note 7 p. 82.

— *parag. 1, ligne 2*: ur *vriad journaliù zo gant peb heni. Ici bezañ gant (sous la forme zo gant) marque la possession provisoire, que le français rend ordinairement par avoir mot-à-mot: une brassée de journaux est «avec» chacun = chacun a une brassée de journaux.

De même un tok zo gant Anna signifie: Anne a un chapeau (en ce moment, possession momentanée; il n'est pas dit que le chapeau lui appartienne).

On observe des nuances intéressantes. Kouef zo gant Anna signifie: Anne porte la coiffe (Coiffe est «avec» Anne) Pas d'article devant kouef dans cet emploi.

L'emploi judicieux des prépositions donne à la phrase bretonne une grande précision. Un exemple: ar park-mañ zo da Yann, med gant Per ema, ce champ appartient (est) à Jean, mais c'est Pierre qui l'a («avec» Pierre il est). Autrement dit, c'est Jean le propriétaire du champ, mais c'est Pierre qui l'a en location, qui le cultive. Vous voyez combien la langue bretonne est concise et concrète.

Kentel 17

- 2 — Ema an heol o sevel d'e *dro... Chomet eo gouleier kêr war elum...Dont a ra ur banne awel eus ar mor(ag ar mor). (3)
- 3 — Echu eo o °zroidad gant an daou *zen : n'int ket bet pell, daoust m'emaint war *droad (ar *droad). Pa vez Gweltas o sikour e *dad, ne vez ket hir an abadenn; hag e-pad ar vakañsoù, Gweltas a vez kountant da **vont da bourmen, mitin mad, assambles gant e *dad. (4)
- 4 — Ur paotr mad eo Gweltas; n'eo ket ur bugel kén: gant e *bemzeg *vloaz ema. Koulskoude, abred eo c'hoazh ewid chom war-sav da **vad: moned a ra Gweltas eta d'ober ur °c'houk en-dro. Bugel = krouadur; ur bugel = ur °c'hrouadur. (5)

2. en héol (hiaol). don' a ra. ar mo.r. 3. échu (achu) é o zroyad'. var (ouar) droat' (ar droét'). 4. eur pát' ma:d é.

* * *

NOTES (suite)

— *parag. 1, ligne 4* : Ici *gant* est associé à *aet* (participe passé de *mont/moned, aller*). *Mont gant* est à nouveau un celticisme caractérisé : «aller avec» signifie *être emporté par*. Si l'on met à l'actif, le complément qui dépend de *gant* devient sujet : un *hanter zo aet gant an tad*, le père a emporté une moitié (une moitié est allée «avec» le père). Ema ar °c'hig o **vont gant ar °c'hazh, le chat emporte la viande (est la viande en train d'aller «avec» le chat).

Mont gant prend volontiers le sens de : *absorber, prendre* (manger, boire). *Mont a ra kalz bara ganin*, je mange beaucoup de pain (aller fait beaucoup [de] pain «avec» moi). *Diw *werennad *win zo aet gantañ*, il a pris (bu) deux verres de vin (deux verrees [de] vin sont allés avec lui).

— *parag. 3, ligne 1* : *echu eo o °zroidad gant an daou *zen*, les deux hommes ont fini leur tournée (finie est leur tournée "avec" (= par) les deux hommes). *Gant* correspond ici au *par* du français introduisant un complément d'agent (après un verbe au passif). Contrairement au français qui ne l'aime guère, le breton utilise volontiers la *voix passive*. *Kollet eo he levr gant Rosenn*, Rose a perdu son livre (perdu est son livre par Rose).

— *parag. 4, ligne 2* : *gant e *bemzeg vloaz ema; gant* fonctionne ici à nouveau avec *bezañ*, pour indiquer une année d'âge entamée : il est «avec» ses 15 ans, il ne les a pas encore. Notez bien la différence : *Gweltas zo gant e *bemzeg vloaz* : G. va sur ses 15 ans; *Gweltas zo pemzeg vloaz* : G. a (est) 15 ans.

Peb heni signifie *chacun*. Les deux mots forment une expression dont les éléments ne sont pas séparables (*peb, chaque, heni, celui; m. à m. «chaque celui»*) Revoyez, note 8, p. 83, les différentes prononciations de *heni*. *Peb heni = peb unan* («chaque un») en vannetais.

An hanter all : l'autre moitié. Le petit adjectif *all* (à ne pas prononcer comme si c'était de l'anglais) se met *après* le nom en breton, et comme tous les adjectifs, il est *invariable*. *All = arall* en vannetais. *Un den all (arall)*, un autre homme, *tud all (arall)*, d'autres personnes.

NOTES

2. Le soleil se lève à son tour... Les lumières de la ville sont restées allumées (sur «état allumé»). Il vient (venir fait) un peu de vent (une goutte de vent) de la mer. 3. Les deux hommes ont fini leur virée (Finie est leur tournée par les d.h.) : ils n'ont pas mis (été) longtemps, bien qu'ils soient à pied. Quand Gildas aide son père (Quand est habituellement à aider son père), la séance ne traîne pas (l'affaire, la «partie» n'est pas longue); et pendant les vacances, Gildas est (habituellement) content d'aller se promener de bonne heure (matin bon) avec (ensemble avec) son père. 4. Gildas est un bon gâs; ce n'est pas plus un enfant; il va sur ses quinze ans. Cependant, il est encore tôt pour rester debout pour de bon : donc Gildas retourne faire un somme (aller fait Gildas donc à faire un somme de retour). Enfant; un enfant.

* * *

NOTES (suite)

(3) Gouleier kêr = «les lumières de la ville, notez l'absence d'article, alors qu'on dirait gouleier an ti. Kêr est traité comme un nom propre; on dirait, en effet, de même : gouleier Brest. Le mot elum est, en fait, un nom, et la locution signifie, mot-à-mot, «sur la position allumée». Le vent (awel), le soleil (heol) sont considérés en breton, comme des éléments liquides, fluides : N'eus banne awel ebed : «il n'y a pas un souffle (une goutte) de vent» (voir page 30, parag. 9). On dira un tamm bara, «un morceau de pain», mais ur banne dour, «un peu (une goutte) d'eau». Banne se dit aussi bannac'h (souvent prononcé [bâHH]).

(4) Nous avons signalé (page 73, note 6) que le *présent d'habitude* était souvent accompagné d'un adverbe de temps, ou d'une proposition de temps. C'est le cas ici. La conjonction *pa*, dont le sens général est *quand*, se précise ici et comporte une idée de *toutes les fois* que, d'où il est naturel que *pa* soit suivi du verbe *bezañ* au *présent d'habitude*. Nous avons ici la locution *assambles gant* (dont le correspondant, dans une langue excessivement châtiée, est : *a-gevred gant*); le sens précis en est «en compagnie de». *Gant* seul signifie rarement «avec» dans le sens de l'accompagnement. *Assambles gant* = *àr-un-dro ged*.

(5) Nous avons déjà vu la locution *en-dro* (page 53, note 1). Ici nous l'avons avec un autre sens : «de nouveau», «de retour». C'est un des équivalents du préfixe re-français (re-faire, re-venir, etc.).

5 — Tro, an *dro. An troioù. Un *dro *wenn. Un *dro *gamm. Peb heni d'e *dro ! Peb heni = peb unan.

Ema Rosenn o sevel d'he °zro. (6)

6 — War *droad=àr *droad. War-sav =àr-sav. Chomet = manet. Dont = doned. Gouleier = goulouier. Ur *vriad = ur *vrec'had. Koulskoude = neoazh. Troad, ma °zroad. An troad. An daoudroad, an treid, ma °zreid. Demad deoc'h, Aotrou Troadeg ! Mont ha dont (7). * * *

5. péb unân'. 6. ar droét'. varzao (ouarzao, varza)=arsaü. nêoaHH (nêouës). më zréyt'. dématoHH, aotrou troadek. môn't'ha dôñ'.

NOTES (suite)

(6) Le nom tro (an *dro, donc féminin) est un mot dont le sens et les emplois sont des plus variés. Nous en avons une liste très limitative.

POELLADENNOÙ.

A — 1. E-menn (e-pelec'h) ema Rosenn hag he mamm ? E-menn emaint ? En o gwele emaint kousket. 2. Savet eo an tad, ema ar *vamm o sevel d'he °zro. 3. Ema Rosenn hag he mamm o sevel d'o °zro. 4. Pa vez braw an amzer, Rosenn a vez laouen. 5. N'on ket ur bugel kén; ur gwas on bremañ.

B — 1. An tad. E *dad (da *Weltas). He °zad (da Rosenn). O °zad (da *Weltas ha da Rosenn). 2. Troad, he °zreid, he daoudroad. Daomp war *droad ! 3. Ema Anna dirag dor he °zi. 4. Sikour da *dad da *werzhañ e *gasetennoù. 5. Ema-eñv o sevel. Ya, sevel a ra abred. 6. Ema-hi o *werzhañ he °c'hasetennoù. Gwerzhañ a ra kalz kasetennoù. 7. Pa vezan o *werzhañ journalioù, ne vezan ket o c'hoari ! 8. Sevel a ra Yann pa vez iwe an heol o sevel. 9. Me zo klañv hiziw; ne vezan ket klañv alies.

5. Tour, moyen, fois, tournure, le tour. Les tours. Une tentative infructueuse (un tour blanc). Une fourberie, un « coup de traître ». Un tour boiteux. Chacun « à » son tour ! Chacun. Rose se lève à son tour. 6. A pied. Debout. Resté. Venir. Lumières. Une brassée. Cependant. Pied, mon pied. Le pied. Les pieds (les deux pieds), les pieds, mes pieds, Bonjour « à vous », Monsieur Troadec ! Aller et venir; aller-et-retour.

NOTES (suite)

(7) Troad, pied, pluriel treid.

Vous noterez que le pluriel treid est caractérisé par une modification à l'intérieur du mot, et non par l'adjonction d'une désinence : c'est ce que les grammairiens appellent « un pluriel interne »; ce phénomène existe dans d'autres langues également. Disons en passant que la formation des pluriels est des plus variées en breton. Pour ce qui est du pluriel interne, citons encore deux exemples : dant (dent), pluriel dent, sant (saint), pluriel sent. Outre un pluriel treid, le mot troad dispose de ce que l'on appelle un *duel* (ce mot évoque le nombre deux, n'est-ce pas ?) : pour les membres et les organes doubles de l'homme et des animaux, on met devant le nom à singulier le nombre daou (pour le masculin) et diw (pour le féminin); il en résulte un nouveau mot, où les deux éléments sont soudés, ainsi an daoudroad, les pieds (mot-à-mot : les deux pieds) - (notez la mutation ordinaire après daou, même à l'intérieur du mot); de même ma daoulagad, mes yeux (mot-à-mot; mes deux yeux). — Le nom de famille Troadec comme Skouarnec, est un surnom : celui qui a de grands pieds (ou le pied fort).

EXERCICES

A — 1. Où sont Rose et sa mère ? Où sont-elles ? Elles sont au lit (dans leur lit), endormies. 2. Le père est levé, la mère se lève à son tour. 3. Rose et sa mère se lèvent à leur tour. 4. Quand il fait beau (Quand le temps est beau), Rose est joyeuse. 5. Je ne suis plus un enfant; je suis un homme maintenant.

B — 1. Le père. Son père (à Gildas). Son père (à Rose). Leur père (à Gildas et à Rose). 2. Pied. Ses pieds (à elle), ses pieds (duel). Allons à pied. 3. Anne est devant la porte de sa maison. 4. Aide ton père à vendre ses journaux. 5. Il se lève. Oui, il se lève de bonne heure. 6. Elle vend ses journaux. Elle vend beaucoup de journaux. 7. Quand je vends (suis à vendre) des journaux, je ne joue pas (je ne suis pas à jouer). 8. Jean se lève (habituellement) quand le soleil se lève aussi. 9. Je suis malade aujourd'hui, je ne suis pas souvent malade.

Triwec'hved kentel (18)

Prononciation : trivéHvét' (triouèHvét')

Mousfent eus Bro-Skoss

- 1 — Ni zo tud sirius, un tamm mat re ! Poent eo dimp farsal ha c'hoarzhin un tamm bennag - mousc'hoarzhin d'an nebeutañ. (1)
- 2 — E Seilebost (Bro-Skoss), ema Kenneth Mac Leod war e *dremenvan; prest tre eo da **verwel.
- 3 — E-kreis an abardaez, e *wreg a rank mont kuit e-pad ur pennadig. (2)
- 4 — Tostaad a ra goustadig, goustadig ouzh an heni kozh.
- 5 — Klewed a res, Kenneth ? (3)
- 6 — Ya...
- 7 — Ma ! Selaou 'ta: ma santes emaout o **vont en tu all, arabad dit ankouaad lazhañ ar gouloù-lutig a zo en da *gichen (etaldous)....

* * *

DISTAGADUR. mous'fen't' (euz' bro-skoss').

1. eun tâm' mat' re. Hoarzin' / Hoarhef. d'ân' nebeuta (-tâ). 2. é drémén'vân'; prest tre. 7. lahâ, lao, lahêy, la Ho.

HUMOUR ECOSSAIS
(Humour du Pays-Ecosse)

1. Nous sommes des gens trop sérieux, beaucoup trop ! (un morceau grand trop !). Il est temps pour nous (à nous) de plaisanter et de rire un peu (un morceau quelconque), de sourire tout au moins. 2. A Seilebost (Ecosse), Kenneth Mac Leod est à l'agonie (sur son trépas); il est tout près (prêt tout à fait) de mourir. 3. Au milieu de la soirée (du soir), sa femme est obligée de partir pendant un petit instant. 4. Elle approche (approcher elle fait) doucement, doucement du vieillard (de celui vieux). 5. Tu entends (Entendre tu fais), Kenneth ? 6. Oui. 7. Bon. Ecoute donc : si tu sens que tu t'en vas (tu es en train d'aller) de l'autre côté, il ne faut pas que tu oublies (pas-bon, «déconseillé» à toi oublier) de éteindre (tuer) le lumignon qui est à côté de toi (à ton côté)...

* * *

NOTES

(1) Le préfixe mous- atténue l'idée exprimée par le nom ou par le verbe (mousfent, mousc'hoarzhin). De même mouskanañ, «chantonner, fredonner», mouskomz, «parler par allusion, à mots couverts». Le mot tamm est d'un emploi très étendu. Nous avons déjà vu tamm ebed (pas du tout ! mot-à-mot : morceau aucun), un tamm, un tammig (un peu, un petit peu...). Nebeutañ est le superlatif de nebeud, peu; nebeutoc'h comparatif, moins. Nous reviendrons sur la formation du comparatif et du superlatif.

(2) E *wreg a rank; nous avons ici le verbe rankoud, (devoir, être obligé) et conjugué à l'aide la particule a. Ceci nous permet de dire d'emblée que le sujet précède le verbe (et c'est e *wreg) et que, d'autre part, nous avons, comme pour zo, la conjugaison impersonnelle : la forme a rank reste la même tout au long de la conjugaison, ce sont les sujets (noms ou pronoms) placés devant le verbe qui précisent de quelle personne il s'agit. Comme zo (sans particule), comme a rank, tout verbe en breton peut se conjuguer de cette façon.

(3) Nous avons vu (page 99, note 3) que tout verbe en breton peut être conjugué à l'aide de a ra (dont l'infinitif est ober), selon le schéma : *infinitif du verbe + a ra*; ainsi : tostaad a ra. C'est une conjugaison que l'on appelle périprastique, ou encore emphatique; elle insiste sur le verbe qui se trouve

8 — gant da huanad diwezañ. (4)

9 — Tostaad ouzh an heni kozh = tostaad doc'h an heni kozh. Pellaad diouzh an den kozh. Kerent tost. An ti-post zo tost a-walc'h d'an ilis. Hemañ zo tostoc'h; hennezh eo an heni tostañ; ya, hennezh eo an ti tostañ. Kar, kerent. Tost-kar. Fent. Mousfent. (5)

10 — Poent eo dimp = mall eo dimp. Entu all = en tu 'rall. Un den all = un den arall. Goustadig = doussig. Ankouaad = ankounac'haad = disoñjal. Bugel, krouadur. Bugale, ar *vugale. Bugul.

* * *

8. da Huânad divéza (diouéâ, divéo, divehâ, divé:). 9. pèla:d d ouz' (diouH); kéréñ'tost'; tost a-oualHH, tost ouaHH, tost aoual; tosta (tostâ). 10. âkoua:t', âkounaHa:t', âkounaHHa:t'; dizò:jal.

NOTES (suite)

généralement *en tête de phrase*. Or, une conjugaison complète de a ra existe, et vous l'avez phrase 11; c'est évidemment une conjugaison *personnelle* du verbe ober que nous avons là. Ajoutons une autre *précision très importante*. Nous avons dit (page 85, parag.2) que seule la particule verbale a pouvait être *précédée du sujet*; ajoutons : ou *du complément d'objet*, dans ce cas le sujet suit le verbe. On peut donc dire : Rosenn a lenn ul levr ou ul levr a lenn Rosenn (Rose lit un livre). On peut dire de même : lenn a ra Rosenn ul levr (lire fait R. un livre) et aussi : lenn ul levr a ra Rosenn (lire un livre fait R.). Le sujet (Rosenn) suit immédiatement a ra. Vous n'avez aucune difficulté à saisir que dans une phrase telle que lenn a ra Rosenn ul levr, l'infinitif est bel et bien complément d'objet de a ra, et que levr est lui-même complément de lenn. Disons que du point de vue «logique», tout ceci est satisfaisant. Mais vous n'avez pas à vous mettre martel en tête pour ces questions. *Pratiquez d'abord, vous comprendrez ensuite.*

(4) Vous notez bien, une fois de plus, que la langue bretonne ne dispose pas de l'équivalent du *que* complétif

8. à l'aide de («avec») ton dernier souffle (souffle dernier). 9. (S') approcher du vieillard (du celui vieux). S'éloigner du vieil homme (homme vieux). Proches parents (parents proches). La poste est assez près (près assez) de l'église. Celle-ci (renvoie à ti, masculin en breton) est plus près; celle-là, c'est la plus proche (la celle la plus proche); oui, celle-là, c'est la maison la plus proche. Parent. Parents. Plus proche parent. Amusement, plaisanterie, feinte. Humour. 10. Il est temps pour nous (=que nous...) = il y a hâte pour nous. De l'autre côté. Un autre homme (un homme autre). Doucement. Oublier. Enfant. Enfants, les enfants. Berger, père.

NOTES (suite)

français : ma santes emaut o **vont (si tu sens que tu t'en vas). Relevez le tour commençant par arabad qui est une sorte d'adjectif signifiant : inutile, interdit, déconseillé. Arabad butuniñ ! : ne pas fumer !; arabad ober trous ! : ne pas faire de bruit ! - En breton, on «tue» la lumière, même électrique. Nous avons traduit ar gouloù-lutig a zo en da *gichen par : le lumignon qui est à côté de toi. En réalité, la langue bretonne n'a pas visiblement de pronom relatif, car le a de a zo est la particule verbale que nous connaissons bien et que pour une fois nous trouvons devant zo, à moins de reconnaître dans cet a un ancien relatif. Ne compliquons pas les choses : disons que, pas plus qu'il n'y a de *que* complétif en breton, il n'y a pas de *qui* ou de *que* relatif, et que principale et subordonnée se juxtaposent, sans plus. Ces considérations suffiront pour le moment. Nous apporterons en temps utile de plus amples précisions. - Nous avons vu (page 36, parag.5), la locution e-kichen : «à côté de»; pour dire : à côté de toi, de lui, d'elle, etc..., le breton met devant le mot kichen un possessif (da, e, he) en faisant, le cas échéant, la mutation qui s'impose : en da *gichen, en e *gichen, en he *c'hichen. En revanche, e-tal - qui est un synonyme de e-kichen, fonctionne comme une préposition conjuguée (voir warnon, warnout, warnañ ... p.82, parag. 14) : e-taldon, e-taldous, e-talton, e-talti, e-taldomp, e-taldoc'h, e-talte.

(5) Ouzh et diouzh s'opposent; le premier exprime une idée *d'appliquer contre, d'approcher de*; le second exprime le contraire : *s'écarter, s'éloigner, se séparer de*. On s'approche d'une personne à l'aide de ouzh, mais si l'on dit que la poste est proche de l'église, c'est da qui convient. - Notez bien les locutions tost-kar, kerent tost; pour dire : Hervé est mon proche parent, on dira : Herve zo tost-kar din (donc da ici aussi). Notons les degrés de l'adjectif tost, tostoc'h, tostañ. Tost-kar = kar tost.

- 11 — Klewed a ran, a res, a ra, a raomp = a reomp, a rit, a raont = reont. Plijoud. Yezh. Levr. (6).
- 12 — Santoud. Ma santan, ma santes, ma sant, ma santomp, ma santit, ma santont. Hag hor yezh ? (6).
- 13 — Depantoud. An* dra-se a *zepant. Se zo herwez. Arabad ober goap eus an *dud. Hemañ zo ur goapaer. Ar re-mañ zo goapaerien. Emaint o*c'hoapaad adarre. Goapaad a raont forzh pegement. Unan bennag. Klewed = klewoud.

11. a, rân = a réon' yé:s', yé:HH. Lévr, léor 13. dépan'tout'. ën dra-zé (ën dra-ssé, ën dra-Hé a zépân'; zé zo hervé; ara:bad ober goab euz ân dut'. goapé:r; 'mayn' o Hoapa:d-fors' peguémeñ't', forHHpeguéme't'.

POELLADENNOÙ.

A — 1. Hemañ a vez ataw oc'h ober goap eus an dud all. 2. Kalz labour zo amañ ? An dra-se a *zepant: e-pad ar gouañv ne vez ket kalz. 3. Arabad labourad re memes-tra. 4. Diaes eo ar brezhoneg ? Se zo herwez: traoù diaes zo e-barzh, gwir eo, med plijoud a ra din kalz yezh ar *Vretoned. 5. Tostaad a raomp ouzh ar paour-kaezh Kenneth. 6. Hemañ zo tost-kar din, hag ar re-mañ zo kerent-tost da *wreg Fañch. 7. N'on ket ur °c'hrouadur kén !

B — 1. Bugale piw eo an daou-mañ ? An daou-mañ zo bugale da Yann- *Ber; ya, bugale Yann-Ber eo ar re-mañ. 2. Un tad mad eo Yann- *Ber, ha Jenovefa, e *wreg, zo ur **vamm **vad iwe. 3. Piw eo hemañ, Gwenole ? Hemañ zo ur °c'hamarad din. 4. Gant piw eo aet ma lev brezhoneg ? Ganeoc'h ema adarre. 5. Ober goap n'eo ket braw, ha koulskoude, me a vez ataw oc'h ober goap eus unan bennag. 6. Arabad din ankouaad ar °c'henteliou kentañ. 7. Bugale da Yann. Bugale Yann.

11. J'entends, tu entends; (entendre je fais, tu fais, il ou elle fait, nous faisons, vous faites, ils font). Plaire. Langue (dans le sens de idiome). Livre. 12. Sentir. Si je sens, si tu sens, s'il (si elle) sent, si nous sentons, si vous sentez, s'ils sentent. Et notre langue ? 13. Dépendre. Ça dépend (la chose-ci dépend). C'est selon. Il ne faut pas se moquer (faire moquerie) du monde (des gens). Celui-ci est un moqueur. Ceux-ci sont des moqueurs. Ils se moquent de nouveau. Ils se moquent dare-dare (n'importe combien). Quelqu'un (un quelconque). Entendre.

* * *

NOTES (suite)

(6) Les phrases 11 et 12 nous livrent la conjugaison *personnelle*, au présent, des verbes ober (qui sert à la conjugaison périphrastique) et santoud : les désinences sont évidemment les mêmes (avec quelques variantes supplémentaires - a reomp, a reont - pour le verbe ober).

* * *

EXERCICES

A — 1. Celui-ci est toujours en train de se moquer des autres gens. 2. Il y a beaucoup de travail ici ? ça dépend : en hiver (pendant l'hiver), il n'y en a pas beaucoup. 3. Il ne faut pas travailler trop quand même. 4. Le breton est difficile ? C'est selon : il comporte des points difficiles (des choses difficiles sont dedans), c'est vrai, mais la langue des Bretons me plaît beaucoup. 5. Nous nous approchons de ce pauvre Kenneth. 6. Celui-ci est mon proche parent (proche parent à moi), et ceux-ci sont des proches parents de (à) la femme de Fañch. 7. Je ne suis plus un enfant.

B — 1. Ces deux-ci, ce sont les enfants de qui ? Ces deux-ci sont les enfants de Jean-Pierre; oui, ce sont les enfants de Jean-Pierre, ceux-ci. 2. C'est un bon père, Jean-Pierre, et Geneviève, sa femme, est une bonne mère aussi. 3. Qui est-ce, celui-ci, Guénolé ? Celui-ci est mon camarade (un camarade à moi). 4. Qui a pris mon livre de breton ? (« Avec » qui est allé mon livre de breton ?) C'est encore vous. (« Avec » vous il est de nouveau). 5. Se moquer n'est pas beau, et pourtant je suis toujours en train de me moquer de quelqu'un. 6. Il ne faut pas que j'oublie les premières leçons. 7. [Des] enfants de Jean. [Les] enfants [de] Jean.

Naontegved kentel (19)

Prononciation : naôntégvët

Ar paper zo reizh... (1)

- 1 – Ha neuse ! E-pelec'h emaoamp ganti ? Aet eo Gweltas d'e *wele.. Chom a raio kousket beteg deg eur martese. (2)
- 2 – Yann, e-kehid-se, zo aet d'asezañ ouzh un *daol *vihan. (3).



DISTAGADUR.

2. ékéyssé. azéza (azéa, azéo, azéÿ).

LE PAPIER SE LAISSE IMPRIMER

(Le papier est tranquille, docile)

1. Eh bien ! (Et alors !) Où en sommes-nous ? (Où sommes-nous «avec elle» ?) Gildas est allé se coucher (à son lit). Il restera (Rester il fera) endormi jusqu'à dix heures peut-être... 2. Jean, pendant ce temps-là, est allé à s'asseoir à une petite table, 3. Il jette un coup d'œil (un regard) sur le journal, en buvant une tasse (tassée) de café chaud.

* * *

NOTES

(1) Les anciens (comme on dit) sont un peu méfiants quand il s'agit d'accorder leur créance à ce qui s'écrit dans les journaux. Ils utilisent alors volontiers le proverbe qui sert de titre à cette leçon. Reizh se dit (entre autres) d'un animal, d'un cheval notamment, tranquille, d'où docile, aisé à conduire.

(2) Le tour : e - pelec'h emaoamp ganti est encore un celticisme. Ganti est un féminin qui renvoie à un nom féminin à trouver ! A vrai dire, cette expression est à prendre comme un tout.

(3) Un *daol *vihan. Nous observons ici deux mutations; l'une après l'article : taol est un nom féminin singulier; l'autre après ce nom. Complétons donc notre information sur la mutation ordinaire.

M* Après les noms féminins singuliers et les noms masculins pluriels de personnes, les adjectifs subissent la mutation ordinaire.

N.B. 1. Si l'adjectif (ou le complément) commence par p, t ou k il ne mute que si le nom précédent se termine par une voyelle ou par l, m, n, r. Ex. : Bretoned **vad; Bretoned penneg. Penneg est à penn ce que troadeg est à troad. Vous avez trouvé ?

- 3 – Teurel a ra ur sell war ar journal, en ur evañ un tassad kafe tomm. Ar gwellañ tra zo eo ur banne kafe, heni tomm, heni kreñv. (4)
- 4 – Petra 'vez kavet da lenn war ur journal ? Keleier ar ° c'horn-bro dreist-oll.
- 5 – A ! Sell' ta ! An Aotrou Korneg zo marwet. Ne oa ket kozh. Warc'hoazh ** vitin ema an interamant, en ilis Sant-Yann. (5).
- 6 – Petra c'hoazh ? Aet eo gant al làer ar c'hant Loeis ar Fur ! Paour-kaezh Loeis ! Gwenneien bet espernet gantañ tamm-ha-tamm... Med perag iwe n'int ket bet kasset gantañ d'ur bank bennag ? Ema ar *boliserien o klask al làer. Ne vo ket kavet, kasi-sur. (6)
- 7 – Ur paotr yaouank daou *vloaz warn-ugent zo bet beuzet dec'h e-tal Kiberen. Kàer eo an aod du-se, gant e reier diniver, med red eo diwall; ar mor a vez rust alies eno.

* * *

5. varHoas'vin'tin'. 6. gouénéyën espérnët. ka-ï-zur (kazizur). 7. beu:ët (beu:zët, bé:ët). kaër' é ën aot' (aut, o:t'). dioual (dioal). ar mor: (mour).

La meilleure chose qui soit (il y a), c'est un café (une goutte de café), du (celui) chaud, du (celui) fort. 4. Que trouve-t-on (Quoi est trouvé) à lire dans (sur) un journal ? Les nouvelles du «secteur» (coin-pays) surtout. 5. Ah ! Tiens donc ! Monsieur Cornec est décédé. Il n'était pas âgé (vieux). L'enterrement a lieu, demain matin, en l'église Saint Jean. 6. Quoi d'autre ? (Quoi encore ?) Louis le Fur s'est fait voler son argent (S'en est allé «avec» le voleur l'argent de L.L.F.). Pauvre Louis ! Des sous qu'il avait économisés peu-à-peu (morceau-à-morceau). Mais pourquoi aussi ne les a-t-il pas déposés (Mais pourquoi aussi n'ont-ils pas été envoyés «avec lui») dans (à) une banque quelconque. La police recherche (Les policiers cherchent) le voleur. On ne le trouvera pas (il ne sera pas trouvé) probablement (presque sûr). 7. Un jeune homme de vingt deux ans s'est noyé (a été noyé) hier près de Quiberon. La côte là-bas, avec ses rochers innombrables, est magnifique, mais il faut (nécessaire est) faire attention : la mer y est souvent houleuse (sévère).

* * *

(4) Heni tomm, heni kreñv : revoyez la note des pp. 82-83. – Pour marquer l'action simultanée de deux actions faites par le même sujet, on emploie en ur suivi de l'infinitif.

M* En ur *provoque la mutation ordinaire* : mont, en ur **vont; klewed, en ur **glewed.

Vous notez, dans la phrase suivante, la forme verbale eo; le sujet est évidemment ur banne kafe. La séquence (ou «syntagme») ar gwellañ tra zo (la meilleure chose qui soit) est tout entière attribut.

(5) Marwet est le participe passé de l'infinitif merwel, mourir. Il traduit «décédé»; «un tel est mort», «un tel est décédé». «La mort» se dit : ar maro (1) [maro] [marü] Pour dire : «le latin est une langue morte» (éteinte), on dira : al latin zo ur yezh **varo. On oppose donc le participe marwet (décédé) et l'adjectif maro (1) (mort, qui est dans l'état de mort).

(6) Vous avez bien noté gant et les deux gantañ. Gant al làer : cf. gant piw eo aet ma c'hasketenn, p. 92, parag. 9 et note 2.

(1) On peut aussi écrire ar marw.

8 — Nag a *zarvoudoù a sort-se e-pad an hañv; heb ober ar *gont eus an *dud lazhet en o otoioù war an heñchoù (âr an hentoù). (7).

9 — Med, a-benn ar fin, n'eus ket kalz a *dra da lenn e-barzh «Kasetenn an Oriant» : munudoù, traoù dister, netra a-boues. Petra ober? Chañch journal? Kemer unan all? Peheni? Peheni zo mad? Heni ebed. «Kasetenn an Oriant» n'eo ket gwall **vad, sur, med n'eus ket gwelloc'h. Red eo ober ganti. (1).

10 — Epañ=eved. Keloù, ur °c'heloù mad. Keleier. Arc'hant = argant. Ar *bolisserien = ar *bolisserion. Ur sort. Heni ebed. Hemañ zo mad. Hennezh zo gwelloc'h; setu aman an heni gwellañ. Peheni? Pere? (8)

* * *

NOTES (suite)

(7) Ar *gont eus an *dud: nous avons vu (page 22, parag. 1) la façon toute simple de former le complément du nom : *mestr an ti*. Mais si le nom complété est précédé de l'article indéfini (un, ur, ul) ou si l'on a affaire à un pluriel sans article, on introduit le complément par *da* s'il s'agit d'un nom de personne : *Gweltas zo ur mab da Yann* : Gildas est un fils de (à) Jean (ce qui sous-entend que c'est l'un des fils de Jean); *Gweltas zo mab da Yann* : Gildas est le fils de (à) Jean (et non pas de Pierre). Il y a ici des nuances assez subtiles sur lesquelles nous

8. Que d'accidents de ce genre (de cette sorte) pendant l'été, sans tenir compte (faire le compte) des gens tués en voiture (dans leurs autos) sur les routes. 9. Mais, en fin de compte (au bout de la fin), il n'y a pas grand'chose (beaucoup de chose) à lire dans le «Journal de Lorient» : des détails, des faits (choses) sans importance (sans-sens), rien d'important (de poids). Que faire? Changer de journal? En prendre un autre? Lequel? Lequel est bien (bon)? Aucun (Celui aucun). Le «Journal de Lorient» n'est pas bien fameux (bon), mais il n'y a pas mieux. Il faut s'accommoder (faire avec lui). 10. Boire. Nouvelle, une bonne nouvelle (nouvelle bonne). Nouvelles. Argent. Les policiers. Une espèce de, une sorte de. Aucun (celui aucun). Celui-ci est bon. Celui-là est meilleur; voici le (celui) meilleur. Lequel? Lesquels?

* * *

NOTES (suite)

reviendrons. Quant à *eus*, il marque ordinairement l'origine ou la partie : *an hanter eus ma labour zo graet ganin*: j'ai fait la moitié de mon travail (La moitié de (prélevée sur) mon travail est faite «avec» (=par) moi). C'est cette idée que nous avons ici, dans un contexte légèrement différent pourtant. Pour l'origine, voici d'autres exemples : *Paotred eus ar *vro *vigouden* : *des gâs du pays bigouden*; *paotred ar *vro *vigouden* désigne *les gâs du pays bigouden*. Avec l'article indéfini devant le nom complété, on emploie aussi *eus* : *un tamm mat eus al labour* : une bonne partie du travail. (*mat* : -t devient -d en liaison entre voyelles - Voir aussi la note 2, p. 193).

(8) *Pe* ne sert plus beaucoup tout seul comme interrogatif, mais il apparaît en composition dans nombre d'interrogatifs : *petra?* (quoi, quelle chose?), *perag?* (pourquoi?), *penaos* (comment?), *pehenni?* (lequel? «quel celui?»), *pere?* (Lesquels? «quels ceux?») *Piw?* qui? ne s'emploie que pour les personnes.

(9) Dans les parag. 10 et 11, vous relevez un certain nombre de variantes ou de doublets. Toutes ces formes sont vivantes dans la langue parlée. Vous verrez plus tard quel usage exact vous devez faire de tel ou tel d'entre eux. Ne vous laissez surtout pas impressionner. Pour l'instant, vous découvrez et vous êtes forcément dans une phase encore passive. Allez de l'avant, ne vous crispez pas, n'essayez pas de tout comprendre!

11 – Chom a rin, chom a ri, chom a raio = chom a ray, chom a raimp = chom a rafomp (rahomp), chom a reoc'h = chom a rafet (rahet, reot), chom a raint = chom a rafont (rahint). Kalon, ar *galon. Ur °c'heloù mad zo ? Un doere mad zo ? Petore keloù = pessort doere ? (9).

* * *

POELLADENNOÙ.

A – 1. Asezomp ouzh an *daol-mañ, hag evomp kafe, forzh pegement ! 2. Diwall ! Arabad eved re a *gafe memes-tra : n'eo ket mad ewid ar *galon. 3. Gant piw eo aet da arc'hant, Loeis ? - Gant ul læer bennag. 4. Arabad moned d'an aod hiriw : re rust eo ar mor. 5. Lenn a ran ma °c'hasetenn en ur evañ ur banne gwin tomm. 6. Chom a rafomp da c'hoari beteg pemp eur. 7. Ema Rosenn asezet war ar roc'h uhel. Ur roc'h *vras eo.

B – 1. Braw eo an amzer hiziw. Ya, un amzer *vraw zo ganeomp hiriw. 2. Diwall, Rosenn ! Ur *gelienn zo aet war da *damm bara. Nag a *gelien en ti-mañ ! 3. Ya, gwir eo, chom a ra kalz kelien c'hoazh. 4. Ha koulskoude emaomp e fin an hañv. Gweled a ran : n'eo ket marw ar °c'helien toud c'hoazh. 5. Gwerzhet eo da *gasetennoù ganit, Yann ? N'int ket. Chom a ra kalz da *werzhañ c'hoazh. 6. Press zo warnout, Gweltas ? N'eus ket re, nann. 7. Chom amañ 'ta, e-pad ur pennadig c'hoazh. 8. Chom a rin, ya. Amzer 'zo. N'eo ket braw an amzer. 9. Mont a raio Rosenn da *Wened warc'hoazh ? Mont a raio, sur. 10. Ha te, chom a ri er *gêr ? Ne rin ket. 11. Gwelloc'h' vez mont da *bourmen pa vez braw an amzer ha tomm an heol. 12. Amzer *gæer zo hiriw !

11. Je resteraï, tu resteras, il restera, nous resterons, vous resterez, ils resteront. Cœur, le cœur. Il y a une bonne nouvelle. Quelle nouvelle ?

(9) Doere est la prononciation vannetaise de doare. On peut spécialiser : doare : manière, façon, apparence; doere (= keloù) : nouvelle.

* * *

EXERCICES

A – 1. Asseyons-nous à cette table et buvons du café en quantité (n'importe combien). 2. Attention ! (Prends garde !) Il ne faut pas boire trop de café quand même; ce n'est pas bon pour le cœur. 3. Qui t'a volé ton argent, Louis ? Un voleur (quelconque). 4. Il ne faut pas aller à la côte aujourd'hui : la mer est trop mauvaise. 5. Je lis mon journal en buvant un verre (une goutte) de vin chaud. 6. Nous resterons à jouer jusqu'à cinq heures. 7. Rose est assise sur le haut rocher. C'est un grand rocher.

B – 1. Il fait beau aujourd'hui (Beau est le temps aujourd'hui), Oui, nous avons un beau temps aujourd'hui (Un temps beau est avec nous aujourd'hui). 2. Attention, Rose ! Une mouche s'est posée (est allée) sur ta tartine (morceau [de] pain). Que de mouches dans cette maison ! 3. Oui, c'est vrai, il reste (rester il fait) beaucoup de mouches encore. 4. Et pourtant, nous sommes à la fin de l'été. Je [le] vois : les mouches ne sont pas encore toutes mortes. 5. As-tu vendu tes journaux, Jean (vendus sont tes journaux «avec» toi, J.). Non (ne le sont pas). Il en reste encore beaucoup à vendre (rester il fait beaucoup à vendre encore). 6. Tu es pressé, Gildas ? (Il y a de la hâte sur toi, G.). Pas trop, non (Il n'y en a pas trop, non). 7. Reste donc ici (ici donc) pendant un petit moment encore. 8. Je vais rester, oui. (rester je ferai, oui). J'ai le temps (du temps est). Il ne fait pas beau. (N'est pas beau le temps). 9. Rose ira (Aller fera Rose) à Vannes demain ? Oui, sûrement (Aller elle fera, sûr). 10. Et toi, tu resteras (rester à la maison tu feras). Non (je ne ferai pas). 11. Il est préférable (mieux est - présent d'habitude) (d') aller [à] se promener, quand le temps est beau et le soleil chaud. Il fait beau aujourd'hui.

Ugentved kentel (20)

Prononciation : uguèn'vèt' kén'tël

Ar °c'hliant kentañ

- 1 – Gwenhâel Kerfers, paotr ar poubellennoù, a vez bemdez an heni kentañ o °tont e-barzh an «Ti-kozh». (1)
- 2 – *Gwenhâel* : Salud deoc'h, Yann. Moned a ra mad ar bed ganeoc'h ar mitin-mañ ?
- 3 – *Yann* : Mont a ra, Gwenhâel. Ganeoc'h iwe, mechañs ?
- 4 – *Gwenhâel* : Moned a ra. N'eo ket re *domm.
- 5 – *Yann* : Din-me eo tomm. Mad emeon. (2)
- 6 – *Gwenhâel* : N'eo ket yen, mar karit, med an awel zo fresk, un tammig.
- 7 – *Yann* : Ur banne kafe, evel boas, Gwenhâel ?

* * *

DISTAGADUR. ar Hliân' ken'ta (-tâ) -(ar HHliân').
2. salutèoHH. 4. néké ré dom'. 5. dimé é tom', ma d 'môn'.

LE PREMIER CLIENT

1. Guénaël Kerfers, l'employé aux poubelles (le gâs aux poubelles) est tous les jours (chaque jour) le premier (le celui premier) à pénétrer (à venir) dans la «Vieille Maison». 2. Guénaël. Salut (à vous), Jean. Ça va, comme vous voulez, ce matin ? (Aller fait bien le monde «avec» vous, ce matin ?). 3. Jean. Ça va, Guénaël. Et vous, ça va aussi, j'espère ? («Avec» vous aussi, sans doute, ou: je suppose). 4. G. Ça va. Il ne fait pas (ce n'est pas) très chaud. 5. J. Moi j'ai chaud (A moi est chaud). Je suis bien. 6. G. Il ne fait pas (ce n'est pas) froid, si vous voulez, mais le vent est un petit peu frais (est frais, un petit morceau). 7. J. Un café (une goutte de café) comme d'habitude, G. ?

* * *

NOTES

(1) Nous avançons dans notre inventaire des mutations; tout se met en place. Et voici une nouvelle condition d'apparition d'une des mutations spéciales :

M° : Pour les verbes, après e (particule verbale), o ou é (marquant la forme progressive du verbe: en train de), ma conjonction signifiant si ou que en composition : daoust ma, bien que, gant ma, pourvu que), le D devient T.

Erma Gwenhâel o tont / é toned (dont, doned) : Guénaël arrive. Da *bemp eur e tigor Yann an *nor (digoriñ) : Jean ouvre la porte à cinq heures.

Gant ma tiskargo Yann ur banne heni kreñv din ! (diskargañ) : Pourvu que Jean me verse un coup de «fort» !

(2) Le breton dit volontiers : Tomm eo din (Chaud est à moi). Voyez aussi phrase 8. Pour dire «il fait chaud» ou «j'ai chaud», c'est le même mot tomm qui est utilisé. Pour le froid, c'est autre chose. Le mot yen désigne le froid qu'il fait (Yen eo, «il fait froid»), que quelque chose est froid (Yen eo ar soubenn, «la soupe est froide», hemañ zo un den yen, «c'est un homme froid» (celui-ci est un h. froid). Pour le froid qu'on ressent, on emploie l'un des deux synonymes, riw ou anoued. Voyez la phrase 15. Dans yen, le -e- tend vers [i] par endroits.

- 8 — *Gwenhâel* : Ya... hag ur banne heni kreñv da heul, ewid ur *wech, din da *gaoud tomm.
- 9 — Diskargañ a ra Yann ar °c'hafe e-barzh un tass, hag an heni kreñv e-barzh ur *werenn *vihan.
- 10 — *Yann* : Mad eo ar °c'hafe, *Gwenhâel* ?
- 11 — *Gwenhâel* : Blas mad zo gantañ, ya. Kafe mad a vez ganeoc'h, Yann... *Opala ! Pemp eur hanter ! Mall eo din moned. Kenavo deoc'h, Yann ! (3)*
- 12 — *Yann* : Chañs *vad deoc'h, *Gwenhâel ! Ha ken dilun neuse !*
- 13 — *Mechañs=pechañs=emichañs*. Evel boas = evel kustum. *Gwech=gwezh*; ur *wech = ur *wezh. *Gwechall=gwezharall*. Ar *wech kentañ; an eil gwech. *Gwech ebed = gwezh ebed (4)*
- 14 — *Kliant, klianted*; ar °c'hliant kentañ; an heni kentañ. Ar *glianted kentañ; ar re *gentañ. Ar *gentel *gentañ; an heni *gentañ. Ar °c'henteliou kentañ, ar re *gentañ. *Ostis, ostisien.= ostision (5)*.

* * *

8. da

Heul, 'vid eur véch. din' da gaout tom'. 12. kén dilun'. gouéch (güéch)=guéH; eur véch (eur ouéch)=ur üéH; gouéchall (güéchall) = guéHarall.

8. Oui... et un coup de fort (une goutte de celui fort) après (à la suite), pour une fois, pour me réchauffer (pour moi à avoir chaud). 9. Jean verse le café dans une tasse et le «fort» (le celui fort) dans un petit verre. 10.J. Le café est bon, Guénaél? 11. G. Il a bon goût, oui (Goût bon est «avec» lui, oui). Vous faites du bon café, J can (Du café bon est - ordinairement - «avec» vous, J.). Hé là ! Cinq heures et demie ! Il est temps que je parte (Il est grand temps à moi d'aller). Au revoir à vous, J can. 12.J. Bonne chance à vous, Guénaél. Et à lundi donc (alors) ! 13. Sans doute, probablement, j'espère. Comme d'habitude = comme de coutume. Fois; une fois. Autrefois. La première fois (la fois première); la deuxième fois. Jamais (Fois aucune). 14. Client; clients; le premier client (client premier); le premier (le celui premier). Les premiers clients (clients premiers); les premiers (les ceux premiers). La première leçon (la leçon première); la première (la celle première). Les premières leçons (leçons premières); les premières. Client, clients (et : hôte qui reçoit).

* * *

(3) Notez les celticisms : Blas mad zo gantañ, kafe mad a vez ganeoc'h.

(4) Nous avons déjà signalé (voyez notamment page 95, note 5) que le breton mettait volontiers en tête de phrase le mot, le membre de phrase, la proposition sur lesquels l'insistance est mise; à la fin de la phrase apparaissent ensuite les équivalents des tournures françaises *j'espère que, je pense que, je suppose que*, etc. Le petit mot *mechañs* (variantes *pechañs, emichañs*) est un de ces équivalents (comparable au 'm eus aon de la page 94, parag. 12); il signifie, selon les contextes, «je suppose, espérons-le, probablement, sans doute, apparemment». — Le mot *gwech* repose sur *gwezh* en fait (güéHH en vannetais). *Gwech* est du féminin, mais l'adjectif qui le suit commençant par k, il ne mute pas (revoyez p. 115, note 3).

(5) On sait que an heni devant l'adjectif correspond à l'article défini le ou la français devant l'adjectif dit substantivé. Au pluriel, an heni devient ar re. Notez que après an heni remplaçant un nom féminin, il y a mutation ordinaire (ar *gentel *gentañ, an heni *gentañ). Après ar re, il y a mutation ordinaire à chaque cas; ar re *gentañ peut donc signifier «des premiers» ou «les premières», selon le contexte. Ostis est également attesté au sens de «client».

- 15 – Tomm eo (toemm eo); yen eo; ar soubenn zo yen. Aet eo yen ar soubenn. Riw'm eus; me 'm eus riw = me 'm eus anoued; anoued 'm eus. An heni kreñv = an odivi = al lambig = ar gwin-ardant = ar lagout (6).
- 16 – Ar sul, di-sul; al lun, dilun; ar meurzh, dimeurzh; ar merc'her, dimerc'her; ar yaou, diryaou = diziou; ar gwener, digwener; ar sadorn, di-sadorn. Setu ase deizioù ar sizhun. Deiz. Dewezh. (7).
- 17 – Teuler ur sell. Taol, taolomp, taolit. Un taol; kant lur an taol ! Chikanañ = chikanal; me zo bet chikanet; me 'vo chikanet. Peurvuiañ.

15. yé:n' éo (yi:n' é, yêyn' é). ééd (éad, é:d, oaid) é. riou meus, mé'meus' riou; me'meus' anouët'; anouéd' meus (anouidmès'). 16. arzu:l (arsu:l), dissu:l; lu:n, meus' (meurHH); mérHèr; yoou (yéü); gouénèr (güénér); sadorn. 17. taol (to:l).

15. Il fait chaud, il fait froid; la soupe est froide. La soupe a refroidi (allée est froide la soupe). J'ai froid (froid j'ai); j'ai froid. Le «fort» = l'eau de vie. 16. Le dimanche, dimanche; le lundi, lundi; le mardi, mardi; le mercredi, mercredi; le jeudi, jeudi; le vendredi, vendredi; le samedi, samedi. Voilà les jours de la semaine. Jour. Journée. 17. Jeter un regard. Jette, jetons, jetez: un coup (occasion, partie); cent francs la partie (cent francs le coup, la mise) ! Gronder; j'ai été grondé; je serai grondé. Le plus souvent.



(6) Aet est le participe passé du verbe moned/mont «aller»; accompagné d'un adjectif, il signifie «devenir». Moned/mont skuizh «devenir fatigué»; aet on skuizh (je suis allé fatigué), je me sens fatigué; aet on skuizh gant ar re-mañ (je suis allé fatigué avec ceux-ci), j'en ai assez de ces gens.

(7) Les noms des jours de la semaine en breton se présentent sous une double forme, l'une avec l'article *défini* (ar sul, al lun) et l'autre avec *di-* qui remplace l'article et qui est soudé au nom du jour (*di-sul, dilun*). Les formes avec *di-* sont des adverbes, elles marquent un jour dans le passé ou dans le futur, selon le contexte. Les formes avec l'article *défini* s'emploient en particulier, pour marquer le jour où l'on est, ou pour désigner un jour de la semaine d'une manière générale. Les formes *sul, lun* etc... ne peuvent être précédées de l'article indéfini. Disons dès à présent que *sulwezh* est à *sul* ce que *dewezh* est à *deiz*, et, dans une certaine mesure, ce que «journée» est à «jour». Ar *sul emamp hiziv* : c'est dimanche aujourd'hui. Ur *sulwezh kaer eo hemañ*, c'est un beau dimanche que celui-ci. (*sulwezh*, contenu du dimanche, journée du dimanche). *Sulwezh* est parfois féminin : *diw sulwezh*.

POELLADENNOÙ.

A — 1. Ar merc'her emaoomp hiriw; n'eo ket tomm an amzer; gwelloc'h e vo dimp chom er *gêr. 2. Ya, taolomp ur sell war ar journal da *c'houzoud petra zo war an tele. 3. Blas fall zo gant ar gwin-mañ. Ya, ar gwin-mañ zo blas fall gantañ. 4. Tomm eo ar soubenn c'hoazh ? N'eo ket kén evel-just. 5. Ur *gasketenn a vez dalc'hmad gant hemañ war e*benn. 6. Arabad din ankouaad ma °c'hentelioù brezhoneg, nag an heni *gentañ nag ar re all. 7. Gweltas ne vez ket chikanet alies.

B — 1. Ar paotr bihan, an heni bihan; ar *baotred *vihan, ar re *vihan; ar **verc'h *vihan; an heni *vihan; ar merc'hed bihan; ar re *vihan; 2. Gweltas eo an heni brassañ ha Rosenn an heni *vrassañ. 3. Aes eo ar *gentel *gentañ; ya, an heni aessañ eo ar *gentel *gentañ; ar c'hentelioù kentañ ne vezont ket diaes.

C — 1. Poent eo da **vestr an ti servijañ ar gwin tomm deomp ! aet omp skuizh o *c'hortos. 2. N'eus ostaleri ebed er °c'harter-mañ ? Nann, n'eus ket. Red eo klask pelloc'h. Kavoud a rafet unan en tu all eus kêr. 3. Kousket oc'h ? N'on ket. 4. Diwallit, chomet eo an *nor digor ganeoc'h. 5. N'eo ket possubl ? Serret eo bet, ha prennet zokén. 6. Gant piw eo bet digoret neuse ? Gant al làer, sur.

* *
*

EXERCICE.

A — 1. Nous sommes «le» mercredi aujourd'hui; il ne fait pas chaud; il vaudra mieux (mieux sera à nous) que nous restions à la maison. 2. Oui, jetons un coup d'œil (un regard) sur le journal pour voir (savoir) ce qu'il y a (quoi est) à (sur) la télé. 3. Ce vin a «un» mauvais goût. Oui, ce vin a mauvais goût (Oui, ce vin est un mauvais goût «avec» lui). 4. La soupe est encore chaude ? Elle ne [l]'est plus, naturellement. 5. Ce type (celui-ci) porte constamment une casquette sur la tête (une casquette est constamment «avec» celui-ci sur sa tête). 6. Il ne faut pas que j'oublie mes leçons [de] breton, ni la première, ni les «celles» autres. 7. Gildas ne se fait pas (n'est pas) souvent gronder.

B — 1. Le petit gâs, le petit; les petits gâs, les petits; la petite fille, la petite; les petites filles, les petites. 2. Gildas est le plus grand et Rose la plus grande. 3. La première leçon est facile; oui, la plus facile, c'est la première; les premières leçons ne sont pas difficiles.

C — 1. Il est temps que le patron nous serve (au maître de la maison servir) le vin chaud ! Nous en avons assez d'attendre. 2. Il n'y a pas d'auberge (auberge aucune) dans ce quartier ? Non, il n'y [en] a pas. Il faut chercher plus loin. Vous [en] trouverez une de l'autre côté de la ville. 3. Vous dormez (endormi vous êtes ?) Non (Je ne [le] suis pas). 4. Faites attention, vous avez laissé la porte ouverte (restée est la porte, ouverte «avec» vous). 5. Ce n'est pas possible ? Elle a été fermée, et fermée à clé même. 6. Qui l'a ouverte alors ? («Avec» qui elle a été ouverte alors ?) Le voleur, sûrement («Avec» le voleur, sûr).

* *
*

Kentañ kentel warn-ugent (1) (21)

Prononciation : Kén'tâ kén'têl varn'
u:guén'

REVISION ET NOTES

1. Nous avançons toujours. Où en sommes-nous ? Nous apprenons sans cesse des choses nouvelles. Avec émerveillement, il faut l'espérer. Oui, avec un étonnement admiratif. En effet, motivé comme vous l'êtes pour apprendre le breton, vous ne pouvez qu'avoir plaisir à découvrir cette langue si différente du français, et qui s'est perpétuée jusqu'à nous à travers les siècles grâce aux paysans, aux marins et, tout récemment, aux intellectuels bretons. Vous êtes en plein dépaysement linguistique, tellement il est évident que la structure du breton diffère profondément de celle du français. Ne cherchez pas encore à tout comprendre. Pratiquez d'abord. Répétez les phrases. Si votre entourage est bretonnant, «compromettez-vous» en lançant, de-ci, de-là, une phrase simple en breton. On sourira de votre accent, de votre prononciation, de votre maladresse ? Bravez tout cela, avec bonne humeur et

(1) ou : Kentañ kentel àrn-ugent

sérénité. Vous verrez : votre régularité, votre persévérance, les motivations profondes qui vous animent seront vos meilleurs atouts. Avancez tranquillement, avancez toujours.

2. Nous commençons à nous familiariser avec les verbes. Il y a toujours le fameux verbe **bezañ / boud**. Voulez-vous que nous récapitulions ce que nous en savons à l'indicatif présent ? a) Conjugaison *impersonnelle* : **me zo : te zo, etc...** b) Conjugaison *personnelle* : **prest on, prest out (= ous), eo, omp, oc'h, int.** c) Présent de *situation* : **emaon, emaout, ema, emaomp, emaoc'h, emaint.** d) Présent *impersonnel d'habitude* : **me a vez, te a vez, eñv, hi a vez, etc...** e) Présent *personnel d'habitude* : **alies e vezan, e vezes, e vez, e vezomp, e vezit, e vezont skuizh.** Pour l'indicatif présent, c'est tout. (Promis !). Naturellement, seules les conjugaisons impersonnelles (**zo, a vez**) admettent un sujet devant le verbe. Celles-ci ne peuvent être mises au négatif. Avec les conjugaisons personnelles **on, emaon, e vez**, le sujet, à l'affirmatif, ne peut être mis qu'après le verbe. Les formes personnelles peuvent être mises au négatif, et dans ce cas le sujet peut être mis devant le verbe. Quelques exemples, rapidement, pour illustrer tout cela : **me zo prest; prest on; n'on ket prest; me a vez prest d'an eur;**

prest e vezan d'an eur; ne vezan ket prest d'an eur alies; ema Yann er *gêr; n'ema ket Yann er *gêr, Yann n'ema ket er *gêr.

L'auxiliaire ober conjugué peut accompagner l'infinitif d'un verbe, si l'on désire insister tout particulièrement sur l'action qu'exprime ce verbe : ainsi *kanañ*, chanter. *Kanañ a ran, kanañ a res, kanañ 'ra, kanañ 'raomp = 'reomp, kanañ 'rit, kanañ a raont = a reont*. Il s'agit évidemment d'une conjugaison personnelle. Nous retrouvons, du reste, à l'indicatif présent, les mêmes terminaisons dans la conjugaison *personnelle* de tous les verbes (la troisième personne du singulier seule se confondant avec le radical du verbe) : *bremañ e kanan, e kanes, e kan, e kanomp, e kanit, e kanont* (Maintenant je chante, tu chantes, etc...).

3. Nous avons déjà vu, à plusieurs reprises, le passé composé du verbe *bezañ/boud*. Ainsi dans le parag. 17 de la page 126: *me zo bet chikanet*. Le mot-à-mot donne : je suis été grondé. En effet, le verbe *bezañ / boud* se sert d'auxiliaire à lui-même. Autre exemple : *me zo bet klañv* (je suis été malade).
4. Vous faites connaissance peu à peu avec les prépositions; nous avons déjà vu *da, war, ewid, gant = ged*. Disons un mot de cette

dernière. La forme *gant* se prononce [gân'] [gân'd'], mais aussi [gad], [ga]. La forme *ged* n'est pas très loin. apparemment, de la prononciation [gad]. Mais, à l'oreille, il y a une nuance sensible. *ged* se prononce en effet [guët'] (ou [guëd'] lorsqu'il y a une voyelle derrière) mais aussi [djët'] (ou [djëd']) comme dans Djibouti.

Nous avons ici un phénomène appelé palatalisation : un g— devant —e— est susceptible de se prononcer dj (également après —u— : *bugale* se prononce localement [budja:lé]. Disons tout de suite que la forme *ged* est typiquement vannetaise. Si donc vous désirez donner à votre breton une coloration vannetaise (soit parce que vous êtes Vannetais d'origine, soit que vous habitiez le Vannetais), il vous faut utiliser la forme *ged* tout en connaissant et en étant capable de comprendre la forme *gant*. *Ged* est, bien entendu, tout aussi breton que *gant* ! Une partie des doublets que nous vous proposons sont utilisés dans le Vannetais, mais il ne convient pas de les y confiner; tous ceux qui parlent ou qui apprennent le breton sont invités à connaître les caractéristiques des différents parlers. Si vous n'êtes pas Vannetais et que vous n'avez aucune raison particulière de souhaiter donner à votre breton une coloration vannetaise, il est souhaitable cependant que vous ayez dès maintenant quel-

que idée des inflexions de ce dialecte, comme de celles des autres dialectes. Le breton interdialectal que nous vous proposons permet une compréhension entre les bretonnants de tous les dialectes, dans la connaissance et le respect des inflexions dialectales. Vous apprendrez, le moment venu, à vous familiariser avec la grande variété des parlers bretons; celle-ci est compatible avec un breton standard, unifié.

5. Disons un mot du *comparatif* et du *superlatif*. Le comparatif d'égalité s'exprime à l'aide de la locution **ken... ha(g) : Gweltas zo ken bras hag e *dad** (Gildas est aussi grand que son père). Le comparatif de *supériorité* se forme en ajoutant **-oc'h** à l'adjectif : **Rosenn zo koantoc'h** (Rose est plus belle); le superlatif *absolu* en plaçant **-tre** ou **-kenañ**, ou **-meurbed** après l'adjectif : **Rosenn zo koant meurbed** (Rose est très belle); le superlatif *relatif* se forme en ajoutant **-añ** à l'adjectif : **Rosenn eo an heni *goantañ** (C'est Rose la plus belle). Quelques cas particuliers se présentent. Les terminaisons **-oc'h** et **-añ** sont dites «renforçantes». Devant ces terminaisons, certaines lettres finales d'adjectifs se modifient ou sont doublées : B devient P; D devient T; G devient K; S devient SS; Z devient ZZ; ZH devient SH; L devient LL; N

devient NN; R devient RR. Ainsi **gleb** (mouillé) : **glepoc'h**; **blod** (mou) : **blotoc'h**; **kisidig** (sensible) : **kisidikoc'h**; **pilpous** (hypocrite) : **pilpoussoc'h**; **ruz** (rouge) : **ruzzoc'h**; **poazh** (cuit) : **poashoc'h**; **sioul** (calme) : **sioulloc'h**; **moan** (mince) : **moannoc'h**; **hir** (long) : **hirroc'h**. Là où le **-z** final après voyelle (**ruz**) se prononce (c'est-à-dire en Léon), le **-zz-** du comparatif (**ruzzoc'h**) et du superlatif (**ruzzañ**) se prononce comme **-ss**; là où ce **-z** n'est pas prononcé (partout hors du Léon), on ne prononce pas non plus ce **zz** (**ru-oHH**). Dans **poashoc'h**, le **-sh-** se prononce **-ss-**, si le positif est prononcé [poâ:s']; s'il est prononcé [poa:HH] ou [poé:HH], le comparatif se prononcera [poaHoHH] ou [poéHoHH]

Rappelons que la locution **ken ... ha(g)** (aussi ... que) a un équivalent : **ken ... vel (ken ... èl) : ken bras vel e *dad (èl e dad)**.

* *
*

Eil kentel warn-ugent (1) (22)

Ur ° c'heloù mad zo

- 1 – Paol ar Barzh zo ur stal ispissiri gantañ, tostig-tost d'an «Ti-kozh». (1).
- 2 – Mont a ra bemdez da *di Yann, war-dro c'hwec'h eur hanter, da *brenañ e *damm butun. (2)

AN HENI GOZH ZO UN NEBEUD GUNNEI'EN GIANT,
HE ZO SUR

**DISTAGADUR.**

2. mōn' ra bém'dé (bâm'dé). vardro (ouardro) HouéH eur hân'tér. da bré:na (bré:nâ, brenéy) e dâm' butun'.

(1) ou : eil kentel àrn-ugent.

IL Y A UNE BONNE NOUVELLE

1. Paul Le Bars tient une épicerie (est une boutique - épicerie «avec» lui), tout près (tout-près-près) de la «Vieille Maison». 2. Il va tous les jours (chaque jour) chez Jean, vers six heures et demie, à acheter son tabac (son «cher petit» tabac).

* * *

NOTES

(1) Zo gant marque, nous l'avons déjà vu, la possession actuelle, zo da marquant la propriété absolue. Ici, il n'y a pas de raison d'insister sur la propriété absolue, d'où l'emploi de zo gant. Notez le tour familier tostig-tost.

(2) Nous avons rencontré auparavant le verbe prenañ, «fermer à clé». Ici, nous avons, sous une forme mutée, le verbe prenañ. Ce n'est rien de les voir écrits tous les deux, il faut surtout faire apparaître la différence dans la prononciation. Dans le premier verbe, le e est bref et les deux -n- s'entendent nettement, dans le second, le e est long et il n'y a qu'un -n-. An ti zo prenet et an ti zo prenet: ce n'est pas du tout la même chose ! E *damm butun. Le mot tamm (morceau, pièce, part) entre dans un très grand nombre de locutions idiomatiques. Précédé de l'adjectif possessif, comme c'est le cas ici, tamm confère au nom qui le suit une nuance d'attendrissement, d'intimité ou de diminution; il se traduit difficilement en français : ma zamm buhez, «ma vie» (ma pauvre vie, telle qu'elle est, ou telle qu'elle a été) : e *damm dilhad, «ses habits» (selon le contexte, les seuls qu'il a, ou dans l'état peu brillants où ils sont).

Kentel 22

- 3 – Ur gwall *vutuner eo Paol ar Barzh. (3)
- 4 – Paol : Ale, Yann, ar memes tud o labourad ataw.
- 5 – Yann : Ya, med ur °c'heloù mad zo, Paol.
- 6 – Paol : Petore keloù, Yann ?
- 7 – Yann : Warc'hoazh ema an deiz kentañ a **vis Eost.
- 8 – Paol : Ha neuse ?
- 9 – Yann : Ha neuse ? Adaleg fenos, hag e-pad teir sizhun, e vo serret an «Ti-kozh».
- 10 – Paol : N'eo ket possubl, Yann ? O **vont kuit emaoc'h ? Ewid ar vakañsoù ?
- 11 – Yann : Ya, da *bourmen, da *vale bro, d'ober ma°zourist ! (4)
- 12 – Paol : Biskoazh kemend-all ! Hag oc'h chomet sioul, mud evel-se ! Ar *wech kentañ din da *glewed ! (5)
- 13 – Yann : N'oc'h ket gwall *gurius, Paol ! (3)

* * *

3. eur (ur) goul vutu:nër. 4. atao, ataü, ato). 7. ân déys kén'ta a viz' éost' (ân'dé k'en'ta, ên'dé ketâ a viz est). 9. féno:s', sizun, (si:n', su:n', sù:n, suhun). 13. goul guri-us'.

3. Paul Le Bars est un grand fumeur (un fameux, un redoutable fumeur). 4. Paul : Allez, Jean, toujours les mêmes qui travaillent (les mêmes gens en train de travailler toujours). 5. Jean. Oui, mais il y a une bonne nouvelle. 6. P. Quelle nouvelle, J. ? 7. Demain, c'est le premier août (Demain se trouve le jour premier du mois d'août). 8. P. Et après ? (Et alors ?) 9. J. Et après ? A partir de ce soir, et pendant trois semaines, la «Vieille Maison» sera fermée. 10. P. Ce n'est pas possible, J. ? Vous partez ? (En train de partir vous êtes). En vacances? (Pour les vacances ?). 11. J. Oui, «à» me promener, voir du pays (marcher pays), jouer au (faire mon) touriste. 12. P. C'est incroyable ! (Jamais autant autre). Et vous êtes resté discret (tranquille), muet, comme cela ! Première nouvelle ! (La fois première à moi d'entendre). 13. Vous n'êtes pas bien curieux, Paul !

* * *

(3) Gwall (qui provoque la mutation ordinaire) sert à marquer le superlatif comme *tre*, *kenañ*, *-meurbed* (voyez page 134, paragraphe 5), mais à leur différence, il se place devant l'adjectif : ar *gwin-mañ* n'eo ket *gwall* **vad, «ce vin n'est pas très bon, n'est pas bien fameux». Placé devant le nom, il signifie ordinairement *très mauvais* : ur *gwall* *gi eo hemañ. «c'est un chien méchant que celui-ci». Au figuré, le sens change du tout au tout et *gwall* signifie «très bon, excellent, fameux, prodigieux».

(4) Les différents *da* que nous rencontrons ici sont provoqués par l'expression verbale *mont kuit* de la phrase 10. Le breton dit : O **vont da *Vrest emeon, o **vont da*bourmen emeon, donc avec *da* à chaque fois, y compris devant un infinitif ce qui n'est pas le cas en français.

(5) L'expression *biskoazh kemend-all* (ou *kement'rall*) est des plus vivantes, dans le sens de : jamais on n'a vu pareille chose ! L'adverbe *biskoazh* signifie *jamais* au sens du *passé* : *biskoazh* n'eo bet serret an «Ti-kozh» c'hoazh (jamais - dans le passé et jusqu'à présent - la «Vieille Maison» n'a été fermée).

14 — Paol : Perag ?

15 — Yann : Perag ? Ema ar skritell peget doc'h an *nor ganin abaoe pemzegtez !

16 — Warc'hoazh = àrc'hoazh = a-benn ar-c'hoazh. Fenos = henoazh. Pegoulz e vo serret ar stal ? = Pevare e vo serret ar stal ? = Peur e vo.... - Pevare = pe da vare ? (6)

17 — Pegehid e chomo serret ar stal? Pegehid ema Kemper ahann ? Koulz = mare; ar mare-mañ eus ar bloaz = d'ar °c'houlz-mañ eus ar bloaz. Beb ar mare e vez red diskuizhañ. Abaoe pemzegtez = a-c'houde pemzegtez. (7)

18 — Mare-tre zo. Mare-lanw zo. Lanw ha tre = chal ha dichal. A-raog = e-raog. Araogzon, araogzout, araogzañ, araogzi, araogzomp, araogzoc'h, araogzo = em raog, en ha (da) raog, en e raog, en he raog, en hon raog, en ho raog, en o raog (8).

(*) En Léon, le -g- de araogzon etc... ne se prononce pas. Dans le centre, le groupe -gz- se prononce -ss-.

* * *

15. pem'zété (pem'zékés'). 16. varHoas' = arHoaHH' = bén arHoas'. fêno:s' = hénoaHH (héonas'). pégouls = péva:ré = peu:r. 17. péguéyd é. 18. ma:ré tré; ma:ré lâno (lânü). arao:k' (aro:k').

14. P. Pourquoi ? 15. J. Pourquoi ? L'affiche que j'ai collée à la porte s'y trouve depuis quinze jours (se trouve l'affiche collée contre la porte depuis une quinzaine de jours) ! 16. Demain. Ce soir. Quand la boutique sera-t-elle fermée ? 17. Combien de temps la boutique restera-t-elle fermée ? A quelle distance se trouve Quimper d'ici ? Epoque. A cette époque de l'année. De temps à autre, il est nécessaire de se reposer. Depuis une quinzaine de jours. 18. La marée descend (marée-reflux est); la marée monte (marée-flux est). Flux et reflux. Avant, devant, d'avance. Avant (devant) moi, avant, (devant) toi, lui, elle, nous, vous, eux (elles) = devant (avant) moi... (dans mon devant, dans ton devant, dans leur devant).

* * *

(6) Le breton distingue soigneusement l'interrogatif (direct ou indirect) et le relatif ou la conjonction, là où le français n'a qu'une forme (Quand la boutique sera-t-elle ouverte ? Quand les vacances seront finies : Pegoulz e vo digoret ar stal ? Pa vo echu ar vakañsoù.) Vous reconnaissez dans pegoulz, peur, pevare l'interrogatif simple pe qui apparaît aussi dans *petra ? pegehid* (phrase 17) ? perag ? Peur est à prononcer comme la première syllabe de *peureux*, mais surtout pas comme dans le substantif *peur*. Pegourz existe aussi, à côté de pegoulz.

(7) Pegehid signifie à la fois *combien de temps ?* et à *quelle distance ?* Le contexte permet de trancher. Notez l'expression idiomatique *beb ar mare* : «de temps à autre».

(8) Mare, outre qu'il signifie temps, époque, comme koulz, a également le sens de *marée*. A-raog est une préposition qui peut se conjuguer. Mais la forme e-raog connaît une «conjugaison» supplémentaire dans laquelle raog est en fait traité comme un nom précédé de l'adjectif possessif à toutes les personnes. Consultez l'appendice grammatical pour les variantes que présente a-raog dans sa conjugaison.

19 – Felloud. Me a fell din, te a fell dit (dis), eñv a fell dehañ (dehoñ) hi a fell dehi, ni a fell deomp (dimp), c'hwi a fell deoc'h, int a fell deho (dehe) = (Bremañ) e fell din, dit (dis) = Felloud a ra din, dit (dis)... = Fao tañ a ra din...

* * *

19. fellout'.

* * *

POELLADENNOÙ.

A – 1. Petra zo ganeoc'h amañ war an *daol ? 2. Ma levr Assimil brezhoneg eo. 3. Ya, al levr-se a vez ganin nos-deiz. 4. N'eo ket gwir ? 5. Eo; felloud a ra din, diouzh an nos, a-raog lazhañ ar gouloù, lenn ur *bajenn pe *ziw. 6. Ha neuse, pell zo ema al levr-se ganeoc'h ? 7. N'eus ket gwall *bell zo.

B – 1. Homañ zo ur **vaoues gwall *gurius. 2. Kuriussoc'h eo honnezh c'hoazh. 3. Mad-tre eo ho kafe. Med n'eo ket gwall **vad ewid ar *galon evañ kalz kafe. Setu amañ gwin mad; ya, mad e vez e *win gant Yann, ha mad he °c'hafe gant Anna. 5. Abaoe ur mis ema Gweltas o sikour e *dad.

C – 1. An heni kozh zo un ti re *vras gantañ. 2. An heni *gozh zo un nebeud gwenneien ganti, me zo sur. 3. N'eo ket achu o labour gant ar re-mañ c'hoazh ! 4. Yen eo hiziw. 5. N'eo ket; me zo tomm din. 6. Toemm eo deoc'h ! Biskoazh kement-rall ! 7. Poent eo mont, seizh eur eo dija. 8. Gortos; me 'fell din diskuizhañ un tammig a-raog; war *droad emaomp; red eo mont goustadig. 9. N'on ket yaouank kén; soñjit: gant ma °zri-ugent *vloaz emaon.

19. Falloir (vouloir). Je veux (Moi il faut à moi), tu veux. (Maintenant) je veux = je veux (Falloir il fait à moi).

* * *

EXERCICES

A – 1. Qu'est-ce que vous avez ici sur la table ? 2. C'est mon [livre] Assimil breton. 3. Oui, ce livre, je le garde (est «avec» moi) nuit et jour. 4. Pas vrai ? 5. Si; je veux, la nuit, avant d'éteindre la lumière, lire une page ou deux. 6. Et alors, il y a longtemps que vous l'avez, ce livre ? Il n'y a pas bien longtemps.

B – 1. Celle-ci est une femme bien curieuse. 2. Celle-là est encore plus curieuse. 3. Votre café est excellent. Mais ce n'est pas très bon pour le cœur de boire beaucoup de café. 4. Voici du bon vin; oui, le vin de Jean est bon, et le café d'Anna est bon. 5. Depuis un mois, Gildas aide son père.

C – 1. Le vieillard a une maison trop grande. La vieille dame dispose de quelques sous, j'en suis sûr. 3. Ils n'ont pas encore terminé leur travail. 4. Il fait froid aujourd'hui. 5. Non, moi j'ai chaud. 6. Vous avez chaud ? Incroyable ! 7. Il est temps de partir, il est sept heures déjà. 8. Attends, je veux me reposer un petit peu auparavant; nous sommes à pied; il est nécessaire d'aller doucement. 9. Je ne suis plus jeune. Pensez : je suis dans ma soixantième année.

* * *

*

Trede kentel warn-ugent (1) (23)

Me zo aet skuizh o labourad... (1)

- 1 — Yann a *gav mad ar °c'hafe, un eston. Sod eo gantañ. Sellit: ema oc'h evañ un tassad all (un tassad arall). (2)
- 2 — Daw eo dehañ diwall koulskoude (daw eo dehoñ diwall neoazh): ne ra ket **vad ar °c'hafe d'ar *galon, pa vez evet re. (9)
- 3 — Ober a ra ar mestr un tamm kempenn d'ar sal... Petra zo d'ober c'hoazh? War a seblant, n'eus ket kalz tra d'ober kén. Tassoù, gwer ha loaioù bihan (3) da *walc'hiñ (da *olc'hiñ), hag echu goude-se.
- 4 — Ar **vicher-se n'eo ket diaes, ha forzh penaos, desket mad eo bet gant Yann e New-York. C'hwitellad a ra gant ar *blijadur: pell zo (gwerso) n'eo ket bet o pourmen dre ar *vro. Warc'hoazh ema an dewezh bras! (4)

* * *

DISTAGADUR

1. a gav ma:d. 2. dao (daü, da:) ré ra ké va:d ar Hafe d'ar galôn'.
3. var a zéblán't'. d'o:bër kém' (kin').

(1) ou : Trede kentel àrn-ugent

J'EN AI ASSEZ DE TRAVAILLER...
(je suis allé fatigué en-train de travailler)

1. Jean aime (trouve bon) le café, c'est étonnant (un étonnement). Il en raffole (Fou il est «avec» lui). Regardez: il en boit une autre tasse (il est en train de boire une «tassée» autre). 2. Il faut pourtant qu'il fasse attention (Nécessaire est à lui prendre garde cependant): le café ne fait pas de bien au cœur quand on en boit trop (quand il est bu trop). 3. Le patron met un peu d'ordre dans la salle (fait un morceau d'arrangement à la salle)... Qu'est-ce qu'il y a encore à faire? Apparemment (sur ce qui semble), il n'y a plus grand'chose (beaucoup de chose) à faire. Des tasses, des verres, des petites cuillers à laver, et terminé après cela. 4. Ce métier-là n'est pas difficile et de toute façon (n'importe comment), Jean l'a bien appris à New-York (bien appris il a été par J. à N.Y.). Il siffle (siffle) de (avec le) plaisir: il y a longtemps qu'il n'a pas été se promener dans (à travers) le pays. C'est demain le grand jour (journée)!

* * *

NOTES

(1) Mont skuizh gant; aet on skuizh gant: revoyez la note 6 de la page 127

(2) Bezañ/boud sod gant signifie «être entiché de», «raffoler de»: hemañ zo sod gant ar brezhoneg, «ce garçon (celui-ci) est passionné par la langue bretonne».

(3) Un tamm kempenn d'ar sal. Encore une expression avec tamm (revoyez la note 2 de la page 137) mais il n'y a ici aucune nuance d'attendrissement. On suggère plutôt qu'il s'agit d'une remise en ordre de routine et qu'il n'y a pas, en définitive, grand'chose à remettre en place.

(4) Forzh apparaît encore phrase 6 sous la forme n'eus forzh qui est la forme normale et pleine. On dira ainsi n'eus forzh piw (n'importe qui), n'eus forzh petra (n'importe quoi), n'eus forzh pelec'h (phrase 6). Dans la langue parlée, n'eus est souvent éliminé. An dewezh bras est une expression empruntée au vocabulaire de la vie agricole, où il désigne une journée de travaux importants (défrichage, moisson, etc.)

5 – Ar vakañsoù a ray mil **vad d'ar familh a-bezh. Toud an dud (rac'h an dud) zo skuizh. Arabad en em lazhañ gant al labour! Peb heni a *c'hell kemer vakañsoù, mont da *bourmen, da *veajiñ, pe chom da *gousked er *gêr e-pad ur mis, mar kar. Ar vakañsoù zo un droed ewid an oll ! (5)

6 – «Me n'on ket staget amañ ! Petra 'ray ma °c'hlianted ? N'on ket nec'het gante. Meur a *davarn zo e kêr, ha meur a *di-butun. Aes e vo dehe mont da chopinata n'eus forzh pelec'h. Butun 'vez kavet da *brenañ partoud iwe. Gant an dra-se me zo dinec'h.» (6)

ME ZO AET SKUIZH O LABOURAD



5. Toud ën' dut' (raH ën dut'). mar kar. ûn' droéd' (ûn droad'). 6. meur a davarn. môn' da chopinata n'eus' fors' péléHH.

5. Les vacances feront un bien fou (mille biens) à la famille tout entière. Tout le monde (tous les gens) est fatigué. Il ne faut pas se tuer au (par le) travail ! Chacun (chaque celui) peut prendre des vacances, aller à se promener, à voyager, ou rester [à] dormir à la maison pendant un mois, s'il le désire. Les vacances sont un droit pour «les» tous. 6. Moi, je ne suis pas attaché ici ! Que feront mes clients ? Ils ne me préoccupent pas (je ne suis pas préoccupé par eux). Il y a plus d'un bistrot en ville, et plus d'un tabac (maison-tabac). Il leur sera facile d'aller «à» quérir à boire (chercher à boire des chopines) n'importe où (il n'est d'importance où). On trouve également du tabac à acheter partout. De ce côté-là je suis sans inquiétude (Avec cette chose-là je suis sans inquiétude)».

* * *

(5) Toud an *dud=rac'h an *dud, an oll. Pour dire «tout le monde», le breton dispose de plusieurs mots. Toud an *dud est universellement employé; rac'h an *dud est, en outre, propre au Vannetais. An oll est d'un emploi plus restreint que toud dans la langue parlée; on le rencontre surtout dans les expressions consacrées : Gouel an Ollsent, la Toussaint (la fête de tous les Saints), ar bed-oll, l'univers (le monde-tout). Mais oll est très employé dans la langue littéraire ou au niveau d'une langue parlée soutenue (conférences, prédication...). Par ailleurs, il y a bien des façons de dire tout, tous en breton. Notez déjà, à la fin de la première phrase, l'expression a-bezh signifiant littéralement ment, «en une pièce», d'où entier, tout entier. – En em lazhañ «se tuer»; en em signale une action du sujet sur lui-même, c'est-à-dire une action réfléchie; il signale encore une action du sujet sur d'autres et de ces autres sur le sujet, c'est-à-dire une action réciproque. En em lazhañ signifie donc aussi bien (c'est le contexte qui permet de trancher) se tuer soi-même, se supprimer, que s'entre-tuer. Cela dit, nous avons déjà pu vérifier que bien des verbes classés comme pronominaux en français ne sont, en breton, ni réfléchis, ni réciproques. En breton, il ne faut surtout pas «fabriquer» des verbes commençant par en em pour la simple raison qu'ils comportent se en français. Ainsi se lever se dit sevel en breton; se promener, pourmen.

(6) Partoud est un emprunt fait au français; une langue plus châtiée dira et surtout écrira : dre-oll, ou e peb lec'h (en chaque lieu).

- 7 – Ha piw a raio war-dro (âr-dro) an «Ti-kozh» e-pad teir sizhun ? Den. An «Ti-kozh» a vo serret, prennet, alc'hwezet, hag echu ganti ! N'eus netra da lâerezh e-barzh, nemed ur *voutailhad whisky pe *ziw. (7)
- 8 – Kavoud mad:me, te, eñv... a *gav mad ar °c'hafe. Pa vez tomm an amzer, e kavan mad,(e kaves mad, e kav mad, e kavomp mad, e kavit mad, e kavont mad)ur banne dour fresk. Un alc'hwez, alc'hweziou. (8).
- 9 – Ober **vad : **vad a ra ur banne kafe; ne ra ket **vad re a *gafe. Den=den ebed = heni. Un eston = ur *voem. (9).
- 10 – Me zo, me a oa, me a vo kountant.Te,eñv, hi, ni, c'hwi, an tad, an *dud zo, a oa, a vo, kountant. Ober war-dro (âr-dro). Lâerezh=lâered. Ur *voutailh. Ul loa, loaioù. (10)

* * *

7. dé:é' alHouézët' (alHouét', alHuéët) alHouéziou (alHouïou, alHúéow). 10. koun'tân' (kontân', koutân'). loa, loé.

7. Et qui s'occupera (fera autour) de la «Vieille Maison» pendant trois semaines ? Personne (Homme). La «Vieille Maison» sera fermée, verrouillée, fermée à clé, et terminé «avec elle» ! Il n'y a rien à y voler (à voler dedans). si ce n'est (excepté) une bouteille (bouteillée) de whisky ou deux. 8. Aimer (trouver bon) : j'aime le café. Quand il fait chaud (est chaud le temps), j'aime (tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment) une rasade (goutte) [d'] eau fraîche. Une clé, des clés. 9. Faire du bien; un café (une goutte de café) fait du bien; trop de café ne fait pas de bien. Personne (Homme) = personne (homme aucun) = personne (celui). Un étonnement; un charme, un émerveillement. 10. Je suis, j'étais, je serai content. Toi, lui, elle, nous, vous, le père, les gens sont, étaient, seront contents. S'occuper de (faire autour de). Voler. Une bouteille. Une cuiller, des cuillers.

* * *

(7) Ober war-dro (âr-dro) faire autour (on notera que *dro est la forme mutée de tro- mutation ordinaire -) est une expression des plus vivantes signifiant : soigner, s'occuper de, servir. Son sens, assez large, permet des emplois très divers : ober war-dro (âr-dro) an ti, al loened, ar *vugale, ar boued, nettoyer la maison, s'occuper des bêtes, laver (ou surveiller ou habiller) les enfants, faire la cuisine. Echu ganti : ganti est explétif. Boutailhad, ur *voutailhad, : nous nous souvenons que le suffixe -ad désigne le contenu (ur *werennad, un tassad) : le nom formé à l'aide de -ad conserve le genre qui est le sien,(ur *werenn, féminin, un tass, masculin). Ce suffixe est d'un emploi très large, voyez p. 102, par. 1, l. 2 : ur *vriad, une brassée; un *daoliad tud a oa gante, «leurs invités occupaient toutes les places de leur table» (traduction approximative ; mot-à-mot : une tablée (table pleine) de gens «étaient avec eux») (Notez la variante -iad du suffixe); un ilisad tud, (une «église» de gens),«une église pleine». De ce fait, setu amañ ur *voutailh ne peut que signifier : Voici une bouteille (vide, c'est le contenant qui est désigné); setu amañ ur *voutailhad *win se traduira par : Voici une bouteille (bouteillée) de vin. Certes il y aura la bouteille avec (le contenant) mais c'est sur le contenu que le suffixe -ad attire l'attention.

(8) Le verbe *aimer* en français est polyvalent : j'aime cette fille-là; j'aime les œurs d'artichaut; j'aime la musique irlandaise. Le breton, comme d'autres langues, distingue. Aimer ce que l'on mange se dit : kavoud mad (trouver bon). Il peut en résulter des

NOTES (suite)

nuances subtiles : me a *gav mad ma boued, je mange de bon appétit (je trouve ma nourriture bonne). —Dour, «eau». Voici un mot pour lequel il existe deux prononciations [dour] et [dœur] ; la seconde est celle d'une grande partie du Vannetais. La première est de loin la plus répandue, mais il y a lieu de ne pas ignorer la seconde, compte tenu de la différence sensible qui existe, à l'oreille, entre les deux. Dour est masc. en breton.

(9) L'expression ober **vad signifiant «faire du bien», apporter un bienfait, un soulagement est toujours employée avec la forme **vad (mutée de mad), quelle que soit la place de cette forme dans la phrase (voyez phrase 5). Notez les différentes façons de dire *personne*. Heni est surtout employé en Vannetais [Hânni] dans le sens de *personne*, où on l'y prononce autrement que lorsqu'il signifie *celui* [hani].

(10) Kountant ne se prononce exactement comme il est écrit qu'en Léon. Signalons, chemin faisant, que, en Léon, le o surtout lorsqu'il est suivi de -m, de -n ou de -un, se prononce volontiers ou; un toull don[dou:n]an dorn[dourn'], chom[choum] brezhoneg [brézounëk']. Ne pas s'étonner de ces variantes de

* * *

POELLADENNOÙ.

A — 1. Kemerit ur mis vakañsoù; **vad a raio deoc'h. 2. Ma °zad ha ma °mamm a raio war-dro ma °zi e-pad ar vakañsoù. 3. Arabad bezañ (boud) re sod gant (ged) ar butun. 4. Ne vez ket kavet kafe mad partoud. 5. Ur *voutailhad gwin kozh a oa e-barzh ar °c'haw; n'ema ket eno kén. Gant piw eo aet ? 6. Gant al làer, sur. 7. A, ya, gant al làer ! Ha piw eo al làer ? Ma °faotr Gweltas, 'm eus aon. 8. Ya, red eo làred ar *wirionez; gant Gweltas eo aet ar *voutailhad *win.

B — 1. Amañ n'eus taol ebed. Eo, un *daol *vihan zo. 2. Sellit, diw, teir zo zokén; ya, paotr, taolioù bihan zo amañ forzh pegement. 3. Rosenn, e-pelec'h (e-menn) ema an diw loa *vihan ganit ? 4. Ban dour emaint; n'int ket gwalc'het c'hoazh. (galc'het c'hoazh).

NOTES (suite)

prononciation qui n'altèrent en rien l'unité de la langue, mais qu'il n'est pas nécessaire de reproduire dans un breton standard. En Vannetais, c'est une autre tendance qui s'observe : un n suivi d'un -t ne se prononce pas, surtout si la syllabe suivante comporte aussi un n; ainsi kountant [koutá:n'], feunteun [feután'], kentañ[kétá] de même pegement ? [peguëmet] [pedjëmët] (combien ?). Hors du Léon et du Vannetais, kountant se prononce [kôn'tán'].

— Loa, cuiller, deux prononciations possibles [loa], [loé]. La deuxième est propre au Vannetais, dont vous pouvez constater, chemin faisant, qu'il possède un certain nombre de particularités : le groupe zh s'y prononce h (brezhoneg), l'accent tonique y varie selon les mots... A propos de loa (qui est la seule forme écrite du breton unifié), signalons qu'en Vannetais, d'une manière générale, le groupe oa se prononce oé, koan, [ké:m] Certains mots échappent à la règle. Ainsi bloaz (dont la variante vannetaise écrite est blé), c'hoarzhin, c'hoazh, arc'hoazh, c'hoari. Comment faire en présence de toutes ces variantes ? Si vous avez entrepris d'apprendre le breton à partir de zéro, ne vous occupez pas de toutes ces questions pour le moment. Dans une deuxième ou troisième «vague», et selon que vous en sentirez le besoin, au gré de l'usage que vous comptez faire du breton et compte tenu de ce que sera votre environnement linguistique, vous reprendrez toutes ces questions sur de nouveaux frais.

* * *

EXERCICES

A — 1. Prenez un mois de vacances; cela vous fera du bien. 2. Mon père et ma mère s'occuperont de ma maison pendant mes vacances. 3. Il ne faut pas trop raffoler du tabac. 4. On ne trouve pas du bon café partout. 5. Il y avait une bouteille de vin vieux dans la cave; elle n'y est plus; qui l'a prise ? 6. Le voleur, sûrement. 7. Ah oui, le voleur ! Et qui est-ce, le voleur ? C'est mon fils Gildas, je crois. 8. Oui, il faut dire la vérité : c'est Gildas qui a pris la bouteille de vin.

B — 1. Il n'y a pas de table ici (table aucune). Si, il y a une petite table. 2. Tenez, il y en a deux, trois même; oui, mon gâs, il y a des petites tables ici autant qu'on en veut (n'importe combien). 3. Rose, où as-tu mis les deux petites cuillers ? 4. Elles sont dans l'eau; elles ne sont pas encore lavées.

C – 1. Ema hemañ dre amañ c'hoazh o klask gwerzhañ boutailhadoù whisky din : aet on skuizh gantañ (getoñ). 2. Kountant on o *weled ar vakañsoù o °tont; mall (poent) eo din mont d'ober ma °zamm tourist iwe. 3 Ne *gavan ket mad he °c'hafe. 4. Ar re-mañ ne *gavont ket mad ar whisky. Petra 'vo graet neuse ? Servijañ dour dehe, hag echu ganti !

Pederved (1) kentel warn-ugent (2) (24)

Ar *vouest *vurzhudus

- 1 – Ur studier eo Ronan Kemener. Alies e vez oc'h ober kaos gant Yann Skouarneg, en «Ti-kozh».
- 2 – Deuet int da *vezañ kamaraded *vras (Daet int da *voud kamaraded *vras). (1)
- 3 – Hiziw ema Ronan o klask gouzoud penaos e oa ar *vuhez war ar maes gwechall. Deuet eo e **vagnetofon gantañ. (2)
- 4 – Evel-se e vez dastumet komzoù Yann e-barzh ar *vouest *vurzhudus-se. Pa vez echu an abadenn, e kass Ronan e **vekanik gantañ. (2)

(1) ou : peware

(2) ou : pederved kentel àrn-ugent.

C – 1. Ce type est encore par là (par ici), cherchant à me vendre des bouteilles de whisky. j'en ai assez de lui («avec» lui). 2. Je suis content de voir les vacances arriver; il est temps que j'aille faire le (mon «petit») touriste aussi. 3. Je n'aime pas son café (à elle). 4. Ces personnes (Ceux-ci) n'aiment pas le whisky. Que faire alors ? (Quoi sera fait alors ?) Leur servir de l'eau, et terminé (avec elle) !

LA BOITE MERVEILLEUSE

1. Ronan Quémener est «un» étudiant. Souvent, il fait la causette avec Jean Scouarnec, dans la «Vieille Maison». 2. Ils sont devenus de grands camarades (Venus ils sont à être [des] camarades grands). 3. Aujourd'hui, Ronan cherche à savoir comment était la vie à la campagne autrefois. Il a apporté son magnétophone (Venu est son magnétophone avec lui). 4. Ainsi les paroles de Jean sont recueillies (sont – habituellement – recueillies les paroles de Jean) à l'intérieur de cette boîte merveilleuse. Quand la séance est terminée, Ronan remporte son magnétophone (emmène son m. avec lui).

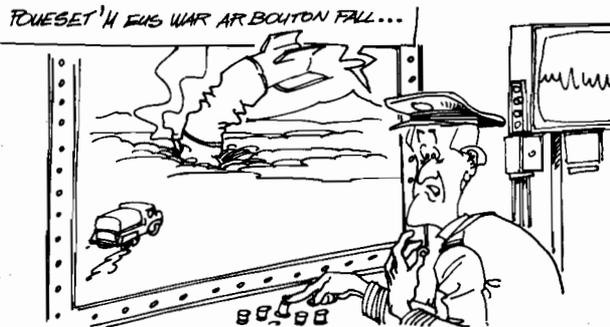
* * *

NOTES

(1) Deuet (variante daet) est le participe passé de *dont*, (venir). L'expression dont da *vezañ (da *voud) (venir à être) équivaut au français *devenir*.

(2) War ar maes, à la campagne, est le contraire de e kêr, en ville. Notez ici la façon de dire : il a apporté son magnétophone (ou tout autre chose) : deuet eo e**v. gantañ; on dira de même : il a amené son fils : deuet eo e **vab gantañ. Emporter, remporter se disent d'une façon analogue, voyez phrase 4. Mekanik (masculin en breton) désigne toute machine, avec extension possible jusqu'à : appareil, engin.

- 5 – Hag ur *wech erruet en e *gampr, e selaou gant dudi ar pennadoù bet enrollet gantañ war (àr) seizenn e **vagnetofon. (3)
- 6 – Ema Ronan en e *gampr. Pegen tomm eo hiziw adarre ! Petra bennag m'ema war *gorf e roched, re *domm eo da Ronan c'hoazh. Red eo lâred iwe ema e *gampr dindan an *doenn, ha dres, ema an heol berw o parañ warni. (4)
- 7 – Ha setu diwisket e roched gant Ronan, hag eñv o lakaad ar magnetofon da *droiñ. Med... petra 'c'hoarvez gant ar mekanik breiñ-mañ ? Ne vez klewet son ebed, ne *glewer mann ebed. (5)



NOTES (suite)

(3) Seizenn est un ruban de soie. Appliquer ce mot à une bande de magnétophone est tout ce qu'il ya de justifié. Pennad désigne bien des choses en breton : moment (*gortosit* ur pennad, attendez un moment), mais aussi partie, bout, morceau, article, chapitre, passage, extrait. Pennad-kaos signifiera : dialogue, entretien, conversation.

5. Et une fois arrivé dans sa chambre, il écoute avec plaisir les conversations (morceaux) qu'il a enregistrées (été enregistrées «avec» lui) sur la bande (ruban de soie) de son magnétophone. 6. Ronan est dans sa chambre. Comme il fait chaud aujourd'hui (Combien chaud il est aujourd'hui) encore ! Quoiqu'il soit en chemise (sur le corps de sa chemise), Ronan a encore trop chaud (trop chaud est à Ronan encore). Il faut (nécessaire est) dire aussi que sa chambre est sous le toit et, justement, un (le) soleil de plomb (bouillant) darde ses rayons (brille) sur lui (toit est féminin en breton). 7. Et voici que Ronan a enlevé sa chemise (Et voici enlevée sa chemise «avec» R.), et lui de mettre son magnétophone en route (à tourner). Mais... qu'est-ce qu'il lui prend à ce fichu appareil (quoi arrive «avec» cette machine pourrie ?) ? On n'entend aucun son (son aucun), on n'entend rien (rien aucun).

* * *

NOTES (suite)

(4) Pegen est un exclamatif qui se place devant l'adjectif (voyez la traduction mot-à-mot). Vous notez aussi le tour *petra bennag ma* (= *na boud*) *quoique, quand bien même*; au subj. du fr. correspond un indicatif en breton. *Roched* est la chemise d'homme, la chemise de femme se dit *hivis*. Ces deux noms apparaissent dans des expressions signifiant «parler à soi-même, se dire à soi-même» : O, 'lâran da'm (= da ma) *roched (hivis), ne vin ket tapet kén*. Oh, me dis-je à moi-même (dis-je à ma chemise-d'homme ou de femme, selon que c'est un homme ou une femme qui parle), on ne m'y prendra plus (je ne serai plus pris).

(5) *Gwiskañ, diwiskañ* (voyez phrase 9) signifient très précisément : «vêtir», «dévêtir». *Diwisket eo e roched gant R.* est à traduire, mot-à-mot, *dévêtue est sa chemise «avec» R.* *Brein*, au sens propre, signifie «pourri»; au figuré, *brein* équivaut à «fichu», «détraqué». L'expression *loen brein* (au propre : sale bête !) est extrêmement violente. *Mann ebed* est, on s'en souvient, un équivalent de *netra*. rien. Repérez bien la forme verbale **glewer*, mutée. Elle appartient au verbe *klewed/klewood*. Cette terminaison *-er* est nouvelle pour vous. Elle est la marque de l'impersonnel (que l'on appelle parfois la non-personne) et elle se rend par *on* en français. Elle apparaît, dans les tableaux de conjugaison, à la fin de la conjugaison personnelle, y compris lorsque le verbe est conjugué avec l'auxiliaire *ober*. Vous trouverez cette «non-personne» dans les tableaux de conjugaison, à tous les temps (Consultez dès à présent l'Appendice grammatical, à la fin de ce volume).

8 — Opala ! Poueset 'm eus war ar bouton fall, hag emañ krog da *ziverkañ ma enrolladur. Pebezh den disoñj ahanon ! (6).

9 — Magnetofon = sonenroller . Enrollañ. Bouton = touchenn, an *douchenn. Mont a ran da *wiskañ ma dilhad. Gwiskañ ran ma dilhad sul. Gwisket, diwisket eo ma roched ganin. Ar roched; an havis. Pouesañ, poueset. Klewed = klewoud. (7)

10 — Roiñ = reiñ. Roet. Roiñ a ran, a res, a ra, a raomp = a reomp; a rit; a raont = a reont, a raer = a reer. Bremañ e roan, e roes, e ro, e roomp, e roit, e roont, e roer. Me a ro ur pezh deg lur da'm merc'h, te a ro... da'z merc'h, eñv... d'e **verc'h, hi... d'he merc'h, ni... d'hon merc'h; c'hwil... d'ho merc'h; int ... d'o merc'h. (8).

11 — Gouzoud = goûd = goujed = gouvezoud. Goûd a ran. Me 'oar, te 'oar, eñv 'oar, hi 'oar, ni 'oar, c'hwil 'oar, int a oar. C'hoarvezout; petra c'hoarvez gant hemañ ? Petra zo c'hoarvezet du-se ? War *gorf e roched = e korf e roched. Ober. Gra, graomp = greomp, grit = grait. Gourc'hemennou (9).

NOTES (suite)

(6) Poueset 'm eus, passé composé de pouesañ, appuyer, peser, faire pression sur (voyez phrase 9). Le passé composé

8. Hé là !

J'ai appuyé (Appuyé j'ai) sur la mauvaise touche (le bouton mauvais) et j'ai commencé (je suis ayant-entrepris) à effacer mon enregistrement. Quel homme étourdi je suis «de moi» ! 9. Magnétophone. Enregistrer. Bouton (de poste), touche (de piano, etc...), la touche. Je vais m'habiller (aller je fais à vêtir mes habits). Je mets mes habits du dimanche. J'ai mis, enlevé ma chemise (vêtue, dévêtue est ma chemise «avec» moi). La chemise d'homme; la chemise de femme. Appuyer (peser, faire pression), appuyé, (pesé). Entendre. 10. Donner. Donné. Je donne (donner, je fais, tu fais... on fait). Maintenant je donne, tu donnes, il donne... on donne. Je donne une pièce de dix francs à ma fille, tu donnes... à ta fille; il donne... à sa fille; elle... à leur fille, nous... à notre fille; vous... à votre fille; eux (elles)... à leur fille. 11. Savoir. Je sais (Savoir je fais). Je sais, tu sais... Arriver, survenir, se passer. Qu'est-ce qui lui prend ? (Quoi se passe «avec» celui-ci ?). Qu'est-ce qui s'est passé chez vous ? En chemise. Faire. Fais. Faisons. Faites. Salutations, compliments.

* * *

NOTES (suite)

comporte le participe passé (poueset), plus une forme 'm eus, dont nous verrons plus loin qu'elle est la première personne du verbe kaoud/endevoud). — Krog, d'abord, désigne un crochet, puis une prise de lutte. En outre, associé à un verbe, il intervient pour former nombre de locutions, souvent idiomatiques : kaoud krog, avoir prise, tapoud krog, saisir, bezañ krog, tenir, saisir (équivalent au verbe krogñ (kregñ)); bezañ krog da, être «en prise» à (faire quelque chose), avoir commencé : an heni *vihan n'eo ket krog da **vont d'ar skol c'hoazh, la petite n'a pas encore commencé à aller à l'école). — Pebezh n'est qu'exclamatif, à la différence de pessort qui est généralement interrogatif et parfois exclamatif. — Ahanon est une forme de pronom personnel 1ère personne du singulier dont le sens littéral est «de moi». Il faut signaler surtout ici le remarquable celticisme auquel donne lieu l'emploi de cette forme. On peut traduire aussi par : quel homme étourdi, pour ce qui est de moi. Nous reviendrons plus loin sur cette forme et sur d'autres qui s'y rattachent.

(7) Les mots nouveaux créés pour répondre aux besoins de la technique sont le plus souvent employés sous leur forme internationale, ces mots étant généralement formés à partir du grec : telefon, magnetofon, tele, etc... Ces mêmes mots se

NOTES (suite)

retrouvent dans d'autres langues où ils sont soumis aux différents traitements phonétiques propres à chacune de ces langues. Néanmoins, de même qu'en allemand, à côté de *Telefon* existe *Fernsprecher* (ce dernier mot semblant plus utilisé en Autriche qu'en Allemagne, du reste), en breton, à côté de *magnetofon*, le mot *sonenroller* a été créé. C'est un mot parfaitement breton; son emploi ne va pas néanmoins sans discernement. C'est le lieu, plus que jamais, de parler d'«environnement linguistique», mais ici, ce n'est pas au niveau de tel ou tel dialecte qu'il faut mettre en œuvre sa faculté d'appréciation... Les bretonnants emploient spontanément les mots internationaux ou les emprunts français quand ils parlent des différentes techniques. Seuls les bretonnants instruits, cultivés, connaissent les termes bretons. Pour communiquer avec autrui — telle est la fonction première d'une langue — il faut parler le même langage que lui. Les paysans et les marins bretonnants parlent un breton relativement francisé au niveau du vocabulaire, car l'école où ils sont allés avait ignoré leur langue maternelle. C'est miracle qu'ils aient gardé si intacte et qu'ils manient de façon si sûre le breton, au niveau syntaxique notamment... Il est bon de connaître *sonenroller*. Le plus souvent, c'est *magnetofon* qu'il conviendra d'employer. — Relevez la façon bretonne de dire : J'ai mis ma chemise, j'ai ôté ma

* * *

POELLADENNOÛ.

A — 1. Alies e vezan o klask *goûd* penaos e oa ar vuhez e Breizh gwechall. 2. Gwisket eo ma loeroù ganin. Piv 'oar e -pelec'h (e-menn) ema ma °c'hasketenn ? War an *douchenn-mañ e poueser ewid selaou ar pennad enrollet war seizenn ar magnetofon. 4. Amañ e par an heol abred diouzh ar mitin.. 5. Amañ e vez komzet brezhoneg. Amañ e komzer brezhoneg. 6. Gra da labour, hag achu ganti ! 7. Achu eo gant da **vagnetofon; n'eo nemed un tamm tra *vrein.

B — 1. Buhez an den, ar *vuhez. 2. Daet e oa he magnetofon ganti. 3. Deuet eo e **vagnetofon gantañ. 4. Roiñ a rin dit mil lur da *brenañ ur sonenroller newez. 5. Re *vihan eo ho °kwerenn; setu amañ unan vras. 6. Ma gwellañ gourc'hemennou dit, da'z °kwreg, ha da'z opugale.

NOTES (suite)

chemise. Attention, si vous êtes un monsieur, de parler de : *ma hivis* et, si vous êtes une dame, de parler de : *ma roched* ! On dirait autour de vous : *Biskoazh kemend-all* !

(8) Le verbe *donner*, en breton, se dit *roiñ* (variante *reiñ*). Le radical *ro* se retrouve tel quel à la conjugaison impersonnelle (me a ro) et à la troisième personne du singulier de la conjugaison personnelle (bremañ e ro). La phrase 10 vous récapitule, en passant, les différentes conjugaisons, au présent, de ce verbe. Pour tous les verbes (à part quelques uns), il en est de même. — *A mon* (ma, mes) se dit *da'm*, *à ton* se dit *da'z*. C'est le lieu ici de signaler une des conditions d'apparition de la mutation spéciale.

M — Les mots *ho* (votre, vos), *da'z* (à ton, à ta, à tes), es (dans ton, dans ta, dans tes) font muter les mots commençant par B, D, G, ou Gw qui deviennent respectivement P, T, K, Kw : *ho preur zo amañ* (breur, frère); *setu amañ mil lur da roiñ da'z °taou*vreur*; *petra zo ganit es °kenou, es °kwerenn?* (genou, bouche).

(9) *Gouzoud* est un des quatre verbes bretons - quatre seulement ! — dits irréguliers, les autres étant *mont*, *dont* et *ober*. A la fin du n° 11 vous avez précisément l'impératif de *ober*. En vannetais, l'infinitif est *gober*, le *g-* initial disparaissant souvent par mutation : *ewid gober*, pour faire; *d'ober*, à faire.

* * *

EXERCICES

A — 1. Souvent je cherche (je suis — habituellement — en train de chercher) à savoir comment était la vie en Bretagne autrefois. 2. J'ai mis mes chaussettes. Qui sait où se trouve ma casquette ? 3. C'est sur cette touche que l'on appuie pour écouter le morceau enregistré sur la bande du magnétophone. 4. Ici le soleil brille tôt «à partir de» le matin. 5. Ici il est (habituellement) parlé breton ; ici on parle breton. 6. Fais ton travail, et terminé ! 7. Ton magnétophone a fait son temps (Fini est «avec» ton magnétophone); ce n'est qu'un machin fichu.

B — 1. La vie de l'homme, la vie. 2. Elle avait apporté son magnétophone. 3. Il a apporté son magnétophone. 4. Je te donne mille francs pour acheter un, nouveau magnétophone. 5. Votre verre est trop petit : en voici un grand. 6. Mes meilleurs compliments à toi (-même), à ta femme et à tes enfants.

C – 1. Gouzoud a ran un tammig brezhoneg dija. 2. Eus (= deus=a) ma °c'hampr e klewan mad trous an *dud o komz (= kaoseal = prezeg=safariñ)e-barzh an *davarn.3. Me ne glewan netra. 4. Selaouit mad. Klewed a rit bremañ ? Ya, bremañ e klewan.Ya, gwir eo,trous zo gant ar re-mañ, spontus. 6. Petra zo c'hoarvezet ? Marwet eo ar °c'hazh bihan.



Pemped kentel warn-ugent (1) (25)

Diotachou...

1 – A-raog gouzoud petra zo gant Ronan war seizenn e **vagnetofon, daomp war ur *gaos all, kement ha farsal un tammig adarre (= arre). (1)

2 – Daou **vassoner, Lan ha Gwilhou, zo o sevel mogerioù(magoerioù) un ti.Pignet int war o chafod, beb a loa-vasson gante en o dorn, hag emaint war (âr) o labour. (2)

* * *

DISTAGADUR. diotachou.

1. adaré (=aré). 2. doou vassônër (doou vassônér). mogério (magoériow). loa-vasson' (loé-vasson').

(1) ou : Pemped kentel àrn-ugent.

C – 1. Je sais déjà un tout petit peu de breton. 2. De ma chambre, j'entends bien le bruit des gens qui parlent (en train de parler) dans le café. 3. Moi, je n'entends rien. 4. Ecoutez bien. Vous entendez maintenant ? 5. Oui, maintenant, j'entends. Oui, c'est vrai, ces gens-là font du bruit (du bruit est avec ceux-ci), c'est épouvantable. 6. Qu'est-ce qui s'est passé ? Le petit chat est mort.



BETISES...

1. Avant de savoir ce que Ronan a enregistré (quoi est «avec» R.) sur la bande de son magnétophone, changeons de sujet (allons sur une conversation autre), histoire de plaisanter (autant et plaisanter) encore un petit peu (un petit peu encore). 2. Deux maçons, Alain et Guillaume, construisent les murs d'une maison. Ils sont en haut (montés sur) de leur échafaudage, une truëlle à la main chacun, et ils sont au travail («chaque» truëlle «avec» eux dans leur main, et ils sont sur leur travail).

* * *

NOTES

(1) Adarre = arre est souvent traduit par : encore. La nuance exacte est celle-ci : de nouveau.

(2) Massoner, loa-vasson (mot-à-mot : cuiller de maçon); le a de masson(er) est localement nasalisé. -Mogerioù/magoerioù : la deuxième forme est également vannetaise. Vous avez sûrement constaté que sevel se traduit, selon les contextes, par *se lever* ou par *construire*. – Vous connaissez *peb* signifiant *chaque*; on le retrouve dans *peb heni*, *peb unan*, chacun. L'expression *beb* a (*beb*, forme mutée de *peb*) a le sens de : à chacun son, chacun son : roit dehe *beb* a *bladenn, donnez-leur un disque chacun. – Nous avons vu (p. 102, parag. 1), que *gant* associé à *emaon*, pouvait signifier *être occupé à*. Or *gant* peut avoir comme substitut *war*.

- 3 — Ha setu Job ar °C'horr, ur peisant, o °tont eus (ag) e *bark hag o **vont trema ar *gêr. Braw eo an amzer ha tomm an heol.
- 4 — *Lan* : Ale, Job, setu amañ amzer *gàer ar *wech-mañ !
- 5 — *Job* : Dispar ! Toud (= rac'h) ar pezh zo bet lakaet en douar pemzegtez so zo o °tont er-maes. (3)
- 6 — *Gwilhou*, pennfollet souden, o °tiskenn eus ar chafod evel unan dall... Ha d'an daou-lamm ruz trema ar *vourc'h. Chom a ra Job ha Lan alvaonet... Prestig goude ema *Gwilhou* distro.
- 7 — *Lan* : Petra zo c'hoarvezet ganit, *Gwilhou* ? E-pelec'h (E-menn) out bet ?
- 8 — *Gwilhou* : Er *vered on bet.
- 9 — *Job ha Lan* : Er *vered ?
- 10 — *Gwilhou* : Ya. Pa 'm eus klewet e oa deuet er-maes eus an douar (ag an douar) toud (= rac'h) ar pezh a oa bet lakaet e-barzh, 'm eus bet aon... Ya, ma mamm-*gàer zo bet interet pemzegtez so. (4)

* * *

5. tou:d ër péz (raH ër péH). 6. alvaônët'. ër vé:réd on bé:t' 10. 'm'eus' béd aôn' (m'es' béd éân', eu:n').

3. Voici Joseph Le Corre, un paysan, qui vient de son champ et se dirige vers (et en train d'aller vers) la maison. Il fait beau (Beau est le temps) et le soleil chauffe (et chaud le soleil). 4. Alain : Allez, Joseph, voici du beau temps cette fois. 5. Joseph : Magnifique (Sans-égal). Tout ce qui a été mis en terre il y a quinze jours (quinzaine de jours est) est en train de sortir (venir dehors). 6. Guillaume, perdant la tête soudain (affolé soudain), de descendre de l'échafaudage comme un fou (comme un aveugle)... et à toute allure (aux deux bonds rouges) direction le bourg... Joseph et Alain en restent abasourdis (ahuris)... Peu après Guillaume est de retour. 7. Alain : Qu'est-ce qui t'a pris, Guillaume ? (Quoi est arrivé «avec» toi, G.). Où es-tu allé (Où as-tu été) ? 8. Guillaume : Je suis allé au cimetière. 9. Joseph et Alain : Au cimetière ? 10. Guillaume : Oui. Quand j'ai entendu dire qu'était sorti de terre tout ce qui y avait été mis, j'ai eu peur... Oui, ma belle-mère a été enterrée il y a quinze jours.

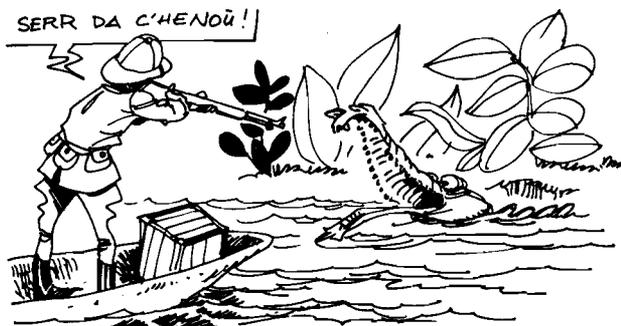
* * *

(3) A la page 156 (paragraphe 10), nous avons vu le mot *pezh* (ur pezh deg lur), au sens de «*pièce*». Revoyons aussi p. 40, parag. 10 (ur mell pezh gwerennad bier fresk : un immense «*morceau*» de «*verrée*» de bière fraîche). Le même mot se retrouve (voyez p. 146, parag. 5), dans l'expression *a-bezh* dont le sens est «*tout d'une pièce*» d'où entièrement. Ici, sous la forme *ar pezh*, nous avons l'équivalent du français *ce qui, ce que*. Tous ces emplois sont des plus vivants. Ne pas confondre : *ar pezh 'm eus roet dit zo ur pezh deg lur* (la pièce que je t'ai donnée est une pièce de dix francs) et *ar pezh 'm eus lavaret dit zo gwir* (ce que je t'ai dit est vrai). Le paragraphe 10 de la présente leçon comporte un emploi de *ar pezh* identique à celui du paragraphe 5.

(4) 'm eus bet aon : 'm eus (voyez p. 156, paragraphe 8) est une forme verbale signifiant *j'ai*. *Bet*, nous l'avons déjà identifié comme étant le participe passé de *bezañ/boud*, «*été*», c'est lui qui sert de participe passé à *kaoud/endevoud*, «*avoir*». Découvrons ces formes pour le moment sans plus. — *Interet* (infinitif *interiñ*) et le nom *interamant* : enterré (enterrer), enterrement, sont d'un usage courant; *douaret (douarañ)* ont le même sens, mais sont d'un emploi plus restreint. On note, ça et là, des nuances intéressantes : *Per zo bet interet diouzh ar mitin ha douaret diouzh an abardaez*, Pierre a été «*enterré*» (cérémon-

11 – Mamm-**gàer* = mammeg; ar ***vamm-
-gàer* = ar ***vammeg*. Genoù = beg; ma
genoù = ma beg. Digor da **c'henoù* ! =
digor da **veg*. Serr da **c'henoù* = serr da
**veg* ! Serrit ho *°kenoù* ! = serrit ho *°peg* !
Lak ar **werenn* war he genoù ! Hemañ zo
ur genaoueg ! Genaoueges **vras* ! D'ober
petra chom da **c'henaouegiñ* amañ ?
Genaouegiñ = genaouegal. Diot. Diotach,
diotachoù. Diotal. Begeg = genaoueg. (5)

12 – Yann zo aet dall. Mezw-dalleo Yann-Ber.
Ar **gountell-mañ* zo dall. Moger = magoer;
ar ***voger*, ar ***vagoer*. Kountell piw eo
homañ ? Bez, bered; ar bez, ar **vered*.
A-wechou = a-wezhioù = gwezh -a- vez (6).



11. guénoù (gui:nou). sér' da Hé:nou. eur
guénaouëk' (guinoouëk'). guénoouégués' vra:s'. 12. éd dal' (éat'
dal, oéyt dal'). mèo (mèu, méHo). mo:guër = magoër. Kountél
(koutél, kôn'tél). bé: (bé:s'), béréd. avéchou (aouéjou) = gwé-
Havé.

11. Belle-mère; la
belle-mère. Bouche; ma bouche; ouvre la (ta) bouche. Ferme la
(ta) bouche ! Fermez la (votre) bouche ! Mets le verre à l'envers
(sur sa bouche). C'est un nigaud (Celui-ci est...) Grande sottise ! A
quoi bon (A faire quoi) rester à faire le badaud (rester la bouche
ouverte) ici ? Faire le badaud (rester la bouche ouverte, bayer
aux corneilles). Idiot, sot, imbécile, niais; bête. Sottise(s),
bêtise(s), bagatelles, bricoles. Faire le sot. Nigaud. 12. Jean est
devenu aveugle. Jean-Pierre est ivre-mort (ivre-aveugle). Ce
couteau est émoussé (aveugle). Mur; le mur. C'est le couteau de
qui (Le couteau de qui est celui-ci ?) Tombe, cimetière ! la
tombe, le cimetière. Quelquefois.

* * *

nie) le matin et «enterré» (descendu dans la tombe) le soir.
– Douarañ (variante : douariñ) a bien des sens, tournant autour
de l'idée de terre (douar) : jeter à terre, buter (les pommes de
terre), garnir (ou souiller) de terre, prendre terre, débarquer.

(5) Mamm-**gàer* est le calque exact du français «belle-
mère»; seul le haut-vannetais a conservé le mot ancien
mammeg. – Suivent quelques variantes sur *genoù* (attention à la
prononciation !) et ses dérivés. Le breton ne s'embarrasse pas de
considérations académiques, il est volontiers direct et parfois cru.
Serr da **c'henoù* n'a pourtant pas la violence d'un «ferme-là» !
du français familier. Genaoueg se dit, au départ, de quelqu'un
qui reste la bouche ouverte, (en vannetais begeg; pron. [bé:gu'e'k],
[bedjek]), d'où nigaud, sot, benêt, niais. Genoù bras! a un équivalent
français aisé à deviner... – Diot est peut-être moins charitable
que genaoueg. Le nom diotach signifie ordinairement sottise, y
compris au pluriel. Mais, précisément au pluriel, le sens peut être
celui de bricoles, menus travaux : echu eo ma dewezh ganin,
n'eus kén nemed un nebeud diotachoù d'ober : j'ai fini ma
journée, il n'y a plus que quelques bricoles à faire. Mais pour
dire : bricoler, faire du bricolage, (où l'idée de «bricoles» est déjà
oubliée), on dira : brikolañ.

(6) On se souvient que mont (p. passé aet) suivi de
l'adjectif se traduit par *devenir*; nous en avons mis ici un nouvel
exemple (aet dall) – Notez mezw-dall et les prononciations [méo,
mèu, méHo]. – Le mot moger est féminin; notez la variante
vannetaise magoer. – Le mot kountell (également féminin) obéit
aux mêmes règles de prononciation que kountant (revoyez la

* * *

POELLADENNOÙ.

A — 1. N'ema ket ar **vassonerien war o chafod c'hoazh. 2. Aet omp war ur*gaos all. 3. Ne vez ket gwelet an *dud o **vont d'o labour d'an daoulamm ruz. 4. Ar gountell-mañ zo da *biw ? 5. Beb a **vagnetofon zo gant Rosenn ha Gweltas. 6. Gwenhâel Kerfers zo aet kozh. 7. Alies e vez pell ar *vered diouzh an ilis. 8. Gwalc'het eo ar gwer: emaint war o genoù. 9. Biskoazh n'on bet mezw-dall. 10. A-wechoù (=gwezh-a-vez) ne vez ket gwir ar pezh a vez skrivet war ar journalioù. 11. Gant piw eo aet ma loa-vasson ? Hennañ zo ur begeg !

B — 1. Ar **vassonerien zo aet skuizh o labourad dindan an amzer. 2. Piw eo homañ ? Ma mamm-*gâer (mammeg) eo. 3. O *c'henaouegiñ emañ, Gweltas ? 4. Digorit ho °kenoù, mar plij, din da *weled e-pelec'h ema ho °tant fall. 5. Rosenn, es °kampr emañ ? Poent eo dit diskenn. 6. O °tiskenn emañ, dres.

C — 1. Ur magnetofon newez 'm eus. 2. Ne'm eus ket gwelet Ronan hiziw. 3. Klewet 'm eus e oa aet da Roazon. 4. Goûd a res e-pelec'h ema ma °zok kozh ? 5. Perag an heni kozh ? 6. Ne fell ket din mont da *zouarañ avaloù-douar gant ma °zok newez. 7. Ar **voger-mañ zo bet savet gant ma °zad. 8. Gant da *dad ? 9. Ya, ma °zad a oa massoner. Sell, an ti-mañ zo bet savet gantañ.

* * *

NOTES (suite)

note 10 de la page 150). Bered (cimetière) est évidemment formé de bez (tombe); remarquer les différences de genre par rapport au français —

EXERCICES

A — 1. Les maçons ne sont pas encore sur leur échafaudage. 2. Nous avons changé de sujet. 3. On ne voit pas les gens (Ne sont pas vus les gens) aller (en train d'aller) à leur travail à toute allure. 4. Ce couteau est à qui ? 5. Rose et Gildas ont chacun un magnétophone. 6. Guénaël K. a vieilli (est devenu vieux). 7. Souvent le cimetière se trouve (est habituellement) loin de l'église. 8. Les verres sont lavés : ils sont à l'envers. 9. Je n'ai jamais été ivre-mort. 10. Parfois ce qui est écrit dans (sur) les journaux n'est pas vrai (Parfois n'est pas vrai ce qui...). 11. Qui a pris ma truëlle ? Quel nigaud ! (Celui-ci est un nigaud !).

B — 1. Les maçons en ont assez de travailler exposés aux intempéries (sous le temps). 2. Qui est-ce ? (Qui c'est, celle-ci). C'est ma belle-mère. 3. Tu bayes aux corneilles. Gildas ? 4. Ouvrez la (votre) bouche, s'il vous plaît, que je voie (à moi à voir) où est votre dent avariée (mauvaise). 5. Rose, tu es dans ta chambre ? Il est temps que tu descendes (à toi descendre). 6. Je descends, justement.

C — 1. J'ai un magnétophone neuf. 2. Je n'ai pas vu Ronan aujourd'hui. 3. J'ai entendu dire qu'il était allé à Rennes. 4. Tu sais où se trouve mon vieux chapeau ? 5. Pourquoi le vieux ? 6. Je ne veux pas aller butter des pommes de terre avec mon chapeau neuf. 7. Ce mur a été construit par mon père. 8. Par ton père ? 9. Oui, mon père était maçon. Tiens, cette maison a été bâtie par lui. (Ti est masculin en breton).

*

C'hwec'hved kentel warn-ugent (1) (26)

Divis etre Yann ha Ronan

- 1 – Bremañ neuse ez omp barreg da selaou an troc'h-kaos a zo bet etre Yann ha Ronan. (1)
- 2 – Ronan : Setu e oa echu ar bresel hag e oac'h dewezhour war ar maes, Aotrou Skouarneg ?
- 3 – Yann : Mont a ray ur banne kafe ganeoc'h, Ronan ? (2)

SEC'HED BRAS E DA DEUET DEOMP



DISTAGADUR.
2. brézél (brézél).

(1) ou : C'hwec'hved kentel àrn-ugent.

DIALOGUE ENTRE JEAN ET RONAN

1. Maintenant donc (alors) nous pouvons (sommes capables de) écouter la causette (la tranche de conversation) qu'il y a eu entre Jean et Ronan. 2. Ronan; voilà donc que la guerre était terminée, et vous étiez journalier à la campagne, Monsieur Scouarneg ? 3. Jean : Prendrez-vous un café, Ronan ? (Aller fera une goutte de café «avec» vous, R.).

* * *

NOTES

(1) Vous reconnaissez dans *omp* la première personne du pluriel du verbe *bezañ/boud* présent de l'indicatif, conjugaison personnelle. Nous savons aussi que les verbes en breton (sauf *zo*, *eo*, *ema*) sont généralement précédés d'une *particule verbale* (a si le sujet ou le complément d'objet est devant le verbe, e dans les autres cas). Or le e devient *ez* ou *eh* devant voyelle. On notera que devant le présent de l'indicatif du verbe *bezañ/boud* (conjugaison personnelle) la particule verbale peut être supprimée. Ici donc nous pourrions avoir : *Bremañ neuse omp barreg*. Observez bien la phrase bretonne et son équivalent français. Vous remarquez que le pronom relatif *que* (qu'il y a = qui est) du français n'a comme correspondant exact en breton que la particule verbale *a*. C'est ce qui permet de dire qu'il n'y a pas vraiment de pronom relatif en breton; c'est la particule verbale *a* qui en tient lieu quand l'antécédent est sujet ou complément (ar paotr a *werzh journaliòu zo mab da Yann: le gâs *qui* vend des journaux est un fils de (à) Jean; ar **vaoues a *weles du-se zo mamm da *Weltas : la femme *que* tu vois là-bas est la mère de (à) Gildas ; a se traduit, selon le cas, par *qui* ou par *que*). Le contexte permet de distinguer un *a* à traduire par un relatif d'un *a* à considérer comme une simple particule verbale à ne pas traduire (ar paotr a *werzh journaliòu : le gâs vend des journaux).

(2) La note 2 de la p. 104 nous a déjà appris le sens de l'expression *mont gant* («aller avec») : être emporté par. Nous nous souvenons, par exemple, de parag. 6 de la p. 116 : *Aet eo gant al làer arc'hant Loeis ar Fur*. Lorsque vous buvez un jus de fruit, il n'est pas inexact de dire qu'il est «emporté avec vous» ! C'est tout à fait le sens que peut prendre en breton l'expression *mont gant* : c'est exactement ce qui se passe dans cette phrase 3.

- 4 – *Ronan* : Gant plijadur, ya. Trugarez deoc'h.
- 5 – *Yann* : Ya, ar bresel a oa echu, ha, dre chañs, ne oan ket bet galwet d'ober ma °c'hoñje. (3)
- 6 – *Ronan* : Hag e oac'h o labourad e ti ho tad ?
- 7 – *Yann* : Ya, e ti ma °zad e oan, med siwazh ! un tiegezh re *vihan a oa gantañ (getoñ). Setu e oa bet red din mont da *zewezhour. (4)
- 8 – *Ronan* : Pe oad e oac'h neuse ?
- 9 – *Yann* : Pe oad ? Yaouank-flamm ha yac'h-
-pesk e oan ataw... Gortait... Ganet on
bet er bloawezh c'hwec'h warn-ugent. (5)
- 10 – *Ronan* : Setu, er bloaz c'hwec'h ha daou-
-ugent e oac'h ugent *vloaz, just.
- 11 – *Yann* : Ase ema.

* * *

5. më Hôjé (va Houn'jé). 7. eun ti-éguës (un tiéguéHH).

NOTES (suite)

* * *

(3) Koñje est le mot courant pour dire «service militaire» : oc'h ober e *goñje ema.

(4) Un tiegezh a oa gantañ : voici un nouvel exemple de bezañ/boud accompagné de gant et marquant la possession.

4. R. : Avec plaisir, oui. Merci à vous. 5. J. : Oui, la guerre était terminée et, par chance, je n'avais pas été appelé pour (à) faire mon service militaire. 6. R. : Et vous travailliez chez votre père ? 7. Oui, j'étais chez mon père, mais, hélas ! il avait une ferme (exploitation tenue par une famille) trop petite (une exploitation trop petite était «avec» lui). Si bien que (voilà) il m'avait fallu (il avait été nécessaire à moi) me faire (aller à, aller comme) journalier. 8. R. : Quel âge aviez-vous (étiez-vous) alors ? 9. J. : Quel âge ? J'étais tout jeune (jeune flamboyant) et en très bonne santé (sain-poisson) en tout cas (toujours). Attendez... Je suis né en vingt-six (dans l'année vingt-six). 10. R. : Ainsi (voici), en quarante six (en l'an quarante-six), vous aviez (étiez) vingt ans, juste. 11. J. : C'est cela (là est).

* * *

NOTES (suite)

Revoyez la note 2 de la p. 103. – Tiegezh (dont on voit bien qu'il est composé de ti, maison) signifie «maisonnée, «ménage», d'où : «ferme» ou «propriété tenue par un ménage», «exploitation agricole tenue par une famille, le père, la mère et les enfants en âge de travailler». C'est le sens qu'il a dans le texte. Peu à peu l'idée primitive de «famille» s'est estompée et il n'est plus resté que celle d'«exploitation agricole». Mais il y a peu, le sens de «famille-parenté» a été affecté à ce mot par un certain nombre de bretonnants auxquels il apparaissait effectivement plus breton d'allure que familh (1). Il serait, en tout cas, imprudent de bannir ce dernier terme, un grand nombre de bretonnants continuant de donner à tiegezh uniquement le sens d'«exploitation agricole».

– Mont da : encore un emploi idiomatique de ce verbe, cette fois avec la préposition da qui est suivie en général d'un nom, le sens de ce celticisme étant «devenir, se faire, aller comme»; ne felle ket dehañ mont da *veleg; il ne voulait pas se faire prêtre (beleg).

(5) Ataw équivaut à «toujours», mais parfois il faut le traduire par «du reste, en tout cas»; comparez avec la tournure française «toujours est-il». – Vous vous rappelez qu'en breton on dit «Je suis vingt ans».

(1) Mais le sens premier de tiegezh est bien celui de «famille-maisonnée», particulièrement en Vannetais : ur paotr a *diegezh mad.

12 – Troc'hañ. Troc'het eo ma barw ganin. Troc'h din un tamm bara, mar plij ! Un troc'h. Troc'hañ. Troc'hañ kuit. Un troc'h den = ur mell den = ur pezh den = ur mell pezh den. Un troc'h-kaos. Troc'het eo bet ma °c'haos din ganit. Divis. Divisoù. Divisoud. Barreg. Gouest. Frew. Frewaad. Gwellaad. Brassaad. Koshaad. Mont war (âr) *wellaad. Gwell-a-se ! (6)

13 – Dewezhour e oan, e oas, e oa, e oamp, e oac'h, e oant = me, te, eñv, hi, ni, c'hwi, int a oa dewezhour. Un dewezhour. Un dewezhoures. Gelwer; galwet; galw. Genel; ganet. Dont war an douar. (7)

14 – Ro din ur begad, ur genaouad eus da *damm bara, Gweltas ! Dal ! Dalit ! Cho-met on sabatuet. Saouzanet. Sabatuiñ, saouzaniñ. Fiziañs. Hardizh. Dreist-oll. Hon tud kozh. Ambac'h = lent (8).

* * *

12. troHa (troHâ, troHêy, trouHa). frèo (frèU). kossa:t (koHa:t'). 13. Guérvêl. Gué:nêl. gâ.nêl'. 14. eur guénoou ad'. dal (del') sowzâ:nêl', sowdâ:nêl'. fiâs (fizyâs).

* * *

NOTES (suite)

(6) Relevez la grande variété de sens de certains mots et expressions en breton. Barreg et gouest sont, en principe, synonymes. Dans telle ou telle région, il n'y a que l'un de ces deux mots à être employé. Barreg équivaut ordinairement à capable; l'idée est : ayant triomphé des difficultés, étant en mesure de, à la hauteur pour, d'où, tout simplement, «qui peut». Gouest signifie capable de au sens de «apte à», «compétent». Ici aussi le sens courant est : «qui peut». Dans tel parler, on dit, après un repas où l'on a refait ses forces : Bremañ

12. Couper. Je me suis rasé (coupée est ma barbe «avec» moi), Coupe-moi une tartine (un morceau de pain), s'il te plaît ! une coupe, une fente. Couper = interrompre. Couper au plus court, filer à l'anglaise, s'esquiver. Un homme très grand = un homme énorme = un homme grand (une «pièce» d'homme) = un homme très très grand (un énorme morceau d'homme). Un brin de causette (une «tranche» de conversation). Tu m'as coupé la parole (Coupée a été ma conversation à moi par toi). Entretien, condition, disposition. Décisions, conditions. Converser, décider. Capable, qui peut, en forme pour, en mesure de, à la hauteur. Apte, capable, compétent. Sain et alerte, gaillard, en forme, bien portant. Regaillarder, mettre en forme, se mettre en forme. Devenir ou rendre meilleur, aller mieux, être en voie de guérison, engraisser. Grandir, agrandir. Devenir ou rendre vieux. Aller en s'améliorant (aller sur s'améliorer). Tant mieux ! 13. J'étais, tu étais... journalier. Un journalier, un ouvrier à la journée. Une journalière, une femme de ménage. Appeler, appelé, appel. Mettre au monde, donner naissance à, enfanter. Né. Naître, venir au monde (venir sur la terre). 14. Donne-moi une bouchée de ta tartine (morceau de pain), Gildas ! Tiens ! Tenez ! J'en suis stupéfié, estomaqué. Frappé de stupeur, effrayé. Stupéfier; être frappé de stupeur. Confiance. Hardiment, avec assurance, plein d'assurance. Surtout. Nos ancêtres ou: nos grand-parents. Timide.

* * *

NOTES (suite)

omp barreg adarre, maintenant nous voilà en mesure à nouveau, sous-entendu d'abattre du travail; dans le même parler on dit : N'on ket gouest da lavared deoc'h...; je ne puis pas vous dire, sous-entendu, je ne m'en sens pas le droit, ou bien tout simplement, je n'en sais rien. – Frew (notamment dans l'expression: frew oc'h? vous êtes en forme?) implique que l'on est en pleine forme, frais et dispos, gaillard. – Suivent un certain nombre de verbes terminés en -aad et formés sur des adjectifs; ce suffixe comporte toujours l'idée d'acquiescer ou de donner une qualité (ou un vice). Notez l'accent tonique toujours sur la finale. – Mont war, suivi d'un infinitif, marque une progression continue de l'action, comme en français «aller en» suivi du participe présent, ou «devenir de plus en plus». – Mad, nous l'avons vu, a comme comparatif gwelloc'h qui traduit à la fois «meilleur» et «mieux». Mais le comparatif authentique de mad est, en fait, gwel qui a été maintenu avec cette fonction en vannetais et que l'on retrouve dans l'expression idiomatique : gwella-a-se ! (mieux par (ou à) cela) : tant mieux !

NOTES (suite)

(7) Nous vous donnons ici en détail l'imparfait (conjugaison personnelle et impersonnelle) du verbe *bezañ/boud*. — *Dewezhour* se dit d'un homme qui travaille à la journée (*dewezh*), *dewezhoures*, d'une femme qui travaille dans les mêmes conditions. Dans la langue moderne et urbaine, *dewezhoures* équivalait très bien à «femme de ménage». — *Genel* signifie «mettre au monde», «enfanter»; *ganet* a naturellement le sens de «mis au monde», donc «né», Mais *genel* ne correspond pas à

* * *

POELLADENNOÙ.

A — 1. Emaomp eta gant ar c'hwech'hved kentel warn-ugent. 2. Gouzoud a raomp un tamm brezhoneg dija: arabad koll fiziañs; mont a ray an traoù war *wellaad c'hoazh. 3. Evel-just, red e vez digoriñ al levr brezhoneg diw *wech bemdez, d'an nebeutañ. 4. Lennit ar *gentel ur *wech pe *ziw, med ar pezh zo da ober dreist-oll eo komz: ya, digorit ho °kenoù ha komzit, hardizh, heb tamm aon ebed. 5. Sellit: pemzegtet zo ne oac'h ket ken barreg ha bremañ da *gomz brezhoneg. 6. Ya, gwellaet oc'h kalz da *gaoseal. 7. Red eo deoc'h kavoud un tamm plijadur bennag o °teskiñ brezhoneg. 8. Alies ar pezh a vez graet gant plijadur a vez graet mad, n'eo ket gwir? Re *ziaes eo ar brezhoneg? N'eo ket. 9. Diaessoc'h eo bet d'hon tud kozh deskiñ galleg. 10. Sellit, achu eo hon poelladenn *gentañ ganeomp dija, n'eo ket bet hir ar *wech-mañ.

B — 1. Sec'hed bras e oa daet dimp. 2. Setu e oamp aet da evañ beb a *vanne, ma °zad ha me. 3. Gant ma °zad e oa aet ur banne bier, ha ganin ur banne gwinn ruz. 4. Ponner. e oa an amzer, arnew a oa, tomm e oa, spontus, ha ne oa banne awel ebed. 5. Un tiegezh bras zo gant ho °preur? N'eus ket, unan bihan eo, unan re *vihan, kalz. 6. Frew oc'h? Ya, frew tre.

NOTES (suite)

«naître» qui se dit : dont war an douar. *Ganet*, en tant que participe passé de *genel*, conserve naturellement le sens de *genel* : *pemp bugel 'm eus ganet* : j'ai mis cinq enfants au monde.

(8) Le suffixe *-ad* nous l'avons vu plusieurs fois, marque le contenu (*begad, genaouad*). — *Dal! Dalit!* n'est pas l'équivalent de *sell!* *sellit!* quand on les traduit par *tiens!* *tenez!* *Dal!* est à traduire, en fait, par «tiens! prends!» (ces deux idées y sont contenues).

* * *

EXERCICES

A — 1. Nous en sommes donc à la vingt-sixième leçon. 2. Nous savons déjà un peu de breton : il ne faut pas perdre confiance; la situation (les choses) va encore s'améliorer. 3. Naturellement, il faut ouvrir le livre de breton deux fois par jour (chaque jour) au moins. 4. Lisez la leçon une fois ou deux, mais ce qu'il faut faire (ce qui est à faire) surtout, c'est parler : oui, ouvrez la (votre) bouche, et parlez, avec assurance, sans aucune espèce de peur (sans morceau de peur aucun). 5. Tenez : il y a quinze jours vous n'étiez pas aussi «fort» (capable, à la hauteur) que maintenant pour (à, de) parler breton. 6. Oui, vous avez fait beaucoup de progrès (amélioré vous vous êtes beaucoup) pour (à) parler. 7. Il faut que vous éprouviez quelque plaisir (Nécessaire est à vous trouver un morceau de plaisir quelconque) à apprendre le breton. 8. Souvent, ce que l'on fait (ce qui est fait habituellement) avec plaisir est bien fait, pas vrai? Le breton est trop difficile? Non. 9. Ça a été plus difficile pour nos grands-parents d'apprendre [le] français. 10. Tenez, nous avons déjà fini notre premier exercice (fini est notre exercice premier «avec» nous déjà), ça n'a pas été long cette fois.

B — 1. Nous avions joliment soif. 2. Si bien que (Voici que) nous étions allés boire un coup chacun, mon père et moi. 3. Mon père avait pris une bière et moi un [vin] rouge. 4. Il faisait lourd, il y avait de l'orage, il faisait chaud, c'était effrayant, et il n'y avait pas un souffle (une goutte) de vent. 5. Votre frère a une grande ferme? Non, c'en est une petite, une beaucoup trop petite (une trop petite, beaucoup). 6. Vous êtes en forme? Oui, tout à fait.

Seizhved kentel warn-ugent (1) (27)

En ur selled ouzh ar portred eured (1)

- 1 – Yann : Sellit : amañ ez eus ur foto ganin.
(2)
- 2 – Ronan : Ho portred eured eo ? (3)
- 3 – Yann : Ya. Er bloaz seizh ha daou-ugent e oa.
- 4 – Ronan : Fichet-kàer eo an daou *zen newez, 'vad ! Eus pelec'h e oa ho °kwreg ?
- 5 – Yann : N'on ket aet pell da *glask Anna Kefeleg : o chom er memes kêriadenn ganin e oa, e Kermanac'h.

ME A GAV D'IAEG SEVEL ABRED BEMDEZ



DISTAGADUR.

2. eured (éred) é (éo).

(1) ou : seizhved kentel àrn-ugent.

TOUT EN REGARDANT LA PHOTO
(PORTRAIT) DE MARIAGE

1. Jean : Tenez : j'ai ici une photo (ici il y a une photo « avec » moi. 2. Ronan : C'est votre photo (portrait) de mariage ? 3. Jean : Oui, c'était en quarante-sept (en l'an quarante sept). 4. Les deux mariés (les deux personnes nouvelles) sont bien mis (apprêtés beau). à coup sûr ! D'où était votre femme ? 5. Jean : Je ne suis pas allé loin à chercher Anne Quéffelec : elle habitait dans le même village que (avec) moi, à Kermanac'h.

* * *

NOTES

(1) Le verbe *selled* (= *selloud*) est obligatoirement lié à son régime (complément) par *ouzh*. Comparez : *selled ouzh ar mor* (regarder la mer) et : *to look at the sea*; c'est la même structure en anglais et en breton.

(2) *Zo*, nous l'avons vu, est obligatoirement précédé du sujet (sans la particule verbale qui serait *a*). Lorsque le sujet passe après le verbe, on emploie *eo* (qui se passe volontiers de la particule verbale *ez* ou *eh*), si c'est l'attribut (par exemple) qui se trouve devant le verbe. *Gweltas zo laouen bremañ* = *laouen eo Gweltas bremañ*. Ceci est bien connu. Nous avons vu aussi que lorsque *zo* signifie « il y a », la négation pour infirmer la proposition *zo* est *n'eus ket*: *awel zo hiziw*; *n'eus ket*. Or au lieu de : *awel zo hiziw*, on peut dire : *hiziw ez eus awel*. *Eus* est vraiment la forme verbale de *bezañ/boud* qui signifie *il ya*. Elle s'emploie quand le sujet est indéterminé (pas d'article ou article indéfini en breton) et qu'il se trouve placé après le verbe; *ez* est, nous l'avons vu (p.169, note 1) l'une des formes de la particule verbale *e*.

(3) *Foto* est synonyme de *portred* qui, en fait, a une petite saveur archaïque. *Portred* se dit aussi *poltred*.

Kentel 27

- 6 – *Ronan* : Ar plac'h newez zo fichet kran.(4)
- 7 – *Yann* : Ha koant 'ta ! Un *drugar !
- 8 – *Ronan* : An Intron Skouarneg a oa laboureres-douar iwe ?
- 9 – *Yann* : Dewezhoures, ya. Ne oamp ket tud pinwidig... Ha bremañ, n'omp ket kalz pinwidikoc'h...
- 10 – *Ronan* : Un tamm bennag memes-tra, Aotrou Skouarneg !
- 11 – *Yann* : Un disterrañ martese, ya. Ar *vuhez zo chañchet a-grenn. Muioc'h a arc'hant zo gant an dud bremañ, med nebeutoc'h a lewenez... (5)
- 12 – *Ronan* : Kalz tud 'oa bet pedet d'an eured, Aotrou Skouarneg !
- 13 – *Yann* : D'an eured ha d'ar friko ! Kalz tud ? Ne'm eus ket soñj mad ... Anna ! (6).
- 14 – *Anna* : Ya. Amañ emañ.
- 15 – *Yann* : Ped den a oa deuet d'hon eured, gouzoud a rit, c'hwi ? Me ne'm eus ket soñj kén.

* * *

7. koân' (koên'). 9. pin'vi:dik' (pin'vik', pinuik', pinouik').

6. Ronan : La mariée (La jeune fille nouvelle) est joliment bien mise (apprêtée bien tenu). 7. Jean : Et mignonne, donc ! Un enchantement ! 8. Ronan : Madame Scouarnec était cultivatrice aussi ? 9. Jean : Journalière, oui. Nous n'étions pas des gens riches... Et maintenant, nous ne sommes pas beaucoup plus riches. 10. Ronan : Quelque peu (Un morceau quelconque) tout de même, Monsieur Scouarnec ! 11. Un soupçon (un le plus petit) peut-être, oui. La vie a changé (est changée) complètement. Les gens ont plus d'argent, mais moins de joie. 12. Ronan : Beaucoup de personnes avaient été invitées au mariage, Monsieur Scouarnec ? 13. Jean : Au mariage et à la noce ! Beaucoup de personnes ? Je ne m'en souvient pas bien (Je n'ai pas souvenir bien)... Anne ! 14. Anne : Oui, je suis ici. 15. Jean : Combien de personnes (Combien personne) étaient venues à notre mariage, vous le savez, vous ? Moi, je ne m'en souviens plus.

* * *

(4) «Les mariés, les nouveaux mariés» se dit en breton an *dud newez (les gens nouveaux); «le marié» : an den newez; «la mariée» : ar plac'h newez. Vous êtes sûrement sensible au charme et à la fraîcheur de ces appellations qui, pour le coup, n'ont rien d'archaïque et qui sont tout ce qu'il y a de plus vivant.

(5) Dister désigne ce qui est faible, sans valeur, sans signification, chétif, insignifiant, insuffisant. Dans le texte, cet adjectif est au superlatif; an disterrañ signifie «le plus insignifiant»; lorsque l'article indéfini un prend la place du défini, il en résulte une expression nouvelle signifiant à peu près : «un petit quelque chose», «un soupçon», «un zeste» : Mont a raio ur banne porto ganit ? O ! Un disterrañ ! : Prendras-tu un coup (une goutte) de porto ? O ! Une larme ! ou : Trois fois rien !

(6) An eured, c'est le mariage, la cérémonie, la noce (tud an eured, les invités); ar friko, c'est le festin, le repas de noce et, par extension, tout bon repas (Eno e vez friko bemdez, là-bas on fait bombance tous les jours). Friko se dit aussi chervad (bonne chère); ce mot a fini par désigner la noce dans certaines régions : moned d'ar chervad. An eured = an euredenn.

16 — *Anna* : Ped a *dud ? Ur °c'hant bennag, a *gav din. (7)

17 — *Yann* : Ya, lakaomp kant.

18 — *Ronan* : Peb heni e vese red dehañ paeañ e skodenn evel-just ? (8)

19 — *Yann* : Ya, evel-se e oa ar °c'his, hag ema c'hoazh dre *zu-mañ.

20 — Kavoud. Kavoud mad. Kavoud hir an amzer. Me, te, eñv... a *gav hir an amzer. Me 'gav din, te 'gav dit, eñv, gav dehañ (dehoñ), hi 'gav dehi, ni 'gav deomp, c'hwi 'gav deoc'h, int a gav dehe. Kavoud a ra din, dit... A gav din, dit... Kavoud diaes. Evel-se = 'vel-se = èl-se (9)

* * *

19. ar Hi's. 20. ka'voud' mat,. Mé gaf Hir ën âm'zër.

* * *

NOTES (suite)

(7) On se souvient de **ped** ? signifiant « combien de » (quelle quantité de ?) et non pas combien ? « quel prix ? » qui se dit **pegement** ?). Il est suivi normalement, comme les noms de nombre, du **singulier**. Mais si l'on fait suivre **ped** de la préposition **a**, le nom qui suit se met au **pluriel**. **Ped den ? Deg den. Ped a *dud ? Deg a *dud ?** En fait, il y a une nuance. La préposition **a** implique que l'on considère que les êtres dénombrés font partie d'un ensemble, d'une équipe. **Ped** tout seul (ou le nom de nombre tout seul) indique que l'on ne considère que l'individualité des êtres en question.

(8) Le présent d'habitude vous est à présent familier. Dans la note 6, vous en avez un. Ici, phrase 18, c'est l'imparfait d'habitude (**vese**) que nous avons. Très bientôt, nous nous en occuperons sérieusement.

16. Anne : Combien de personnes ? Une centaine (un cent quelconque, quelque cent), je crois (trouve à moi). 17. Jean : Oui, mettons cent. 18. Ronan : Chacun devait (il était — habituellement — nécessaire à lui) payer son écot, naturellement ? 19. Jean : Oui, ainsi le voulait (était) la coutume, et ce l'est encore par chez nous. 20. Trouver. Aimer (trouver bon). S'ennuyer (trouver long le temps). Je m'ennuie, tu t'ennuies... (Moi je trouve long le temps). Il me semble, je crois, je trouve, j'ai l'impression, il te semble... il lui semble (moi je trouve à moi, toi tu trouves, à toi, lui il trouve à lui...) ... Il me semble (trouver il fait à moi, à toi...). Je trouve (trouve à moi), tu crois (trouve à toi). Trouver pénible.

* * *

NOTES (suite)

(9) Le verbe **kavoud** donne lieu à plusieurs expressions des plus usitées; nous connaissons déjà **kavoud mad** (trouver bon), aimer (ce que l'on mange, ce que l'on boit). En voici une autre : **kavoud hir an amzer** (trouver long le temps), s'ennuyer. **Kavoud** seul signifie encore : trouver, estimer, penser (en dehors des aliments) : **me a *gav koant ar plac'h yaouank-mañ**, je trouve mignonne cette jeune fille. Avec **da** (conjugué), on a le sens de «sembler», «croire» : **me a *gav din ez oc'h gwellaet da *gomz brezhoneg** (je trouve à moi que vous vous êtes amélioré pour (à) parler breton), il me semble que vous avez fait des progrès en breton. Naturellement toutes ces locutions verbales peuvent être conjuguées avec **ober** : **Kavoud a ran hir ma amzer**, **kavoud a ra din ez oc'h gwellaet**, etc., ou à la conjugaison personnelle avec **e** : **Hiziv e kavan hir ma amzer**, **ar *wech-mañ e kav din ez oc'h gwellaet**, etc.. Néanmoins la locution : **me a *gav din**, (**ar *wech-mañ**) e **kav din** se conjugue tout entière sans que le verbe se modifie (***gav** ou **kav**), seuls les sujets (**me, te, eñv**) changent devant **a *gav** : après **a *gav** (ou **e kav**), la préposition conjuguée **din** se met à la personne voulue. En incise, on supprime volontiers le sujet dans la conjugaison impersonnelle : **a *gav din. Warc'hoazh e vo braw an amzer**. — **A *gav dit ?** Demain il fera beau. — Tu crois ? **Kavoud diaes** (trouver dur, pénible), trouver désagréable, être choqué, coûter (ça me coûte de...). **Me a *gav diaes sevel abred bemdez** (moi je trouve dur me lever de bonne heure chaque jour), ça me coûte de me lever de bonne heure tous les jours.

21 – Ur foto zo amañ ganin = amañ ez eus ur foto ganin. Soñj. Graet eo ma soñj ganin. Kaoud soñj = endevoud soñj. Emaon e soñj mont da *bourmen a-benn arc'hoazh. Dont a-benn. Deuet on (= daet on) a-benn da *zeskiñ un tamm brezhoneg bennag. Deskiñ. Deskomp ar *gentel *vrezhoneg. (10)

22 – Pediñ. Pedet. Pedenn, ar *bedenn. Selled doc'h=selloud ouzh. Gis, gisiou. Ar^o c'his, ar gisiou. Diouzh ar^o c'his. E-gis = evel; e-gis-se = evel-se. Lakaad = lakad. (11).

23 – Ouzhin, ouzhit, outañ, outi, ouzhomp =, ouzhimp, ouzhoc'h, oute = outo = doc'hin, doc'his, doc'htañ, doc'hti, doc'himp, doc'hoc'h, doc'hte. An dra-se ne sell ket ouzhin (= doc'hin).

* * *

21. kaout
sôch. séléd ous' (séléd doHH). gui:s', gui:ziou (guiziw); ér Hi:s'.
diouz ér Hi:s'.

* * *

POELLADENNOÙ.

A – 1. Fichet kàer e oac'h. 2. Ped a *vugale zo en ti-mañ ? 3. Pewar zo : an heni koshañ zo seiteg *vloaz, an eil zo pemzeg, an trede, deg, hag an heni *vihannañ (ur **verc'h eo) zo eizh vloaz. 4. Diskargañ 'ran ur banne heni kreñv dit, Gwenhàel ? O, un disterrañ ! Arabad evañ re ! 5. Oc'h ober petra emaout ase dindan an amzer, Ronan ? 6. O c'hortos Rosenn emañ. 7. Ne *gaves ket hir da amzer ? Un tammig, geo.

21. J'ai une photo ici (une photo est ici «avec» moi ici est une photo «avec» moi). Pensée, réflexion, souvenir, intention. J'ai pris la décision (faite est mon intention «avec» moi). Se souvenir (avoir souvenir). J'ai l'intention d'aller (je suis dans l'intention aller à) me promener demain. Venir à bout de, parvenir, réussir. J'ai réussi (venu suis à bout) à apprendre un peu de breton (quelque morceau [de] breton). Apprendre. Apprenons la leçon de breton. 22. Prier, inviter. Prié, invité. Prière, la prière. Regarder. Habitude(s), façon(s), manière (s), coutume(s), mode(s). La mode, les modes. A la mode (d'après la mode). Comme; comme cela. Mettre 23. Contre moi, contre toi, contre lui, contre elle, contre vous, contre vous, contre eux (elles). Cela ne me regarde pas.

* * *

NOTES (suite)

(10) Soñj : encore un mot que l'on retrouve dans diverses expressions. A-benn est une locution composée de la préposition a et de penn (muté); nous l'avons déjà rencontrée dans la locution a-benn arc'hoazh, demain (mot-à-mot) : pour demain. A-benn pegehid e vo echu al labour-se ganeoc'h ? Dans (d'ici) combien de temps aurez-vous terminé ce travail ? Dont a-benn : réussir (venir à bout).

(11) Pediñ signifie à la fois prier et inviter; ar *bedenn, c'est la prière au sens religieux, et aussi l'invitation. Notez aussi la conjugaison de ouzh, et celle de sa variante doc'h.

* * *

EXERCICES.

A – 1. Vous étiez bien mis. 2. Combien d'enfants y a-t-il dans cette maison ? 3. Il y en a quatre : l'ainé (le celui plus vieux) a dix-sept ans, le second a (est) quinze ans, le troisième et la plus petite (la celle plus petite) – c'est une fille – a huit ans. 4. Je te verse un coup de «fort», Guenhaël. O ! Une larmichette ! Il ne faut pas en boire trop ! 5. Qu'est-ce que tu fais là (en train de faire quoi tu es là) en plein vent (sous le temps; on pourrait traduire aussi par : sous la pluie), Ronan ? 6. J'attends Rose. 7. Tu ne t'ennuies pas ? Un tout petit peu, oui (si).

8. Sell ouzh an *dud newez : pegen fichet int ! 9. Selled a ra an den newez ouzh ar plac'h newez .10. Graet eo da soñj ganit, Yann ? 11. Ya. graet eo: red mad eo din mont da New-York, med diaes e kavan mont kuit, pell diouzh Kermanac'h. 12. Ar **vaoues-mañ zo fichet; dilhad diouzh ar °c'his zo ganti. 13. An tok zo ganti war he °fenn zo diouzh ar °c'his ? Ya. Ma ! Ar °c'his-se ne *blij ket din tamm ebed. E gis-se = e mod-se = evel-se.

B - 1. Kavoud a raont hir o amzer. Ne *gavont ket hir o amzer. 2. Mall eo moned kuit. O **voned kuit. En ur **voned kuit. 3. Me zo o chom e kêr; a-raog mont da New-York, e oan o chom war ar maes. 4. Arc'hant zo ganit, Gweltas ? N'eus ket kalz, deg gwenneg bennag martese. 5. Dal, kemer ar bilhed deg lur-mañ. 6. Pedet e oan bet d'an eured. 7. Amañ e vez labour bemdez, forzh pegement ! 8. Koulskoude, hiziv n'eus ket kalz. 9. Kalz arc'hant zo amañ ganit, Yann ? 10. An dra-se ne sell ket ouzhit.



Eizhved kentel warn-ugent (1) (28)

REVISION ET NOTES

1. Si vous avez bien suivi nos conseils (hum !), vous avez déjà consacré 54 fois dix minutes (deux fois dix minutes par jour) à l'étude du breton au moyen de la présente méthode ASSIMIL. C'est déjà

(1) ou : Eizhved kentel àrn-ugent.

8. Regarde les jeunes mariés : comme ils sont bien mis ! 9. Le marié regarde la mariée. 10. Ta décision est prise, Jean ? Oui, ça y est : il faut bien que j'aille à New-York, mais il m'en coûte de partir loin de Kermanac'h. 12. Cette dame (femme) est bien mise; elle porte des vêtements à la mode (des habits d'après la mode sont «avec» elle). 13. Le chapeau qu'elle porte est à la mode (Le chapeau qui est «avec» elle sur sa tête est d'après la mode) ? 14. Oui. Et bien ! Cette mode là ne me plaît pas du tout. Ainsi.

B - 1. Ils s'ennuient. Ils ne s'ennuient pas. 2. Il est temps de partir. En train de partir. En partant (simultanément). 3. J'habite en ville; avant d'aller à New-York, j'habitais à la campagne. 4. As-tu de l'argent, Gildas ? Pas beaucoup, quelque dix sous (= 50 centimes) peut-être. 5. Tiens, prends ce billet de dix francs. 6. J'avais été invité au mariage. 7. Ici il y a tous les jours du travail, tant qu'on veut (n'importe combien). 8. Pourtant, aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup. 9. Tu as beaucoup d'argent ici, Jean. 10. Cela ne te regarde pas.



considérable ! C'est le bon moyen de vous imprégner, de développer en vous la réceptivité indispensable pour pouvoir, progressivement, passer à la phase active. Pratiquez d'abord, et croyez aux vertus de la **répétition**. Déclamez à haute voix... certaines de ces petites phrases qui sont très courantes - et parfois un peu cocasses, non ? - répétez-les, répétez-les... Ne soyez pas perfectionniste; n'attendez pas d'avoir la certitude intime que la phrase bretonne que vous allez dire est impeccable avant de desserrer les dents ! Faites des erreurs, sans complexe, on vous reprendra, mais compromettez-vous à vos propres yeux ! Ne

l'oubliez pas : le mieux est quelquefois l'ennemi du bien. Et puis, la vie est courte, il ne faut plus tarder !

2. Le fait qu'un mot comme **brezhoneg** ait deux prononciations possibles vous dit assez bien que la langue bretonne moderne est fondamentalement la synthèse des différents dialectes et parlers qui la composent. Le breton unifié, non seulement admet, mais reconnaît la différence dialectale, dès l'instant qu'est assurée, instantanément et sans ambiguïté, la compréhension. Le breton **standard** n'est ni monotone ni incolore ni fade : il s'accommode de variantes de prononciation et même de vocabulaire et il les favorise, dès l'instant que les locuteurs se comprennent au travers des différentes modulations de leurs parlers respectifs.
3. Vous découvrez peut-être avec étonnement que la langue bretonne n'est pas rigoureusement standardisée, uniformisée... «Que diable ! A l'accent près, on parle le même français à Liège et à Tananarive !» Soit, soit (encore qu'il y ait des bémols à mettre, même pour le français). C'est peut-être un avantage de disposer d'une langue entièrement assujettie à des règles strictes et précises qui la corsètent impitoyablement... En dépit de son homogénéité

fondamentale, le breton n'en est pas à ce stade de standardisation ; est-il même souhaitable qu'il y parvienne jamais ? Et puis le fait est que le breton est parlé par dialectes. Voilà un fait dont il faut tenir compte, tout en préconisant une osmose des dialectes entre eux. Sauf à vous enfermer dans un ghetto de «purs» qui parleraient un breton filtré, aseptisé, un breton pour initiés qui n'aurait de breton que le nom, vous vous mêlerez à la conversation des bretonnants de toutes régions et de toutes conditions et tout en parlant un breton standard, moyen, vous serez averti des différentes modulations que revêt ici ou là la langue bretonne.

4. Il n'est donc pas absolument nécessaire que vous parliez le breton d'un dialecte ou d'un parler précis. Le breton moyen que nous vous proposons réalise la synthèse des différents dialectes et parlers. Mais il est un point sur lequel tous les dialectes et tous les parlers sont d'accord, c'est celui de la prononciation, et notamment sur la quantité longue ou brève des voyelles, sur la sonorisation des sourdes en finale de mot suivi de voyelle (N'eo **ket echu ho labour c'hoazh**[n' éo kéd échu]). Sur ces caractéristiques fondamentales de la phonétique du breton, il n'y a pas de variante dialectale ; ici aucune transaction, aucune modulation ne sont admises. Dites-vous bien que

la façon de prononcer le breton est foncièrement différente de celle de prononcer le français. C'est ici le point le plus délicat, celui sur lequel vous devez être particulièrement aux aguets. A cet égard, l'audition des disques et cassettes est très vivement recommandée.

5. Revenons au mot **brezhoneg**. Le breton standard, du fait de la simple orthographe de ce mot, reconnaît les deux prononciations possibles de ce mot, soit avec **z**, soit avec **h**, cette dernière prononciation étant vannetaise. Mais vous-même, comment devez-vous procéder ? Quelle prononciation devez-vous adopter pour les mots comportant un **zh** ? Si vous avez entrepris l'étude du breton à partir de zéro et que vous ne soyez ni Vannetais, ni appelé à fréquenter très spécialement des bretonnants de dialecte vannetais, il est préférable, sans aucun doute, que vous adoptiez la prononciation avec **Z**, pour la simple raison qu'elle est pratiquée par les quatre cinquièmes des bretonnants, Sachez pourtant que la prononciation avec **H** existe. Si vous habitez dans la zone où est parlé le dialecte vannetais (à savoir le quadrilatère bordé par les villes de Vannes, Pontivy, Rostrenen et Quimperlé), ou si vous êtes vannetais d'origine, pourquoi n'adopteriez-vous pas la prononciation avec **H** ? Vous saurez

que l'autre existe, qu'elle est même majoritaire... sauf là où vous êtes. L'important est de ne pas vous enclaver dans un seul dialecte ou parler : la langue bretonne moderne est la résultante harmonieuse d'un véritable quatuor de dialectes : léonnais, cornouaillais, trégorrois et vannetais. Chacun d'entre eux concourt, pour sa part, à enrichir la langue commune et les apports du vannetais sont tout particulièrement intéressants et originaux. Il faut à la fois respecter les dialectes et les dépasser dans une langue commune, dont il faut presque espérer qu'elle ne sera jamais à ce point standardisée qu'elle aura éliminé la prononciation **H** dans tous les mots en **zh**. L'originalité du vannetais (prononciation **h** des **zh**, plus une centaine de mots usuels que les autres dialectes ne possèdent pas ou ne possèdent plus) n'est pas incompatible avec une standardisation de la langue. Mais il faut que les bretonnants des autres dialectes et que tous ceux qui apprennent le breton acceptent de considérer que le vannetais, c'est aussi du breton, et qu'il est au moins aussi nécessaire d'en connaître suffisamment pour se dire qu'on est bon bretonnant que d'entreprendre l'étude du gallois...

6. A la fin des leçons, vous l'avez remarqué, nous vous proposons volontiers des petites

- 2 — Un tamm pae dister a vese: roet dehe : arc'hant ne vese ket kalz gant an *dud d'ar mare-se, forzh penaos. Roet e vese o boued d'an dewezhourien : lein, merenn-
*vihan ha koan; ouzh ar memes taol hag ar mestr e vesent, evel-just.
- 3 — Lod a lavar e vese ar mewel (pe an dewezhour) mestr war e labour penn-da-benn. Braw eo da lâred, pe da skrivañ... N'eo ket tre gwir. Kavet e vese mistri
**vad, prest da lesel ar mewel libr d'ober e labour evel ma kare. Med an oll ne oant ket e-gis-se, pell ahane (pell ahano).
- 4 — Alies mat, ar mestr a *ziskoueze bezañ, eñv, ar mestr nemetañ. A-wechoù, en tiegezh-mañ-tiegezh, e save trous, hag e vese klewet neuse ar mestr o sevel e **vouezh hag o youc'hal : «Piw eo ar mestr amañ ? »
(2)

* * *

2. léin', koân' (koē:n'). 3. brao (braü). lip' t' o:bër. 4. ali-ës'mat'.

2. On leur donnait une paie bien modique (un morceau de paie faible était donné à eux) : à l'époque, les gens n'avaient pas beaucoup d'argent de toute façon (de l'argent n'était pas beaucoup «avec» les gens, à cette époque-là, n'importe comment). Les journaliers avaient leurs repas (donnée était leur nourriture aux journaliers) : le repas du midi, la collation et le repas du soir. Ils prenaient place à la même table que le patron naturellement (A la même table et le patron ils étaient). 3. D'aucuns disent que le valet (ou le journalier) menait son travail entièrement à sa guise (était maître sur son travail d'un bout à l'autre). C'est facile (beau) à dire ou à écrire. Ce n'est pas tout à fait vrai. On trouvait de bons patrons (trouvé il était des patrons bons), prêts à laisser le valet libre de faire son travail comme il l'entendait (voulait bien). Mais tous (les tous) n'étaient pas comme cela, loin de là. 4. Bien souvent, le patron faisait voir qu'il était (montrait être), lui, le patron unique (il n'y a que lui). Parfois, dans telle ou telle ferme (dans la ferme ci-ferme), il y avait du grabuge (se levait du bruit) et l'on entendait alors le patron élever la (sa) voix et s'exclamer : «Qui est-ce qui commande ici ? » (C'est qui le patron ici ?).

* * *

(2) Mad (avec un a long) est substantif (au sens de : bien, profit, intérêt et, dans l'expression déjà vue : ober **vad); il est aussi adjectif, et, donc, il peut être employé en fonction d'adverbe. Mat (avec un a bref) est, en réalité, malgré l'embarras des dictionnaires, un autre mot, tellement la prononciation diffère de celle de mad. De plus mat, qui signifie bon, fort, grand, fait corps intimement, dans la prononciation, avec le substantif qu'il qualifie, ou, s'il est pris, comme adverbe, avec l'adjectif ou l'adverbe qu'il qualifie : en outre mat suit toujours immédiatement ce substantif, cet adjectif ou cet adverbe. On distinguera donc soigneusement : mad eo [ma:d éo] un den mad [un dé:n ma:t] : la sonore -d s'assourdit en finale absolue, mais la voyelle qui précède n'en demeure pas moins longue) et : un tamm mat a arc'hant [un tâm' mad a arHân'] : la sourde -t se sonorise devant voyelle, mais la voyelle qui est devant ce -t n'en demeure pas moins brève. mont a ra buan mat [môn' a ra buân' mat']. — Notez la façon de dire «tel ou tel» : an den-mañ-den, tel ou tel homme. — Le mot mouezh se prononce évidemment [moué:s'] en KLT (Kernew, Leon, Treger (1)) et [moué:HH] (2) en Vannetais, d'après la règle constante du zh.

(1) Cornouaille, Léon, Trégor.

(2) ou [boué:HH'].

5 – Arabad eta liwañ un *daolenn re *gàer eus an amzer-*gozh, eus an amzer- *dre menet ! Ne oa ket dudius peb tra. Klask a rae ar **vewelien, an dewezhourien, an dewezhouresed mont daved mistri **vad. Med ne oa ket braw chom da selled kement-se : meur a heni zo bet c'hoarvezet gantañ labourad netra nemed ewid e *voued; ha c'hoazh, pa vese kavet labour !

(3)

5. meur a ini (a hôy, a hâni).

KARANTEZ TENER A OA ETRESE



NOTES (suite)

C'est un mot qu'il faut rapprocher du mot *maoues*, que nous avons vu p. 25, parag. 9 : revoyez la note sur ce mot à cet endroit. Il se trouve que les Vannetais prononcent à ce point le mot *maoues* sur la finale que le groupe -aou- se réduit à -ou-, lui-même combiné à -e-. Dans les zones où le vannetais est en contact avec les dialectes où *mouezh* est prononcé [moués'], il a pu y avoir des quiproquos, volontiers montés en épingle : lorsqu'un Vannetais s'aventurait hors de son domaine, un mot prononcé [moués] pouvait être interprété – volontairement ou non – comme ayant un sens différent de celui qu'il avait dans la bouche de celui qui parlait. Il ne faut pas s'étonner

5. Il ne faut donc pas brosser (peindre) un tableau trop magnifique de l'ancien temps (du temps vieux), du temps passé ! Tout n'était pas merveilleux (N'étais pas charmante chaque chose). Les valets, les journaliers, les journalières cherchaient de l'embauche auprès de bons maîtres (à aller à la rencontre de = à aller travailler chez). Mais on ne pouvait guère se montrer regardant (Mais ce n'était pas beau [de] rester à regarder tant que cela) : plus d'un il lui est arrivé de ne travailler que (de travailler rien que) pour sa nourriture, et encore, quand on trouvait du travail (il était trouvé) !

* * *

NOTES (suite)

de ces situations qui, de toute manière, représentaient des cas extrêmes. Jadis, les bretonnants ne circulaient guère; l'absence d'école en breton ne favorisait guère l'unification de la langue au niveau phonétique; les bretonnants vivaient cloisonnés; l'homogénéité de la langue bretonne était masquée par l'existence de nombreux parlers qui représentaient chacun comme une sorte d'ilot relativement isolé des autres; seul un petit nombre de personnes – ceux qui voyageaient et qui étaient cultivés en breton – passait aisément d'un ilot à l'autre. Nous n'en sommes plus là, naturellement. Si donc vous donnez à votre breton une coloration vannetaise, prononcez *maoues* de telle façon qu'il ne se confonde pas avec la prononciation KLT de *mouezh*. *Piw eo ar mestr amañ* ? : du fait que nous avons *eo*, *piw* est évidemment attribut, *mestr* étant sujet. Si l'on employait *zo* on ne pourrait dire que : *piw zo mestr amañ* ? (sans article). Voici un autre exemple qui fait apparaître combien sont parfois délicats et subtils les emplois de *eo* et de *zo* : *piw eo da *dad* ? mais : *piw zo tad dit* ? Il est extrêmement difficile pour un néo-bretonnant de saisir ces nuances et surtout de les refléter, spontanément dans la conversation. Nous reviendrons sur ces emplois où la logique ne suffit pas à convaincre : c'est l'usage qui est le maître des loix.

(3) *Mont daved*, suivi d'un nom de personne, signifie «aller trouver quelqu'un». En fait, ici, le sens est : aller travailler chez un tel et pour son compte. – L'expression *meur a suivie* d'un *singulier* signifie : plus d'un, d'où : bien des, beaucoup de, *meur a *zewezhour*, bien des journaliers; *heni*, celui, a ici le sens de l'indéfini français *un*; *meur a heni*, plus d'un.

6 — E-leizh a *dud eo bet red dehe kuitaad ar *vro, ha mont pell da *glask labour, pe en usinouù tro-dro da Baris, da Rouen, d'an Havr-Newez..., pe war ar maes, er Beauce, er Brie, da **vare an eost, en Aisne, er Marne, er Picardie, da **vare ar beterabes... Meur a heni zo bet aet iwe da *zerc'hel douar en Aquitaine. Tamm-hattamm, evel-se eo bet strewet ar *Vretoned un tamm e peb lec'h; gwanaet eo bet ar *vro tamm pe *damm gant he bugale o °tivroañ, hag evel-se, kalzig eus he gwad, eus he buhez, eus he nerzh (ag he gwad, ag he buhez, ag he nerzh) zo bet kollet ganti (geti). (4)

7 — Arc'hant = argant. Ouzh (doc'h) ar memes taol hag ar mestr = doc'h (douzh) ar memes taol gant ar mestr. Dijuniñ, lein, merenn, koan. Lein, merenn, merenn-*vihan (adverenn, merenn-enderw), koan. Divroañ, divroet. An divroad, an divroidi. An harlu; harluañ. An harluad, an harluidi. (5)

* * *

6. ën
éost (ën és't'). stré:ouëd (stré:véd). gouané:d (goanéid). 7. divroa
(divro:â, divroëy).

6. Quantité de gens ont dû (a été nécessaire à eux) quitter le pays et partir (aller) au loin pour chercher du travail, ou dans les usines tout autour de Paris, de Rouen, du Havre... ou à la campagne, en Beauce, en Brie, à l'époque de la moisson, dans l'Aisne, dans la Marne, en Picardie, à l'époque des betteraves... Plusieurs s'en sont allés aussi à cultiver (tenir) de la terre en Aquitaine. Peu à peu, de cette façon, les Bretons ont été disséminés un peu partout (en chaque lieu); le pays s'en est trouvé (a été) affaibli (morceau ou morceau) quelque peu, du fait que ses enfants émigraient («avec» ses enfants en train d'émigrer); et de cette manière (ainsi) il a perdu (perdu a été «avec» lui) de son sang, de sa vie, de ses forces (force) en assez grande quantité (il a perdu pas mal de son sang, de sa vie, de sa force). 7. Argent. A (contre) la même table que le maître. Le petit déjeuner, le déjeuner (repas de midi), la collation (à quatre heures), le dîner (repas du soir); le petit déjeuner, le déjeuner, la collation, le dîner. Emigrer, émigré. L'émigrant ou : l'étranger, les émigrants, les étrangers. L'exil; exiler; bannir. L'exilé, les exilés.

* * *

(4) E-leizh, en quantité, «en grand nombre», «beaucoup de». — War ar maes est une expression que nous avons déjà vue : «à la campagne». — Notez l'expression : d'erc'hel douar, être exploitant agricole (tenir de la terre). — Ar mestr nemetañ : notez bien cette tournure dont le sens est : le maître absolu, le maître incontesté. On la comprend mieux si l'on sait que la forme pleine est n'eus nemetañ; (Nemed se conjugue : nemedon, nemedout, nemetañ, nemeti, nemedomp, nemedoc'h, nemete (nemeto) et signifie : sauf, excepté); ar mestr n'eus nemetañ signifie donc mot-à-mot «le patron il n'y a sauf lui», c'est lui le patron, et personne d'autre.

(5) Les noms des repas sont parmi les moins standardisés dans la langue parlée; seul le repas du soir est désigné partout de la même façon : koan. Signalons la série la plus répandue: dijuniñ, lein, merenn, koan, à côté de l'autre: lein, merenn, adverenn, koan. Il faut noter aussi que les noms des repas fonctionnent sans article, sauf lorsqu'ils sont complétés : ur *goan *vras a vo eno, il y aura un grand souper là-bas; pedet omp da **vont d'al lein-servij, nous sommes invités à aller au repas du «service anniversaire» (les morts sont particulièrement honorés en Bretagne : on fait célébrer, huit jours après l'enterrement, un «service de huitaine», et un an après, un «service anniversaire»). Koan: pron. [Koé:n] en vannetais.

- 8 – Red eo din; daw eo din mont. Dâ eo din chom er *gêr. Red mad eo din chañch micher. Oblijet on da *vrassaad ma °zi. Forset on bet gantañ. Oblijet mad, forset mad. Rediet. A-wechoù = a-wezhioù. Etrese = etrede = etreso. (6).
- 9 – Labourad. Me a labour, me a labore, me a labouro, Bemdez e labouran, e laboures, e labour, e labouromp, e labourit, e labouront. Dec'h e labouren, e labourès, e labore, e laboremp, e labourec'h, e labourent. Warc'hoazh e labourin, e labouri, e labouro, e labourimp (= e labourfomp), e labouroc'h (= labourfet, labourot), e labourint (= labourfont). (7)
- 10 – Bemdez e vesen, e veses, e vese, e vesemp, e vesech, e vesent o labourad = me a vese, te a vese.... bemdez o labourad = labourad a raen, a raes, a rae, a raemp, a raec'h, a raent. (8)
- 11 – Lod a lavar = darn a lavar. Peogwir. Rag.

* * *

8. re:d é din'; dao (daü), a-véchou (aoué:jo, avéjaou) = guéhavé..

8. Il faut que je (nécessaire est à moi); il faut que j'aille (nécessaire est à moi aller). Il faut que je reste à la maison (nécessaire est à moi rester à la maison). Il faut bien que je change de métier (nécessaire bien est à moi changer de métier). Je suis obligé d'agrandir ma maison. Il m'a forcé (forcé j'ai été «avec» lui). Bien obligé, bien forcé. Contraint. Quelquefois. Entre eux. 9. Travailler. Je travaille, je travaillais, je travaillerai Tous les jours (chaque jour) je travaille, tu travailles, il travaille, nous travaillons, vous travaillez, ils travaillent. Hier je travaillais, tu travaillais, il travaillait, nous travaillions, vous travailliez, ils travaillaient. Demain je travaillerai, tu travailleras, il travaillera, nous travaillerons, vous travaillerez, ils travailleront. 10. Tous les jours (chaque jour) j'étais, tu étais... à travailler. 11. Certains disent. Parce que. Car.

* * *

(6) Les petits mots red, daw, dâ marquent tous, à des degrés divers, l'idée d'obligation, red marquant davantage la contrainte. On dit en français «je suis bien obligé, je suis bien forcé», mais non pas «je suis bien contraint». Dans les emprunts faits par le breton au français, on retrouve ces nuances : oblijet mad, forset mad, mais le participe breton rediet, contraint, ne s'accommode guère de l'adverbe mad que l'on trouve pourtant dans l'expression red mad eo din, mais, à la différence de rediet, red ne comporte pas systématiquement l'idée de contrainte. Etrese se prononce localement [étréso].

(7) Voici un rappel de la conjugaison, au présent, à l'imparfait, et au futur, conjugaison personnelle et impersonnelle d'un verbe simple.

(8) Vous avez ici le verbe bezañ/boud à l'imparfait d'habitude, conjugaison impersonnelle et personnelle. Surtout, n'oubliez pas d'employer chaque fois qu'il le faut l'imparfait d'habitude, tout comme vous employez le présent d'habitude, c'est-à-dire lorsque l'état ou l'action se répètent d'une manière habituelle, mais non quand il s'agit d'états ou d'actions qui ont un caractère de permanence (idée de vie, de mort, définition d'un être, qualités stables). Par exemple, on ne peut dire : ma mamm a vez bew, mais : ma mamm zo bew = bew eo ma mamm.

POELLADENNOÙ

A — 1. Ne oa ket gwall eürus an *dud war ar maes gwechall. 2. Bemdez e vesent o labourad, dindan an heol, dindan ar glaw, hañv-gouañv. 3. Ouzh taol ! Prest eo koan. 4. Dimezet eo ho °preur ? Ya, dimezet eo. 5. Kalz Bretoned eus korn-bro Gourin zo aet da New-York. 6. Red mad eo bet dehe mont kuit, peogwir ne oa ket labour ewite e-barzh ar vro. 7. C'hwec'h kant mil bennag a *Vretoned zo o chom e Paris ha tro-dro da *Baris, ha martese ouzhpenn. 8. Petra zo c'hoarvezet amañ ? Trous zo savet adarre ? 9. Ya, amañ e sav trous alies. 10. Ha perag ? Perag ? E-gis-se ema ! 11. Piw eo ar mestr amañ ? Me eo ar mestr amañ, ar mestr nemetañ!

B — 1. Dec'h e c'hoarzhen hag e kanen, med hiziw, siwazh ! ez on gwall *drist. 2. Ha perag oc'h ken trist, hiziw ? 3. Trist on, peogwir eo aet ma °faour-kaezh paotr kuit, pell diouzh ar *vro, da *glask labour. 4. Boued mad zo amañ. 5. Ya boued mad 'vez amañ bemdez ganeomp. 6. Kollet eo toud ma arc'hant ganin ! 7. Kalz argant 'oa ganit ? 8. Ne oa ket kalz, nann, med bremañ n'eus gwenneg ebed ganin kén. 9. Gwechall, pa vese an *dud o labourad, ne vesent ket o c'hoari. 10. Red e vese d'an *dud kaoud nerzh, rag ne oa ket mekanikoù d'ober al labour.

* *
*

EXERCICES

A — 1. Les gens n'étaient pas très heureux à la campagne autrefois. 2. Ils travaillaient tous les jours, sous le soleil, sous la pluie, été [comme] hiver. 3. A table ! le dîner est prêt. 4. Votre frère est marié ? Oui, il est marié. 5. Beaucoup de Bretons du secteur (coin-pays) de Gourin sont allés à New-York. 6. Il leur a fallu partir puisqu'il n'y avait pas de travail pour eux dans le pays. 7. Il y a six cent mille Bretons environ qui habitent (à) Paris et les environs de Paris, et peut-être davantage. 8. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Il y a encore eu du grabuge ? 9. Oui, ici il y a souvent du grabuge. 10. Et pourquoi ? Pourquoi ? C'est comme cela. 11. Qui est-ce qui commande ici ? C'est moi le patron ici, moi seul!

B — 1. Hier, je riais et je chantais, mais aujourd'hui, hélas ! je suis bien triste. 2. Et pourquoi êtes-vous si triste aujourd'hui ? 3. Je suis triste parce que mon pauvre gâs est parti, loin du pays, à chercher du travail. 4. La nourriture est bonne ici (de la nourriture bonne est ici). 5. Oui ici, nous avons tous les jours de la bonne nourriture. 6. J'ai perdu tout mon argent ! 7. Tu avais beaucoup d'argent ? 8. Je n'en avais pas beaucoup, non, mais maintenant, je n'ai plus un sou (il n'y a aucun sou «avec» moi plus). 9. Autrefois, quand les gens travaillaient, ils ne jouaient pas. 10. Il fallait que les gens aient de la force, car il n'y avait pas de machines pour faire le travail.

* *
*

Tregontved kentel (30)

**Buhez pemdezieg ar *Vretoned
war ar maes gwechall**

- 1 – *Ronan* : Pessort boued a vese gant an dud gwechall, Aotrou Skouarneg ? (1)
- 2 – *Yann* : Bara - kalz bara a vese debret -, amanenn, kig-sall, avaloù-douar, vioù fritet.
- 3 – *Ronan* : Evet e vese gwin ?
- 4 – *Yann* : Nebeud tre. Ne vese evet gwin nemed pa vese ur fest, ur gouel, ha pa vese gwall *zewezhioù-labour.
- 5 – *Ronan* : Evañ 'rae an *dud sistr neuse ? (2)
- 6 – *Yann* : Evet e vese forzhig sistr en amzer-se, ya. Med laezh-ribot a vese evet iwe, ha laezh-kaouled. An *dud ne oant ket figus ! Med ar boued-se a oa yac'h... Hiziw an deiz, n'eo ket heñvel... Bremañ e vez meusioù lipous gant an *dud.

* * *

DISTAGADUR. bu:hé pem'déiég (bu:hé pamdiég, buhés' pemdé-ziég) ar vréto:nét'.

2. amân'. 5. chist' (sit', jist').

**LA VIE QUOTIDIENNE DES BRETONS
A LA CAMPAGNE AUTREFOIS**

1. Ronan. Quelle était la nourriture des gens autrefois, M. Scouarnec (Quelle nourriture était «avec» les gens...)? 2. Jean. Du pain, on mangeait beaucoup de pain (beaucoup de pain était mangé), du beurre, du lard (viande salée), des pommes de terre, des œufs frits. 3. Ronan. On buvait du vin ? (Bu était du vin). 4. Très peu (Peu tout à fait). On ne buvait du vin que quand il y avait un festin, une fête religieuse, et quand il y avait de rudes journées de travail. 5. Ronan. Les gens buvaient du cidre alors ? 6. Jean. On buvait pas mal de cidre en ce temps-là, oui. Mais on buvait aussi du lait ribot, du lait caillé. Les gens n'étaient pas difficiles sur la nourriture. Mais cette nourriture-là était saine. De nos jours (Aujourd'hui le jour), ce n'est pas la même chose (pareil)... A présent, on sert des mets fins (il n'y a - ordinairement - des mets fins «avec» les gens).

* * *

NOTES

(1) *Petore* (voyez paragraphe 21) est la variante trégorroise de *pessort*.

(2) Le passif en breton (bara a vese debret, evet e vese gwin) est souvent l'équivalent du *on* français. Remarquez bien toutes les formes de l'imparfait d'habitude, notamment après *pa*, quand. *Sistr* se prononce le plus souvent en chuintant le *s* initial, c'est-à-dire en l'articulant comme s'il s'agissait d'un *ch*. D'une manière générale, c'est en Vannetais que l'on chuinte le plus volontiers les *s*- et surtout les *st*- initiaux, mais le phénomène du «chuintement» déborde largement le Vannetais pour certains mots. *Gouel* désigne une fête religieuse, à l'origine : *gouel ar Oll Sent*, la fête de la Toussaint, *gouel Nedeleg*, la fête de Noël, *gouel Mikael*, la Saint-Michel. Par extension, *gouel* est appliqué à des fêtes qui ont un caractère «sacré» : *gouel ar brezhoneg*, la fête de la langue bretonne. *Fest* (*fest-nos*) a une résonance nettement profane, le sens principal de *fest* étant celui de «festin», ou de «danse».

Kentel 30

- 7 — *Ronan* : Hag ar °c'hrampouezh ! Ur meus lipous eo ar °c'hrampouezh, n'int ket ? Graet e vese krampouezh ? (3)
- 8 — *Yann* : Ya, evel-just. Debret e vese kram-pouezh gwinizh, krampouezh gwinizh-du. D'ar gwener eo e vese graet ar °c'hram-pouezh, ha da *greisteiz ne vese debret nemed krampouezh. (4)
- 9 — *Ronan* : Ped krampouezhenn a *zebre peb heni neuse ?
- 10 — *Yann* : Ped ? Ne 'm eus ket soñj kaer : c'hwec'h, seizh, deg martese...
- 11 — *Ronan* : Deg krampouezhenn n'eo ket kalz tra.
- 12 — *Opala* ! Ar °c'hrampouezh, kent, ne oant ket tammoù traoù dister evel ar re a *weler bremañ. Un tamm mat brassoc'h e oant, ha gwelloc'h ! Gant c'hwec'h krampouezhenn, un den kapabl a rae ur pred mad : war-lerc'h an dra-se ne vese ket red kaoud truez doutañ ! (5)
- 13 — *Ronan* : Tud pinwidig a oa en amzer-se ?

* * *

8. de : bréd, de:béd' (dre:béd) krampoués' (krampouéHH'). gwinis'tu (gwiniHH'tu) 9. krampouéz:ën (krampouén', krampouéhén'). 13. unânig' bénag.

7. Ronan. Et les crêpes ! C'est un mets fin que les crêpes, non ? On faisait des crêpes ? 8. Jean. Oui, naturellement. On mangeait des crêpes de froment, des crêpes de sarrasin (blé noir) C'est le vendredi (Le vendredi c'est) que l'on faisait les crêpes et, à midi, on ne mangeait que des crêpes. 9. Ronan. Combien de crêpes chacun mangeait-il donc (alors) ? 10. Jean. Combien ? Je ne m'en souviens [pas] guère: six, sept, dix peut-être. 11. Ronan. Dix crêpes, ce n'est pas grand'chose (beaucoup de chose). 12. Jean. Hé là ! Les crêpes jadis (auparavant) n'étaient pas des bricoles insignifiantes (des morceaux choses chétives) comme celles que l'on voit à présent (maintenant). Elles étaient beaucoup (un morceau fort) plus grandes, et meilleures ! Avec six crêpes, un homme robuste faisait un bon repas : après cela (cette-chose-là), il n'était point besoin (nécessaire) d'avoir pitié de lui. 13. Ronan. Il y avait des gens riches, à l'époque (en ce temps-là) ?

* * *

(3) Le collectif *krampouezh* signifie naturellement : des crêpes, un tas de crêpes; une crêpe se dit *krampouezhenn*, avec le suffixe *-enn* du singulatif. *Krampouezh* est donc un pluriel, d'où le n'int ket (valant non). Notez la prononciation de *gwinizh-du*: le -d de *du* est renforcé en t, que la prononciation qui précède soit [s'] ou qu'elle soit [HH']. De même pour *ed-du* (paragraphe 21).

(4) D'ar gwener eo e vese: graet ar °c'hrampouezh : dans cette phrase, le verbe *eo* sert à mettre en valeur le mot ou le groupe de mots qui le précède, exactement comme le tour français, c'est... que; mot-à-mot : «le vendredi est étaient faites les crêpes», c'est le vendredi que l'on faisait les crêpes.

(5) evel ar re a *weler bremañ: nous avons vu que l'adjectif breton peut être précédé de *an heni*, *ar re*, lorsqu'il est, comme on dit, substantivé : *an heni bras*, le grand, *ar re *vras*, les grands. Nous verrons plus loin que *an heni* seul traduit *celui*, *celle*, et que ar re traduit *ceux*, *celles* : vous proposant dès à présent ar re, valant *celles*, nous prenons simplement un peu d'avance. A *weler est un impersonnel : tous les verbes comportent une «non-personne», dont la désinence, au présent, est *-er*, a est à traduire ici par le pronom relatif *que* : revoyez la note 1 de la p. 169. Bien que précédée de *a*, *weler est la «non-personne» d'un présent conjugué à la conjugaison personnelle (conjugaison pourvue de terminaisons qui varient à chaque personne); de ce fait, vous sentez qu'il y a une différence entre *me a *wel*, *te a *wel*, *a*

- 14 – *Yann* : Ne oa ket kalz. Unanig bennag a oa aessoc'hig an traoù gante eged ar re all. Med ne oant ket stank, forzh penaos. (6)
- 15 – *Ronan* : Plijadur a vese war ar maes gwechall memes-tra, ne vese ket ?
- 16 – *Yann* : Sur e vese 'vad ! Pa vese dastumet ar foenn, pe dornet an eost, e vesemp skuizh-marw, ha koulskoude, nag a *blijadur a vese ! Kanet e vese, ha dañset !
- 17 – *Ronan* : Ya, kanañ 'rae an dud gwechall, forzh pegement.
- 18 – *Yann* : En ur labourad hag all ! (7)
16. kâ:néd.

BREHAÑ E VEZ HEUSIOÙ L'EDUS GANT AN DUD



NOTES (suite)

dud a *wel, où vous reconnaissez la conjugaison impersonnelle de gweled, voir, et une phrase comme celle-ci : ar c'hrampouezh a welan (a weles, a wel an dud, a welomp a welit, a welont, a weler) zo bet graet gant ma mamm, les crêpes que je vois (que tu

14. Jean.

Il n'y en avait pas beaucoup. Quelques-uns (Un petit un quelconque) étaient un peu plus à leur aise que les autres (étaient un peu plus facile les choses «avec» eux). Mais ils n'étaient pas nombreux (serrés, denses), de toute façon (n'importe comment).

15. Ronan. On s'amusaient bien (Du plaisir il y avait) à la campagne autrefois quand même, non (Il n'y avait pas) ? 16. Sur que oui, certes ! Quand le foin était ramassé, ou le battage terminé (battue la moisson), nous étions morts de fatigue (fatigués-morts) et, pourtant, que de plaisir il y avait ! On chantait et on dansait ! 17. Ronan. Oui, autrefois les gens chantaient tant qu'ils pouvaient (n'importe combien). 18. Jean. Y compris en travaillant (En travaillant et autre).

* * *

NOTES (suite)

vois, que les gens voient, que nous voyons, que vous voyez, qu'ils voient, que l'on voit) ont été faites par ma mère. Le a n'est pas la particule verbale, mais l'équivalent du relatif français, on le traduit par *qui* ou *que*, selon le contexte. Par conséquent, lorsqu'un a est suivi d'une forme verbale personnelle, pensez à le traduire par un relatif, mais vous n'aurez un tel a que dans un contexte *affirmatif*. Un *den kapabl*, c'est un homme robuste, solide, fort, en état de travailler, de gagner sa vie : *erru eo Yann* en oad da **vont da *zen kapabl, Jean est arrivé à l'âge de gagner sa vie (d'aller comme homme valide, de se faire embaucher); on se souvient que *mont* da suivi d'un nom signifie «se faire», *mont* da **vedissin, se faire médecin). La forme raccourcie *kap*, quant à elle, a le sens de : capable : *bezañ kap*, être capable de, pouvoir; n'on *ket kap* da *fichal*, je ne peux pas bouger.

(6) Notez le celticisme : *unanig bennag a oa aessoc'hig* an traoù gante, mot-à-mot : «quelques-uns étaient plus faciles les choses «avec»eux». Le complément du comparatif de supériorité est introduit, dans la langue littéraire, par *eged* : *yaouankoc'h eo Gweltas eged Rosenn Gildas* est plus jeune que Rose. *Eged* est pratiquement ignoré de la langue parlée qui dit *ewid* (prononcé *eid* en Vannetais).

(7) *Hag all* est très vivant au sens de : y compris; *avalou-douar plusk hag all* : pommes de terre en robe des champs (épluchures y compris). Souvent l'expression glisse vers le sens de *et coetera*.

19 – *Ronan* : Ha dañsal a raent iwe ?

20 – *Yann* : Ken ha ken !

21 – *Amanenn*. Pessort = petore ?

Forzh penaos = ne *vern penaos. Bernoud; ne *vern, ne *vern ket. Gwinizh-du = ed-du Ur vi = un ui; vioù = uioù. Un alumenn, un alumenn-vioù. Beg figus ! = beg milzin (8)

22 – Ni hon daou, c'hwi ho °taou, int o daou; emaint o pourmen o daou. Ni hon tri, c'hwi ho tri, int o °zri. Ni hon pewar, c'hwi ho pewar, int o °fewar. Ni hon pemp, c'hwi ho pemp, int o °femp. (9).

* * *

21. amânen' (amonén'). et-tu, it-tu. un ui, viou, uiow (uiou).

* * *

POELLADENNOÙ.

A – 1. Me zo sod gant ar °c'hrapouezh gwinizh-du. 2. Krampouezh tomm gant laezh-ribot, n'eus netra gwelloc'h. 3. Me 'gav mad laezh - ribot, med gwelloc'h e kavan sistr. 4. En ti-krampouezh-mañ eo e vez kavet sistr mad da **vont gant ar °c'hrapouezh. 5. Emaint o °femp o **vont da *glask uioù. 6. Pessort kêr eo an heni a *weler du-hont, pell? 7. Karaes eo; ya, Karaes a vez o gwelet eus pell. 8. Pw eo ar paotr yaouank a zo o °tañsal ken braw ? 9. Ne 'm eus ket soñj eus e hanw. 10. Ma °zad ne oa ket gwall *binwidig, med kig-sall, avaloù-douar ha sistr a vese war an *daol dalc'hmad. 11. Kountant bras e vese mp pa vese graet krampouezh. 12. Bewañ 'rae an *dud diwar nebeud a *dra. 13. Hiziw an deiz, an dud zo kalz figussoc'h, kalz milzinnoc'h.

19. Ronan. Et ils dansaient aussi ? 20. Jean. Tant qu'ils pouvaient (Tant et tant). 21. Beurre. Quel ? De toute façon (n'importe comment) = il n'importe comment. Importer; il n'importe, n'importe, aucune importance, ça ne fait rien. Blé noir. Un œuf; des œufs. une omelette. [Que tu es (vous êtes)] difficile (sur la nourriture) ! Bouche délicate ! 22. Nous deux (nous nos deux), vous deux (vous vos deux), eux deux = tous les deux (eux leurs deux). Ils se promènent tous les deux. Nous trois, vous trois, eux trois = tous les trois. Nous quatre, vous quatre, eux quatre. Nous cinq, vous cinq, eux cinq = tous les cinq.

(8) Hors du Vannetais, le mot *amanenn* (beurre), étant fortement accentué sur l'avant dernière syllabe, se prononce [amann]. L'expression *ne *vern*, ça ne fait rien, aucune importance, est des plus usuelles. Gwinizh désigne, en principe, le froment, et ed, le blé, mais ce dernier terme désigne aussi toute céréale, et même, les céréales récoltées, la moisson. *Beg figus* ! se dit de quelqu'un (ou à quelqu'un !) qui est difficile sur la nourriture; *figus*, par extension, signifiera exigeant, difficile à satisfaire dans quelque domaine que ce soit.

(9) Remarquez comment l'on dit nous deux, etc., en breton. Vous reconnaissez *hon, ho, o*, les possessifs signifiant respectivement notre, nos, votre, vos, leur, leurs.

* * *

EXERCICES

A – 1. Je raffole (je suis fou avec) de crêpes de blé noir. 2. Des crêpes chaudes avec du lait-ribot, il n'y a rien de meilleur. 3. J'aime (Je trouve bon) [ic] lait ribot, mais je préfère (trouve meilleur) [le] cidre. 4. C'est dans cette crêperie (maison-crêpes) que l'on trouve du bon cidre pour accompagner (aller avec) les crêpes. 5. Ils s'en vont tous les cinq pour chercher des œufs. 6. Quelle ville est-ce que (celle que) l'on voit là-bas [au loin] ? 7. C'est Carhaix; oui, Carhaix se voit de loin. 8. Qui est-ce le jeune homme qui danse si bien ? 9. Je ne me souviens pas de son nom. 10. Mon père n'était pas bien riche, mais il y avait constamment du lard, des pommes de terre et du cidre sur la table. 11. Nous étions très contents lorsqu'on faisait des crêpes. 12. Les gens vivaient de peu (de-sur peu de chose). 13. De nos jours, les gens sont beaucoup plus difficiles.

B — 1. Kanit deomp ur *ganaouenn, mar plij ! 2. Mad. Mont a ran da *ganañ deoc'h « Kimiad ar soudard yaouank ». 3. Pessort kanaouenn eo ? Unan *drist pe unan laouen ? 4. Unan *drist eo. 5. Gwehall e vese klewet an *dud o kanañ en ur labourad; bremañ, gant trous ar mekanikoù, ne vez klewet netra. 6. Martese e kan an dud memes-tra, med ne vezont ket klewet.



Kentañ kentel ha tregont (31)

Yann hag Anna dilabour

- 1 — Graet hon eus un dihan. Stagomp ganti adarre, ha gwelomp petra zo c'hoazh gant Ronan war seizenn e **vagnetofon. (1)
- 2 — *Ronan* : Med perag, Aotrou Skouarneg, abalamour da *betra ho peus lakaet en ho soñj mont kuit deus ar vro ? (2)
- 3 — *Yann* : Me oa kountant da chom. (3)
- 4 — *Ronan* : Petra zo c'hoarvezet 'ta ?

* * *

DISTAGADUR.

1. un dihan. 2. ablâmour dē bētrē. 3. da jom' (dē chom). 4. HHoarvezēt (HHoarvét).

B — 1. Chantez-nous une chanson, s'il vous plaît ? 2. Bon. Je vais vous chanter (aller je fais chanter à vous) « L'adieu du jeune soldat ». 3. Quelle chanson est-ce ? Une triste ou une gaie ? 4. C'[en] est une triste. 5. Autrefois, on entendait les gens qui chantaient (en train de chanter) tout en travaillant; maintenant, avec le bruit des machines, on n'entend rien. 6. Peut-être, les gens chantent-ils quand même, mais on ne les entend pas.



JEAN ET ANNE SANS TRAVAIL.

1. Nous avons fait (Fait nous avons) une pause. Reprenons (Commençons «avec» elle de nouveau), et voyons ce que Ronan a encore sur la bande de son magnétophone. 2. Ronan. Mais pourquoi, à cause de quoi vous êtes-vous mis dans l'esprit (avez-vous mis dans votre intention) de partir du pays ? 3. Jean. J'étais disposé à rester. 4. Ronan. Qu'est-ce qui s'est donc passé ?

* * *

NOTES

(1) *Dilabour* est nom et adjectif; comme nom, il a le sens de «chômage», comme adjectif, il signifie «sans travail», «au chômage», «inoccupé». Le préfixe di- marque la privation. Cette note sera complétée plus bas, lorsque vous aurez examiné le paragraphe 14.

(2) La périphrase *abalamour da *betra* est utilisée localement à la place de *perag* ? Pourquoi ? Mais il arrive qu'elle se contracte considérablement, au point que l'on n'entend clairement que les syllabes accentuées ['blâm' bêtër]. N'en soyez pas surpris. Maintenez votre *perag* ? en réserve : même là où il n'est pas usité, il est compris (en Vannetais, il se prononce volontiers [pêrék']). Le mot *abalamour* est d'origine française : «par l'amour de». On dit aussi : *a-gaos da betra*, et même le pléonasme : *a-gaos da berag*.

(3) *Kountant da* se traduit par disposé à, satisfait de.

- 5 – *Yann* : Ur bern traoù zo bet chañchet war ar maes tamm-ha-tamm... C'hoant o deus bet al labourerien-douar da *gaoud mekanioù modern... Un tamm mat didorroc'h al labour gant ar re-mañ, evel-just... Med aes eo da *gompren : gant un trakteur, un den e-hun a *c'hell ober al labour a vese graet kent gant... piw' oar ped den ! (4)
- 6 – *Ronan* : Setu ne oa ket labour kén ewid an dewezhourien ?
- 7 – *Yann* : Emaoc'h ganti ! Anna ha me, ne vese ket goulennet diganeomp kén mont war an dewezh. Setu e oa red mad deomp mont da *glask fred da lec'h all. (5).
- 8 – *Ronan* : Med n'ho peus ket bet c'hoant da feurmiñ douar ?

* * *

5. HHoân'. un' tâm' mat' didoroH. un (eun) dé:n e Hun (e Heûn'). 6. kén (ki:n).

5. Jean. Des changements considérables se sont produits (Un tas de choses ont été changées) peu à peu (morceau et morceau) à la campagne... Les agriculteurs ont eu envie (Envie ont eu les agriculteurs) d'avoir des machines modernes... Le travail étant bien moins pénible (un morceau plus causant moins de fatigue) grâce (par) à celles-ci, naturellement... Mais c'est facile à comprendre : à l'aide d'(avec) un tracteur, un homme tout seul (lui un) peut faire le travail que faisaient auparavant (qui était fait auparavant «avec») qui sait combien d'hommes ! 6. Ronan. Si bien que (voilà) il n'y avait plus de travail pour les journaliers? 7. Jean. Vous y êtes ! (Vous êtes avec elle !) Anna et moi, on ne nous demandait plus (il n'était plus demandé «d'avec nous») (d') aller en journée, si bien que (voilà) il fallait bien que nous (était bien nécessaire à nous) allions chercher de l'emploi ailleurs. 8. Ronan. Mais vous n'avez pas eu envie de prendre de la terre en location (louer de la terre) ?

* * *

(4) C'hoant signifie envie, désir, mais localement, il a le sens de faim : c'hoant 'm eus, j'ai faim, tout comme naon 'm eus. – Vous avez remarqué que la proposition qui commence par a vese est une relative.

(5) Emaoc'h ganti ! Vous avez déjà rencontré des tours semblables où ganti est explétif; au fond, ce ganti n'est pas plus surprenant que le y dans le tour français : vous y êtes. – Diganeomp appartient évidemment à la «conjugaison» de digant (voyez paragraphe 11). Le verbe goulenn se construit soit avec digant soit avec ouzh (voyez à nouveau paragraphe 11), mais il y a une nuance : goulenn digant a plutôt le sens de «demander une chose (presque par faveur) à quelqu'un», goulenn ouzh, «demander un renseignement, poser à une question à quelqu'un». Digant marquant ordinairement un rapport de provenance, le complément de provenance est toujours un être animé. Klask fred est une expression formée à l'aide du terme français de marine fret (qui vient lui-même du néerlandais vrecht), cargaison d'un navire, d'un avion; son prix; ce transport lui-même. Klask fred, c'est, au départ, demander, rechercher de la marchandise pour ne pas naviguer à vide. Ensuite, l'expression s'est considérablement étendue jusqu'à signifier chercher un emploi, une occupation et, plus rarement, chercher une occasion, une aventure.

- 9 – *Yann* : Eo, c'hoant a-walc'h. Med douar da feurmiñ ne vese ket kavet.
- 10 – Un dihan = un ehan = un arsav. Dihanañ = ehanañ = arsaviñ. Dihanet eo ar glaw. Un arsav -bresel. Dihan 'ta !. Deus pelec'h emaout o ° tont ? = eus pelec'h emaout o ° tont ? = a **venn eh ous é ° toned ? (6)
- 11 – Ur bern traoù = ur yoc'h traoù = ur bochad traoù. Kalz traoù. Meur a *dra. N'eo ket kalz tra. Digant. Diganin; diganit = diganes = diganis; digantañ; diganti; diganeomp = diganimp; diganeoc'h; digante = diganto. Goulenn un *dra digant unan bennag (ged unan bennag) (5).
- 12 – Me ma-hun = me va-unan = me ma-hunan. Te da-hun = te da-unan = te ta-hunan. Eñv e-hun = eñv e-unan = eñv e-hunan. Hi he-hun = hi hec'h-unan = hi he-hunan. Ni hon-hun = ni hon-unan = ni hon-hunan. C'hwi ho-hun = c'hwi hoc'h unan = c'hwi ho-hunan. Int o-hun = int o-unan = int o-hunan. A-wechoù e vezer an-unan. Hiziw e labourer ewidor an-unan. (7)

* * *

10. un diHân = un é-ân = un arsaü; diHânéd é ar glaw; diHân 'ta ! 12. mé më-Hun (më Heün') = mé va-unân' = mé më Hunân. a-véchou (a ouéjo, a véchoou) é vézër ân' unân'.

9. Jean. Si, ce n'est pas l'envie qui nous a manqué (Si, envie assez). Mais on ne trouvait pas de la terre à louer (mais de la terre à louer n'était pas trouvée). 10. Une halte, un arrêt, une pause, un repos, une trêve. S'arrêter, faire halte, cesser. La pluie a cessé. Une suspension d'hostilité, (un arrêt de guerre), un armistice. Cesse donc ! D'où viens-tu ? 11. Une quantité de «choses» (objets, changements, etc., selon le contexte) . Beaucoup de «choses». Bien des «choses» Mainte chose. Ce n'est pas grand'chose. D'avec, de. D'avec moi, d'avec toi, d'avec lui, d'avec elle, d'avec nous, d'avec vous, d'avec eux (d'avec elles). Demander quelque chose (une chose) à quelqu'un. Demander un renseignement, poser une question à quelqu'un. 12. Moi seul, moi tout seul, moi-même. Toi seul, toi-même. Lui tout seul, lui-même. Elle seule, elle-même. Nous tout seuls, nous-mêmes. Vous tout seuls, vous-mêmes. Eux seuls, eux-mêmes. Quelquefois l'on est tout seul. Aujourd'hui l'on travaille pour soi tout seul.

* * *

(6) De même que *eus* a un doublet *deus* – qui est des plus vivants –, de même le nom *ehan* et le verbe *ehanañ* sont-ils doublés par *dihan* et *dihanañ*. Notez bien les prononciations.

(7) Notez les façons très variées de dire : «moi-même», «moi seul», etc. Le pronom personnel (*me, te, eñv, hi, ni, c'hwi, int*) peut être évidemment dissocié des deux mots qui suivent (*ma-hun, da-hun, etc.*) *emaon o pourmen ma-hun; aet int da *bourmen o-hun*. Il existe en breton, nous l'avons déjà dit, une «non personne» ou impersonnel dont la terminaison est -er au présent et qui est une des manières de rendre le «on»; à cette terminaison correspond, dans la série *ma-hun, da-hun* etc. : *an-unan*. C'est ce qui apparaît dans les deux dernières phrases du paragraphe 12. En outre, vous voyez apparaître une finale nouvelle dans la «conjugaison» de la préposition *ewid*: *ewidor*; la terminaison -or accompagne la terminaison -er, dans les verbes au présent, et, dans semblable cas, «tout seul» se rend par *an-unan*.

13 – Galloud. N'hon eus galloud ebed. Galloud. Me, te, eñv... a *c'hell. Bremañ e *c'hellan, e *c'helles, e *c'hell... Kavet 'm eus un tamm labour didorr d'ober.

14 – Penn. Dibenn. Pleg. Dibleg. Poan. Diboan. Prenn. Dibrenn. Prennañ. Dibrennañ. Dibrennet eo an *nor ganit? Didorr. Didalvoud. Koll. Digoll. Pebezh den difesson! Aes = aaset, diaes. Disheol. Disglaw. Ehan = dihan. Diehan. Degemer. Degemerred = degemeroud. Degemer mad! Degass. Dehoù. Degouezoud. Degouez. Dre *zegouez. Genoù. Yar, yèr. Selaou. Krampouezh zo? N'eus ket kén. C'hoant 'm eus. Naon 'm eus (8).

GRAET HON EUS UN DIHAN



13. n'õn eus' galoud ebéd. me... a Hèl'. brémâ é Hèlân... kavéd meus (kaouéd meus, kaéd, 'meus, kavéd em és). 14. dis'Héol; disglao (disglo.; disgläü); éân=di-Hân'; di.éân'; diguémër (déguémër, didjémër), digass' (dégass); déHou (diou, déou); digouézoud (digouéoud, déguéoud). guénou (guinou) யാ, யേ (yā;); sélouu (chilouu). N'eus ké kén (ki:n).

13. Pouvoir, puissance. Nous n'avons aucun pouvoir. Pouvoir. Je peux, tu peux. Maintenant, je peux, tu peux... J'ai trouvé un petit travail «peinard» (un morceau de travail qui cause peu de fatigue) à faire. 14. Début. Fin. Pli (penchant). Sans pli, (droit, rigide, intransigeant). Peine, douleur. Sans peine. Penne de la serrure. Non fermé à clé (non verrouillé). Verrouiller, Déverrouiller. As-tu déverrouillé la porte? Qui ne cause pas de fatigue, «peinard». Sans valeur. Perte. Dédommagement, compensation. Quel «homme» sans gêne (sans manières)! Facile, difficile. Abri du soleil. Abri de la pluie. Arrêt. Sans arrêt, constant. Accueil. Accueillir. Bienvenue! (accueil bon). Apporter, rapporter. Droite. Arriver, survenir. Avoir lieu. Événement, rencontre. Par hasard. Bouche. Poule, poules. Ecouter. Il y a des crêpes? Il n'y en a plus. J'ai le désir de (localement : j'ai faim). J'ai faim.

* * *

(8) Ne pas se laisser impressionner par la longue liste de mots que voici, et ne rien apprendre par cœur! Observons simplement que les mots vont par couples, le second mot offrant l'idée contraire du premier : le préfixe di- marque la privation. Souvent le composé de di- est à la fois nom et adjectif. Il faut savoir, d'autre part, que le -e- en breton se ferme parfois, jusqu'à être prononcé i. C'est ce qui se passe dans les mots degemer, degass, dehoù, degouezoud, degouez, genoù, yer, selaou, kén. Les mots commençant par de- (même prononcé di-) sont formés sur un autre préfixe. - Yar, poule, fait yer au pluriel (pluriel interne), avec un -e- se fermant parfois jusqu'à l'i. Disons même que dans la liste des mots commençant par de-, ci-dessus, c'est la prononciation di- qui est habituelle, sans être générale toutefois. Nous avons dit que dihan était une variante de ehan; ne pas confondre naturellement ce dihan avec le contraire de ehan; qui est diehan, sans arrêt, constant; ober a ra glaw diehan, il pleut sans arrêt (faire il fait de la pluie); dihanet (ehanet) eo ar glaw, la pluie a cessé.

POELLADENNOÙ.

A — 1. Lakaet 'm eus em soñj deskiñ komz brezhoneg. 2. C'hoant 'm eus da *gomz mad. 3. Emaon o °teskiñ ma-hun. 4. N'eo ket gwir tre : gant Assimil eo emaoch o °teskiñ. 5. Ya, gwir eo, med Assimil n'eo ket un den, ul levr eo. 6. Ya, ul levr eo, med ma selaouit an diskoù, e klewit mouezhioù an *dud o komz. 7. Siwazh ! N'ema ket ar pladennoù ganin c'hoazh; berr eo bet an arc'hant ganin ar mis-mañ, setu n'int ket bet prenet c'hoazh. 8. Amzerzo: ar pezh zo, red eo deskiñ komz brezhoneg mad, pe gant an diskoù pe heb an diskoù. 9. Ya, evel-just, brezhoneg mad eo 'm eus c'hoant da *zeskiñ. 10. Mad ar jeu neuse; forzh penaos, gant Assimil e vez desket brezhoneg didorr. 11. Penaos e *ousoc'h an dra-se, c'hwi ? N'ho peus ket desket brezhoneg gant Assimil. 12. Nann, med gouzoud a ran e vez desket mad ar yezhoù gant Assimil, ha didorr.

B — 1. Al labourerien-douar zo trakteurioù gante toud bremañ. 2. Dihan d'ober trous ! Ped gwech 'm eus lâret an dra-se dit dija ! 3. Petra zo ganeoc'h en ho °torn ? 4. Diw **vaoues a *welan du-se. 5. Goulennit digante petra zo c'hoarvezet. 6. Debret eo koan ganeoc'h ? 7. N'eo ket, emaoch o **vont ouzh taol. 8. An ti-mañ zo bet savet ganin-me ma-hun, ha gant den all ebed (den arall erbed). 9. Degemeret mad out bet gant Rosenn, Ronan ? 9. N'on ket. Ha perag 'ta ? Peogwir ne oa deuet netra ganin.

* *
*

EXERCICES

A — 1. Je me suis mis dans l'esprit d'apprendre à parler le breton. 2. J'ai envie de le bien parler. 3. J'apprends tout seul. 4. Ce n'est pas tout à fait vrai : c'est à l'aide (avec) d'Assimil que vous apprenez. 5. Oui, c'est vrai, mais Assimil n'est pas une personne, c'est un livre. 6. Oui, c'est un livre, mais si vous écoutez les disques, vous entendez les voix des gens qui parlent. 7. Hélas ! Je n'ai pas encore les disques (Ne sont pas les disques avec moi encore). J'ai été un peu gêné financièrement ce mois-ci (Court a été l'argent «avec» moi ce mois-ci), si bien que (voici) ils n'ont pas encore été achetés. 8. On a le temps (Du temps est) : ce qu'il y a, c'est qu'il faut (nécessaire est) apprendre à parler le breton comme il faut (bien), ou avec les disques, ou sans les disques. 9. Oui, naturellement, c'est du bon breton que je désire (j'ai envie) d'apprendre. 10. Tout va bien alors (Bien le jeu alors); de toute façon, avec Assimil, on apprend [le] breton sans peine. 11. Comment savez-vous cela (cette chose-là), vous ? Vous n'avez pas appris [le] breton à l'aide d'Assimil. 12. Non, mais je sais qu'on apprend bien les langues avec Assimil, et sans peine.

B — 1. Les cultivateurs (travailleurs-terre) ont tous des tracteurs à présent (sont des tracteurs «avec» eux tous maintenant). 2. Cesse de faire du bruit ! Que de fois (combien fois) t'ai-je déjà dit cela ! 3. Qu'avez-vous dans la main, ? (Qu'est-ce qui est «avec» vous dans votre main ?). 4. Je vois deux dames là-bas. 5. Demandez-leur («avec» eux) ce qui est arrivé. 6. Vous avez dîné ? (mangé est [le] dîner «avec» vous). Non (N'est pas), nous allons nous mettre à table (nous sommes en train d'aller à table). 7. Cette maison, c'est moi tout seul qui l'ai construite (a été construite «avec» moi moi-un) et personne d'autre (et «avec» homme autre aucun). 8. Tu as été bien reçu par Rose, Ronan ? 9. Non (je n'ai pas été). Et pourquoi donc ? Parce que je n'avais rien apporté (N'était venu rien «avec» moi).

* *
*

Eil kentel ha tregont (32)

Ema seizenn Ronan war he °zalaroù (1)

- 1 – *Ronan* : Med perag mont kehid-all, perag mont betek New-York tre ?
- 2 – *Yann* : Anna he deus ur °c'henderw o labourad (é labourad) du-se. Skrivañ 'rae deomp, aliañ a rae ahanomp da **vont di. (da **voned du -se) (2)
- 3 – *Ronan* : Ha setu graet ho soñj ganeoc'h ? (3)

N'HO FEUS KET KEUZ DA VEZAÑ AET KEHIDALL DIOUZHO PRO?



DISTAGADUR.

2. eur Henderw (eur HHenderw, ur Händerü). ali-a (ali-â). aHânôm'.

LA BANDE (DU MAGNETOPHONE) DE RONAN
TOUCHE A SA FIN

1. R. Mais pourquoi aller si loin, pourquoi aller jusqu'à New-York tout à fait ? 2. J. Anne a un cousin qui travaille là-bas. Il nous écrivait; il nous conseillait (conseillait nous) d'aller jusque là-bas. 3. R. Et voilà votre décision prise (faite votre réflexion «avec» vous) ?

* * *

NOTES

(1) War he °zalaroù: tal a le sens de front, façade, pignon de maison, chevet de lit. Le pluriel talaroù (singulier talar) dérive de tal et désigne les derniers sillons, aux extrémités du champ, tracés au travers des autres et par lesquels s'achevait le charriage du champ. Bezañ war e °dalaroù (he °zalaroù) ober e °dalaroù (he °zalaroù) signifie littéralement: être à faire ses derniers sillons (ce qui indique que la fin du travail est proche), d'où le sens du français familier «être au bout du rouleau», être à l'agonie, toucher à sa fin.

(2) Ahanomp, personnel complément, a deux emplois; l'un, primitif, celui de complément de nom ou de pronom, 'entre nous»: unan ahanomp, l'un de nous; l'autre, complément d'objet du verbe et placé après lui: du-se ema Yann, gwelad a ra ahanomp; Yann a *wel ahanomp. J. est là-bas, il nous voit (voir il fait nous); J. nous voit (voit nous). Nous reviendrons plus loin sur ces emplois.

(3) Soñj, nous l'avons vu, a le sens de souvenir dans l'expression: kaoud soñj; l'expression: ober e soñj («faire sa réflexion» mot-à-mot) a le sens explicite de «prendre sa décision». Notez donc les idiomatismes de la langue; à l'aide d'un vocabulaire, même restreint, sont formées des expressions concises dont le sens est très précis et très précieux à connaître. C'est dans cette direction là qu'il faut aller. Le voilà le breton vivant! Il n'y a pas d'urgence à créer des termes techniques, même très bretons d'aspect, s'ils sont plaqués sur une phrase dont la structure est française; ce qu'il faut, c'est trouver, inventer et exploiter ces tournures si typiquement bretonnes et dont l'emploi ne demande qu'à être étendu, en conformité vraie avec le génie de la langue.

- 4 — *Yann* : Ganin-me, ya. Med Anna ne oa ket press warni tamm ebed. A-benn ar fin, he deus assantet memes-tra. (4)
- 5 — *Ronan* : Ha n'ho peus ket keuz da *vezañ aet kehid-all diouzh ho °pro ?
- 6 — *Yann* : Bremañ ne 'm eus ket keuz, nann; tamm ebed.
- 7 — *Ronan* : N'eo ket bet re *galed an dispartti ?
- 8 — *Yann* : Eo, gwall *galed eo bet. Rannet e oa ma °c'halon, o kuitaad ma °zad ha ma °faour-kaezh mamm. Soñjal a raen : « Ne 't eus ket truez ouzh da **vamm *gaezh ? » (5)
- 9 — *Ronan* : Med red 'oa mont...
- 10 — *Yann* : Ya, red 'oa. Soñj 'm eus : e oamp o *c'hortos an tren bihan, e gar Gourin.
- 11 — *Ronan* : Ya, en amzer-se e oa un treñ bihan o °tont eus Karaes hag o **vont da Rosporden, dre *C'hourin.
- 12 — *Yann* : Bremañ n'eus tren ebed kén. Achu.

* * *

4. ne oa ké pré:z' varni (ouarni). 5. keù (keus, ké; keu). 8. më Ha:lôn', më za:d a (më sa:t' ha). 10. sôj 'm eus' (sôj 'més').

4. J. La mienne, oui (Avec moi, oui). Mais Anne n'était pas pressée du tout (Anne il n'y avait pas de hâte sur elle morceau aucun)... Mais à la fin (au bout de la fin), elle a consenti malgré tout (même chose). 5. R. Et vous ne regrettez pas (vous n'avez pas de regret) d'être allé si loin de votre pays ? 6. J. Maintenant je ne regrette pas, non; pas du tout. 7. R. La séparation n'a pas été trop pénible (dure) ? 8. J. Si, elle a été très pénible. J'avais le cœur brisé (divisé était mon cœur) en quittant mon père et ma pauvre mère. Je pensais : « N'as-tu pas pitié de ta pauvre mère ? ». 9. R. Mais il fallait y aller.. 10. J. Oui, il le fallait. Je me souviens : nous attendions le petit train, en gare de Gourin. 11. R. Oui, à l'époque (en ce temps-là), il y avait un petit train qui venait de Carhaix et qui allait à Rosporden, par Gourin. 12. J. Maintenant, il n'y a plus de train (train aucun plus). Terminé.

* * *

(4) Anna ne oa ket press warni (mot-à-mot, Anne n'était pas de la hâte sur elle), Anne n'était pas pressée. Moyennant une préposition conjuguée, le verbe bezañ/boud peut remplacer l'idée de possession exprimée par avoir en français : Ur magnetofon zo gant Ronan=Ronan zo ur magnetofon gantañ. Dans la phrase du sketch, l'idée de possession n'est pas très nette, mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est la tournure qu'elle contient et qui est typiquement bretonne, elle aussi. Nous en verrons d'autres applications plus loin, à la fin de la présente leçon.

(5) L'expression paour-kaezh devant le nom est l'équivalent de l'adjectif pauvre placé devant le nom; il marque la compassion; après le nom, on n'emploie que kaezh (pluriel : keizh), en lui faisant subir la mutation ordinaire le cas échéant (après les noms féminins singuliers et les noms masculins pluriels de personnes).

13 — *Ronan* : Ledanaet eo bet an hent houarn a ya eus Gwengamp da *Garæes; martese e vo kasset an hent houarn-se beteg Gourin, ha goude-se beteg Rosporden ?

14 — *Yann* : Martese ya, martese; lâromp meur a *wech: martese... Med aet on pell diouzh ma °c'haseg. Ya, soñj 'm eus deus an disparti... Gouelañ 'rae Anna war ar °c'hae. Me ne raen ket, med dont a rae an dour em daoulagad.

15 — C'hoant 'm eus, 't eus, en deus (neus), he deus, hon eus, ho peus = hoc'h eus, o deus = me' m eus c'hoant, te 't eus c'hoant. Kaoud c'hoant = endevoud c'hoant. Echu = achu. (6)

* * *

13. ledâné:d. ën hén't houarn (ën hén' houarn). 15. HHoân' meus (Hoânèmes'), teus' én eus (en' dés'), hé deus (hé dés'), hön' eus, ho peus' (hoHeus, hoHés'), o deus' (o dés') = mé'm eus' Hoân'.

* * *

NOTES (suite)

(6) Il n'est pas étonnant que le breton, qui a été pendant des siècles une langue de paysans, ait surtout emprunté ses comparaisons aux réalités de la vie agricole; le tour habituel : *pell ema Yann diouzh e *gaseg* est devenu un proverbe, avec des sens variés; on est loin du but, on a subi un échec, ou bien, comme ici, je me suis écarté du sujet, et encore : je n'ai pas deviné ! — Le breton, comme certainement le français du XVII^e e siècle, si l'on en juge par les textes classiques (1), emploie volontiers le verbe «faire» pour remplacer un verbe qu'il faudrait répéter et il prend alors la signification de ce verbe. Ici, c'est évident : *Gouelañ 'rae*

(1) Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise (Molière).

13. R. On a élargi (Elargi a été) la voie de chemin de fer (le chemin de fer) qui va de Guingamp à Carhaix; peut-être cette voie (ce chemin de fer) sera-t-elle continuée (envoyée) jusqu'à Gourin et, après cela, jusqu'à Rosporden ? 14. J. Peut-être, oui, peut-être; disons plus d'une fois : peut-être... Mais je me suis écarté de mon sujet (je suis allé loin de ma jument)... Oui, je me souviens de la séparation. Anne pleurait sur le quai. Pas moi (Moi je ne faisais pas), mais j'avais les larmes aux yeux (mais venir faisaient les larmes dans mes yeux). 15. J'ai, tu as, il a, elle a, nous avons, vous avez, ils ou elles ont envie. Avoir envie. Fini.

* * *

NOTES (suite)

Anna, me ne raen ket (mot-à-mot : Pleurer faisait A., moi je ne faisais pas), mais on pourrait aussi bien avoir : Anna a *ouel, me ne ran ket (mot-à-mot : Anne pleure, moi je ne fais pas). Lavar da Yann dont da evañ ur banne. Oc'h ober ema (dis à Jean de venir boire un coup. Il est en train de le faire). Le procédé est l'un des plus vivants en breton. — L'un des sens de *dour* est «larmes» (avoir les larmes aux yeux). Pour *dour*, souvenons-nous, il existe une prononciation [dœur], propre au vannetais.

(6) Voici donc le verbe *kaoud*=endevoud, à l'infinitif présent. Vous aurez remarqué que l'idée de possession est rendue en breton de différentes manières où intervient le verbe *bezañ/boud* : *ar journalioù zo gant Gweltas, ar journal-mañ zo da *Weltas, gant piw ema ma journal ? pessort tok zo gant hemañ war e *benn ? N'eus gweneg ebed ganin*. Rien qui soit l'équivalent du français : avoir. Le verbe qui signifie *avoir* en breton est donc considérablement moins utilisé que son homologue français. Mais on dit pourtant très bien : *aon 'm eus, naon 'm eus, c'hoant 'm eus, un ti 'm eus*. Là où les choses deviennent assez amusantes, c'est que la série *'m eus, 't eus, etc.* signifie, en réalité : à moi est, à toi est, etc. ! Vous vous en seriez douté ! En effet, ce *eus* qui revient, plus ou moins travesti, dans toute la conjugaison, vous le connaissez déjà, sous la forme *n'eus ket*, par exemple. Il n'y a pas ici de conjugaison impersonnelle; cependant, le sujet pronom ou verbe peut être placé devant le verbe (*me 'm eus, an *dud o deus...*) ou être remplacé dans cette position par un complément d'objet, dans ce cas les sujets pronoms (*me, te, eñv...*) ne sont pas exprimés. *'M eus, 't eus; etc.* ne peuvent commencer la proposition. Notez les variantes. Lorsqu'il y a ainsi deux formes (*ho peus = hoc'h eus*, par exemple), c'est la première qui est la plus utilisée par les bretonnants. En *neus* ressemble à *an *nor* (qui vient de **an dor*);

16 – Kaoud keuz. Kaoud soñj. Delc'her soñj. Dalc'h soñj; dalc'homp soñj, dalc'hit soñj. Kaseg, kesekenned. Marc'h. Jao. Keseg, roñsed. Gwilhou zo kreñv evel ur marc'h. Kenderw. Jermen zo kenderw kompes din. Ma °c'henderw kompes eo; kendirwi *gompes omp hon daou. Gwenola zo keniterw din. Keniterweseñ 'm eus forzh pegement. Peurvuiañ. (7) (1)

17 – Yann zo un *davarn gantañ. Anna zo echu ganti he labour. Ronan zo newez e **vagnetofon. Gweltas zo gwerzhed gantañ e oll journalioù. Mamm Yann zo kozh he °zi. Fañch zo kollet gantañ e hent. Alies ar re yaouank a vez berr an arc'hant gante. (8)

18 – Moned = mont. Me a ya = me a ha, te, eñv, hi, ni, c'hwint a ya = a ha. Bremañ ez an = eh añ, ez es = eh es, ez/eh a = e ya; ez/eh eomp = ez/eh aomp, ez/eh it, ez/eh eont = aont. Kae, ar °c'hae. Gar, ar gar. Plac'h, ar plac'h. Greg, ar greg. Maen, ur maen. Mein, ar *vein. Tra, un *dra. Tad, an tadoù. Test, an testoù. Mestr, ar mestroù, ar **vistri. Pried, ar priedoù, ar priejoù. Anna ema an dour ganti en he daoulagad. Anna zo tost d'an dour. (9)

* * *

16. kaout' keû = kaout' keus' (ké); derHél sôch'); ka:zêk, kézékénêt'; jao (jow, jo:, cho:); kézêk; ken'derv (kênër, kâdêrû)

(1) Kesekenned a un doublet: kasegi. De même kenderw kompes: kenderw jermen.

16. Regretter (avoir du regret). Se rappeler, (avoir le souvenir). Se rappeler. se souvenir (garder le souvenir). Souviens-toi, souvenons-nous, souvenez-vous. Jument, juments. Cheval (parfois: étalon). Monture (d'où souvent: cheval). Chevaux. Guillaume est fort comme un cheval. Cousin. Germain est mon cousin germain (cousin -en ligne directe (uni) à moi). C'est mon cousin germain. Nous sommes cousins germains tous les deux. Guénola est ma cousine (cousine à moi). J'ai des cousines en quantité (n'importe combien). Le plus souvent. 17. Jean tient un café (Est un café «avec» lui). Anna a fini son travail (est fini son travail «avec» elle). Ronan a un magnétophone neuf, le magnétophone de Ronan est neuf (R. est neuf son magnétophone). Gildas a vendu tous ses journaux (Gildas est vendu «avec» lui ses tous journaux). La mère de Jean a une vieille maison, la maison de la mère de Jean est vieille (la mère de Jean est vieille sa maison); Fanch a perdu son chemin (est perdu «avec» lui son chemin). Souvent les jeunes sont à court d'argent (est court l'argent «avec» eux). 18. Aller. Je vais, tu vas, il va, elle va, nous allons, vous allez, ils vont. Maintenant je vais... Quai, le quai. Gare, la gare, Fille la fille. Cafetière, la cafetière. Pierre, une pierre, des pierres, les pierres. Chose, la chose. Père, les pères. Témoin, les témoins. Maître, les maîtres, les maîtres. Epoux, conjoint; les époux. Anne a les larmes aux yeux (Anne se trouve l'eau «avec» elle dans ses yeux). Anne a facilement les larmes aux yeux (Anne est près, proche de l'eau).

* * *

NOTES (suite)

cette forme est du reste plus usitée que en deus. Dans la langue parlée, on entend, en fait ['m eus'] ['teus'] [n'eus'] etc. ou [més], [Hés'] [n'dés,] etc... cette dernière prononciation étant vannetaise, ainsi que l'infinifit endevoud.

(7) Keuz est la graphie traditionnelle pour le mot regret, mais il faut bien noter une prononciation [keuñ] (comme la dernière syllabe de chacun). Il en est de même pour kleuz, talus, dont une des prononciations est [kleuñ]. Le mot kaseg, jument avait un pluriel interne, keseg. En fait, une répartition différente de celle dite «logique» s'est produite. Le pl. de kaseg est kesekenned/kasegi, alors que keseg, analogue de roñsed, signifie tout uniment des chevaux. — Notez les deux façons de dire: Germain est mon cousin-germain (!) et l'impossibilité absolue de dire: *Jermen zo ma c'henderw-kompes. Revoyez la note 7 de la page 118; répétons ce que nous disions: il y a dans ces emplois beaucoup de subtilité et nul arbitraire; il faudra s'y faire tout

NOTES (suite)

doucement, sans se mettre martel en tête : c'est en bretonnant qu'on devient bretonnant !

(8) Voici donc les applications annoncées dans la note 4. Relevez bien tous ces celticismes : ils sont très vivants et ils vous livrent, à coup sûr, un breton « pur jus ».

(9) Le verbe *moned* = *mont* est dit « irrégulier », n'est-ce pas ? Il n'y a rien de bizarre en lui, en tout cas. La base est *a*, tout comme dans *kanañ*, chanter, la base est *kan-*; au participe passé, on ajoute *-et*; *aet*, *kanet*. On dit *me a ya* (forme standard)

* * *

POELLADENNOÙ.

A – 1. Graet eo ma soñj ganin : mont a ran da *zeskiñ brezhoneg. 2. Keuz bras 'm eus da *vezañ gortoset kehid-all. 3. Kenderw Anna:zo bras e *di; ya, ur pezh ti newez en neus savet e Roualleg. 4. Perag e Roualleg ? Eno eo ganet, hag eno en neus bewet a-raog mont d'an Amerik. 6. Hiziw an deiz, ne vez ket gwelet kalz keseg kén. 7. E-pelec'h ema gar *C'hourin ? 8. Sellit, du-se ema, med n'eus tren ebed kén. 9. Gouzoud a ran. 10. Yann Skouarneg n'eus ket press warnañ ar :mitin-mañ (ar beure-mañ). 11. Graet eo e soñj gantoñ : felloud a ra dehañ kemer vakañsoù ar bloaz-mañ. 12. Perag n'ho peus ket assantet mont da New-York ? 13. Peogwir ne felle ket din kuitaad ma bro, na kuitaad ma mamm *gaezh. 14. Truez 'm eus bet outi (douti, doc'hti).

B – 1. Breizh eo ma bro. Ho °pro eo iwe ? 2. N'eo ket. Me zo ganet e Dakar, med bro ma °c'halon eo Breizh memes-tra. 3. Ur *vro *gäer eo Breizh, med siwazh, ne vez ket gwall *domm din dre °amañ. 4. Peurvuiñ an den a vez tomm ouzh e *vro, hag a-wezhioù (a-wechoù) ouzh diw *vro, bro e *dadoù ha bro e *galon. 5. Ar plac'h-mañ zo gwall *dener he °c'halon. 6. Ya, rannet e vez he °c'halon alies ha dont a ra an dour en he daoulagad aes tre. 7. Kalon ur **vamm zo tener hag alies e c'hoarvez ganti gouelañ.

NOTES (suite)

ou *me a ha* (forme seconde); bref, on intercale un *y*- ou un *h*- au présent personnel, la particule verbale *e*, devant voyelle, devient *ez* ou *eh*. Les derniers mots de ce paragraphe (*kae mis à part*) nous fournissent l'occasion de revenir sur la mutation ordinaire. *M**. *Après l'article, les noms féminins, singuliers et les noms masculins pluriels de personnes subissent la mutation ordinaire, sauf les noms féminins plac'h, gar, greg, et les noms d'hommes dont le pluriel est en -où. En outre, tra, masculin mute après l'article, comme les noms féminins singuliers : an *dra, mein, pluriel de « pierre » mute comme les noms pluriels de personnes : ar**vein.*

Notez que le nom masculin de personne *mestr* qui fait au pluriel *ar**vistri*, possède un second pluriel en *-où* et dans cette forme il n'y a pas la mutation : *ar mestrou*. (Il existe aussi un pluriel *ar **vistr*, employée dans le sud du Haut-Vannetais). Le Haut-Vannetais est une zone située à l'est du Blavet, et bordée par Lorient, Pontivy et Vannes.

EXERCICES

A – 1. J'ai pris une décision : je vais apprendre le breton. 2. Je regrette bien (j'ai grand regret) d'avoir attendu si longtemps. 3. Le cousin d'Anne a une grande maison; oui, il fait construire (il a construit) une immense maison neuve à Roudouallec. 4. Pourquoi à Roudouallec ? 5. Il y est né, et il y a vécu avant d'aller en Amérique. 6. De nos jours (aujourd'hui le jour) on ne voit plus beaucoup de chevaux. 7. Où se trouve la gare de Gourin. 8. Regardez, elle est là-bas, mais il n'y a plus de train. 9. Je le sais. 10. Jean Scouarneg n'est pas pressé ce matin. 11. Il a pris sa décision : il veut prendre des vacances cette année. 12. Pourquoi n'avez-vous pas consenti à aller à New-York ? 13. Parce que je ne voulais pas quitter mon pays, ni quitter ma pauvre mère. 14. J'ai eu pitié d'elle.

B – 1. Mon pays, c'est la Bretagne (ma bro est sujet). C'est votre pays aussi ? 2. Non, je suis né à Dakar, mais la Bretagne est le pays de mon cœur, tout de même. 3. C'est un beau pays que la Bretagne, mais hélas ! je n'ai pas très chaud (il n'est pas très chaud à moi) par ici. 4. Le plus souvent, l'homme s'attache à son pays, et parfois à deux pays, le pays de ses pères et le pays de son cœur. 5. Cette fille a un cœur tendre. 6. Oui, elle a souvent le cœur brisé et les larmes lui montent aux yeux facilement. 7. Le cœur d'une mère est tendre et souvent il lui arrive (il survient « avec » elle) de pleurer.

Trede kentel ha tregont (33)

Kimiad

1 – Ma °c'halon a zo frailhet, dre nerzh ma enkresioù,
 Ma daoulagad entanet n'o deus mui a *zàeloù;
 Deu't eo siwazh ! an dewezh ma rankan dilesel
 Lec'h kàer ma bugaleaj, ma bro *gàer Breizh-Isel. (1)

N'EUZ KET DOUR GANIN EM DAULAGAD KÉN.



NOTENNOÙ.

1. frailhañ, frailhet; enkres; tan; entanañ; dàelou=dàerou; rankoud; deu't=deuet.

ADIEU

1. Mon cœur est brisé (fendu), sous le choc (par la force) de mes angoisses, mes yeux rougis (en feu, brûlants) n'ont plus de larmes [à verser]; hélas! le jour (la journée) est arrivée où je dois quitter (abandonner) le lieu charmant (beau) de mon enfance, mon beau pays de Basse-Bretagne (Bretagne-basse).

* * *

NOTES. Dans cette complainte célèbre (dont nous n'avons ici que des extraits), Prosper Proux a trouvé des accents inégaux pour traduire la douleur du jeune conscrit partant pour l'armée; il y a cent ans, celui qui avait tiré au sort un mauvais numéro, devait faire sept années de service militaire, sans jamais revenir au pays dans l'intervalle; le plus souvent, les jeunes Bretons étaient expédiés du côté de Verdun ou de Lyon; ils étaient délibérément éloignés de leur pays et de leurs compatriotes et arrivaient par tout petits groupes et munis de leur seule langue, au milieu de forts contingents francophones; souvent, ils étaient la risée des autres soldats qui les prenaient pour des étrangers, retardés et sauvages. La séparation était, pour les conscrits, une épreuve intolérable; beaucoup essayaient d'y échapper en se mutilant... Prosper Proux n'a rien exagéré.

(1) La langue poétique n'est évidemment pas la langue de tous les jours; le niveau de langue est autre, mais pour autant, nous avons ici, sous la plume de P. Proux, un breton authentique. – A, zo : nous trouvons parfois, dans la langue écrite, le verbe zo précédé de la particule a, par analogie avec les autres verbes. Plus loin, nous le trouvons sans particule : al lesenn zo didruez, lewenez skedus zo tremenet. – An dewezh ma : la journée où; précédé d'un nom marquant le temps ou le lieu, ma se traduit par : où. Ne jamais confondre ce ma avec le ma possessif ! – Breizh-Isel s'oppose à Breizh-Uhel, Basse-Bretagne, Haute-Bretagne, la Basse-Bretagne étant celle où pendant plus de quinze siècles on n'a parlé que breton. Mais pour les anciens Bretons, l'expression Breizh-Isel finissait par signifier tout uniment Bretagne, dans la mesure où Breizh était fort peu employé seul; voyez pourtant strophe 5.

* * *

NOTES.

1. fendre, fendu; angoisse, chagrin; feu, enflammer; larmes; venu.

- 2 – Kenô ! Kenô ! Mamm ha tad, bremañ
n'esperit mui
E chomfe ho mab karet da harpañ ho
kozhni,
Ewid gounid deoc'h bara, 'vel m'hoc'h eus
graet dezañ;
Al lesenn zo didruez, ho kuitaad a rankan.
(2)

- 3 – Kenô ! Ma muiañ karet, ma doussig koant-
Mari;
Ur *blanedenn diremed a *zeu d'hon gla-
c'hariñ,
Eürusted ha lewenez skedus zo tremenet,
'Vel en oabl ar *goumoulenn gant an awel
kasset. (3)

* * *

2. Kenô=kenavo; esperoud; 'vel=evel. 3.
koumoul=koguss; ar *goumoulenn=ar *gogussenn.

2. Adieu ! Adieu ! Mère
et père, à présent (maintenant), n'espérez plus que votre fils
bien-aimé puisse rester pour -(à) soutenir votre vieillesse, pour
vous procurer (gagner) du pain, comme vous le lui avez procuré
(fait); la loi est impitoyable, je dois vous quitter. 3. Adieu ! Ma
toute-aimée (ma le plus aimée), ma mignonne petite amie Marie;
une destinée imparable vient(pour) nous plonger dans l'affliction
(nous affliger), bonheur et joie rayonnante ne sont plus (sont
passés), comme dans le firmament le nuage que le vent chasse
(par le vent envoyé).

* * *

(2) Chomfe est un conditionnel, mot-à-mot «que resterait»
Ho kuitaad a rankan, mot-à-mot «vous quitter je dois». Le
pronom personnel placé devant le verbe est devenu rare en
breton parlé de nos jours, sauf en vannetais qui, d'une manière
habituelle, reflète toujours mieux l'état ancien de la langue.
Voyez la note 2, p. 221. . La langue parlée dit : kuitaad
ahanoc'h a rankan. Nous reviendrons en détail sur ces formes
ahanomp, ahanoc'h, avec lesquelles nous nous contentons,
pour le moment, de faire connaissance. – Evel ma ('vel m', dans
le texte) est l'équivalent de comme comparatif suivi d'une
proposition; evel seul n'introduit qu'un nom. Dezañ=dehañ..

(3) Muiañ : signifie «le plus» à côté de mui(n'esperit mui:
n'espérez plus) et de muioc'h, «plus, davantage». L'expression
archaïsante ma muiañ karet ne se retrouve guère que dans les
chansons, de même ma doussig. – A *zeu appartient au verbe
doned/dont, venir, au présent impersonnel. D'hon glac'hariñ :
voyez ho kuitaad, strophe 2. Oabl, firmament, ciel visible,
s'oppose, en principe, à neñv (neñvou, pluriel), ciel spirituel.
Koumoul (koguss, dans une partie du Vannetais) désigne les
nuages perçus collectivement; tout comme krampouezh, kelien,
ce mot est donc un collectif dont le singulatif est koumoulenn
(kogussenn). Voyez la note 3, en bas du poème.

* * *

2. au revoir, adieu; espérer; comme. 3. nuages, le nuage.

4 — Kenô ! Ma nes ameseg, Yannig, ma gwir
 **vignon,
 Kamarad ma c'hoarioù, ma breur dre ar
 *galon,
 Piw a *gemero bremañ lod e-barzh ma
 °foanioù ?
 Piw a *gomzo ganin-me deus ar *gêr hag
 ar *vro ? (4)

5 — Kenô ! Kement a *garan, kenô da *vir-
 viken !
 Pell diouzh a *Vreizh me **varwo, mantret
 gant an anken,
 'Vel ur *blantenn *gisidig, ewid ar *vro
 krouet,
 A rank goëvin ha merwel kerkent m'eo
 droet. (5)

Prosper Proux (1811-1875)
 Kimiad ur soudard yaouank

* * *

4. nes, nesañ. 5. kimiad, kimiadañ, kimiadiñ diouzh ar *vro.

4. Adieu ! Mon proche voisin, Yannig, mon véritable ami, camarade de mes jeux, mon frère par le cœur, qui prendra part maintenant à mes chagrins ? Qui parlera avec moi de la maison et du pays ? 5. Adieu ! Tout ce que j'aime, adieu pour jamais ! Loin de la Bretagne, je mourrai, écrasé (accablé) par la douleur, comme une plante délicate, née (créée) pour le pays, qui doit se faner et mourir aussitôt qu'elle est transportée loin du pays. L'adieu d'un jeune soldat.

* * *

(4) Kenô est une contraction normale (dans une vaste région centrée sur Carhaix) de kenavo. Ameseg désigne le voisin, nes signifie proche; an nesañ (superlatif), c'est le prochain (le plus proche); karit ho nesañ : aimez votre prochain. L'adjectif gwir, vrai véritable, est ordinairement placé devant le nom et il fait subir au nom la *mutation ordinaire*. Kemer lod : prendre part; la langue courante dit plutôt : kemer perzh.

(5) Kement a *garan : tout ce que j'aime; nous retrouvons a en fonction de relatif, avec un présent personnel; kement a le sens de tout, chaque; ici on peut sous-entendre tra, chose. Lorsque tout a le sens de chaque et qu'il est suivi d'une relative, on aura kement en breton : kement den a vese skuizh e vese lâret dehañ mont d'e *wele, tous ceux qui étaient fatigués, on leur disait d'aller se coucher (chaque homme qui était fatigué, il était dit à lui d'aller à son lit). Diouzh a est un pléonasme, assez courant en Léon, mais ici il est nécessaire pour obtenir le compte exact des pieds. — Kisidig : sensible, délicat; d'où : susceptible, qui peut se dire aussi feukidig.

* * *

4. proche, prochain. 5. Adieu, faire ses adieux au pays, dire adieu au pays.

POELLADENNOÙ.

A — 1. Prosper Proux, ganet e Poulauouen, un deg kilometr bennag diouzh Karaes, en neus bet skrivet forzhig e brezhoneg. 2. Gwir eo, trist e oa gwechall planedenn ar *baotred yaouank a vese red dehe kuitaad o °zud hag o mignoned ewid mont d'an arme. 3. E-pad seizh *vloaz e chome ar paour-kaezh Bretoned e Verdun, pe e Lyon, pe e lec'h-all, heb dont d'ar *gêr. 4. Gouelañ a rae alies ar *baotred yaouank, a-raog mont kuit. 5. Peurvuiañ ar *Vretoned, pa vezont divroet, a chom tomm doc'h o bro. 6. Bremañ an oll *baotred a ya d'an arme. 7. Med n'eo ket seizh *vloaz eo e pad an amzer-soudard; ur bloaz nemedkén. 8. Hiziw an deiz, ne vez ket gwelet ar *baotred o *ouelañ pa'z eont d'an arme. 9. Martese e reont, piw 'oar? 10. Med ne vezont ket gwelet oc'h ober. 11. Evel-just, n'eo ket ken trist bezañ soudard hiziw, ha ma oa gwechall. 12. Lavaret e vez ez eo ar *Vretoned tud kisidig; martese n'eo ket gwir. 13. Ar pezh zo sur, eo e vezont maleürus pa c'hoarvez gante bezañ divroet. 14. Setu perag e fell dehe chom en o bro ha kavoud labour en o bro.

B — 1. Frañhet eo ma °c'halon, n'eus ket dour ganin em daoulagad kén, n'hellan ket gouelañ. 2. Siwazh ! Red eo din kuitaad ma bro. 3. Didruet eo al lesenn, red eo mont. 4. Ma °flanedenn zo digar; tremenet eo ma oll amzer **vad. 5. Gant piw e*c'hellin kaoseal eus Breizh bremañ? 6. Med ne lâran ket kenavo da *virviken da'm bro; kerkent ha ma c'hellin, e °teuin en-dro.

A 7. Revoir p. 107, parag. 8 : d'ar gwener eo e vese graet krapouezh.

* *

*

EXERCICES

A — 1. Prosper Proux, né à Poullauouen, dix kilomètres environ de Carhaix (un dix km quelque de...) a eu écrit pas mal (assez beaucoup) en breton. 2. C'est vrai, autrefois elle était triste la destinée des jeunes gens qui devaient (qui était nécessaire à eux) quitter leurs parents et leurs amis pour aller à l'armée. 3. Pendant sept ans, les pauvres Bretons restaient à Verdun ou à Lyon ou ailleurs, sans venir à la maison. 4. Les jeunes gens pleuraient souvent avant de partir. 5. Le plus souvent quand ils sont émigrés, les Bretons restent attachés (chauds) à leur pays. 6. Maintenant tous les garçons vont à l'armée. 7. Mais ce n'est pas 7 ans [que] (est) dure le service militaire (temps soldat), un an seulement. 8. De nos jours, on ne voit pas les garçons pleurer quand ils vont à l'armée. 9. Peut être le font-ils, qui sait? 10. Mais on ne les voit pas le faire. 11. Naturellement, ce n'est pas si triste d'être soldat aujourd'hui que (et) cela l'était autrefois. 12. On dit que les Bretons sont susceptibles; c'est peut-être vrai. 13. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont malheureux quand il leur arrive d'être hors du pays (émigrés). 14. Voilà pourquoi ils veulent rester dans leur pays et trouver du travail dans leur pays.

B — 1. Mon cœur est brisé, je n'ai plus de larmes dans les yeux, je ne peux pas pleurer. 2. Hélas ! Il faut que je quitte mon pays. 3. La loi est impitoyable, il faut y aller. 4. Ma destinée est cruelle; tout le bon temps de ma vie (tout mon bon temps) est passé. 5. Avec qui pourrais-je parler de la Bretagne maintenant? 6. Mais je ne dis pas «au revoir» pour toujours à mon pays; aussitôt que je pourrai, je reviendrai (je viendrai «de retour»).

* *

*

Pederved kentel ha tregont (1) (34)

Diwar c'hoarzhin, ur *wech c'hoazh.

- 1 – 1946 (mil naw °c'hant c'hwec'h ha daou-ugent). Ur Parisian zo aet da New-York. En 48 ed Bali (en eizhved Bali ha daou-ugent), e chom a-sav dirag ur stal mekani-koù-gwalc'hiñ. (golic'hiñ).
- 2 – Hag e chom ase, pell, pell, heb rannañ ger, o selled ouzh ar °c'huez o troiñ hag o tistroiñ e-barzh ar mekanikoù. Deuet eo an nos kasimant, pa'z a kuit en ur °c'hros-molad : «Sur n'eo ket me a °breno o °zelevision brein. Wid ar pezh zo da °weled warnañ !» (1)
- 3 – Chom a-sav=arrest=arrestiñ=arsaviñ=harpañ. Me, te, eñv... a chom a-sav, Bremañ e choman, e chomes, e chom, e chomomp, e chomit, e chomont a-sav. Troiñ =treiñ. Kasimant =ogosis = 'gosig. Ogozig 'oa dehoñ boud kouezet (2).

* * *

DISTAGADUR.

3. chom a za: ogo:zig, gozitch.

(1) Peware kentel ha tregont.

HISTOIRE DE RIRE, ENCORE UNE FOIS
(Au sujet de rire, une fois encore)

1. 1946. Un Parisien est allé à New-York. Dans la 48e avenue, il s'arrête devant un magasin de machines à laver. 2. Et il reste là, longtemps, longtemps, sans prononcer [un]mot, à regarder la lessive aller et venir (tourner et retourner) dans les machines. La nuit est presque venue, quand il s'en va en grommelant : «Pour sûr, ce n'est pas moi qui achèterai leur fichue télévision (leur télévision pourrie), pour ce qu'il y a à y voir (à voir sur elle)». 3. S'arrêter. Je m'arrête, tu t'arrêtes, il s'arrête.... Maintenant je m'arrête, tu t'arrêtes, il ou elle s'arrête, nous nous arrêtons, vous vous arrêtez, ils s'arrêtent. Tourner. Presque. Il a failli tomber (presque était à lui être tombé).

* * *

NOTES

(1) Television est du masculin en breton ; on dit, en effet, an tele; si le mot était féminin, le t- initial deviendrait d-; d'où le masculin warnañ en fin de phrase. En breton, on dit : Petra zo war ar journal ? Qu'est-ce qu'il y a sur le journal ? De même pour la télévision (en principe tout au moins). L'adjectif brein (pourri) s'emploie énormément, au figuré, pour qualifier un engin qui ne marche pas, etc... Petra 'c'hoarvez gant ar mikro-mañ ? Hemañ zo brein ! (Qu'est-ce qui se passe «avec» ce micro ? Celui-ci est pourri) Qu'est-ce qu'il a ce micro ? Il est f... ! disait un chanteur breton lors d'une récente manifestation. Brein eo an amzer (le temps est pourri), il fait vilain temps. L'expression loen brein ! (bête pourrie) est une injure d'une extrême violence, qu'elle soit adressée aux bêtes ou qu'elle soit adressée aux gens.

(2) Il y a bien des façons de dire «s'arrêter» en breton; chom a-sav est la forme qui semble s'imposer comme standard, mais elle est loin d'être utilisée partout; harpañ dont l'un des sens (voyez p. 232, strophe 2) est «soutenir» a aussi le sens de «s'arrêter»; on dit aussi: ober un harp, faire un arrêt, une halte.

4 — Deuet eo an nos=daet eo an nos. Ur mekanik - gwalc'hiñ=ur *walc'heres. Ur mekanik- dornañ =un dorneres. Abaoe ma'm eus prenet ur mekanik da *walc'hiñ ma dilhad, e kavan grass. Ya, kavoud 'ran grass. Ur *c'hrañ eo din. (3)

5 — Net eo ma dilhad ganti, sellit. Ya, deuet int braw. N'eo ket prop dit mont da *Vrest gant da *zilhad pemdez memes-tra. Propoc'h eo dit gwiskañ da *zilhad sul. (4)

DISTAGADUR.

4. Deud éo, daid é- grass (grès). 5. Ned éo, ned é- Deud in' prop'tit' mont ta.

* * *



4. La nuit est tombée (venue, arrivée). Une machine à laver. Une machine à battre=une batteuse. Depuis que j'ai acheté une machine pour laver mon linge (mes habits), je suis soulagé (je trouve soulagement). Oui, je suis soulagé (trouver je fais grâce). C'est un soulagement pour (à) moi. 5. Elle me rend mon linge propre, regardez (Propre est mon linge «avec» elle, regardez). Oui, mon linge est bien (Oui, venu il est bien). Il n'est pas convenable que tu ailles (Il n'est pas convenable à toi aller) à Brest avec tes habits de tous les jours (de semaine) quand même ! Il est plus convenable que tu mettes (revêtes) tes habits du dimanche.

* * *

(3) Mekanik (masculin en breton) est un mot dont l'usage est très étendu; il sert notamment en composition, si l'on désire préciser de quelle machine il s'agit, il suffit d'ajouter au mot mekanik le verbe correspondant à l'opération que fait la machine : ur mekanik-gwalc'hiñ, ur mekanik-skrivañ, ur mekanik-gwriad (une machine à coudre). Pour certaines opérations, c'est le suffixe -eres qui est utilisé; il prend la place de la désinence d'infinitif dans le verbe et on obtient ainsi le nom de la machine dont le verbe indique l'opération; dornañ (battre le blé), un dorneres; skrivañ, ur skriveres. Relevez bien l'expression si vivante kavoud grass qui signifie non pas «trouver grâce», mais «être soulagé», «éprouver du soulagement».

(4) Les paragraphes 5, 6, 7 vous livrent du breton «pur jus», tel qu'on peut l'entendre tous les jours sur les lèvres des Bretons du pays bretonnant. Vous voyez où exactement se situe le génie de la langue : ses ressources principales sont les prépositions conjuguées qui apportent des nuances très fines aux verbes qu'elles accompagnent. Net (et aussi prop), c'est propre, au sens... propre (!); prop est surtout employé au figuré, au sens de convenable, décent et aussi mignon, coquet.

6 – Lâret 'oa din ober moc'h. Graet 'm eus moc'h. Avañsetoc'h ! Nann, n'eo ket un avañs ober moc'h kén. Ne vez ket kavet sav dehe, d'ur pris deread d'an nebeutañ. Emsavoc'h eo din ober saout laezh. (5)

7 – Echu ganit da *droiad e Brest ? Sell, pegen fichet out gant da *zilhac. Me zo sur e selle an *dud ouzhit... Paour-kaezh mamm-*gozh, e kêr, an *dud ne vezont ket o kompren e-barzh gwiskamañchoù ar re all aneho. Intent. (6)

8 – Ki, ar °c'hi. Kazh, ar °c'hazh. Buoc'h, ar *vuoc'h, saout. Moc'h, ur pemoc'h. Dañvad, deñved, ur penn-deñved. Loen, loened. (7)

* * *

6. né vé ké kavët sao (sau). émzavoH (émzaoH). léas' (lé:s, lè:HH'). 8. buoHH (beuHH', bioHH), sowt'. loen' (lô:n), loë:nët' (lô:nët').

* * *

NOTES (suite)

(5) Ober moc'h est le calque du français «faire du porc», encore que moc'h soit un pluriel; tout ceci est du breton parlé tel qu'il jaillit spontanément de la bouche de ceux qui pensent et parlent habituellement en breton. Deread signifie «convenable», le plus souvent (comme ici), sans nuance morale. Kavoud sav da, c'est trouver acquéreur pour, trouver un débouché-à-la-vente pour telle ou telle marchandise. Le mot emsav est à la fois adjectif et nom; comme nom, il prend les sens de mouvement (au sens politique) de soulèvement, de révolte; comme adjectif, il est à mettre en relation avec l'expression kavoud sav, il signifie en effet avantageux, c'est-à-dire «facile à «enlever» à la vente»; c'est surtout le comparatif emsavoc'h qui est utilisé. D'où le sens de «avoir intérêt à», emsavoc'h eo din, dit..., j'ai, tu as... intérêt.

6. On m'avait dit de «faire» des porcs. J'ai «fait» des porcs. Plus avancé ! Non, ça ne sert plus à rien (Ce n'est pas une avance) de «faire» des porcs. On ne trouve pas à les vendre (On ne trouve pas débouché-à-la-vente), à un prix convenable tout au moins. Il est plus avantageux pour moi (à moi) de «faire» des vaches laitières (à lait). 7. Terminée («avec» toi) ta virée à Brest ? Regarde, comme tu es bien mis (combien bien mis tu es) dans («avec») tes habits ! Je suis sûre que les gens te regardaient. Ma pauvre grand-mère, en ville les gens ne font pas attention aux (dans les) vêtements des autres, eux. Saisir, entendre. 8. Chien, le chien. Chat, le chat. Vache, la vache, des vaches. Des porcs, un porc. Moutons, un mouton (une tête «de» moutons). Animal, -maux. * * *

NOTES (suite)

Dans l'expression kavoud sav, le mot sav se prononce [sao] ou [sau] et localement [za].

(6) Kompren, outre le sens de comprendre, intervient dans l'expression idiomatique bezañ o kompren e-barzh, faire attention à, être intéressé, attiré par. Intent signifie saisir, entendre les mots, comprendre les mots : intent a ran ar gerioù, med ne *gomprenan ket ar pezh a lârit, je comprends les mots, mais je ne comprends pas (par l'esprit) ce que vous dites. Le pronom aneho, variante de aneche, est à rapprocher de ahanomp (revoyez les notes 2 des pp. 221 et 233), il signifie eux ou elles. Ici nous avons affaire à un celticisme, «ils ne font pas attention aux vêtements des gens, pour ce qui est «d'eux», quant à «eux»; aneho renvoie, en fait, au sujet de la proposition, donc au sujet de ne vezont c'est-à-dire an *dud. Un autre exemple plus simple : me ne *gomprenan ket ahanon, je ne comprends pas, moi (pour ce qui est «de moi», quant à moi). Nous reviendrons sur ces emplois.

(7) Un porc, c'est, au départ, ur penn-moc'h, oui, une tête de cochons (!), c'est-à-dire une unité (pensez à l'expression française : trois mille francs par tête) prélevée sur l'ensemble moc'h (qui est un pluriel), d'où un nouveau terme : ur pemoc'h qui signifie un cochon. – Vous notez dañvad et son pluriel interne deñved; un mouton prélevé dans le troupeau (en réalité ou par l'esprit) se dira ur penn-deñved; penn-deñved est, en réalité, un singulier dont le collectif est deñved. C'est un procédé utilisé notamment pour les animaux; penn est quelquefois remplacé par loen (animal) : ul loen-keseg, un cheval.

POELLADENNOÙ.

A — 1. N'eo ket prop deomp ober an dra-se dehañ memes-tra ! 2. Kavet ho peus sav d'hô pemoc'h, Loeis ? 3. Ya, kavet 'm eus sav dehañ, med n'eo ket bet gwerzhet ker ganin. Koll 'm eus bet warnañ, zokén, n'eo ket bet paet ma labour din. 4. Deuet eo braw an dilhad gant ar mekanik newez, 'm eus aon. 5. Gwelet ho peus an Intron Skouarneg e Brest ? Ne'm eus ket 'vad ! Me ne vezan ket o kompren e-barzh an *dud. 6. Pegehid e chom an tren a-sav e gar Roazon ? Ur °c'hardeur bennag, a *gav din. 7. Kasimant toud an *dud o deus an tele bremañ. Avañsetoc'h ! Wid ar pezh a vez gwelet warnañ ! 8. Kavet 'm eus grass evañ ur banne. 9. Emsavoc'h eo deoc'h prenañ ur mekanik da *walc'hiñ ho °tilhad eged kass anehe da *walc'hiñ e kêr. 10. Aet' oan skuizh; red e oa din ober un harp, amañ, sell, a-raog mont pelloc'h. 11. Petra emaout o *c'hrosmolad ase ? Ne intentan netra, ger ebed.

B — 1. Piv eo ar re-mañ ? Parisianed int; daou *Barisian, ur Parisian hag ur *Barisianes. 2. Ar *Barisianed hag ar Parisianesed a *blij kalz Paris dehe; din-me ne ra ket. Aet on skuizh gant Paris; o klask labour e Breizh emañ. 3. Kement levr a lenn a chom en e *benn. 4. Ped buoc'h-laevh zo ganeoc'h, Vissant ? Pemp 'vez ganin dalc'hammad. 5. Keseg zo ganeoc'h iwe ? N'eus ket; aessoc'h eo labourad gant un trakteur. 6. N'eus nemed saout ganeoc'h neuse ? N'eus ket loened all ? Geus; deñved zo iwe, ha daou *bemoc'h, ha yer evel-just. Arabad din ankouaad ar °c'hi, Bidoulig, hag ar °c'hazh, Gwenn-ha-du. Ogosig' oa din boud o ankouaet. 7. Prest oc'h ? Ya, ogosig. 8. Me' gava hir ma amzer é c'hortos.

* *

*

EXERCICES

A — 1. Ce n'est pas convenable que nous lui fassions cela tout de même. s.2. Avez-vous trouvé acquéreur pour votre cochon, Louis ? 3. Oui, j'ai trouvé à le vendre, mais je ne l'ai pas vendu cher (mais il n'a pas été vendu cher «avec» moi); je l'ai même vendu à perte (perte j'ai eu «sur» lui, même); mon travail ne m'a pas été payé. 4. La nouvelle machine lave bien le linge, j'ai l'impression (Venus sont beaux (bien) les habits «avec» la nouvelle machine, j'en ai peur). 5. Avez-vous vu Madame Scouarnec à Brest ? Que non ! (Je n'ai pas certes !). Je ne fais pas attention aux gens (Moi je ne suis pas — habituellement — en train de faire attention dans les gens). Combien de temps le train s'arrête-t-il en gare de Rennes ? Un quart d'heure environ, je crois (je trouve à moi). 7. Presque tout le monde a (Presque tous les gens ont) la télévision maintenant. A quoi bon ! (plus avancé !) Pour ce qu'on y voit (Pour ce qui est — habituellement — vu sur elle !) 8. J'ai été soulagé de boire un coup. 9. Vous avez intérêt à (Il est plus avantageux à vous) acheter une machine pour (à) laver votre linge (vos habits) plutôt que de le porter (envoyer eux) à laver en ville. 10. Je m'étais fatigué (allé j'étais fatigué); il fallait que je m'arrête, ici, tiens, avant d'aller plus loin. 11. Qu'est-ce que tu murmures-là (Quoi est-tu en train de grommeler là). Je ne comprends rien, pas un mot (aucun mot).

B — 1. Qui sont ces gens ? (ceux-ci). Ce sont des Parisiens; deux Parisiens, un Parisien et une Parisienne. 2. Les Parisiens et les Parisiennes aiment beaucoup Paris (plait beaucoup Paris à eux); pas moi (à moi il ne fait pas). J'en ai assez de Paris; je cherche du travail en Bretagne. 3. Tous les livres qu'il lit, il les retient (Chaque livre qu'il lit reste dans sa tête). 4. Combien de vaches laitières avez-vous, Vincent (sont «avec» vous, V.) ? J'en ai constamment cinq. 5. Vous avez des chevaux aussi ? Non; il est plus facile de travailler avec un tracteur. 6. Vous n'avez que des vaches (Il n'y a que des vaches «avec» vous) alors ? Il n'y a pas d'autres animaux ? Si; j'ai des moutons aussi, et deux cochons, et des poules, naturellement. Il ne faut pas que j'oublie le chien, Bidoulig, et le chat, Gwenn-ha-du. J'ai failli les oublier. 7. Vous êtes prêt (e) (s) ? Oui, presque. 8. Je trouve le temps long (long mon temps) à attendre.

* *

*

Pemped kentel ha tregont (35)

REVISION ET NOTES

1. Les leçons 7, 14, 21, 28, 35... sont bien agréables, n'est-ce pas ? Elles constituent des petites pauses dans la progression et permettent de faire le point. Nous avançons toujours. Vous ne comprenez pas encore tout, par l'esprit, par le cerveau. N'en faites pas une priorité. Tous les enfants du monde apprennent leur langue dite maternelle sans savoir un traître mot de grammaire : ils répètent, estropient, se reprennent ou sont repris, et se moquent bien de la grammaire. Assurément, vous n'avez pas deux ans, et vous ne pouvez plus retourner à cet âge. Néanmoins croyez aux vertus de la répétition : il faut peut être une certaine «ingénuité» une certaine simplicité pour admettre tout bonnement un système linguistique différent de celui que l'on pratique ordinairement. Or la syntaxe du breton est très profondément étrangère à celle du français. Il est très important que vous appreniez «sans peine» (didorr), comme prévu. Ne vous encombrez pas de règles inutiles, de préalables à n'en plus finir. Pratiquez, c'est-à-dire répétez, faites de toutes petites phrases, c'est une méthode efficace, parce qu'encourageante. Peu à peu, sans vous en rendre compte, vous

aurez reçu une imprégnation et vous verrez, très vite, vous parlerez. Le tout, c'est d'être en appétit, d'avoir toujours des motivations très claires, très nettes.

2. Précisément, au moment de faire les toutes petites phrases dont nous vous parlons, voilà que, ingénument, comme un petit enfant, vous commettez une erreur, et votre entourage réagit ! Ne vous alarmez pas. Il est normal, nécessaire peut-être même, de faire des erreurs. Vous pouvez, par exemple, dire ceci : **Pegement a *vugale ho peus ?** Combien d'enfants avez-vous ? Or, là où le français n'a qu'un mot (combien ?) pour deux emplois différents, le breton en a deux. On dira normalement : **Ped a *vugale ho peus ?** et : **pegement eo al litrad essañs bremañ ?** (Combien est le litre d'essence maintenant ?), quel est le prix du litre d'essence à présent ? Souvenez-vous aussi que : quelle heure il est ? se dit : **ped eur eo ?** (mot-à-mot : combien d'heures sont-elles : le nom qui suit **ped** reste au singulier, sauf si la préposition a s'intercale entre deux). Vous aurez beau connaître intellectuellement l'existence de **ped ?** et de **pegement ?** et savoir quelle est la différence qu'il y a entre eux, si vous ne mettez pas en pratique ces connaissances, quitte à vous tromper de temps en temps, à quoi vous sert la théorie ?

3. De même, vous connaissez de mieux en mieux les verbes. Vous apprenez passivement comment les employer, en lisant et en répétant les leçons, sans oublier les exercices (ils sont très importants, ils présentent les points déjà vus sous des formes nouvelles : ne les négligez en aucun cas). La syntaxe du breton est tout aussi rigoureuse que celle de n'importe quelle langue, bien entendu. Mais elle a sa logique bien à elle. En tête de phrase figure ce qui est le plus important dans la pensée de celui qui parle. La phrase bretonne se caractérise par une très grande souplesse, et l'emploi de telle ou telle forme verbale dépend, entre autres choses, de la place qui sera celle du verbe dans la phrase. Voici une série d'exemples :

me (ar paotr..., an *dud) :
 a *gan alies
 a vez alies o kanañ
 zo o kanañ bremañ
 me a *blij din kanañ

Dans cette série, c'est le sujet (me, ar paotr, an *dud) qui est mis en valeur, d'où l'emploi de la particule verbale a. Selon l'importance que prend pour le locuteur telle ou telle idée dans ces phrases, elles peuvent devenir :

Kanañ a ran alies.
 Alies e vezan o kanañ
 O kanañ emañ bremañ
 Kanañ a *blij din; ou : plijoud a ra din kanañ.

Il y a chaque fois une nuance. Les deux dernières phrases ne sont pas exactement équivalentes. Observez que la forme emphatique du verbe (kanañ a ran) n'est admise qu'en tête de phrase; elle constitue un procédé qui met particulièrement le verbe en valeur; or la première place est la plus éminente dans la phrase bretonne. Il ne faut donc pas dire, comme on l'entend parfois : *bremañ kanañ a ran" (encore que de telles erreurs soient normales, inévitables). Il faut dire : Kanañ a ran bremañ, ou : bremañ e kanan.

Rappelez-vous : lorsque le sujet est un nom pluriel, le verbe reste au singulier :

An*dud a *gan.
 Kanañ a ra an *dud.
 Bremañ e kan an *dud.

Mais si le nom sujet venant après le verbe est remplacé par un pronom celui-ci se trouve intégré dans le verbe, qui prend alors la marque du pluriel :

Kanañ a raont (a reont)
Bremañ e kanont

Mais l'on dira: *int a *gan*, tout comme: *an *dud a *gan*, (forme impersonnelle du verbe, invariable).

4. Comment les choses se passent-elles au négatif ? Tout d'abord la conjugaison impersonnelle, invariable, n'existe pas, ni non plus la forme emphatique du verbe (1). La conjugaison du verbe, au négatif, est donc, toujours, une conjugaison personnelle : les formes verbales varient à toutes les personnes. Rappelons aussi que la particule verbale (qui est *e* dans la conjugaison personnelle) n'apparaît pas au négatif. A la 3e personne du pluriel, si le sujet est un nom, deux cas se présentent :

– s'il est placé devant le verbe, celui-ci prend la marque du pluriel : *an *dud ne *ganont ket*.

– s'il est placé après, le verbe reste au singulier : *ne *gan ket an *dud* (mais si l'on continuait la phrase en n'exprimant pas le sujet, l'on aurait – par exemple – : *nann, ne ganont mui*).

(1) ou en tout cas assez rarement : *evañ dour ne ran ket*.

La forme *ema* (présent de situation) existe au négatif :

Ema Gweltas en ti; *n'ema ket Gweltas en ti*; *Gweltas ha Rosenn zo en ti*; *n'ema ket Gweltas na Rosenn en ti*; *n'emaint ket en ti*.

Donc, contrairement à ce qui se passe à l'affirmatif, au négatif *n'ema ket* peut être précédé du sujet.

5. Vous l'avez remarqué, il y a de moins en moins de prononciation figurée... Au fait, prononcez-vous bien le S ? Entre voyelles, prononcez-le comme en français (*Rosenn*). Avant ou après consonne, prononcez-le dur (*skrivañ, dañsal*). Le S initial est souvent chuinté en Vannetais (*Setu* sera prononcé [chétu]), mais aussi hors du Vannetais pour certains mots. Le groupe ST initial et même à l'intérieur des mots est habituellement chuinté en Vannetais. Après l'article, le S initial s'adoucit souvent en Z, mais la prononciation dure du S existe aussi, quoiqu'elle soit minoritaire. Dans tous les cas où se produit la mutation ordinaire, le S a tendance, ça-et-là, à passer à Z. Le phénomène, quoique très répandu, n'est pas absolument général. Il en est de même pour le CH, qui devient souvent J (dans les mêmes conditions où S devient Z, mais pas

obligatoirement dans les mêmes régions). Un S chuinté (c'est-à-dire prononcé CH) s'adoucirait également en J dans les mêmes conditions où S est prononcé Z. Dans la petite phrase : daomp (deomp) da sikour anehañ, on prononcera assez rarement [dasikour] avec un S dur; le plus souvent on aura [da zikour]; on aura aussi, en chuintant, [dē chikour], et aussi [dē jikour]. En bref, un S initial, après l'article notamment, et indépendamment des cas où il y a chuintement, se prononce le plus souvent Z.

6. Tutoiement et vouvoiement.

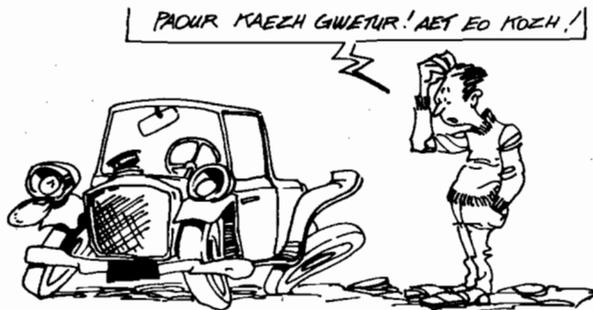
Le tutoiement est loin d'être systématique en breton. De plus, dans un vaste quadrilatère bordé, grosso modo, par les villes ou localités de Quimper, Brasparts, Corlay, Pontivy et Lorient, on ne dit que c'hwi, le te ayant disparu. La Bigoudénie elle-même n'est pas homogène sur ce point, le secteur Nord-Ouest ne connaissant que le c'hwi. Des distinctions subtiles, toute une étiquette très stricte régissent ça et là l'usage du c'hwi et du te : en Bigoudénie, par exemple, là où l'on tutoie en tout cas, on dit systématiquement c'hwi aux femmes, aux jeunes filles et même aux toutes petites filles. Par conséquent, nous ne pouvons que vous recommander d'user

plutôt du vouvoiement. Si l'on vous répond en vous tutoyant, continuez à dire c'hwi si votre interlocuteur est votre aîné. A présent, dans les groupes de jeunes où l'on parle breton, le tutoiement est systématique, même entre garçons et filles, quelles que soient les zones d'origine de ces jeunes. Le mieux est évidemment d'être capable, indifféremment de tutoyer et de vouvoyer. Evitez d'être systématique : vous pourriez choquer en tutoyant trop tôt, mais aussi en persévérant obstinément dans un vouvoiement qui pourrait être interprété comme de la froideur ou comme une volonté de marquer les distances. Au fait, comment dit-on «tutoyer», en breton ? Certains disent teal, et pour vouvoyer, c'hwial. Il est plus simple de dire komz dre *de (ou, sans mutation, komz dre te), komz dre c'hwi. Il y a mieux encore; il existe, en effet, un tour mont da, qui, en dehors des cas où il comporte une intention agressive, convient parfaitement dans notre cas : hag eñv o **vont din dre *de (te), et lui de me tutoyer (et lui d'aller à moi par «tu»); et, en faisant même l'économie du verbe : ha me dehañ dre c'hwi, et moi de le vouvoyer (et moi [de m'adresser] à lui par «vous»). On retrouve le tour mont da dans une phrase telle que : me a oa aet dehe e brezhoneg, je m'étais adressé à eux en breton (j'étais allé à eux en breton).

C'hwec'hved kentel ha tregont (36)**Kemeromp penn an hent... (1)**

1 — N'on ket ewid lavared deoc'h pegehid he deus padet seizenn Ronan... E-kehid ha ma oa Ronan ouzh he selaou, e ti Yann e oa press bras... Rag hizw, soñj ho peus, ema an deiz kentañ a vis Eost anehi... Prest eo Yann... Mall zo warnañ da *bartial... Med ar merc'hed emaeer o *c'hortos anehe evel-just ! (2)

* * *

**METTONS—NOUS EN ROUTE...**
(Prenons le bout de la route...)

1. Je ne peux pas vous dire (je ne suis pas pour dire à vous) combien de temps a duré la bande de Ronan... Pendant que Ronan était en train de l'écouter, chez Jean, on s'empressait (il y avait hâte grande)... Car aujourd'hui, vous vous en souvenez (souvenir vous avez), c'est le premier août (quant à elle : explétif)... Jean est prêt... Il est pressé de partir (hâte est sur lui de partir)... Mais les femmes, on les attend, naturellement ! (on est en train d'attendre elles).

* * *

NOTES

(1) Le nom penn, tête, apparaît dans un très grand nombre d'expressions idiomatiques. Nous avons déjà fait connaissance avec le singulatif penn-deñved, penn-keseg, pemoc'h (venant de penn-moc'h) (page 243, note 7). Penn a aussi le sens de «bout», «extrémité», et l'on considère que chaque objet a deux extrémités : dre *bessort penn e kimerin krog e-barzh hemañ ? par quel bout vais-je saisir celui-ci. (ce sac) ? Penn an hent, c'est le bout du chemin, là où le chemin commence, d'où le début d'un voyage (que jadis l'on faisait à pied). De là l'expression penn-da.*benn, (penn-dre.*benn) d'un bout à l'autre, complètement : Kempennet eo bet ma zi ganin penn-da.*benn, j'ai nettoyé ma maison de fond en comble. Derc'hel penn (ouzh), tenir tête (à). Roiñ penn (da), céder (à), ar penn kentañ, le commencement, l'essentiel (la tête première); ar penn-raog, ar penn-adreñv, l'avant, l'arrière (ou le derrière); ar penn-nec'h, ar penn-traoñ, le haut, le bas (la partie supérieure, la partie inférieure). Voilà un bref échantillon des innombrables expressions où intervient le mot penn. Ne pas oublier dans le lot celle-ci : ar pennoù bras, les «gros», les «huiles», les autorités.

(2) N'on ket ewid lavared; bezañ ewid; a le sens de «pouvoir», «être en mesure de». Ouzh he selaou : on pourrait dire que ce tour fleure bon l'archaïsme; il n'en est rien : certaines régions l'emploient. On dira plus souvent, il est vrai : O selaou anehi (en train d'écouter elle). Lorsque le pronom personnel complément d'objet est placé devant le verbe, il prend la forme ma, da, e, he, hon, ho, o (qui est la même que celle du possessif, et dès lors le o de la forme progressive du verbe devient ouzh (ou : doc'h). Emaer (variante emeur) est la «non-personne» qui complète la conjugaison de emeon, emeout, ema... et qui correspond au «on» français.

2 — *Yann* : Pelec'h oc'h chomet ho ° tiw ? Ur ° c'hardeur zo emamp o *c'hortos, Gweltas ha me ! (3)

3 — *Anna* : Me zo prest pell zo. Ha prest eo Rosenn iwe, pe *dost. Ne oa ket achu ganti ober he malisenn (4).

4 — *Rosenn* : Gweltas ! Deus da sikour a hanon da *zougen ma malisenn ! Deus'ta : n'on ket ewiti, re *bonner eo ewidon ! Deus da'm sikour 'ta ! (5)

5 — *Gweltas* : Pessort soñj zo deuet dit kass kement a *draoù ganit ? Ne 't o ket ezomm eus toud an traoù-se biken ! Petra zo ganit ase toud ? (6)

6 — *Rosenn* : An dra-se ne sell ket ouzhit, fri hir ! Ya, an oll *draoù-se 'm bo ezomm anehe. (7)

7 — *Gweltas* : Sell, ganin n'eus nemed ar sac'h bihan-mañ, ur sac'h-sport bihan.

8 — *Yann* : Hastit buan, bugale ! Poent bras eo deomp mont ! Ema naw eur hanter anehi. (8)

* * *

DISTAGADUR.

2. péléH oH (pléH oH). 4. dazikour (dē jikour, da sikour) aHānon' (Hāō), 5. é:zōm (izoum, é:ōm, è'm'). 6. anè:'nè:, anèhè.

2. Jean. Où êtes-vous restées toutes les deux (vous deux) ? Il y a un quart d'heure que nous attendons, Gildas et moi ! 3. Anne. Je suis prête depuis longtemps (longtemps est) et Rose est prête aussi, ou presque. Elle n'avait pas fini sa valise (Ce n'était pas fini «avec» elle faire sa valise). 4. Rose. Gildas, viens m'aider (viens à aider moi) à porter ma valise ! Viens (donc) ! Je n'en viens pas à bout (je ne suis pas pour elle), elle est trop lourde pour moi. Viens donc m'aider (viens à m'aider). 5. Gildas. Quelle idée (est venue à toi) d'emporter tant d'affaires (envoyez avec toi). Jamais tu n'auras besoin de toutes ces affaires ! Qu'est-ce que tu as là, en tout (Qu'est-ce qu'il y a «avec» toi là tout). 6. Rose. Cela (cette chose-là) ne te regarde pas, indiscret ! (nez long !) Oui, toutes ces affaires, j'en aurai besoin (j'aurai besoin d'elles). 7. Gildas. Tiens (regarde), moi je n'ai que ce petit sac («avec» moi il n'y a que ce petit sac), un petit sac [de] sport. 8. Jean. Dépêchez-vous (Hâtez-vous vite) [les] enfants ! Il est grand temps que nous partions (à nous aller) ! il est neuf heures et demie (quant à elle : expletif).

* * *

(3) E-pelec'h, e-menn se simplifient souvent en pelec'h, menn. On entend le plus souvent [pléH'] et même [plé].

(4) Relevez la tournure typiquement bretonne de la dernière phrase de ce paragraphe.

(5) Deus da sikour ahanon équivalait exactement à : deus da'm sikour; la forme du pronom personnel complément d'objet 1ère personne est ahanon après le verbe, et ma devant le verbe, se réduisant à 'm après voyelle.

(6) «Avoir besoin de» se dit kaoud ezomm eus, kaoud ezomm a. Notez les différentes prononciations du mot ezomm et sachez aussi que ezomm n'est pas usité partout. (Voyez le paragraphe 14 et la note).

(7) Fri hir est très familier pour signifier «indiscret, curieux». A vrai dire, cette façon imagée de s'exprimer est parfaitement naturelle en breton. Le breton aime construire ses phrases en mettant en tête un élément que la logique du français prévoit après le verbe; dans ce cas le nom est mis en tête (an oll *draoù-se), et il est repris sous la forme d'un pronom personnel après le verbe (anehe, eux, elles). On dit kaoud

- 9 – *Anna* : Bez'ema toud ar malisennoù er °c'houfr ? Hag ar pakadennoù iwe ?
- 10 – *Rosenn* : Ya, ya; bez'emañt e-barzh toud ! (9)
- 11 – *Yann* : (d'e *wetur) Ha c'hwi, ma heni *gozh, bezit fur e-pad ar *veaj ! Hag arabad deoc'h chom bourdet ! Ezomm hon o ahanoc'h bemdez e-pad teir sizhun.
- 12 – *Gweltas* : (da Rosenn, a **vouezh isel). Tad e oa poent bras dehañ kemer vakañ-sou : ema o komz ouzh ar Fiat ! (10)
- 13 – N'on ket ewidoc'h. N'on ket ewid ma °zamm kig ! Ewidon, ewidout=ewidous, ewitañ = ewitoñ, ewiti, ewidomp, ewidoc'h, ewite = ewito. Koufr = kefr-adreñv. Kef. Boujedenn. Goulo eo ar *voujedenn. Un toull zo e-barzh ar °c'haf. Kreñv eo an avaloù-douar ganeoc'h ? Aet eo bihan-tre ma gwenneien ganin. Berr mat eo an arc'hant gantañ (getoñ). N'eus ket ur gweneg toull ganin em sakod. Ur gweneg = ur blank. Sakod = godell = fiched. Godell, ar *c'hodell. Biken; biskoazh. James = Morse. Gwech ebed = Gwezh ebed. Goulo = goulle. Goulle eo ma sakod (11)

9. bé ma (béz éma) 13. Evidôn' ('vidôn', éydôn'), évidout', éydouss'... Kré (krêô, kriü) sakot' (chakot').

9. Anne. Toutes les valises sont-elles dans le coffre (sont toutes les v...) Et les paquets aussi ? 10. Rose. Oui, oui, elles y sont toutes. 11. Jean (à sa voiture) Et vous, ma vieille (ma celle vieille), soyez sage pendant le voyage ! Et il ne faut pas tomber en panne (rester court !) Nous aurons besoin de vous tous les jours (chaque jour) pendant trois semaines. 12. Gildas (à Rose, à voix basse) Papa, il était grand temps qu'il prenne (à lui prendre) des vacances : le voilà qui parle (il est en train de parler) à la Fiat ! 13. Je ne suis pas aussi fort que vous (je ne suis pas pour vous). Je ne peux finir ma viande (je ne suis pas pour mon morceau de viande) Pour moi, pour toi, pour lui, pour elle, pour nous, pour vous, pour eux, pour elles. Coffre, Tronc. Caisse. Bourse. La bourse est plate (vide). Il y a un déficit - (il y a un trou dans la caisse). Avez-vous beaucoup de pommes de terre ? (abondantes les pommes de terre «avec» vous ?). Mes finances sont en baisse tout à fait (allés sont petits tout à fait mes sous «avec» moi). Il n'est pas très argenté (court tout-à-fait est l'argent «avec» lui). Je n'ai pas un sou vaillant dans la poche (Il n'y a pas un sou percé «avec» moi dans ma poche). Un sou. Poche, la poche. Jamais dans l'avenir, jamais dans le passé. Jamais: Jamais (fois aucune). Vide. Ma poche est vide.

NOTES (suite)

ezomm eus (a) (voyez note 6), mais si l'on emploie le pronom personnel, on aura, aussitôt après ezomm : ahanon, ahanout, anehañ, anehi, ahanomp, ahanoc'h, anehe (signifiant à la fois : moi, de moi, toi, de toi, etc. comme nous le verrons prochainement).

(8) Voyez paragraphe 1 : an deiz kentañ a vis Eost anehi, et ici naw eur hanter anehi. Anehi est ici idiomatique. On ne le traduit pas. Nous avons vu des tours analogues : emaomp ganti, nous y sommes. De même, deomp dehi, allons-y. Vous aurez noté que anehi, ganti, dehi sont tous trois des féminins.

(9) Bez'ema (paragraphe 9), bez'emañt (paragraphe 10 : bez' est une forme abrégée de bezañ; elle s'emploie, en tête de phrase, pour mettre en valeur le verbe. Il peut s'employer devant tout verbe : bez'ho po ur *grampouezhenn ? voulez-vous une crêpe ? (aurez-vous une crêpe ?); le z final de bez' ne se prononce qu'en Léon.

(10) L'expression an heni *gozh (alinéa 11), «la vieille» n'a pas en breton le sens péjoratif ou dépréciatif de son équivalent

14 – Ezomm=dober=afer. Bez, bezomp, bezit fur. Me 'm bo, te 't o, eñv en no (en do, en devo), hi he do (he devo), ni hon o (hor bo), c'hwi ho po, int o do bara = bara 'm bo, 't o... Emaer o kanal=emeur o kanañ. Deus, daomp=deomp, deuit. (12)

* * *

NOTES (suite)

français. Nous avons déjà vu comment l'adjectif dit «substantivé» se rend en breton; ici, mot à mot «la celle vieille». Heni renvoyant à un nom féminin, l'adjectif qui le suit est muté (on dirait de même : ar *wetur *gozh). Chom bourdet se dit lorsqu'on reste court, ou bien qu'on n'est pas inspiré pour écrire une lettre, un article etc... Se dit aussi d'une voiture qui reste en panne.

Ouzh (alinéa 12) s'emploie normalement après les verbes signifiant parler (komz, kaoseal).

(11) Bezañ ewid signifie, selon les cas, pouvoir, être plus fort que. De là un grand nombre d'expressions idiomatiques souvent très savoureuses. Ne manquent pas de saveur non plus les expressions relatives à l'argent, selon que l'on en a peu, beaucoup, pas du tout... Attention à la façon de dire *jamais*:

* * *

POELLADENNOÙ

A – 1. N'on ket ewid ma mamm da *gaoseal brezhoneg. 2. Alies e vezer o *c'hortos ar merc'hed. 3. Ha perag'ta ? Martese abalamour e vez ar re-mañ pelloc'h eged ar *baotred o *wiskañ o dilhad. 4. Hastit buan ! Ur °c'hardeur zo ema Rosenn o *c'hortos ahanoc'h. 5. Ya, ur °c'hardeur zo ema-hi ouzh ho °kortos. 6. Gouzoud a ran, med ne oa ket echu ganin debriñ ma °zamm kig. 7. Ezomm (dober) ho po eus (ag) al lev-mañ e-pad ar vakañsoù ? 8. Sur 'm bo'vat ! Soñjit ! Ma Assimil brezhoneg ! 9. Petra zo gant Rosenn en he malisenn ? 10. N'emaon ket o klask gouzoud ; n'on ket ur fri hir ahanon ! 11. Bez'ema toud he °zraoù gant Rosenn ? 12. Ya, ya, bez'emaint. (= boud emaint).

14. Besoin. Sois, soyons, soyez sage(s). J'aurai, tu auras, tu auras, il aura, elle aura, nous aurons, vous aurez, ils auront du pain. On est en train de chanter. Viens, venons, venez.

* * *

NOTES (suite)

biken et biskoazh s'opposent et s'excluent absolument; le premier regarde l'avenir, le second le passé. Em équivalut à en ma. Toull est à la fois nom et adjectif; il signifie *trou* et *percé*.

(12) Nous vous disions (note 6) que ezomm n'est pas usité partout. Le Vannetais et la région de Gourin, Rostrenen utilisent afer et le Vannetais dober. La langue écrite ne connaît que ezomm et, pour les textes écrits naguère en dialecte vannetais, dober. Compte tenu qu'il s'agit ici d'un mot très usuel, il conviendra de s'adapter en fonction de l'environnement linguistique. Vous avez ici aussi la conjugaison du verbe kaoud/endevoud au futur. Comme pour le présent 'm eus., le sujet peut figurer en tête de phrase (me...), ou être remplacé par le complément d'objet (bara). Dans la prononciation, les formes écrites que nous avons ici sont susceptibles de se contracter considérablement : il vous faudra vous exercer l'oreille pour reconnaître dans [mémo] [nino] ce qui s'écrit me 'm bo, ni hon o (ni hor bo). Les désinences d'infinitifs sont assez diverses pour le même verbe : kanañ, kanal. Il y a bien d'autres exemples. Nous y reviendrons.

* * *

EXERCICES.

A – 1. Je ne vauz pas ma mère pour (à) parler breton. 2. Souvent, les femmes, on les attend. 3. Et pourquoi donc ? Peut-être parce qu'elles (celles-ci) mettent plus de temps (sont plus longtemps) à s'habiller que les hommes. 4. Dépêchez-vous ! Il y a un quart-d'heure que Rose vous attend. 5. Oui, il y a un quart-d'heure qu'elle vous attend. 6. Je sais, mais je n'avais pas fini de manger ma viande. 7. Vous aurez besoin de ce livre pendant les vacances ? 8. Sûr que oui ! (sûr j'aurai certes !) Pensez ! mon Assimil breton ! 9. Qu'y a-t-il dans la valise de Rose ? (qu'est-ce qu'il y a «avec» Rose dans sa valise). 10. Je ne cherche pas à savoir; je ne suis pas un petit curieux (un nez long), moi (pour ce qui est de moi). 11. Rose a-t-elle toutes ses affaires ? 12. Oui, oui, elle les a.

B – 1. Lakit ar malisennoù e penn-adreñv ar *wetur. 2. Paour-kaezh gwetur ! Arru eo kozh ! Mechañs ne chomo ket bourdet ! 3. O komz ouzh piw emaut, Gweltas ? 4. Biskoazh n'eo bet ken berr an arc'hant ganin. 5. Biken ne vo fur ar paotr-mañ ! 6. Un toull zo e-barzh ma godell, ha setu kollet toud ma gwenneien ganin, ha dija ne'm boa ket kalz ! 7. Ur *grampouezhenn 't o, Ronan ? 8. Hemañ zo argant gantañ en e *voujedenn, forzh pegement. 9. Emaer o sevel un ti newez amañ, sell ! 10. Red e vo dit sevel abretoc'h a-benn arc'hoazh, Rosenn.



Seizhved kentel ha tregont (37)

War hentoù Breizh

1 – Emaint war an hent bremañ. Ha n'emaint ket o-hunan ! Nag a *weturiou o **vont hag o °tont gant an daou *benn eus an hent ! Ya, deredeg a ra un nebeud mat a estrañjourien da Vreizh e-pad ar vakañsoù (1).

* * *

DISTAGADUR.

1. dire:deg. eûn' neubeut' mad a.

B – 1. Mettez les valises à l'arrière de la voiture. 2. Pauvre voiture ! Elle est bien vieille ! (arrivée elle est vieille). J'espère qu'elle ne restera pas en panne. 3. A qui parles-tu, Gildas ? 4. Je n'ai jamais été à court d'argent à ce point. 5. Jamais ce garçon ne sera sage ! 6. Il y a un trou dans ma poche, et voilà [que] j'ai perdu tous mes sous, et déjà je n'[en] avais pas beaucoup ! 7. Tu veux une crêpe, Ronan ? (Une crêpe tu auras, Ronan). 8. Il a une bourse bien garnie, celui-ci (celui-ci est de l'argent «avec» lui, dans sa bourse, n'importe combien). 9. On est en train de construire une maison «neuve» ici, tiens ! 10. Il faudra te lever plus tôt demain, Rose.



SUR LES ROUTES BRETONNES (de Bretagne)

1. Ils sont en (sur la) route maintenant. Et ils ne sont pas tous seuls (eux seuls). Que de voitures à aller et venir dans les deux sens (avec les deux bouts de la route ! Oui, une quantité considérable d'étrangers accourt en (à) Bretagne pendant les vacances.

* * *

NOTES

(1) Nag a suivi d'un nom au pluriel a une valeur exclamative : que de... ! Vous avez remarqué l'emploi de penn (an daou *benn) signifiant «sens», «direction». Nous avons déjà parlé de mat, qu'il faut distinguer de mad. Il semble bien en effet que le premier soit partout articulé avec un a bref, et le second avec un a long. Mad (avec a long) a trait à la qualité, mat (avec a bref), à la quantité, à l'intensité. Mad est employé tantôt comme un nom, tantôt comme un adjectif, tantôt comme un adverbe ; mat ne fonctionne que comme adjectif et comme adverbe. Dans notre texte, mat est suivi d'une voyelle ; de ce fait, le -t final se prononcera -d, selon la règle générale de la sonorisation, des consonnes sourdes devant voyelle en liaison. Revoyez la note 2 de la page 193.

2 — Stag ouzh lost kement gwetur, pe *dost, ez eus ur *blakenn, warni lizherenn (pe lizherennoù) bro he °ferc'henn : GB, D, F, B, CH... ha BZH dreist-oll, red eo ansav (2).

3 — Glas eo an oabl, glas eo ar mor, glas eo ar maesioù, braw eo an amzer, tommañ 'ra an heol, un dudi ! Ur *voem eo pourmen, dibreder, war hentoù Breizh... Koumoulenn ebed en oabl. (3)

4 — Du-mañ du-hont e *weler ur chapel, hanter-*guzhet gant ar banal hag ar gwez. Mouskanañ 'ra Rosenn ur *ganaouenn a *garantez :

5 — Don eo ar mor
N'hellan ket treusiñ,
Mankoud a ra din
Diw askell da nijal
Preparit din ur *vagig 'wid daou,
Ni a roeñvo, ma douss ha me. (4)

* * *

2. ez' euz'. ân'zao (ân'zav) 3. glaz eo. eur (ur) voém'. 4. ur chapel (eur japël). 5. ar mor (ar mou:r).

* * *

NOTES (suite)

(2) Il y a s'exprime en breton par zo, lorsque le sujet est devant le verbe. N'eus ket est la négation de zo ayant le sens de «il y a» : bara zo war an *daol ? N'eus ket. Lorsque le sujet est placé après le verbe, zo est impossible; on emploie alors ez eus mais, comme 'm eus, ez eus ne peut commencer immédiatement la proposition. On dira donc war an *daol ez eus bara, ou bez' ez eus bara war an *daol : ce bez' est évidemment le même que

2. Attachée à l'arrière (queue) de chaque voiture. ou presque, il y a une plaque comportant (sur elle) la lettre (ou les lettres) du pays de son propriétaire : GB, D, F, B, CH, et surtout BZH, (BZH surtout), il faut [le] reconnaître. 3. Le ciel est bleu, la mer est bleue, la campagne (les campagnes) est verte. Il fait beau (beau est le temps), le soleil chauffe, (c'est) un plaisir ! C'est un émerveillement de se promener, sans souci, sur les routes bretonnes (de Bretagne)... Pas un nuage dans le ciel. 4. Ça et là on voit une chapelle, à demi-cachée par les genêts et les arbres. Rose fredonne une chanson d'amour. 5. La mer est profonde, je ne puis (pas) traverser, il me manque deux ailes pour voler, préparez-moi une petite barque pour deux, nous ramerons, mor amie et moi.

* * *

NOTES (suite)

celui dont nous vous parlions dans la note 9 de la page 259. Regroupons les trois façons de dire : Il y a du pain sur la table : 1) Bara zo war an *daol. 2) war an *daol ez eus bara 3) Bez'ez eus bara war an *daol. La préposition conjuguée en breton est à l'origine de bien des tournures idiomatiques, relevez celle qui commence par warni. Voici une petite phrase bâtie de la même façon : Setu amañ foto ma breur, bragoù berr gantañ c'hoazh, voici la photo de mon frère portant encore des culottes (des culottes courtes avec lui encore).

(3) Glas désigne toute couleur bleue, de la nature ou non, et, en outre, le vert de la nature, à l'exclusion du vert obtenu par teinture, peinture etc... qui se dit gwer. Dibreder est en principe, synonyme de disoursi; il a, en outre, le sens de «inoccupé, disposant de loisir». Ce mot (et quelques autres), d'un registre différent de celui de la langue parlée, ne doit pas surprendre dans un texte descriptif comme celui-ci. On sait que le pluriel régulier de hent, hentoù est moins usité que heñchoù. Oabl, c'est le firmament, neñv le ciel (matériel ou spirituel : hon Tad hag a zo en neñv, notre Père qui êtes au ciel, (ou en neñvou, aux cieux).

(4) Hanter-*guzhet : les préfixes provoquent souvent la mutation ordinaire. Banal (variante balan, d'où vient le mot français *balai*) est un collectif, banalenn (balanenn) désigne donc un plant, une branche ou une baguette de genêt; vous avez

6 – Un nebeud mat=un toullad mat. Ahann e *weler ar mor ; ahalenn e vez gwelet ar mor. Amañ emañ gant lein; amañ ema an *dud gant o lein. (5)

7 – Ur gougoulenn=ur *gogussenn. Banal =balan. An douar. Ar mor. An. oabl. An neñv. Ar stêr. Al loar. Ar stered. Ar steredenn; ar sterenn. Bourrañ 'ran o pourmen. Divourrus eo bale dindan ar glaw. Mont a ra an hent war ledanaad. Ledan. Strizh. Daomp d'ober ur *valeadenn, ur *bourmenadenn. Skubañ= skubad. (6)

8 – Gwez. Ur *wezenn. Ur *wezenn-faw. Ur *wezenn-dero=ur *wezenn-derw. Ur *wezenn-avaloù. Piw zo perc'henn war an ti-mañ ? Stag. Stagañ ouzh. Distag. Distagañ diouzh. Kuzh. Kuzhad. Kuzh-heol. Sav-heol. Roeñviñ =roeñvañ =roeñvad. Ar roeñv; ar roeñvoù. (7)

* * *

8. fao, fo: faü, déro, dérü, dér'

* * *

NOTES (suite)

naturellement reconnu le suffixe -enn de singulatif. Banaleg désigne un champ de genêts, balaenn, ar *valaenn, le balai. Bag, bateau, barque, bagig petite barque, petit bateau (ar *vag, ar *vagic) désignent des embarcations relativement modestes; batimant (ar *vatimant), c'est le navire, qui se dit aussi lestr, quoique ce dernier terme dans la langue parlée, n'ait guère que le sens de «réceptif», «vase». Au pluriel listri, c'est la vaisselle.

(5) Nebeud a le sens de «petite quantité»; ici, ce sens est évidemment corrigé par mat. Toullad a le même sens formé sur

6. Une quantité imposante. D'ici on voit la mer. Ici on déjeûne (ici les gens sont «avec» leur déjeûner). 7. Un nuage. Genêt. La terre. La mer. Le firmament. Le ciel. La rivière. La lune. Les étoiles. L'étoile; l'étoile ou l'astre. J'ai plaisir (je me plais) à me promener. C'est désagréable (déplaisant) de marcher sous la pluie. La route s'élargit (aller fait la route «sur» s'élargissant). Large. Étroit. Allons faire une ballade, une promenade. Balayer. 8. Des arbres. Un arbre. Un hêtre (un arbre-hêtre), un chêne (un arbre-chêne). Un pommier (un arbre-pommes). Qui est le propriétaire de cette maison (qui est propriétaire sur cette maison) ? Attaché, attachant à. Attacher, lier à. Séparer. Détacher de. Caché, cachette. Cacher. Coucher du soleil, couchant. Lever du soleil, levant. Ramer. La rame, les rames.

* * *

NOTES (suite)

toull, il signifie originellement «plein un trou»; dans certains dialectes, il signifie exclusivement «excès de boisson», «cuite»; un toullad braw zo gantañ, il tient une de ces «cuites». Nebeud est, pour cette raison, préférable à toullad, dans un breton standardisé. E *weler, emañ : vous reconnaissez les désinences de «non-personne». Notez donc les deux formes ahann et ahalenn pour dire : d'ici. E *weler : on voit (p. ex. aujourd'hui, en ce moment) : notation ponctuelle; e vez gwelet : on voit (présent d'habitude : est vue habituellement). Emañ : notation ponctuelle. Abred e vezer amañ gant lein : ici on déjeûne habituellement de bonne heure. Les deux phrases commençant par amañ sont très voisines, avec une petite nuance cependant, au niveau de la construction de la phrase tout au moins; le breton aime à insister sur la possession : ema ma zok ganin war ma fenn, j'ai mon chapeau sur la tête (se trouve mon chapeau «avec» moi sur ma tête); de même ici : gant o lein.

(6) Douar et mor sont masculins en breton. Le o de mor est long, et se ferme en ou dans toute la Basse-Cornouaille. D'où l'étrange graphie [moor] sur certains établissements de cette région). Les étoiles ont d'abord été perçues en groupe, de là le collectif stered. Mont war ledanaad : nous avons rencontré ce tour, où war, après mont, est l'équivalent du français en suivi du participe présent : il indique que l'action ou l'état va en progressant.

POELLADENNOÙ

A – 1. Piw zo perc'henn war ar *vatimant *vras a *weler du-se ? 2. Breizh zo e kuzh-heol an Europ (Europa). 3. Staget mad eo da v/Bzh (1) ganit ouzh da «Solex» ? 4. Deredet eo an *douristed : e-pad daou *vis e vo gwelet Alamanted ha Saoson forzh pegement. 5. Ansav a ran ne 'm eus ket digoret gwall alies ma levr brezhoneg. 6. Pessort gwez eo ar re a *weler du-se ? Faw int, a *gav din. 7. Ar banal a *blij din kalz . 8. Bez'ez eus kram-pouezh ? Ya, war an *daol emaint. 9. Ema ar c'hrampouezh war an *daol. 10. Krampouezh zo war an *daol. 11. War an *daol e oa krampouezh. N'eus ket mui debret int bet toud. 12. Hemañ zo ur paotr disoursi : kanañ 'ra nos-deiz. 13. Koumoul (koguss) zo en oabl : ne *weler nemed ur steredenn pe *ziw.

B – 1. Homañ zo ur stêr *vihan : n'eo ket don tamm ebed. 2. Bremañ ne vez ket gwelet an *dud o skubañ gant ur *valaenn kén. 3. Perag e kanit ur *ganaouenn a *garantez, Rosenn ? 4. An dra-se ne sell ket ouzhoc'h, Aotrou kelenner. 5. Nag a *valan er *vro-mañ ! 6. Deus'ta, Rosenn, daomp d'ober ur *bourmenadenn hon daou. 7. Gortos, Ronan : emañ gant ma lein c'hoazh. 8. Hast buan, Rosenn, braw eo an amzer. 9. Ya, ya, ne vin ket pell kén. 10. Alies e vez red d'ar *baotred yaouank gortos ar merc'hed yaouank. 11. Koulskoude ar merc'hed n'int ket didruez, geo ? 12. A-wechoù (gwezh-a-vez) e vezont !

(1) Lorsqu'un mot – notamment un nom propre – soumis à mutation risque d'être difficile à reconnaître immédiatement du fait de la mutation, on procède en faisant figurer en minuscule la lettre mutée devant le nom.

NOTES (suite)

(7) Gwez est aussi un collectif et le singulatif gwezenn est normalement du féminin. N'oublions que, d'une manière générale, les -z en fin de mot après voyelle et à l'intérieur de mot entre voyelles ne sont prononcés qu'en Léon. On entendra donc, hors du Léon, (goué, güé), (ar vén', ar oué én', ér üéen'). Notez les quelques noms d'arbres, et la façon de construire ces noms. On dit aussi faw, des hêtres (collectif), ar fawenn (singulatif), an derwenn, an avalenn.

* * *

EXERCICES

A – 1. Qui est le propriétaire du grand navire que l'on voit là-bas. 2. La Bretagne est à l'ouest (couchant) de l'Europe. 3. Ton «Bzh» est-il bien attaché à ton «Solex» ? 4. Les touristes sont accourus; pendant deux mois on verra des Allemands et des Anglais en quantité. 5. Je reconnais que je n'ai pas ouvert bien souvent mon livre [de] breton. 6. Quels arbres sont ceux que l'on voit là-bas. Ce sont des hêtres, je crois. 7. J'aime beaucoup le genêt (le genêt plaît à moi beaucoup). 8. Y a-t-il des crêpes ? Oui, elles sont sur la table. 9. Les crêpes sont sur la table. 10. Il y a des crêpes sur la table. 11. Il y avait des crêpes sur la table. Il n'y (en) a plus : elles ont été toutes mangées (mangées toutes). 12. C'est un (celui-ci est) un garçon sans souci : il chante nuit et jour. 13. Il y a des nuages dans le ciel (firmament) : on ne voit qu'une étoile ou deux.

B – 1. C'est (celle-ci) est une petite rivière : elle n'est pas du tout profonde. 2. Maintenant on ne voit plus les gens balayer avec un balai. 3. Pourquoi chantez-vous une chanson d'amour, Rose ? 4. Cela ne vous regarde pas, Monsieur [le] professeur. 5. Que de genêts dans ce pays ! 6. Viens donc, Rose, allons faire une promenade tous les deux. 7. Attends, Ronan : je suis encore en train de déjeuner (je suis «avec» mon déjeuner encore). 8. Dépêche toi, Rose, il fait beau. 9. Oui, oui, je ne vais plus tarder. 10. Souvent les jeunes gens doivent attendre les jeunes filles. 11. Pourtant, les filles ne sont pas cruelles (impitoyables), si ? Quelquefois elles [le] sont.

Eizhved kentel ha tregont (38)

Daoust hag-eñv ema Gweltas war yun, pe *get ?

1 – *Yann* : Emaomp o tostaad ouzh Konk-Kernew. (1)

2 – *Gweltas* : Me'm eus naon = me'm eus c'hoant.

3 – *Anna* : Dija ! N'eo nemed kreisteiz c'hoazh.

4 – *Gweltas* : Lein a vez debret da *greisteiz, ne vez ket ?

5 – *Anna* : Ya, med diwezad e oamp gant dijuniñ ar mitin-mañ.

6 – *Yann* : Ar re yaouank o devez naon ataw, Anna. (2)

7 – *Anna* : Gouzoud a ran. Ni zo bet tud yaouank iwe, med ne *gav ket din e oamp ken divergont hag ar re-mañ da *c'houlenn boued.

8 – *Rosenn* : Hemañ en nevez naon nos-deiz.

DISTAGADUR.

2. mé meus' naôn'. 3. Kréysté (Kréystéys'). 5. divézad' (diouéad', divè:d', déuéhad').

EST-CE QUE GILDAS EST A JEUN, OU PAS ?

1. Jean. Nous approchons de Concarneau. 2. Gildas. J'ai faim. 3. Anne. Déjà ! Il n'est encore que midi. 4. Gildas. On déjeune à midi, non ? (Le déjeuner est mangé à midi, il n'est pas ?). 5. Anne. Oui, mais nous avons pris le petit déjeuner tard ce matin. 6. Jean. Les jeunes ont toujours faim, Anne. 7. Anne. Je (le) sais. Nous aussi nous avons été jeunes (nous avons été des jeunes gens aussi), mais je ne crois pas que nous étions aussi effrontés que ceux-ci pour réclamer à manger (pour demander de la nourriture). 8. Rose. Il (celui-ci) a faim nuit et jour (nuit-jour).



NOTES

(1) On rapproche, quant à leur formation, deux noms de ville Konk-Kernew (Concarneau) et Konk-Leon (Le Conquet), dont le sens serait, respectivement, «Crique de Cornouaille» et «Crique du Léon». Dans la région proche de chacune de ces deux villes, on dit simplement Konk.

(2) Vous avez sûrement repéré, phrase 4, le présent d'habitude du verbe bezañ/boud. La forme o devez de la phrase 6 est également un présent d'habitude, mais du verbe kaoud/endevoud cette fois. O devez est à o deus (ils ont) ce que me a vez est à me zo. Nous y reviendrons.

- 9 – *Gweltas* : Ha te ! Ne res nemed butuniñ dre-oll, beteg e-pad ar °c'hentelioù el lisse. (3)
- 10 – *Yann* : Petra' *glewan, Rosenn ?
- 11 – *Rosenn* : N'eo c'hoarvezet nemed ur *wech...
- 12 – *Anna* : Ale, ar re yaouank, chomit peuc'h un tammig, mar plij ! (4)
- 13 – *Yann* : Ma, Anna, me iwe'm bez naon war-dro kreisteiz peurvuiañ.
- 14 – *Anna* : Neuse eo kenkoulz deomp debriñ diouzhtu. Sell, amañ, war an tu kleiz, ez eus ur °c'hoad bihan. Eno e vimp braw.
- 15 – Ar paotr yaouank, an heni yaouank. Ar plac'h yaouank. Ar*baotred yaouank, ar re yaouank. Hemañ = hennañ. Koad, ar °c'hoad = koed, ar °c'hoed. Butuniñ = butunad=fumiñ. Butun. Butun-marmous. Ur pakad butun - Ur pakad sigaret. Ur sigaretenn - Sigaretennoù. Korn-butun. Deuit da lakaad ur °c'horniad-butun e-barzh an ti. (5)

* * *

12. peuH' (péOH', péah'). 14. ën tu Kléy. Hoat'.

9. Gildas. Et toi ! Tu ne fais que fumer partout, jusque pendant les cours au lycée. 10. Jean : Qu'est ce que j'entends, Rose ? 11. Rose. Ce n'est arrivé qu'une fois... 12. Anne. Allons, les jeunes, restez un peu tranquilles (restez paix un petit peu), s'il vous plaît. 13. Jean. Eh bien ! Anne, moi aussi, j'ai faim aux alentours de midi d'ordinaire (le plus souvent). 14. Anne. Alors autant vaut (il est aussi bien à nous) manger tout de suite. Tiens, ici, sur la gauche (sur le côté gauche), il y a un petit bois. Là nous serons bien. 15. Le jeune homme, le jeune (le celui jeune). La jeune fille. Les jeunes gens, les jeunes. Celui-ci. Bois. Fumer. Tabac. Tabac de singe. Un paquet [de] tabac. Un paquet [de] cigarettes. Une cigarette. Quelques cigarettes. Pipe (corne-tabac). Venez bavarder un moment à l'intérieur de la maison (Venez à mettre une «pipée», venez fumer une pipe...).

* * *

(3) Vous connaissez suffisamment le nom *kentel*, pour l'avoir rencontré 38 fois au moins ! Vous l'avez ici au pluriel. *Dre-oll* est infiniment moins répandu que *partoud* pour dire «partout». Vous entendrez surtout *partoud*.

(4) *Roit peuc'h ! chomit peuc'h !* sont très usités pour dire «Silence!», «La paix» (mot-à-mot: donnez, restez paix). Le mot écrit *peuc'h* se prononce [péOHH'] ou [péaHH'] dans les zones périphériques du Léon et du Haut-Vannetais; de toute manière, notez bien qu'il y a ici une diphtongue : il ne faut surtout pas séparer le e du o ou du a dans la prononciation. La prononciation [peuHH'] est considérablement plus répandue de ce fait, la forme écrite à privilégier est *peuc'h* (voyez paragraphe 17). *Peuc'h* = *peoc'h* est masculin en breton.

(5) Nous vous rappelons au début du paragraphe 15 comment fonctionne en breton ce que l'on appelle l'adjectif substantivé : *heni* remplace le nom singulier, et *re*, le nom pluriel. *Koad*=*koed* : la deuxième forme est plus ancienne, mais moins répandue; nous la conservons comme variante parce qu'elle est fréquente dans les noms de lieux. *Butun marmous*, c'est du «tabac de singe», que fument les gamins à la campagne, un «tabac» à base de fleurs de châtaigniers (on le recueille en juin). *Fri marmous !* («nez de singe») a le sens de «petit curieux». On dit aussi : *henezh zo kurius evel ur marmous*, il (celui-là) est curieux comme un singe. *Sigaret* est un collectif, *sigaretenn* en

16 — Me 'm bez naon ataw, te 't ez, eñv en devez (en dez), hi he devez, ni hor bez, c'hwi ho pez, int o devez = (o dez) = naon 'm bez, 't ez ... (6)

17 — Dispignet eo toud ma arc'hant ganin. Dispign. Bras e vo an dispign. Foetañ. Foetet eo e *wenneien gantañ toud. Aet eo ar °c'hrapouezh toud. Hemañ n'eo ket mestr da *zaou *wenneg ! Ur foeter-bro. Ar peuc'h = ar peoc'h. Peuc'h ! (7)

18 — Daoust hag-eñv ema Yann er *gêr ? Ha bez' ema Yann er* gêr? O klask gouzoud emañ hag-eñv ema Yann er *gêr. Ober ur goulenn ouzh unan bennag. Ker, kerroc'h. Marc'had-mad, marc'hadmatoc'h. Ne faot ket din labourad hiriw = ne fell ket din labourad hiriw. Felloud = faotiñ. Kewed = klewoud. Kreisteiz. Hanternos = kreisnos. (8)

* * *

16. mé âm'bés' (mé âm'bé; mé âmé:). 18. daoust'hag ê (hag éδ).

* * *

NOTES (suite)

est le singulatif; à partir du singulatif, on peut créer un pluriel en -où, qui a le sens de «quelques». Korn-butun, c'est la pipe, korniad c'est la pipe pleine, une «pipée»; de là l'expression lakaad ur °c'horniad butun qui signifie, en fait, «faire un brin de cassettes» (le temps que dure une pipe, au départ).

(6) Le verbe kaoud/endevoid a lui aussi un présent d'habitude. Dès qu'il y a répétition, habitude dans l'action, on emploie 'm bez... Il est aussi important (et aussi délicat parfois) de connaître et d'appliquer judicieusement les formes respectives

16. J'ai toujours faim, tu as, il, elle a, nous avons, vous avez, ils ont toujours faim., 17. J'ai dépensé tout mon argent (dépensé est tout mon argent «avec moi»). Dépenser. La dépense sera considérable (grande sera la dépense). Gaspiller. Il a gaspillé tout ses sous (gaspillés sont ses sous «avec» lui tous). Il ne reste plus de crêpes (allées sont les crêpes toutes). L'argent lui brûle les doigts (celui-ci n'est pas maître à deux sous). Un vagabond (fouetteur). La paix. Silence ! (Paix !). 18. Est-ce que Jean est à la maison ? Est-ce que Jean est à la maison ? Je cherche à savoir (en train de chercher [à] savoir je suis) si Jean est à la maison. Faire une demande à quelqu'un. Cher, plus cher. Bon marché, meilleur marché. Je ne veux pas travailler aujourd'hui. Falloir. Entendre. Midi, sud. Minuit, nord.

* * *

NOTES (suite)

de 'm eus/'m bez que les formes zo/a vez. Nous rappelons que l'emploi correct des formes d'habitude est l'une des pierres de touche de la connaissance intime que l'on a de la langue bretonne.

(7) Ce paragraphe vous offre un certain nombre de tournures idiomatiques dont la traduction littérale est impuissante à rendre l'expressivité. Notez tout particulièrement le tour : aet eo ar °c'hrapouezh toud formé à l'aide du verbe mont, aller et qui est si éloigné de la traduction française correspondante. On dit de même : aet eo an amanenn, ar gwin, ar arc'hant toud. On peut rapprocher de telles phrases d'une de celles que nous avons vues tout au début, page 116 : aet eo arc'hant Loeis ar Fur gant al laer; on s'aperçoit que aet, participe passé de mont, prend là, déjà, un sens qui se rapproche de celui que nous avons ici.

(8) L'interrogation directe peut se rendre, en breton comme en français, simplement par le ton. Est-ce que ? se rend ou bien par daoust hag-eñv ou simplement par ha. Daoust hag-eñv porte sur l'interrogation entière (directe ou indirecte), ha (hag-eñv dans l'interrogation indirecte) insiste plus particulièrement sur un mot. A kreisteiz (kreis, deiz, milieu du jour), midi, correspond normalement kreisnos; cette dernière forme est néanmoins minoritaire et c'est hanternos (moitié de nuit) qui est le plus usité. Ober ur goulenn ouzh unan bennag, poser une question à quelqu'un, s'oppose, en principe à ober ur goulenn digant unan bennag, faire une requête à quelqu'un.

POELLADENNOÙ

A — 1. Marc'hadmatoc'h eo ar bara eged ar °c'hrampouezh. 2. Pa vez braw an amzer, 'm bez c'hoant da **vont d'ober ur *bourmenadenn. 3. Peuc'h e-barzh an ti-mañ, bugale ! Ne vez ket klewet an *dud o komz. 4. Te 'oar petra eo butun-marmous ? 5. An dra-se ne sell ket ouzhit, fri marmous ! 6. Trist eo an traoù : aet eo ma butun toud ! 7. Sellit, ganin ez eus sigaret. 8. Re **vad oc'h. 9. War-dro hanternos eoa deuet naon din. 10. Ma °zad-kozh zo o chom en un ti bihan e-tal ur °c'hoad. 11. Daoust hag-eñv eo bet kasset ho tad-kozh d'ar bresel ? 12. Ya, kasset eo bet d'an daou *vresel. Ganet eo er bloaz mil eizh kant naonteg ha pewarteg ; er bloavezh seiteg e voe galwet, hag adarre er bloavezh naw ha tregont. 13. O klask gouzoud emaoch hag-eñv e vez kalz tud yaouank o *vutuniñ e-pad ar °c'henteliou. 14. N'eus ket kalz, med bez'ez eus unan bennag memes-tra. 15. Bremañ an *dud n'o devez ket amzer da lakaad korniadoù-butun : press a vez warne dalc'hmad. 16. C'hwi a lavar ez eo divergont ar re yaouank, med n'eo ket gwir.

B — 1. Bez 'emaout war yun, Gweltas ? 2. N'emaon ket, med naon 'm eus memestra. 3. N'eo nemed unneg eur c'hoazh. 4. Gouzoud a ran ; ha ne vo ket prest lein a-raog kreisteiz hanter. 5. Dal, debr ar *grampouezhenn-mañ, da *c'hortos. 6. Trugarez vras deoc'h, Intron. 7. Pegheid ema Konk-Leon diouzh Konk-Kernew ? Ouzhpenn kant kilometr ema, sur. 8. Gant piw out bet o pourmen, Rosenn ? 9. Kurius out evel ur marmous, Gweltas. 10. Aet eo ma °zamm gwenneien toud, ha fin ar mis zo pell c'hoazh ! 11. C'hoant 't eus, Herve ? Kenkoulz eo dit debrñ diouzh tu, lein zo war an *daol. 12. Debret eo o lein gant ar re-mañ hag emaint o**vont d'o labour en-dro.

EXERCICES

A — 1. Le pain est meilleur marché que les crêpes. 2. Quand le temps est beau, j'ai envie (ordinairement) d'aller faire une promenade. 3. [la] paix ! dans cette maison [les] enfants ! On n'entend pas les gens parler. 4. Tu sais ce que c'est que (quoi est) du tabac de singe ? 5. Cela ne te regarde pas, petit curieux ! (nez de singe !). 6. La situation est triste (tristes sont les choses) : il ne me reste plus de tabac (allé est mon tabac tout). 7. Tenez, j'ai des cigarettes («avec» moi il y a des cigarettes). 8. Vous êtes trop bon. 9. Vers minuit je m'étais mis à avoir faim (était venue faim à moi). 10. Mon grand-père habite «dans» une petite maison auprès d'un bois. 11. Est-ce que votre grand-père fut (a été) envoyé à la guerre ? 12. Oui, il a été envoyé aux deux guerres. Il est né en «l'an» mille huit cent quatre vingt dix neuf ; en l'année dix-sept il fut appelé et à nouveau (encore) en l'année trente neuf. 13. Vous voulez savoir (en train de chercher [à] savoir vous êtes) s'il y a (ordinairement) beaucoup de jeunes gens qui fument (à fumer) pendant les cours. 14. Il n'y [en] a pas beaucoup, mais il y [en] a quelques-uns (un quelconque) quand même. 15. A présent (maintenant) les gens n'ont plus le temps de faire la causette (de mettre des «pipées») : ils sont constamment pressés (de la hâte est sur eux constamment). 16. Vous dites que les jeunes sont effrontés, mais ce n'est pas vrai.

B — 1. Tu es à jeûn, Gildas ? 2. Non, mais j'ai faim quand même. 3. Il n'est encore que onze heures. 4. Je sais, et le déjeuner ne sera pas prêt avant midi [et] demi. 5. Tiens, mange cette crêpe, en attendant (à attendre). 6. Merci bien, Madame (merci grand à vous, Madame). 7. A quelle distance se trouve Le Conquet de Concarneau ? [C'est] à plus de cent kilomètres, sûrement. 8. Avec qui as-tu été te promener, Rose ? 9. Tu es curieux comme un singe, Gildas. 10. Il ne me reste plus de sous (allés sont mes «chers» sous tous) et la fin du mois est encore loin ! 11. Tu as faim, Hervé ? Autant manger (autant est à toi) tout de suite, le déjeuner est sur la table. 12. Ils ont déjeuné (mangé est leur déjeuner «avec» ceux-ci) et ils s'en retournent à leur travail (et ils sont en train d'aller à leur travail de retour).

* *

*

Nawed kentel ha tregont (39)**Kement ha farsal un disterrañ adarre (1)**

- 1 – Peogwir eo ken braw all an amzer ha ken tomm all an heol, lesomp hon vakañserien o-hun gant o °fred e-pad ur **vunutenn, ha daomp war ur *gaos all. (2) Ya, emaint asezet, braw, war ar geot dindan ar gwez bras...
- 2 – Daoust hag-eñv eh anavezit Goulc'hen Abegile? N'eo ket re sur, moarvad. Ur paotr eus Plouider eo :eno eo ganet hag eno ema oc'h ober e *zemeurañs. (3)
- 3 – Ar bloaz-mañ en deus graet e soñj mont da *dremen e vakañsoù e... Marseille (pe Marsilha, mar kavet gwelloc'h). Pedet eo bet gant... Marius evel-just, rag, forzh pegen souezhus eo, Marius ha Goulc'hen zo mi-gnoned *vras. (4)

NOTES

* * *

(1) On se souvient que le complément du comparatif d'égalité, introduit par *que* en français, l'est par *ha(g)* en breton : *ken bras eo Ronan hag e *dad*, Ronan est aussi grand que son père. *Kement* signifie tant, autant, tellement, c'est *ha* qui sert à compléter lorsqu'il s'agit de rendre l'équivalent du français : autant que.

(2) *All*, autre, vient renforcer les comparatifs et équivalut alors à «tout» (devant aussi) : *An ti-mañ zo bras; hennezh zo*

HISTOIRE DE PLAISANTER UN TANTINET A NOUVEAU
(autant que[de]plaisanter un très petit à nouveau)

1. Puisque le temps est tellement beau «autre» et [que] le soleil est tellement chaud «autre», laissons nos vacanciers tout seuls (eux seuls) à leur déjeuner («avec» leur repas) pendant une minute, et changeons de sujet (allons sur une conversation autre). Oui, ils sont (se trouvent) assis, bien, sur l'herbe, sous les grands arbres. 2. Est-ce que vous connaissez Goulven Abéguilé? Ce n'est pas sûr, apparemment. C'est un gâs de Plouider : c'est là qu'il est né et c'est là qu'il réside (est à faire sa demeure). 3. Cette année il a décidé (il a fait son intention) [d'] aller «à» passer ses vacances à... Marseille (ou M. si vous préférez (trouver mieux)). Il a été invité par... Marius, évidemment, car, aussi étonnant que cela soit (n'importe combien étonnant est), Marius et Goulven sont grands amis.

* * *

NOTES (suite)

ken bras all, cette maison est grande, celle-là est tout aussi grande. Mais parfois ce sens du français *tout* (devant aussi) n'apparaît pas, et l'on a pourtant *all* ; c'est le cas ici.

(3) Eh devant *anavezit* est une des formes de la particule verbale e devant voyelle, l'autre forme étant *ez*. On emploie *ez* devant les formes du verbe *mont*, aller, (*bremañ ez an da *bourmen*) et du verbe *bezañ/boud* (*war an *daol ez eus bara*). Mais on rencontre aussi *eh* au lieu de *ez* devant les formes de *mont*. Et naturellement, devant tous les autres verbes commençant par une voyelle, comme c'est le cas ici.

(4) *Marseille/Marsilha* : faute d'enseignement de la langue, les bretonnants ont le plus souvent adopté les noms des villes et des pays tels qu'ils existent en français, surtout pour des noms étrangers à la Bretagne. L'ancienne langue bretonnait les noms d'origine, tel ce *Bourdel* (Bordeaux) que nous retrouvons dans un chant ancien remis en honneur dernièrement. L'absence d'enseignement est grave, dans la mesure où des noms bretons en usage il y a peu finissent par être oubliés, ou par n'être connus que dans un secteur très limité. Le nom breton de la Bretagne était lui-même tombé dans l'oubli : le voici connu à nouveau, de tous espérons-le, donc, et pourquoi pas, avec ce BREIZH, Marsilha, Roma, Afrika, Bro-*Gembre, plutôt que

- 4 – Med paotr Plouider n'ema tamm ebed en e ***vleud** e Marseille : ne ra nemed c'hwesin nos-deiz, ken tomm all evel m'eo dehañ du-se. Ne *bad ket kén, setu ez a da *gavoud Marius :
- 5 – *Goulc'hen* : Ma, Marius, me 'm eus c'hoant da **vont da *Blouider en-dro ; amañ ne *c'hellan ket padoud, re *domm eo din; sell; daou *zerez ha tregont en disheol !
- 6 – *Marius* : N'out ket oblijet da chom en disheol, *Goulc'hen*...
- 7 – Ur munut, daou **vunut. Deg munut zo emañ amañ o *c'hortos. Gortos ur **vunutenn. Ped munut e vez leset ar vioù en dour tomm ? An disheol. An disglaw. An disglawier-ar paraplu; ma °faraplu. Ar skeud; ar skeudenn . Al limaj. Delwenn, an delwenn. Anavoud=anavezoud. Mar kavit gwelloc'h=mar kavit gwel. Padoud. Ne *bad ket gant ar c'hoant kousked. (5)

* * *

NOTES (suite)

Marseille, Rom, Afrik, Pays-de-Galles. Il y a évidemment des délais à respecter et il ne faut pas s'étonner si les noms bretons ne sont pas toujours connus de vos interlocuteurs, mais en aucun cas, ne leur faites la leçon ! Vous avez plus à apprendre d'eux qu'eux à apprendre de vous, si tant est que vous déceliez en eux – ce qui ne serait pas surprenant – quelque curiosité et quelque désir de compléter leurs connaissances sur tel ou tel point.

(5) **Munud** signifie : détail (**munudoù**, des détails); adjectif, il signifie «menu», «petit», «humble» : **tud **vunud**, des petites gens. Pour dire «une minute», on dit ou bien : **ur munut**

4. Mais le gas de Plouider n'est pas du tout à son affaire (dans sa farine) à Marseille : il ne fait que suer nuit [et] jour, tant il a chaud là-bas (aussi chaud autre comme il est à lui là-bas). Il n'y [y] tient plus si bien qu'(aussi) il va «à» trouver Marius. 5. Goulven. Eh bien ! Marius, j'ai envie de retourner à Plouider (d'aller à Plouider de retour); ici je ne puis [y] tenir (supporter, durer); j'ai trop chaud; regarde : trente-deux «degrés» à l'ombre ! 6. Marius. Tu n'es pas obligé de rester à l'ombre, Goulven ... 7. Une minute, deux minutes. Il y a dix minutes que j'attends ici. Attends une minute. Combien de minutes laisse-t-on (sont laissés ordinairement) les œufs dans l'eau chaude ? L'ombre (abri contre le soleil). L'abri contre la pluie. Le parapluie. Mon parapluie. L'ombre (portée, effigie), l'image (parfois la statue, dans le sens de : la représentation). L'image. Statue; la statue (emprunt fait au gallois). Connaître, reconnaître. Si vous préférez (si vous trouvez mieux). Durer, résister, continuer, se contenir, tenir. Il ne tient plus, tant il a sommeil, il tombe de sommeil (il ne se contient plus «avec» (du fait de) l'envie [de] dormir).

NOTES (suite)

(masculin), ou bien **ur **vunutenn** (féminin) : tout se passe comme si ce dernier mot était le singulatif (donc féminin) d'un collectif... qui n'existe pas ! **Ur munut** est, du reste, plus employé que sa variante féminine – **Disheol**, c'est l'ombre en tant qu'endroit abrité du soleil, tout comme **disglaw** est un endroit abrité de la pluie. **Disglawier** est en concurrence avec **paraplu** pour désigner le parapluie, mais le premier de ces mots est seul à être connu du côté de Scaër et de Quimperlé – L'ombre portée, c'est skeud : si vous désirez traduire en breton l'ouvrage de M. Proust : *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, vous emploierez **skeud** et non pas **disheol** ! **Skeudenn** c'est l'effigie de quelqu'un, comme son ombre matérialisée, c'est sa représentation, d'où parfois (dans les textes d'une certaine tenue littéraire) le sens de «statue». Dans la langue parlée, c'est **limaj** qui rendra «statue», mais aussi «tableau», «médaille». **Delwenn** pour traduire très précisément «statue» est un emprunt fait au gallois; jusqu'à présent, ce mot n'est guère sorti de la langue savante. Il faut donc l'utiliser avec circonspection, ce qui ne signifie pas le rayer des ressources lexicales du breton. Notez tous les sens de **padoud**, et notamment celui de «tenir», tel qu'il apparaît encore dans les exemples suivants, empruntés à un auteur bretonnant : Ne *baden ket gant ar *blijadur war an *draezhenn frank, j'étais

8 – Asezañ. Asezet. Choukiñ. Chouket. Koasez. Asezit = choukit = it en ho koasez. Ema en e * goazez, en he ° c'hoasez. Mont. Kae = a; eomp = daomp (deomp); kit = it. Dont. Deus, daomp, deuit (dait). Lesel. Les, lesomp, lesit. Grit un asezañ. (6)

9 – Montr, ur montr. Munut, ur munut, daou** vunut. Mekanik, ar mekanik. Mod, ar mod. Ur montr mod kozh. Moneiz, ar moneiz. Musik, ar musik. Musul, ar musul. Micher ar ** vicher, ur ** vicher ** vad. Melin = meilh; ar ** velin = ar ** veilh. Mur, ar ** vur. Tremen'ra an amzer = passeal'ra an amzer. An tremeniad, an * dremenidi. An tremenet, an amzer * dremenet. (7)

* * *

DISTAGADUR

8. azéza, azéa, azééy, azéo. Azézët', azéët', azét', a jet'. Koázé. Azézit', azéët.t', a jët.t'. 9 Mounéis', mô:né. Micher, mécher. Mélin, mélin, mél, méyll, trémé:nët', ân âm'zër drémé:nët'.

* * *

POELLADENNOÙ

A – 1. Peogwir ez eo kreñv an avaloù-douar ganeoc'h, gwerzhit pemp kilo bennag din, mar plij. 2. Goulc'hen zo un hanw den; hanw ur *barres eo iwe : n'ema ket pell Goulc'hen diouzh Plouider. 3. E-pelec'h emaoe'h oc'h ober ho ° temeurañs bremañ, Fañch ?

8. S'asseoir, assoir. Assis. S'asseoir. Assis. Séant. Asseyez-vous (2 fois) = aller sur (dans) votre séant. Il est assis (il est sur (dans) son séant), elle est assise (elle est sur (dans) son séant). Aller. Va, allons, allez. Venir. Viens, venons, venez. Laisser. Laisse, laissons, laissez. Asseyez-vous un moment (faites une position-assise). 9. Montre, une montre. Minute, une minute, deux minutes. Machine, la machine. Mode, la mode. Une montre à l'ancienne (mode vieille). Monnaie, argent, la monnaie. Musique, la musique. Moulin, le moulin. Mur, le mur. Le temps passe (passer fait le temps). Le passant, les passants. Le passé, le temps passé.

* * *

NOTES (suite)

fou de joie sur la vaste plage (je ne tenais pas «avec» le plaisir sur...). Me ma-hun n'on ket 'wid padoud gant ar soñj 'm eus ur filhor disonest, moi-même, je ne puis tenir à (avec) l'idée que j'ai un filleul malhonnête.

(6) Les formes standard pour dire «s'asseoir», «assis» sont représentées par les deux premiers mots de ce paragraphe; notez les nombreuses prononciations : en Léon le S et le Z de ces mots se prononcent naturellement comme s'il s'agissait de deux Z. Ailleurs le Z tombe. Dans certains parlers, pour dire «asseyez-vous», on dit «allez sur votre séant»: ne pas s'en étonner. L'impératif de mont est normalement a, eomp, it, mais les formes empruntées à d'autres racines (kae, kit) ou à d'autres verbes (daomp=deomp, emprunté à dont) sont beaucoup plus employées.

(7) Certains noms commençant par m- sont masculins en breton, alors que leurs équivalents français sont féminins; ce sont, entre autres, les premiers noms du paragraphe 9 (le m- mute pas après l'article dans les noms masculins). D'autres noms au contraire (comme micher, melin, mur) sont féminins en breton (le m- mute au singulier après l'article) et masculins en français. Melin est prononcé [milin'] en Léon et en Bas-Vannetais notamment.

* * *

EXERCICES.

A – 1. Puisque (parce que) vous avez des pommes de terre en abondance, vendez m'en cinq kilos environ, s'il vous plaît. 2. Goulven est un nom de personne. C'est aussi le nom d'une commune (paroisse) : Goulven n'est pas loin de Plouider. 3. Où est-ce que vous résidez à présent, Fañch ?

4. En Enes ar Gerveur emañ o chom. 5. Anavoud a res Marsilha, Anna ? 6. Ne ran ket; n'anavezan nemed New-York ha Karaes. 7. Goulc'hen zo ur mignon da **Varius. 8. E Breizh ne vez ket gwelet gwall alies tregont derez en disheol. 9. Aet eo kozh ma^ofaraplu: red mad e vo din prenañ unan newez memes-tra, n'eo ket prop din mont da *bourmen gant hemañ kén. 10. En ho^opleud emaooc'h, bugale ? 11. Pegehid e vez leset ar vioù e-barzh an dour tomm. 12. An dra-se a *zepant : penaos emaooc'h o klask kaoud ho vioù ? Kaled ? 13. Ya, kaled. 14. Tomm eo ho^otour ? 15. Ya, tomm-berw. 16. A-benn pewar munut ahann e vo mad tre ho vioù da *zebriñ. 17. Asezomp amañ en disheol dindan ar *wezenn-derw. 18. Ur^oc'hraes eo bezañ amañ, ken tomm all evel m'eo an heol. 19. N'eus ket sukr munud kén.

B — 1. N'eus ket pell zo 'm eus lennet ul levr skrivet e brezhoneg penn-da-benn. 2. N'eo ket possubl ? Gouest oc'h dija da lenn levrioù brezhoneg ? 3. Ya, med pa oan bihan, me 'm eus bet klewet brezhoneg forzhig. 4. Ma mamm-*gozh ne ouie ger galleg ebed, setu e komze brezhoneg ouzhin. 5. Bremañ an traoù mod-kozh zo deuet diouzh ar *c'his en-dro. 6. Med ar brezhoneg n'eo ket un *dra mod - kozh, geo ? 7. Nann, yezh ar *Vretoned eo ar brezhoneg. 8. Ar brezhoneg n'eo ket ur yezh ewid an amzer *dremenet : ur yezh ewid hon amzer eo. 9. Ha kaled eo ar vioù-mañ ? 10. Un tamm bara hag ur vi, setu ase ma^ofred kreisteiz. 11. Peheni eus an daou *c'her-mañ a *blij dit ar muiañ, Ronan, paraplu, pe disglawier ? 12. Paraplu, a *gav din ! Ne *badan ket gant ar *blijadur pa *glewan ur **vaoues kozh bennag o*c'houlenn : «Pelec'h'ma ma^ofaraplu ganin ? » 13. Arabad ober goap eus (ag) ar re *gozh, Ronan. 14. Ne ran ket goap, med, re *wir eo, burzhudus e kavan ar ger paraplu. Paraplu! Biskoazh kemend-all !

4. J'habite [à] Belle-Ile. 5. Connaissez-vous Marseille, Anne ? 6. Non (je ne fais pas); je ne connais que New-York et Carhaix. 7. Goulven est un ami de (à) Marius. 8. En Bretagne, on ne voit pas bien souvent trente degrés à l'ombre. 9. Mon parapluie est vieux (allé vieux est mon parapluie) : il faudra bien que j'en achète un neuf tout de même. Ce n'est plus convenable que j'aille me promener avec celui-ci. 10. Vous êtes à votre affaire, les enfants ? 11. Combien de temps laisse-t-on les œufs dans l'eau chaude ? 12. Cela dépend : comment les voulez-vous, vos œufs ? (Comment êtes-vous en train de chercher avoir vos œufs ?) Durs ? 13. Oui, durs. 14. Votre eau est chaude ? 15. Oui, bouillante (chaude-bouillante). 16. Dans quatre minutes (pour quatre minutes d'ici) vos œufs seront tout à fait bons à manger. 17. Asseyons-nous ici à l'ombre sous le chêne. 18. C'est un soulagement d'être ici, tellement le soleil est chaud. 19. Il n'y a plus de sucre en poudre (menu).

B — 1. Il n'y a pas longtemps, j'ai lu un livre entièrement écrit en breton. 2. Ce n'est pas possible ? Vous êtes déjà capable de lire des livres en breton ? 3. Oui, mais lorsque j'étais petit, j'ai eu entendu pas mal de breton. 4. Ma grand-mère ne savait pas un mot de français (mot français aucun), si bien qu'(voici) elle me parlait breton (elle parlait breton à moi). 5. Maintenant les choses anciennes (vieille mode) sont revenues à la mode (sont venues à la mode de retour). 6. Mais le breton n'est pas quelque chose de (une chose) vieux jeu, si ? 7. Non, le breton est la langue des Bretons. 8. Le breton n'est pas une langue pour le passé : c'est une langue pour notre époque (temps). 9. Ces œufs sont-ils durs ? 10. Une tartine (morceau pain) et un œuf, voilà mon repas de midi. 11. Lequel de ces deux mots te plaît le plus, Ronan, «paraplu» ou «disglawier» ? 12. «Paraplu», je crois. J'éprouve du plaisir (je ne me contiens plus «avec» le plaisir), quand j'entends une vieille dame «quelconque» demande : «Où ai-je mis mon parapluie ? » (où est mon parapluie «avec» moi ?). 13. Il ne faut pas se moquer des anciens, Ronan. 14. Je ne me moque pas, mais c'est la vérité (c'est trop vrai), je trouve étonnant (merveilleux) le mot «paraplu», «paraplu» ! [je n'ai] jamais [rien entendu] de pareil !

* *

*

Daou-ugentved kentel (40)Gant hor gwellañ soñjoù
deus Konk-Kernew...

- 1 — *Rosenn* : Setu amañ Konk-Kernew neuse; ar
*Gêr *Glos, gant he murioù fetis savet er
*Grennamzer...
Pa *guzh an heql, pa *goeñv ar mor
Me 'oar kanañ war *dreus ma dor.
Me *gan en nos, me *gan en de(iz)
Ha me zo chalet koulskoude... (1)
- 2 — *Anna* : Trist out, Rosenn ? Petra zo ?
Lakaet out bet diaes gant un *dra ben-
nag ? (2)
- 3 — *Rosenn* : Arabad deoc'h en em chalañ,
mamm ! N'on ket trist. Med pa *welan
kêrioù kozh evel homañ, neuse e sav
ennon un disterrañ melkoni, melkoni,
hebkén, n'eo ket c'hwervoni...
- 4 — *Anna* : Ma merc'h, n'out ket fur memestra !
Perag magañ soñjoù a sort-se, bremañ,
amañ, p'emaomp e vakañsoù, disoursi
kàer ? Un amzer zo ewid peb tra, ma
merc'hig *vihan !

* * *

DISTAGADUR.

1. pa goev' 3. ên' ém' ja:la (ja:lâ, cha:lêi); melkôni, HHouêrvôni.

AVEC NOS MEILLEURES PENSEES
DE CONCARNEAU...

1. Voici donc (alors) Concarneau; la ville close avec ses murailles épaisses construites au Moyen-Age... Quand le soleil se couche (se cache), quand la mer devient grosse (enfle), je chante volontiers (je sais chanter) sur le seuil de ma porte. Je chante de nuit, je chante de jour et je suis chagriné(e) pourtant. 2. Anne. Tu es triste, Rose ? Qu'y a-t-il ? Quelque chose t'a contrariée (Tu as été mise mal à l'aise «avec» une chose quelconque) ? 3. Il ne faut pas vous en faire (vous tourmenter), maman (mère). Je ne suis pas triste, mais quand je vois des villes anciennes comme celle-ci, alors je ressens un rien de mélancolie (se lève en moi une très petite quantité de mélancolie), de la mélancolie seulement, ce n'est pas de l'amertume. 4. Anne. Ma fille, tu n'es pas raisonnable (sage, sensée) quand même. Pourquoi entretenir en toi (nourrir) de telles pensées (des pensées de cette sorte), maintenant, ici, alors que (quand) nous sommes en vacances, absolument libre de tout souci (sans souci absolument) : Il y a un temps pour chaque chose, ma chère petite fille !

* * *

NOTES

(1) Vous avez peut-être remarqué que Rose est volontiers inspirée : elle chante, elle déclame. Ici elle évoque le Moyen-Age, (Krenn, moyen, mais aussi court, rond, et même : absolu, net, radical) : ar *Grennamzer, ce qui permet d'évoquer les Chevaliers de la Table Ronde : an *Daol *Grenn. Le petit poème que récite Rose est évidemment d'un registre différent de celui de la langue parlée, qui dirait, par exemple : war *dreusoù ma dor, sur le seuil de ma porte, qui se dit aussi : toull an *nor. Mur, ar **vur : le mur extérieur; moger, ar **voger : le mur intérieur.

(2) L'adjectif diaes entre dans un grand nombre d'expressions, dont kavoud diaes (voyez paragraphe 11). Diaes est composé de di- privatif et de aes, facile, aisé. Yann a oa diaes e *galon o kuitaad e *vro, Jean avait le cœur gros de quitter son pays (Jean était mal-à-l'aise son cœur...). Aes = areset.

- 5 – *Gweltas* : *Vad a ra koulskoude prederiañ war an traoù kozh a-wechoù.
- 6 – *Rosenn* : Ar *wirionez zo ganeoc'h, mamm. N'ouson ket petra zo c'hoarvezet ganin... Te a anavez kêr, 't eus lâret din bremañ, Gweltas. Te zo deuet amañ dija ? (3)
- 7 – *Gweltas* : N'on ket. Med Erwan ar Meliner, ma brassañ kamarad, zo bet amañ warlene gant e *dud, hag en neus kasset ur *gartenn din ahann.
- 8 – *Anna* : Setu ar pezh a *c'hellimp ober iwe: kass un nebeud kartennoù-post d'ar *gerent, d'an ameseien... (4)
- 9 – *Rosenn* : O ya ! Me a *gasso unan da *Gatell ar Moan. Ha te, Gweltas, da *biw e kassi unan ?
- 10 – *Gweltas* : Da Erwan da *gentañ. Ha da Armel Fravalou e kassin unan iwe. (5)

* * *

6. er virioné (ouirioné, virionés').

5. Gildas. Cela fait du bien pourtant de méditer sur les vieilles choses parfois. 6. Rose. Vous avez raison, maman (La vérité est avec vous, mère). Je ne sais ce qui m'a pris (ce qui est arrivé «avec» moi)... Tu connais [la] ville, m'as-tu dit il y a un instant, Gildas. Tu es déjà venu ici ? 7. Gildas. Non (Je ne suis pas). Mais Yves Le Méliner, mon plus grand camarade, a été ici l'année dernière avec ses parents et il m'a envoyé une carte d'ici. 8. Anne. Voilà ce que nous pourrions faire aussi : envoyer un petit nombre de cartes postales à la parenté (aux parents), aux voisins... 9. Rose. Oh oui ! J'[en]enverrai une à Catherine Le Moan. Et toi, Gildas, à qui [en] enverras-tu une ? 10. Gildas. A Yves en premier. Et à Armel Fravalou j'[en]enverrai une aussi.

* * *

(3) Ar *wirionez zo ganeoc'h; vous êtes sensible, sûrement, à toute la distance qui sépare ce tour de son équivalent français : «vous avez raison». Le breton dit : «La vérité est «avec» vous, pour le moment, mais ce n'est pas une appropriation définitive, elle pourrait «aller avec» quelqu'un d'autre. Relevez n'ouson ket, forme personnelle de gouzoud, au négatif. Kêr, sans article, signifie, la ville; nous l'avons vu; ce mot, dans ce sens, est traité comme un nom propre. Mamm : mère; mammig : maman.

(4) E *dud, he ^ozud, dans la langue vivante, doivent être compris comme «son père et sa mère à lui»... «à elle», donc «ses parents» Kerent signifie la parenté en général. Vous vous rappelez le sens de ar pezh a : «ce qui», «ce que».

(5) Da suivi du nombre ordinal (da *gentañ, da eil) ou de diwezañ (da *ziwezañ, paragraphe 11) correspond au français : «en premier, premièrement» ou «le premier», «le dernier». Da eil ema er skol, il est second en classe (à l'école). On dit aussi an eil.

11 — *Anna* : Kasset e vo unan da'm °c'henderw New-York, Herve Kefeleg. Kehid-all zo ne'm eus ket skrivet dehañ !... Me zo unan fall da skrivañ ! Kavoud a ra diaes ar paour-kaezh Herve, sur. Eñv en neus skrivet da *ziwezañ, me' oa da respont. Ur **vezh eo din memes-tra ! Gwir eo 'm bez kant tra d'ober en ti du-mañ. Hiziw memes-tra, pa'z on deuet war *c'horre ma bec'h, eo red mad din kass dehañ pa na vefe nemed ur *gartennig a netra, ha kerkent ha ma *c'hellin, e kassin ul lizher dehañ; n'keller ket passeal gant ur *gartenn. Ya, ul lizher hir 'vo kasset da New-York a-raog pell. Mont a res da *gerc'had ar °c'hartennoù, Gweltas ? (6)

* * *

NOTES (suite)

(6) Anne Queffélec - Madame Scouarnec - est une bretonnante pur jus ! Elle émaille ses propos de tours savoureux, expressifs, qui correspondent très exactement au génie intime et vrai du breton. Ce paragraphe 11 en contient un certain nombre. Vous devez les connaître, vous en inspirer : il n'y a pas de langue bretonne sans ces tournures-là. Les éliminer et préférer des tournures plus « distinguées », traduites du français mot-à-mot, serait une catastrophe. Beaucoup de néo-bretonnants qui ont appris le breton au contact des livres uniquement (saluons leur courage !) ne connaissent pas les ressources du mot *bec'h* (fardeau) par exemple; *bec'h zo warnoc'h* ! Vous avez du mal ! (fardeau est sur vous) : *N'eo ket red dit ober kement-se a *vec'h* ! Tu n'as pas lieu de faire tant d'efforts ! (il n'est pas nécessaire à toi faire autant de... « bec'h »); *warnon eo bet lakaet ar bec'h*, c'est moi qui ai tout pris, c'est moi que l'on a désigné comme

11. Anne. On [en] enverra une (Envoyée sera une) à mon cousin de New York, Hervé Quéffélec. Depuis le temps que (Depuis si longtemps est) je ne lui ai pas écrit !... Je ne vaud rien pour ce qui est d'écrire ! (Je suis une mauvaise pour (à) écrire). Le pauvre Hervé [en] est contrarié sûrement (Trouver fait dur le pauvre Hervé). [C'est] lui [qui] a écrit le dernier (à dernier); c'était à moi de répondre (moi était à répondre). C'est honteux de ma part tout de même ! (C'est une honte à moi quand même !). C'est vrai que j'ai — habituellement — mille (cent) choses à faire dans la maison chez nous. Aujourd'hui, tout de même, que me voilà débarrassée de toutes les tâches qui m'accaparent (que je suis venue par-dessus mon fardeau), il faut absolument que je lui envoie ne serait-ce (quand ne serait) qu'une petite carte de rien [du tout], et aussitôt que je [le] pourrai, je lui enverrai une lettre; on ne peut pas se contenter d'une carte (passer « avec » une carte). Oui on enverra une longue lettre (une lettre longue sera envoyée) à New York sous peu (avant longtemps). Tu vas chercher les cartes, Gildas ?

* * *

NOTES (suite)

responsable (ou : coupable) (sur moi a été mis le fardeau). Soyez convaincu que des possibilités d'un mot comme *bec'h* sont considérables, et qu'en les exploitant vous parviendrez à rendre finement bien des concepts abstraits. Relevez le tour *me'oa da respont*, ou le tour identique *me zo d'ober war-dro an heni bihan* c'est à moi de m'occuper du petit (moi suis à faire autour du « celui » petit), ce tour n'existe qu'avec la forme impersonnelle du verbe *bezañ/boud*, donc le sujet étant devant le verbe : *Yann 'oa da **vont da *gerc'had e *vugale*, ha n'eo ket Paol : c'était à Jean d'aller chercher ses enfants, et non à Paul. *Mezh*, comme *bec'h*, se retrouve dans nombre d'expressions fort suggestives. Ur **vezh ! C'est une honte ! *Gant ar **vezh* ! Quelle honte (« avec » la honte) ! *Prest on da rostañ gant ar **vezh* ! Je suis accablé de honte (je suis prêt à « rôtir » sous l'effet de la honte), *ruziañ gant ar **vezh*, rougir de honte, *kaoud mezh*, avoir honte, *ober mezh*, faire honte. Rappelons que *kerc'had* signifie aller chercher, aller prendre quelque chose ou quelqu'un que l'on sait trouver là, tandis que *klask* a le sens de chercher ce que l'on a perdu, de rechercher, faire effort pour essayer de trouver quelque chose ou quelqu'un. Cependant en Vannetais, on dit *mont da *glask*, au lieu de *mont da *gerc'had*.

Kentel 40

- 12 — *Yann* : Gortosit. Ne *gassimp ket un da Ronan Jafrez ? (7)
- 13 — *Rosenn* : Graimp. Laouen e vo. A-benn bremañ ema o klask goùd e-pelec'h e-maomp, moarvad. (8)
- 14 — *Yann* : Ne vo ket kasset unan da *Baol ar Barzh ?
- 15 — *Anna* : Sed ase unan hag a *gav hir e amzer en e stal-ispissiri, sur a-walc'h. (9)

* * *

NOTES (suite)

(7) Dans les alinéas 10 et 11, vous avez remarqué que *unan* remplace le nom et est donc pronom : *setu amañ kartennoù*, voici des cartes, *ro unan din*, donne m'[en] une. Cet *unan* a une variante qui est *un*, qui est au moins aussi employée.

(8) Nous savons déjà que *ya* et *nann* ne s'emploient que dans des conditions bien précises : pour confirmer une question posée positivement (*ya*) ou négativement (*nann*). C'est tout au moins là une règle qui, respectée à 80% parmi les bretonnants, mérite tout à fait d'être généralisée. L'équivalent du *si* français (c'est-à-dire lorsque l'on contredit une question posée négativement) est, généralement, *eo* (ou *geo*) c'est-à-dire, en fait, une forme du verbe *bezañ/boud*. N'eo ket braw an amzer ? Eo ! (Geo !). Mais, certains parlers, très logiquement, reprennent dans la réponse le verbe de la question négative : N'eus ket bara ? Geus; ou bien c'est le verbe *ober* qui est mis à la personne voulue. Ne res ket da labour ? Gran, tu ne fais pas ton travail ? Si (je [le] fais). D'où : ne laboures ket ? Gran; tu ne travaille pas ? Si

12. Jean. Attendez ? Nous n'[en] enverrons pas une à Ronan Jaffré. 13. Rose. Si ([nous le] ferons). Il sera ravi. A présent (pour maintenant), il se demande (il est en train de chercher à savoir) où nous sommes, j'imagine (probablement). 14. Jean. On n'en enverra pas une (Il n'[en] sera pas envoyé une) à Paul le Bars. 15. Anne. En voilà un qui s'ennuie dans son épicerie (boutique-épicerie), sûrement (sûr assez).

* * *

NOTES (suite)

(Je fais l'opération indiquée par le verbe de la question). Vous observerez en passant que dans les formes *me a ra*, *ober a ran*, les formes *ra* et *ran* sont, en réalité des formes mutées de *gra* et de *gran* (la mutation ordinaire est normale après *a*), mais qu'en tête de phrase, sans mutation, les formes pleines apparaissent naturellement. L'infinitif *ober* se présente aussi sous la forme *gober*, que le vannetais utilise. Ce dialecte est le plus «conservateur» et, souvent, le plus fidèle à l'état ancien de la langue. «Le dialecte de Vannes est resté plus pur que les autres dialectes» (A.E. Troude, Nouveau dictionnaire breton-français, Brest, Le-fournier 1876). *A-benn bremañ*, si vivant en breton, ne semble pas avoir d'équivalent rigoureux en français : «pour maintenant», c'est-à-dire à l'heure où je vous parle, au point où en est, ou : depuis le temps. La phrase de cet alinéa 13 doit correspondre à ceci en français : il doit se demander à présent où nous sommes. Observez la grande différence dans les procédés des deux langues.

(9) *Sed* est une variante de *setu* «voici, voilà». Nous avons signalé déjà qu'il n'y avait pas de pronom relatif à proprement parler en breton, dans la mesure où il se confond avec la particule verbale *a*. Le contexte permet de reconnaître un *a* ayant valeur de pronom relatif d'un *a* simple particule verbale : *an den a *gan du-se a labour war an hent-houarn* : l'homme qui chante là-bas travaille aux chemins de fer (sur la route-fer). Lorsque l'antécédent n'est pas strictement défini, on aura *hag a*, au lieu du seul *a* : *Ur **vaoues hag a labour er-maes eo red dehi ober war-dro he zi ouzhpenn*, une femme qui travaille à l'extérieur doit en plus s'occuper de sa maison (il est nécessaire à elle faire autour de sa maison en plus). C'est ce que nous avons ici; l'on pourrait aussi bien avoir : *Paol ar Barzh zo un den hag a *gav hir e amzer*.

- 16 — *Gweltas* : Kasset e vo unan dehañ iwe. Ma Ped kartenn a vo prenet en oll neuse ?
- 17 — *Anna* : Gant un deg bennag e vo trawalc'h, mechañs. (10)
- 18 — *Gweltas* : (o °tont en-dro gant ar °c'har-tennoù). Setu amañ an deg kartenn.
- 19 — *Anna* : O ! Re *vraw int. Homañ a *gemeran ewid ma °c'henderw... Ale ! Aet eo gant an awel bremañ ! (11)
- 20 — *Gweltas* : Sellit, kouezet eo e-barzh ar mor.
- 21 — *Rosenn* : Ema-hi é voned (o vont) er -maes gant red an dour ! Beteg New York ez aio evel-se martese... (12)

* * *

NOTES (suite)

(10) A-walc'h (alinéa 15) et trawalc'h sont adverbes et signifient «assez»; le premier de ces deux termes prend souvent le sens de «bien, volontiers» : *mont a-walc'h a rafen da *bourmen*, j'irais bien me promener; le second est souvent employé en fonction de nom. Tous deux sont formés du nom *gwalc'h* (alinéa 23) : «satiété, suffisance».

(11) *Re *vraw int* est, à la lecture, ambigu. En effet re signifie aussi «trop», le sens pourrait donc être : elles sont trop belles; cependant, dans ce cas, l'accent serait plutôt sur le premier mot (*re *vraw int*). Ici, *re* est le pluriel de *unan* (un) placé devant

16. *Gildas*. On lui [en] enverra une aussi. Bon. Combien de cartes va-t-on acheter (seront achetées) en tout alors ? 17. *Anne*. Une dizaine suffiront (avec un dix quelconque ce sera assez), je suppose. 18. *Gildas*. (Revenant (venant de retour) avec les cartes). Voici les dix cartes. 19. *Anne*. C'en est de jolies. Je prends celle-ci (celle-ci je prends) pour mon cousin... Zut ! Le vent l'a emportée à présent ! 20. *Gildas*. Regardez, elle est tombée dans la mer. 21. *Rose*. Le courant l'entraîne au large, (elle est en train de s'en aller au large «avec» le courant de l'eau). Elle ira jusqu'à New York peut-être de cette façon.

* * *

NOTES (suite)

l'adjectif dit substantivé ; au singulier nous aurions : *unan* (un) *vraw eo . Rappelons la façon de substantiver l'adjectif; *an heni* correspond à l'article défini devant l'adjectif au singulier. (Voici quatre chapeaux, donnez-moi *le grand* : *an heni bras*; voici quatre cartes, donnez-moi *la grande* : *an heni *vras*); *unan* (un), à l'article indéfini devant l'adjectif, toujours au singulier (avez-vous des chapeaux ? Il m'en faut *un grand* : *unan* (un) bras. Avez-vous des cartes ? Il m'en faut *une belle* : *unan* (un) *vraw). Au pluriel, *ar re* correspond à *an heni* et *re* à *unan re* provoquant dans tous les cas la mutation ordinaire : ces chapeaux (ces cartes) sont parfait(e)s, mettez *les grand(e)s* à part : *ar re *vras*. Avez-vous des chapeaux (des cartes) ? Il m'en faut *des grand(e)s* : *re *vras*.

(12) *Er-maes*, comme adverbe, signifie «dehors» et s'oppose à *e-barzh* «à l'intérieur, dedans». Comme préposition, il se présente sous la forme *er-maes eus* devant un nom déterminé : *aet eo er-maes eus ar *vro*, il a quitté le pays (il est allé en dehors du pays), et sous la forme *er-maes a*, devant un nom indéterminé : *ase emaout er-maes a *zañjer*, là tu es à l'abri du danger (en dehors de danger). Mais, tant comme adverbe que comme préposition, *er-maes* est un terme de marine spécialisé : *mont er-maes*, sortir en mer. *E-pelec'h ema da *dad* ? *Er-maes ema*, où est ton père ? Il est en mer. L'idée qui est sous-jacente, c'est que le marin est à l'extérieur, en dehors du port, d'où en mer. Ne pas confondre *er-maes* avec *war ar maes* (*ar ar maesoù*) «à la campagne», qui s'oppose à *e kêr*, «en ville».

22 – Kass a rin, ri, a raio = a ray, a raimp = a rafomp = a rahomp, a reoc'h = a rafet = a rahet = a reot, a raint = a rafont = a rahint. Bremaïg e kassin, e kassi, e kasso, e kassimp = e kassfomp = e kasshomp, e kassoc'h = e kassfet = e kasshet, e kassint = e kassfont = kasshint. Me a *gasso, te a *gas-so, eñv, hi. Kar, kerent. (13)

23 – Bremaïg = tuchant, tuchantig = bremañ tuchant = bremañ - sonn = damaïg = dama-tuchant. Kavoud diaes. Me *'gav diaes gweled ahanoc'h o **vont kuit. Mad eo ma °zamm bara kozh ? Ya, mad a-walc'h. Kemerit un tamm kig c'hoazh ! Mad eo; trawalc'h 'm eus bet. Ma gwalc'h 'm eus bet. Ameseg, ameseien = ameseion. Kelien = kelion. Kemener, kemenerien = kemenerion. Neb. Gaou. Gaouiad = gaouiatour. Beg; forc'h houarn. Person. Kure. Disenor. Disenoriñ. Stad. Achu (echu) eo an o-ferenn : ema an *dud o °tont (é °toned) er-maes eus (ag) an ilis. (14).

* * *

NOTES (suite)

(13) Cet alinéa vous fournit en détail les différents futurs de l'indicatif : a) avec l'auxiliaire ober b) conjugaison personnelle, c) conjugaison impersonnelle. Les formes les plus connues (tout au moins au niveau de la langue écrite) sont mentionnées les premières. Celles qui les suivent ne le leur cèdent en rien, ce ne sont pas des formes aberrantes, elles sont moins utilisées par écrit, voilà tout. Les formes comportant un -f sont dites trégorroises, mais elles sont employées bien au-delà du Trégor. Kar, pluriel kerent, a le sens de «parent», «qui a des liens de parenté», mais ce n'est qu'à l'occasion qu'il désigne le père et la mère.

22. J'enverrai (envoyer je ferai, tu feras...), tu enverras... Tout à l'heure, j'enverrai, tu enverras... J'enverrai, tu enverras... Parent, parents (dans le sens de parenté; à l'occasion : le père et la mère). 23. Bientôt, tout à l'heure. Trouver pénible. Cela me coûte de vous voir partir (je trouve pénible (dur) de voir vous partir). Est-ce que mon morceau de vieux pain est bon ? Oui, assez bon. Prenez encore un morceau de viande. Ça va (c'est bien); j'[en] ai eu assez. J'ai eu mon content, je suis rassasié. Voisin, voisins. Mouche, mouches. Tailleur, tailleurs. Celui, quiconque. Mensonge, faux. Menteur. Pointe, extrémité, bec, bouche. Fourche «-fer». Recteur, curé. Vicair. Déshonneur. Déshonorer. État, situation, joie. La messe est finie : voilà les gens qui sortent de l'église (finie est la messe : sont les gens en train de venir dehors de l'église).

* * *

NOTES (suite)

«Mes parents» se dit ma °zud. Nous avons déjà rencontré également les expressions kar-tost ou tost-kar, «proche parent».

(14) Notez les différentes manières de dire «tout à l'heure», «bientôt». Bremaïg est susceptible d'être compris partout, mais vos interlocuteurs bretonnants emploieront, selon les régions, l'une des variantes qui accompagnent bremaïg. Damaïg, dama-tuchant par exemple, sont utilisés tout autour de Carhaix. Pour gwalc'h, a-walc'h, trawalc'h, revoyez la note 10. En Léon un -a- s'intercale, dans la prononciation, entre le l et c'h de ces mots [traoualaHH']. La manière de former le pluriel est extrêmement variée en breton; l'une des terminaisons de pluriel est -ien; cette terminaison n'est elle-même qu'une variante de -ion. Neb est à traduire par «celui» ou mieux par «quiconque». Un quartier de Brest s'appelle Kêr ar Gaouiad, ce qui laisse entendre qu'il y a eu là un menteur fameux ! Beg est synonyme de genou (rappelez-vous : beg figus ! Le difficile ! (Bouche délicate), mais ce mot a des sens divers, depuis, le bec d'un oiseau jusqu'à pointe, extrémité, bout : Beg ar Ras, la Pointe du Raz. Forc'h, c'est la fourche; longtemps elles furent en bois exclusivement; quand apparurent les fourches en «fer», on ajouta à forc'h le mot houarn (fer), ce qui permettait de distinguer les deux types de fourches, celles en bois (forc'h) et celles en fer (forc'h houarn). Attention à person et surtout à kure ! Kure (an Aotrou Kure), c'est le vicair; person (an Aotrou Person), c'est (ou plutôt : c'était) un personnage : le recteur, le chef spirituel de la paroisse bretonne (quand il se contentait de

NOTES (suite)

gérer le spirituel !). Monsieur le Recteur» équivaut partout en Bretagne, même dans la partie non bretonnante, à «Monsieur le Curé» hors de Bretagne. An aotrou Person ne se traduit par «Monsieur le Curé» que pour les «recteurs» des paroisses urbaines. Là où le français dit : «Tiens, un curé !», le breton dira Setu amañ ur beleg (Voici un prêtre). Mont da *veleg, se faire

* * *

Comme cette leçon est assez longue, l'exercice sera court et composé de petits dictons ou expressions, le tout légèrement suranné, il faut bien le reconnaître... Jadis les tailleurs venaient dans les fermes mêmes confectionner les habits de la famille. Ces messieurs étaient, paraît-il, exigeants sur la nourriture; il fallait donc bien les traiter. En outre, ils travaillaient à l'abri, ce qui n'était pas le cas des paysans. Les tailleurs devinrent, à tort ou à raison, honnis des paysans. Des proverbes désobligeants, et à coup sûr injustes, circulèrent à leur sujet, Nous ignorons comment se défendaient les membres de cette honorable corporation... Quémener, Quémeneur est un nom de famille courant.

* * *

POELLADENN.

1. Neb a lavar ur °c'hemener a lavar iwe ur gaouier. 2. Ur °c'hemener n'eo ket un den, kemener eo, ha netra kén. 3. Naw °c'hemener ewid ober un den. 4. Red e vefe kass boued d'ar *gemenerien war *veg ur forc'h houarn, a lavare person Sant Fregan 5. Kemenerien zo em °zreid. 6. Micher ebed ne *zisenor un den, peb stad a *zeu digant Doue.

NOTES (suite)

prêtre (aller «à» prêtre). La majorité des prêtres de la Bretagne bretonnante connaît le breton : si vous avez l'occasion d'entrer en contact avec eux, parlez-leur breton hardiment ! Ar *veleien (ar *veleion) e Breizh a *oar brezhoneg, les prêtres de Bretagne savent [le] breton. Beleien *vreizh-lsel a *oar brezhoneg, les prêtres de Basse-Bretagne savent [le] breton.

* * *



EXERCICE.

1. Quiconque dit «un» tailleur, dit aussi «un» menteur. 2. Un tailleur n'est pas un homme, il est tailleur, et rien d'autre (de plus). 3. Neuf tailleurs pour faire un homme. 4. Il faudrait (nécessaire serait) porter «leur» nourriture aux tailleurs à la pointe (sur le bout) d'une fourche «de fer», disait le recteur de Saint-Frégant. (leur procurer du fourrage, comme on fait pour les vaches à l'étable !). 5. J'ai des fourmis dans les pieds (des tailleurs sont dans mes pieds). 6. Aucun métier (métier aucun) ne déshonore un homme; chaque situation (état de vie) vient de (d'avec) Dieu.

Kentañ kentel ha daou-ugent (41)

Peurvuiañ ar re yaouank a vez berr
an arc'hant gante.

- 1 – *Yann* : Sell, Gweltas, amañ ez eus skornennoù da *werzhañ. Bez' t o ?
- 2 – *Gweltas* : O, ya ! Me' *gav mad ar skornennoù !
- 3 – *Yann* : Ha te, Rosenn ?
- 4 – *Rosenn* : Nann, ne'm bo ket. Trugarez deoc'h, tad.
- 5 – *Yann* : Ha c'hwi, Anna, petra ho po ? Ur skornenn iwe ?
- 6 – *Anna* : Ne'm bo ket. Ur banne kafe kentoc'h, ha c'hwi iwe moarvad ? (1)
- 7 – *Yann* : Ya, m'eus aon. Neuse te, Gweltas, kae da *gerc'had da skornenn. Arc'hant 't eus da *baeañ ?
- 8 – *Gweltas* : Ne'm eus ket mui, siwazh ! ur bilhed deg lur 'm boa, med foetet eo ganin toud.

* * *

DISTAGADUR

4. N'âmokét: (moké:t') 8. Meus' ké mui (mu).

LA PLUPART DU TEMPS LES JEUNES
SONT A COURT D'ARGENT
(est court l'argent «avec» eux)

1. Jean. Tiens, Gildas, ici on vend des glaces. Tu en veux ? (tu auras ?) 2. Gildas. Oh, oui ! J'aime bien les glaces. 3. Et toi, Rose ? 4. Rose. Non je n'en veux pas (je n'aurai pas). Merci à vous, papa (père). 5. Jean. Et vous Anne que voulez-vous ? (qu'aurez-vous ?) Une glace aussi ? 6. Anne. Non (je n'aurai pas). Un café (une goutte (de) café plutôt), et vous aussi probablement ? 7. Jean. Je crois bien qu'oui (oui, j'en ai peur). Alors, toi, Gildas, va à chercher ta glace. As-tu de l'argent pour payer ? 8. Gildas. Je n'en ai plus, hélas ! J'avais un billet de dix francs, mais je l'ai entièrement dépensé (dissipé il est «avec» moi tout).

* * *

NOTES

(1) Rappelez-vous que zo doit être précédé du sujet; si ce n'est pas le cas et qu'on doive rendre l'équivalent de «il y a» en français il faut employer *ez eus* (alinéa 1). Le français «veux-tu du pain» comporte un emploi du verbe «vouloir» qu'on peut considérer comme idiomatique en français; le breton emploie le verbe *kaoud/endevoud* au futur dans ce cas : *Bara 't o ?* ou, avec le verbe en tête et le renfort de *bez' : bez' 't o bara ?* – Dans l'ancienne langue, *tata* (diminutif de *tad*) correspondait au «papa» du français, dans la bouche des enfants. Plus tard, le mot français «papa» a supplanté en breton les mots *tata* et *tad*. Il est arrivé que «maman» désignât la mère et *mamm* la grand'mère. Les choses se remettent en place à présent mais *tata* n'a pas reparu ! C'est *tadig* qui semble devoir le supplanter tout à fait.

- 9 – *Yann* : Me' *gave din 't oa graet da soñj espern da *wenneien ewid prenañ ur mobilet... Petra'vez graet eus ur mobilet gant Ronan Jafrez dija ?
- 10 – *Rosenn* : Ur c'hwil-tan, tad.
- 11 – *Yann* : Ur c'hwil-tan ! N'eo ket fall. Ur c'hwil-derw, ur c'hwil-tan. N'eo ket fall ober ur c'hwil-tan eus ur mobilet. Er °c'hontrel... Ha neuse, Gweltas, n'out ket bet mestr da'z °taou *wenneg ? (2)
- 12 – *Anna* : Ale, Yann; e vakañsoù emamp ! Roit peuc'h d'ar paour-kaezh paotr-mañ ! Pa oamp yaouank, ne vese ket kalz a arc'hant ganimp kennebeud.
- 13 – *Yann* : Ne vese ket nann, peogwir ne vese ket roet deomp. An *dud'oa paour. Berr e vese ar arc'hant gante. Ar pezh a vese gounezet a vese espernet pizh...
- 14 – *Anna* : Diwar re nebeud e *vewe an *dud gwechall. Med echu eo gant gwechall bremañ. Setu amañ mil lur dit, ma °faotr; kae da *gerc'had da skornenn. (3)
- 15 – Doned a ra Gweltas en-dro, en ur chutañ e skornenn. (4)
- 16 – *Gweltas* : Aioù ! aioù !

9. Jean. Je croyais (moi trouvais à moi) que tu avais décidé (fait ton intention) d'économiser tes sous pour acheter une mobyette. Comment Ronan Jaffré appelle-t-il une mobyette déjà ? (Quoi est fait d'une mobyette «avec» R. J. déjà ?). 10. Rose. Un insecte de feu, papa (père). 11. Jean. Un «insecte de feu» Ce n'est pas mal d'appeler une mobyette un «insecte de feu» (de faire un «insecte de feu» d'une mobyette). Au contraire... Et alors, Gildas, tes deux sous te brûlent les doigts ? (tu n'est pas maître à tes deux sous ?) 12. Anne. Allons, Jean nous sommes en vacances ! Laissez ce pauvre garçon tranquille (donnez la paix à ce pauvre garçon). Quand nous étions jeunes, nous n'avions pas beaucoup d'argent non plus (n'était pas beaucoup d'argent «avec» nous non plus). 13. Jean. Nous n'en avons pas, non (n'était pas, non), parce qu'on ne nous en donnait pas (n'était pas donné à nous). Les gens étaient pauvres. Ils étaient financièrement gênés (court était l'argent «avec» eux). Ce que l'on gagnait (ce qui était gagné) était soigneusement mis de côté (économisé). 14. Anne. Les gens avaient trop peu pour vivre autrefois (de sur trop peu vivaient les gens jadis). Mais autrefois, c'est fini à présent (mais fini est «avec» autrefois maintenant). Voici mille francs à toi, mon garçon; va «à» chercher ta glace 15. Gildas reivent (venir fait Gildas de retour), en suçant sa glace... 16. Gildas : Aie, aie !

* * *

(2) Nous avons déjà vu le tour : me *gav din, te *gav dit, «je crois» «tu crois»... alinéa 9. Ur c'hwil, c'est un scarabée, un coléoptère, d'où c'hwil derw, hanneton (coléoptère de chêne); ur c'hwil se dit aussi, au sens figuré, pour un «as», un «rapide», et parfois un «loustic». C'hwil-tan est calqué sur karr-tan et sert dans certains groupes, à traduire «véloMOTEUR». C'hwil-tann (tann, chênes, collectif) est un autre nom du hanneton.

(3) Gildas parle normalement en francs lourds (deg lur, alinéa 8). Sa mère, comme la très grande majorité des bretonnants, continue à s'exprimer en anciens francs (mil lur).

(4) En-dro fonctionne comme préposition signifiant «autour de» : lak un tamm dilhad bennag en-dro dit, habille-toi un tant soit peu (mets un «morceau» d'habit quelconque autour

- 17 — *Rosenn* : Petra c'hoarvez ganit'ta ? Poan 't eus en un tu bennag ?
- 18 — *Gweltas* : Aet eo ar skorn war ma dant fall, ken e ra poan din bremañ.
- 19 — *Ober eus=ober a*. Tud zo a ra ur c'hwil-tan eus ur mobilet . *Ober a ran* (a res, a ra) ur c'hwil-tan ag ur mobilet. Me a vez graet Fañch ahanon =Fañch a vez graet ahanon gant ma mamm. Petra'vez graet eus an *dra-mañ e brezhoneg ? Chutañ =chugal=chugiñ=sunañ (5)

* * *

18. poân' (poê:n')

* * *

NOTES (suite)

de toi); il fonctionne aussi comme adverbe, avec le sens de «de nouveau», «de retour»; joint à dont, il équivaut au préfixe re- du français : dont en-dro, revenir ; en outre, associé à des verbes comme mont, kass, degass, il introduit une idée de «mettre en marche», «faire circuler», «animer», mont a ra ar mekanik en-dro, la machine marche, fonctionne; kasset e vo ar fest-nos en-dro gant ar c'hoaresed Madeg, les sœurs Madec animeront le «fest-nos» (envoyé sera le «fest-nos» «en marche» «avec» les sœurs M.). Degass ma levr din en-dro ! ramène-moi mon livre ! (apporte-moi mon livre de retour). Ces emplois sont extrêmement vivants. Endro existe aussi comme nom, avec le sens de «alentours» «voisinage», d'où les sens de «ambiance» (cf. Bourrabted zo ! il y a de l'ambiance!) «milieu». On aura soin de distinguer : an endro, «le milieu naturel» et : ar metoù «le milieu

17. Qu'est-ce qui t'arrive donc ? (quoi survient «avec» toi !) tu as mal quelque part (dans un côté quelconque ?) 18. Gildas. La glace a touché (est allée sur) ma dent gâtée (mauvaise), si bien qu'elle me fait mal maintenant. 19. Nommer, appeler : il y a des gens qui appellent une mobylette «un insecte de feu»; j'appelle, tu appelles, il appelle une mobylette un «insecte de feu». On m'appelle Fañch (moi qui fait Fanch de moi); Ma mère m'appelle Fañch (Fañch est fait de moi «avec» ma mère). Comment se dit ceci en breton ? (Quoi est fait de ceci en breton). Sucrer.

* * *

NOTES (suite)

humain»; ce dernier mot se trouve surtout dans des expressions archaïques du type en hor metoù, en o metoù, «parmi nous», «parmi eux»; de ces tours, plus ou moins tombés en désuétude, a été dégagé le mot metoù dont on a fait un substantif. La langue bretonne des paysans et des marins ignore ces emplois de un endro, ur metoù; au niveau d'une langue apte à exprimer toutes les réalités, et pas seulement celles d'un univers traditionnel, lui-même en profonde mutation, il est indispensable, à partir de mots anciens ou de mots créés, de constituer un vocabulaire plus large, en procédant avec mesure, discernement, et en tenant toujours compte avec le plus grand soin du génie propre de la langue bretonne.

(5) Le verbe ober suivi de la préposition eus (ou a) prend un sens tout à fait particulier celui de «nommer», «appeler». Observez que l'ordre des mots est tout autre que ce qu'il est en français : «l'attribut de l'objet» précède le complément d'objet ; au français : «ces gens-là appellent les pommes de terre des patates» correspond le breton : an *dud-se a ra patates eus (ag) an avaloù-douar (ces gens-là font patates des pommes de terre). Cette dernière phrase peut-être renversée et mise au passif : patates a vez graet eus (ag) an avaloù-douar gant (ged) an *dud-se (Patates sont faites des p.d.t. «avec» ces gens-là) ou encore : Eus (ag) an avaloù-douar e vez graet patates gant an *dud-se. De ce fait, dans les deux dernières phrases, c'est le présent d'habitude (a vez) que l'on a obligatoirement, puisque nous avons ici une répétition, une situation qui se reproduit. Notez la façon de dire : «Comment se dit telle ou telle chose ? » : Petra 'vez graet eus an *dra-mañ *dra ? (ag an *dra-mañ *-dra).

- 20 – Me 'm boa, te 't oa, eñv en doa (en noa), hi he doa, ni hor boa (hon noa), c'hwi ho poa, int o doa. Blas. Blas ar re nebeud zo gant (war) ar °c'hrampouezh-mañ. Blas ar °c'hozh zo war (àr) an amanenn. N'eus tamm blas ebed gant ar soubenn-mañ. Flaerian = blasiñ. C'hwes fall = blas. Holen (halen) ha pebr. Kontrel. Er °c'honrel = e kontrel. (6)
- 21 – Skorn. Klerenn, ur *glerenn. Un tamm kler. Koavenn = dienn. Ur skornenn. Skornañ. Skorn zo war an douar. Skornet on. Rew. Koavenn (= dienn) skornet. (7)
- 22 – Trenk. Douss. C'hwerw. Divlas. Sall. Kig-sall. Sukr. Mel. Fall-put. Doñjer 'm eus doc'h (douzh) an tamm tra divlas-man. Emaer o roiñ mel dehan gant al loa *vras.
- 23 – Pec'hed. An tamm ris-mañ zo mad : hemañ eo pec'hed roin anehañ d'an *dud. Arboellañ - Espern. Armerzh. Ar °C'hef-Espern. Gounid, gounezet. Gounidegezh. Poan = droug. Droug-penn 'm eus = poan-
*benn 'm eus. * * *

20. Ho:lën' (o:lën'), Ha:lën'. 21. Koavën' (koëüën') di:ën'. Réo (réü). Trik'. Houéro (hüéru). Mé:l'

20. J'avais, tu avais, il avait, elle avait, nous avions, vous aviez, ils avaient. Goût (blas, dans le Haut-Van., signifie exclusivement : mauvaise odeur). Ces crêpes ont un goût de trop peu (goût du trop peu est «avec» (sur) ces crêpes). Le beurre a un goût de rance (goût du vieux est sur le beurre). Cette soupe n'a aucun goût (N'y a morceau goût aucun «avec» cette soupe). Puer, sentir, avoir une mauvaise odeur (blasiñ : vannetais). Mauvaise odeur. Sel et poivre. Contraire. Au contraire.
21. Glace. Couche de glace, glace légère, une couche de glace. Un morceau de glace légère. Crème. Un glaçon, une glace (confiserie). Glacer, geler, congeler. Il y a de la glace sur la terre Je suis gelé (glacé). Gel, gelée. Crème glacée.
22. Aigre. Sucré. Amer. Fade, insipide. Salé. Lard salé (viande salée). Sucre. Miel. Très mauvais, infect (mauvais-âcre). Ce mets fade m'écœure (répugnance, dégoût j'ai envers ce «morceau» [de] chose fade). On est en train de la flatter dans les grandes largeurs (On est en train de lui donner [du] miel avec la cuillère grande).
23. Pêché, dommage. Ce riz (Ce «morceau» [de] riz) est bon : c'est dommage (celui-ci c'est pêché) [de] le donner aux gens. Ménager, employer avec parcimonie. Épargner. Épargner, économiser. La Caisse d'Épargne. Gagner, gagné. Gain, profit, bénéfice, avantage. Peine, mal. J'ai mal à la tête.

* * *

(6) L'imparfait de **kaoud/endevoud**, tout comme le présent 'm eus est bien moins employé que l'imparfait de «avoir» en français, du fait que le breton rend la possession de bien des manières. Notez dans cet alinéa les expressions idiomatiques : elles peuvent servir dans toutes sortes de contextes.

(7) **Skorn**, c'est la glace (ou le très grand froid, qui fait que l'on gèle). **Klerenn**, c'est la mince pellicule de glace qui peut se former sur un seau plein d'eau qui a passé la nuit dehors l'hiver. Si toute l'eau a gelé, ce sera **skorn** (**Aet eo an dou e skorn** : l'eau s'est transformée en glace). **Klerenn** est, en réalité, le singulatif de **kler**, qui désigne donc «de la surface glacée» (en général). Localement **skornenn**, c'est une petite étendue de glace; singulatif de **skorn**, il signifie un glaçon, et tout naturellement une «glace» (que vend le marchand de glaces). Sucré se dit **douss** plutôt que **sukret**; **an heni kreñv**, le «fort» (l'eau de vie), **an heni douss**, le «doux». - tout vin cuit sucré -

Hemañ 'oar en em lakad !. Chwi 'oar lāred traoù ! Honnezh a vez he fri ganti (geti) e-barzh ar paper nos-deiz. Bras eo an dour. Kenavo deoc'h : aet on ! (8)

* * *

* * *

POELLADENNOÙ

A — 1. Deuet out en-dro, ma ^ofaotrig ! Ha kavet 't eus traoù mad da *zebriñ. Mad eo da skornenn ?

2. Ya, mad eo, med blas ar re nebeud zo ganti. (geti). 3. Butuniñ 'res ? Ne ran ket, me 'm bez doñjer ouzh ar butun. 4. Pec'hed eo chom heb mont da

*bourmen gant an amzer-mañ. 5. Ar beure-man, abred, e oa rew war an douar. 6. Petra'vez graet eus «an

télévision» e brezhoneg ? 7. An *dud a lavar «tele»; tud zo a lavar «skinwel», med ar ger-mañ n'eo ket gwall

anavezet. 8. Ema ma dant fall oc'h ober poan din adarre, ha pa'm bez poan e-barzh ma dent, n'hellan ober netra !

9. N'hô peus ket degasset ma c'hwil-tan din en-dro : e -pelec'h (e-menn) eo chomet ganeoc'h ? 10. Ur *gram-

pouezhenn 't o, Gweltas ? 11. Ya, unan 'm bo, sur, ha martese diw, teir, peder, n'ouson ket ped : me zo sod

gant ar ^oc'hrampouezh. 12. Kollet eo ma Assimil brezhoneg ganin. 13. E-pelec'h ho poa lakaet anehañ ?

14. Ne'm eus ket soñj kén (mui).

Il se met dans de ces positions ! (Celui-ci sait se mettre !). Vous avez de ces sorties ! (vous savez dire des choses !) Elle passe tout son temps à lire (celle-ci est son nez «avec» elle dans le papier nuit et jour). La rivière est en crue (grande est l'eau). Au revoir (à vous); je pars (je suis allé).

* * *

(8) Pec'hed «péché», «faute», a aussi le sens de «dommage», il est très vivant dans ce sens et il donne lieu à toutes sortes d'expressions d'autant plus savoureuses que le sens de «péché» ne disparaît jamais totalement derrière celui de «dommage». Il y a une différence entre arboellañ, qui signifie «employer avec parcimonie» et espern, qui a le sens d'«économiser». Relevez encore, à la fin de cet alinéa 22, les tours idiomatiques, populaires : ils sont pleins de saveur ; il faut tâcher de vous en imprégner et de les utiliser dans les contextes les plus divers. Le mot pizh de l'alinéa 13 a ordinairement le sens de «avare», en concurrence avec tost : ar re-mañ zo pizh (= tost) ! Ces gens-ci sont avares. Mais pizh a toujours son sens de «parcimonieux», «attentif à la dépense» et le sens «d'avare» ne lui est pas automatiquement attaché : Diwar *vremañ e vo red sellad pizh, à partir de maintenant il faudra regarder à la dépense.

* * *

EXERCICES.

A — 1. Tu es revenu, mon petit gâs ! Et tu as trouvé de bonnes choses à manger. Elle est bonne, ta glace ? 2. Oui, elle est bonne mais elle a le goût du trop peu. 3. Tu fumes ? Non, le tabac m'écoeure. 4. C'est dommage de ne pas aller (de rester sans aller) «à» se promener avec un temps pareil (avec ce temps). 5. Ce matin, de bonne heure, il y avait de la gelée sur le sol. 6. Comment dit-on «la télévision» en breton ? 7. Les gens disent «télé»; il y a des gens qui disent «skinwel» mais ce mot n'est pas très connu. 8. Voilà ma mauvaise dent qui me fait encore (à nouveau) mal, et quand j'ai mal aux dents (dans mes dents), je ne puis rien faire. 9. Vous ne m'avez pas rapporté mon vélomoteur ! Où l'avez-vous laissé (où est-il resté «avec» vous ?) 10. Tu veux une crêpe (une crêpe tu auras), Gildas ? 11. Oui, j'en prendrai une (une j'aurai) sûrement, et peut-être deux, trois, quatre, je ne sais combien : je raffole de crêpes. 12. J'ai perdu mon Assimil breton. 13. Où l'avez-vous mis ? 14. Je ne me le rappelle plus (je n'ai plus souvenir).

B — 1. Holen a vez lakaet e-barzh ar soubenn, ha sukr e barzh ar ris. 2. A-wechoù (gwezh-a-vez) e vez lakaet holon e-barzh ar ris ive; an dra-se a *zepant. 3. Goulc'hen, kemer ul loa *vihan da lakaad mel war da *damm bara : aessoc'h e vo. 4. Hemañ n'eo ket berr an argant gantoñ, sur; ur **vicher **vad en neus; gounid a ra kalzig, a *gav din; n'ouson ket pegement dre just, med n'eo ket red kaoud truez outañ. (doc'htoñ). 5. E-pelec'h ema Paol ha Herve ? 6. En o *c'hampr emaint : ar re-se a vez o fri gante e-barzh ar paper nos-deiz. 7. Chom da lakaad ur^o c'horniad-butun ganeomp'ta ! 8. Ne'm eus ket amzer, koan zo ganin d'ober c'hoazh. 9. Chom'ta ! 10. Ne ran ket; aet on, kenavo !

Eil kentel ha daou-ugent (42)

REVISION ET NOTES

1. Savez-vous que nous avons déjà parcouru la moitié de notre course ? Vous possédez déjà un certain nombre de clés de la langue bretonne. Vous prenez connaissance de la souplesse de la construction de cette langue, de la variété de ses tours expressifs, vous faites l'inventaire de ses structures, de ses procédés. De quoi vous dérouter par moments ? Ne soyez pas effarouché : tout doucement vous vous imprégnez. N'omettez pas de faire des révisions à votre initiative, répétez les phrases qui vous amusent ou qui vous

B — 1. On met du sel dans la soupe, et du sucre dans le riz. 2. Quelquefois on met aussi du sel dans le riz. Cela dépend. 3. Goulven, prends une petite cuiller pour mettre du miel sur ta tartine (morceau de pain) : ce sera plus facile. 4. Celui-ci n'est pas à court d'argent, c'est certain ! il a un bon métier; il gagne pas mal (beaucoup-petit), je crois (trouve à moi); je ne sais pas combien au juste, mais ce n'est pas nécessaire d'avoir pitié de lui. 5. Où sont Paul et Hervé ? 6. Ils sont dans leur chambre : ils passent tout leur temps à lire. 7. Reste faire un brin de causette avec nous (reste à mettre une «pipée»). 8. Je n'ai pas le temps, j'ai encore le dîner à faire. 9. Reste donc ! 10. Non (je ne fais pas); je pars, (allé je suis), au revoir !

intéressent, sans trop chercher à les décor-tiquer grammaticalement (tel mot est le sujet, tel autre le verbe à la forme personnelle...), non, prenez ces petites phrases comme un tout vivant, comme des unités qu'il ne faut pas briser. Ne soyez pas trop «cérébral». Et surtout faites fonctionner votre langue, vos dents et tous les muscles qui servent à l'exercice de la parole : oui, parlez, déclamez. C'est très important !

2. Les verbes bezañ/boud et kaoud/endevoud se présentent sous bien des formes. Récapitulons, si vous voulez bien :

a) Per zo bihan; bihan eo Per; ema Per o labourad; Per a vez abred o sevel = abred e vez Per o sevel.

b) Me 'm eus c'hoant da **vont da *bourmen; alies 'm bez c'hoant da **vont da

bourmen=me 'm bez c'hoant alies da
**vont da *bourmen.

Rappelons que la possession se marque bien moins souvent en breton par le verbe *kaoud/endevoud* qu'en français par le verbe *avoir*. Notamment la possession provisoire se rend par *zo gant (ged)* : un tok newez zo gant (ged) Yann (éventuellement : war e *benn), à côté de : Yann en neus bet un tok newez.

3. Attachez-vous tout particulièrement à l'emploi correct des formes d'habitude de *bezañ/boud* et de *kaoud/endevoud* : ar *vugale o deus naon est très différent de : ar *vugale o devez naon alies ; de même : ar *vugale zo o pourmen=o pourmen ema ar *vugale (ou ema ar *vugale o pourmen), mais : d'ar merc'her e vez ar *vugale o pourmen (ou : ar *vugale a vez o pourmen d'ar merc'her).
4. *Bet*, participe passé de *bezañ/boud* (et qui ne se prononce absolument pas comme *bête* en français) sert à la fois pour conjuguer les temps composés de *bezañ/boud* et ceux de *kaoud/endevoud* : me zo bet klañv, me 'm eus bet un tok newez.
5. Naturellement vous ne confondez pas *quand* temporel et *quand ?* interrogatif en breton.

a) *Pa*, quand temporel (provoque la mutation ordinaire M*) est toujours immédiatement suivi du verbe, contrairement à ce qui se passe en français. *Pa *guzh an heol...*, *me' *oar kanañ....*; *pa vez Rosenn o kanañ, e vezan laouen.*

b) *Pegoulz ?* *Peur ?* *Pevare ?* *Pedavare ?* sont tous synonymes et signifient *quand ?* Ils sont tous composés de l'interrogatif simple *pe ?* *quel ?* (qui provoque, lui aussi, la mutation ordinaire) : *koulz* signifie temps, moment; *eur, heure (pe eur ? d'où peur) ?*; *mare, moment, temps, d'où, au lieu de da *be *vare, à quel moment ? quand ? pedavare ? pe* ayant été maintenu en tête. De tous les mots, c'est le premier *pegoulz ?* qui est le plus employé par écrit : *Pegoulz e vo achu (echu) al levr-mañ ganin ?* (Variante : *pegourz*).

6. *Pe ?* se retrouve donc dans presque tous les interrogatifs. Il est rarement employé seul. On entend pourtant *pe mod ?* *pe gis ?* (de quelle façon), synonymes de *penaos ?* mot standard pour *comment ?* *Quel ?* se dit *pe-sort ?*, *petore ?* *Lequel ?* se dit *pe-heni ?* *Lesquels ? lesquelles ?* *pere ?* *Piw ? qui ?* *petra ? quoi ?* *Ho °taou *vreur eo ar re-mañ ?* *Peheni eo an heni koshañ ?* Ce sont vos deux frères.

res ? Lequel est l'aîné ? Daou sort avaloù zo ganeoc'h : pere eo ar re *wellañ ? Vous avez deux sortes de pommes : quelles sont les meilleures ?

Ne pas confondre pronoms interrogatifs et pronoms relatifs en breton ! En français leurs formes ne diffèrent pas, voilà une source de confusion pour vous. Attention ! Piw ? et petra ? ne sont qu'interrogatifs en breton (directs ou indirects).

Piw zo o chom en ti-mañ ? N'ouson ket piw zo o chom en ti-mañ. Qui habite dans cette maison ? Je ne sais pas qui habite dans cette maison.

Petra zo ganeoc'h en ho °kodell ? N'hellan ket gweled petra zo ganeoc'h en ho °kodell. Qu'avez-vous dans la poche ? (Quoi est «avec» vous dans votre poche ?) Je ne puis voir ce que vous avez dans la poche.

7. Encore d'autres interrogatifs : pegement ? Combien ? (Quel prix ? Quelle quantité ?) Ped ? Combien ? (quel nombre ?) Peghid ? Quelle distance ? ou : Combien de temps ? Perag ? Pourquoi ? (ou la périphrase abalamour da *beta ? (mot-à-mot : par l'amour de quelle chose ?) qui se trouve singulièrement raccourcie dans la langue parlée [blám' bêtër].
8. L'adjectif peut être employé tel quel comme adverbe de manière (le breton n'a

pas de suffixe particulier correspondant aux suffixes *-ment* du français ou *-ly* de l'anglais). Le contexte permet de trancher : ur paotr mad eo Gweltas, Achu eo da labour ganit ? Mad eo.

9. Progressivement, vous vous accoutumez aux *tournures* bretonnes. Observez surtout combien, la phrase bretonne est *flexible*. elle se prête à merveille à exprimer toutes les nuances des sentiments. Elle place spontanément en tête de phrase le mot qui est senti comme le plus important par le sujet parlant, et, le cas échéant, s'il s'agit d'un verbe, elle le met encore en valeur, à cette place privilégiée qu'est la première en utilisant l'auxiliaire ober : Chom a ra daou *zewezh vakañsoù ganin c'hoazh, il me reste encore deux jours de vacances; naturellement, il n'est pas incorrect de dire : Daou *zewezh vakañsoù a chom ganin c'hoazh; ce qui sépare les deux types de construction n'est qu'une question de *nuance*, mais c'est précisément l'ensemble des nuances de ce type qui révèle le mieux le génie profond de la langue. Les bretonnants sentent tout cela spontanément en maniant leur langue; maîtriser toutes ces modalités d'expression est, sans aucun doute, le test que le sujet parlant possède la langue à la perfection. Ne l'oubliez pas : c'est en bretonnant que l'on devient bretonnant.

APPENDICE GRAMMATICAL

Verbe régulier LENN, lire

Indicatif présent

Conjugaison impersonnelle

me a lenn ul levr bremañ
 te a lenn ul levr bremañ
 eñv a lenn ul levr bremañ
 hi a lenn ul levr bremañ
 ni a lenn ul levr bremañ
 c'hwil a lenn ul levr bremañ
 i (int, hé, gi) a lenn ul levr bremañ
 an *nen a lenn ul levr bremañ

Conjugaison personnelle avec l'auxiliaire OBER

Lenn a ran ul levr bremañ
 Lenn a res ul levr bremañ
 Lenn a ra (eñv) ul levr bremañ
 Lenn a ra (hi) ul levr bremañ
 Lenn a raomp (raomp) ul levr br.
 Lenn a rit ul levr bremañ
 Lenn a raont (raont) ul levr br.
 Lenn a raer (raer) ul levr bremañ

Conjugaison personnelle

Bremañ e lennan ul levr
 Bremañ e lennes ul levr
 Bremañ e lenn (eñv) ul levr
 Bremañ e lenn (hi) ul levr
 Bremañ e lennomp ul levr
 Bremañ e lennit ul levr
 Bremañ e lennont ul levr
 Bremañ e lenner ul levr

Conjugaison personnelle négative

(me) ne lennan ket ul levr
 (te) ne lennes ket ul levr
 (eñv) ne lenn ket ul levr
 (hi) ne lenn ket ul levr
 (ni) ne lennomp ket
 (c'hwil) ne lennit ket ul levr
 (i, int, hé, gi) ne lennont ket...
 ne lenner ket ul levr

1. La conjugaison **impersonnelle** est celle dont la forme verbale (lenn) n'indique pas la personne du sujet. C'est le sujet seul, placé devant le verbe, qui indique la personne. Ce sujet est soit l'un des pronoms personnels sujets, soit un nom au singulier ou au pluriel.

2. La conjugaison **personnelle** est celle dont la personne du sujet est indiquée par la terminaison du verbe et qui varie à chaque personne. A la 3^{ème} personne du singulier, on retrouve, à tous les temps, la forme **unique** que l'on a tout au long de la conjugaison impersonnelle. Localement (Haute-Cornouaille, Bas-Vannetais), on ajoute un -a à la 3^{ème} personne du singulier : eñv a lenna ul levr; bremañ e lenna (eñv) ul levr. Cf le vers de J.P. Calloc'h : ma mamm iwe a laboura.

3. La particule verbale est :

- a dans la conjugaison **impersonnelle**;
 - e dans la conjugaison **personnelle**;
 - a dans la conjugaison **personnelle**, lorsque le complément d'objet précède le verbe : ul levr a lennan bremañ (a lennes, a lenn, a lennomp, a lennit, a lennont, a lenner).
- La particule verbale est souvent éliée dans la conversation.

4. Au **négatif**, seule la conjugaison **personnelle** est possible. Le pronom sujet n'est pas habituellement exprimé. Lorsqu'il l'est il représente une insistance, comme moi, toi ... en français : **me ne lennan ket**, moi, je ne lis pas.

5. **E lenner, a raer, ne lenner** : -er est la marque de la non-personne et correspond à l'emploi de on en français. Un autre équivalent du on français est an *nen (l'homme, la personne; mutation particulière dans ce cas de an den, comme on a an *nor (dor, porte).

6. Il convient de noter que la conjugaison d'un verbe à l'aide de l'auxiliaire **ober** (conjugaison dite "emphatique") a pour but de mettre en valeur l'opération qu'indique le verbe en question. Celui-ci, à l'infinitif, prend la première place dans la proposition; il est suivi, directement ou non, de la forme qui convient du verbe **ober** à la conjugaison personnelle, particule a : **Lenn a ran a-lies** : je lis souvent (lire je fais souvent); **Lenn a ran a-lies levriou brezhoneg** : je lis souvent des livres bretons (lire je fais souvent des livres bretons), ou bien : **lenn levriou brezhoneg a ran a-lies**. Si l'on met **a-lies** en tête, la conjugaison "emphatique" n'est pas possible. Il faut alors utiliser la conjugaison personnelle : **a-lies e lennan levriou brezhoneg**.

La conjugaison "emphatique" est possible au négatif : **lenn brezhoneg ne ran ket** (lire le breton je ne fais pas); **evañ dour ne ra ket** (boire de l'eau il ne fait pas). Si le verbe comporte un complément d'objet, celui-ci doit alors le suivre aussitôt, avant la forme personnelle de **ober** encadré de la négation **ne...ket**.

7. Il existe une conjugaison marquant l'**action progressive** (en train de). On utilise une des formes du verbe être breton, accompagné de o (=é) (dev. oc'h/ec'h devant voyelle - que suit l'infinitif du verbe. Ainsi, au lieu de dire : me a lenn ul levr bremañ, on pourra dire : me zo o (é) lenn ul levr bremañ, ou bien : o (é) lenn ul levr emañ (eh on) bremañ.

8. La simultanéité est marquée par **en ur** suivi de l'infinitif : **en ur lenn levriou brezhoneg, e °teskan forzhig traoù**, en lisant des livres bretons, j'apprends bien des choses.

*Indicatif imparfait***Conjugaison impersonnelle**

Me a lenne ul levr dec'h
te a lenne ul levr dec'h
eñv a lenne ul levr dec'h
hi a lenne ul levr dec'h
ni a lenne ul levr dec'h
c'hwi a lenne ul levr dec'h
i (int, hé, gi) a lenne ul levr dec'h

Conjugaison personnelle

Dec'h e lennen ul levr
Dec'h e lennès ul levr
Dec'h e lenne (eñv) ul levr
Dec'h e lenne (hi) ul levr
Dec'h e lennemp ul levr
Dec'h e lennec'h ul levr
Dec'h e lennent ul levr
Dec'h e lenned ul levr (on lisait)

Conjugaison personnelle avec l'auxiliaire OBER

Lenn a raen ul levr dec'h
Lenn a raes ul levr dec'h
Lenn a rae (eñv) ul levr dec'h
Lenn a rae (hi) ul levr dec'h
Lenn a raemp ul levr dec'h
Lenn a raec'h ul levr dec'h
Lenn a raent ul levr dec'h
Lenn a raed ul levr dec'h

Conjugaison personnelle négative

(me) ne lennen ket ul levr dec'h
(te) ne lennès ket ul levr dec'h
(eñv) ne lenne ket ul levr dec'h
(hi) ne lenne ket ul levr dec'h
(ni) ne lennemp ket ul levr...
(c'hwi) ne lennec'h ket ul levr...
(i, int, hé, gi) ne lennent ket ul levr...
ne lenned ket ul levr dec'h

La deuxième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif (conjugaison personnelle) est terminée par un -s comme au présent; pour distinguer entre elles les deux personnes, on met, à l'imparfait, un accent grave sur l'-e- qui précède l'-s : bremañ e lennes; dec'h e lennès .

* * *

*Indicatif passé simple***Conjugaison impersonnelle**

Me a lennas ul levr neuse
te a lennas ul levr neuse
eñv a lennas ul levr neuse
hi a lennas ul levr neuse
ni a lennas ul levr neuse
c'hwi a lennas ul levr neuse
i (int, hé, gi) a lennas ul levr neuse

Conjugaison personnelle

Neuse e lennis ul levr
Neuse e lennjout ul levr
Neuse e lennas (eñv) ul levr
Neuse e lennas (hi) ul levr
Neuse e lennjomp ul levr
Neuse e lennjoc'h ul levr
Neuse e lennjont ul levr
Neuse e lennjod (lennad) ul levr
(on lut)

Conjugaison personnelle avec l'auxiliaire OBER

Lenn a ris ul levr neuse
Lenn a rejout ul levr neuse
Lenn a reas (eñv) ul levr neuse
Lenn a reas (hi) ul levr neuse
Lenn a rejomp ul levr neuse
Lenn a rejoc'h ul levr neuse
Lenn a rejont ul levr neuse
Lenn a rejod (read) ul levr neuse

Conjugaison personnelle négative

(me) ne lennis ket ul levr neuse
(te) ne lennjout ket ul levr ...
(eñv) ne lennas ket ul levr ...
(hi) ne lennas ket ul levr neuse
(ni) ne lennjomp ket ul levr ...
(c'hwi) ne lennjoc'h ket ul ...
(i, int, hé, gi) ne lennjont ket ...
ne lennjod (lennad) ket ...

* * *

*Indicatif futur simple***Conjugaison impersonnelle**

Me a lenno ul levr dimerc'her
te a lenno ul levr dimerc'her
eñv a lenno ul levr dimerc'her
hi a lenno ul levr dimerc'her
ni a lenno ul levr dimerc'her

Conjugaison personnelle

Dimerc'her e lennin ul levr
Dimerc'her e lenni ul levr
Dimerc'her e lenno (eñv) ...
Dimerc'her e lenno (hi) ul levr
Dimerc'her e lennimp
(lennfomp, lennhomp) ul levr
Dimerc'her e lennoc'h
(lennfet, lennhet) ul levr
Dimerc'her e lennint
(lennfont, lennhint) ul levr
Dimerc'her e lennor ul levr
(on lira)

c'hwi a lenno ul levr dimerc'her

i (int, hé, gi) a lenno ul levr ...

Conjugaison personnelle avec l'auxiliaire OBER

Lenn a rin ul levr dimerc'her
Lenn a ri ul levr dimerc'her
Lenn a ray (raio) (eñv) ul levr ...
Lenn a ray (raio) (hi) ul levr ...
Lenn a raimp (rafomp, rahomp)...

Conjugaison personnelle négative

(me) ne lennin ket ul levr ...
(te) ne lenni ket ul levr ...
(eñv) ne lenno ket ul levr ...
(hi) ne lenno ket ul levr ...
(ni) ne lennimp (lennfomp, lennhomp) ket ul levr ...
(c'hwi) ne lennoc'h (lennfet, lennhet) ket ul levr dimerc'her
(i, int, hé, gi) ne lennint (lennfont, lennhint) ket ul ...
ne lennor ket ul levr ...

Lenn a reoc'h (rafet, rahet, reot) ul levr dimerc'her
Lenn a raint (rafont, rahint) ul levr dimerc'her
Lenn a reor ul levr dimerc'her

L'optatif existe en breton. Il s'exprime à l'aide de la particule **ra**, précédant la conjugaison personnelle au futur (ra provoque la mutation ordinaire : M*) : **ra *zesko ar *vugale un tamm brezhoneg bemdez !** puissent les enfants apprendre un peu de breton tous les jours ! **Ya, ra *zeskint brezhoneg !** Oui, puissent-ils apprendre du breton (deskiñ, apprendre).

Conditionnel

Le conditionnel I exprime une possibilité (potentiel), le conditionnel II, une impossibilité (irréel), ou une possibilité qui a existé dans le passé.

Conjugaison impersonnelle**Conditionnel I**

Me a lennfe (lennhe) ul levr
te a lennfe (lennhe) ul levr
eñv a lennfe (lennhe) ul levr
hi a lennfe (lennhe) ul levr
ni a lennfe (lennhe) ul levr
c'hwï a lennfe (lennhe) ul levr
i(int, hé, gi) a lennfe (lennhe)...

Conditionnel II

Me a lennje ul levr
te a lennje ul levr
eñv a lennje ul levr
hi a lennje ul levr
ni a lennje ul levr
c'hwï a lennje ul levr
i(int, hé, gi) a lennje ul levr

Conjugaison personnelle**Conditionnel I**

Gant (ged) plijadur ...
e lennfen (lennhen)
e lennfes (lennhes) (eñv)
e lennfe (lennhe) (hi)
e lennfemp (lennhemp)
e lennfec'h (lennhec'h)
e lennfent (lennhent)
e lennfed (lennhed)

Conditionnel II

Gant plijadur ...
e lennjen
e lennje (eñv)
e lennje (hi)
e lennjemp
e lennjec'h
e lennjent
e lennjed

Conjugaison personnelle avec l'auxiliaire OBER**Conditionnel I**

Lenn a rafen (rahen)
Lenn a rafes (rahes)
Lenn a rafe (rahe) (eñv)
Lenn a rafe (rahe) (hi)
Lenn a rafemp (rahemp)
Lenn a rafec'h (rahec'h)
Lenn a rafent (rahent)
Lenn a rafed (rahed)

Conditionnel II

a rajen
a rajes
a raje (eñv)
a raje (hi)
a rajemp
a rajec'h
a rajent
a rajed

Conjugaison personnelle négative**Conditionnel I**

(me) ne lennfen (lennhen) ket
(te) ne lennfes (lennhes) ket
(env) ne lennfe (lennhe) ket
(hi) ne lennfe (lennhe) ket
(ni) ne lennfemp (lennhemp) ket
(c'hwï) ne lennfec'h (lennhec'h)
i(int, hé, gi) ne lennfent (lennhent)
ne lennfed (lennhed) ket

Conditionnel II

ne lennjen ket
ne lennjes ket
ne lennje ket
ne lennje ket
ne lennjemp ket
ne lennjec'h ket
ne lennjent ket
ne lennjed ket

Les formes comportant un **h** sont vannetaises (**lennhen, lennhes, lennhe, lennhemp, lennhec'h, lennhent, lennhed** : verbe **lenn**; **rahen, rahes** etc. . . . : verbe **ober**).

Le **h** de ces formes est un **h** expiré, soufflé (comme le **h** anglais). Il s'articule donc nettement.

Impératif présent

Lenn, lennomp, lennit

Participe passé passif

Lennet

(On obtient le radical de n'importe quel verbe en ôtant la terminaison -et du participe passé. Verbe **ober**, participe passé : **gwraet, graet**; radical **gwra-, gra-**)

* * *

Verbe BEZAÑ / BOUD, être

Indicatif présent

Conjugaison impersonnelle	Conjugaison personnelle
Me zo yac'h	Yac'h on
te zo yac'h	yac'h out (=ous)
eñv zo yac'h	yac'h eo (eñv)
hi zo yac'h	yac'h eo (hi)
ni zo yac'h	yac'h omp
c'hwi zo yac'h	yac'h oc'h
i(int,hé,gi) zo yac'h	yac'h int
an *nen zo yac'h	yac'h eur (oar)

Présent personnel de situation

E Brest emaon	=	E Brest eh on
E Brest emaout	=	E Brest eh out (ous)
		E Brest ema (eñv)
		E Brest ema (hi)
E Brest emaomp	=	E Brest eh omp
E Brest emaoc'h	=	E Brest eh oc'h
		E Brest emaer (emeur)

Le vannetais et les parlers contigus ne connaissent que **ema**, **emaint** (prononcé [émant]). Pour les autres cas, ils utilisent les formes de la colonne de droite. Le vannetais utilise aussi **ema**, **emaint** dans les cas où les autres dialectes emploient **eo**, **int** : **me' gred ema**, **emaint yac'h**; **labourad a ra (a raont)**, **rag m' ema (m' emaint) yac'h**.

Présent d'habitude

Conjugaison impersonnelle	Conjugaison personnelle
Me a vez yac'h	dalc'hmad e vezan yac'h
te a vez yac'h	dalc'hmad e vezes yac'h
eñv a vez yac'h	dalc'hmad e vez yac'h
hi a vez yac'h	dalc'hmad e vez yac'h
ni a vez yac'h	dalc'hmad e vez yac'h
c'hwi a vez yac'h	dalc'hmad e vezit (vec'h) yac'h
i(int,hé,gi) a vez yac'h	dalc'hmad e vezont yac'h
an *nen a vez yac'h	dalc'hmad e vezer yac'h

Dans les deux tableaux ci-dessus, l'adverbe **dalc'hmad** (constamment) marque précisément la situation qui dure. Cet adverbe se lira à la fin de la conjugaison impersonnelle (**me a vez yac'h dalc'hmad**) et au début de la conjugaison personnelle (**dalc'hmad e vezan yac'h**)

Rappelons qu'un -z seul (donc pas dans le groupe -zh) venant immédiatement après voyelle n'est prononcé que dans le Léon (entre le Conquet et St Pol-de-Léon). C'est donc une prononciation minoritaire. Ailleurs, c'est-à-dire dans les 3/4 du domaine bretonnant, **me a vez** se prononcera [mé vé], par suite en plus, de l'élision fréquente de la particule verbale. Dans la conjugaison personnelle (e **vezan** etc . . .), le fait que le -z- ne soit pas prononcé amène des contractions de voyelles. Hors du Léon, on entend donc : [é vèn], [é vès], [é vé], [é vèm], [é vèHH], [é vèn], [é vèr]. Il convient d'être averti de ces différences.

Conjugaisons négatives

(seule la conjugaison personnelle est possible au négatif)

	Habitude
N'on ket yac'h	Ne vezan ket yac'h
N'out (ous) ket yac'h	Ne vezes ket yac'h
N'eo ket yac'h (eñv)	Ne vez ket yac'h (eñv)
N'eo ket yac'h (hi)	Ne vez ket yac'h (hi)
N'omp ket yac'h	Ne vezomp ket yac'h
N'oc'h ket yac'h	Ne vezit (vec'h) ket yac'h
N'int ket yac'h	Ne vezont ket yac'h
N'eur (oar) ket yac'h	Ne vezer ket yac'h

A la place de **n'on ket** etc..., le vannetais utilise **ned on ket**, **nend on ket**...

Situation

N'emaon ket e Brest	=	n'on ket e Brest
N'emaout ket e Brest	=	n'out (ous) ket e Brest
N'ema ket e Brest (eñv)	=	n'eo ket e Brest (eñv)
N'ema ket e Brest (hi)	=	n'eo ket e Brest (hi)
N'emaomp ket e Brest	=	n'omp ket e Brest
N'emaoc'h ket e Brest	=	n'oc'h ket e Brest
N'emaint ket e Brest	=	n'int ket e Brest
N'emaer (emeur) ket e B.	=	n'eur ket e Brest

Les formes de la colonne de droite sont vannetaises, notamment (**n'ont ket** = **ned on ket**, **nend on ket**). Noter que **ema**, **emaint** ne sont pas utilisés au négatif en vannetais.

Indicatif Imparfait

Conjugaison impersonnelle

Me a oa yac'h
te a oa yac'h
eñv a oa yac'h
hi a oa yac'h
ni a oa yac'h
c'hwi a oa yac'h
i(int, hè, gi) a oa yac'h
an *nen a oa yac'h

Conjugaison personnelle

Yac'h e oan
Yac'h e oas
Yac'h e oa (eñv)
Yac'h e oa (hi)
Yac'h e oamp
Yac'h e oac'h
Yac'h e oant
Yac'h e oad

Imparfait d'habitude

Conjugaison impersonnelle

Me a vese yac'h
te a vese yac'h
eñv a vese yac'h
hi a vese yac'h
ni a vese yac'h
c'hwi a vese yac'h
i(int, hè, gi) a vese yac'h
an *nen a vese yac'h

Conjugaison personnelle

Yac'h e vesen
Yac'h e veses
Yac'h e vese (eñv)
Yac'h e vese (hi)
Yac'h e vesemp
Yac'h e vesec'h
Yac'h e vesent
Yac'h e vesed

Pour les formes négatives, voir ci-dessus le modèle du présent; ce qui donne : **ne oan ket yac'h...**, **ne vesen ket yac'h**. Par souci d'expressivité (mais non de manière habituelle), on pourra, même au négatif, mettre l'attribut en tête, avant la négation : **gwall yac'h ne oan ket ouzhpenn-** se : je n'avais pas une bien bonne santé par-dessus le marché (bien sain je n'étais pas en plus cela).

Situation

E Brest edon (evedon, emedon); n'edon ket e Brest.
E Brest edos (evedos, emedos); n'edos ket e Brest.
E Brest edo (evedo, emedo); n'edo ket e Brest (eñv)
E Brest edo (evedo, emedo); n'edo ket e Brest (hi)
E Brest edomp (evedomp, emedomp); n'edomp ket e Brest.
E Brest edoc'h (evedoc'h, emedoc'h); n'edoc'h ket e Brest.
E Brest edont (evedont, emedont); n'edont ket e Brest.
E Brest edod (evedod, emedod); n'edod ket e Brest.

L'imparfait de situation n'est guère usité qu'en Léon et dans certains points de Cornouaille (formes entre parenthèses). Compte tenu de la faible zone d'extension de ces formes, elles n'ont pas été enseignées dans le présent manuel. Dans les 2/3 du domaine bretonnant, on dit : **E Brest e oan...**, **ne oan ket e Brest...**

Passé Simple

Conjugaison impersonnelle

Me a voe kasset da *Gemper
te a voe kasset da *Gemper
eñv, hi a voe kasset da *Gemper
ni a voe kasset da *Gemper
c'hwi a voe kasset da *Gemper
i(int, hè, gi) a voe kasset ...
an *nen a voe kasset da *Gemper

Conjugaison personnelle

Kasset e voen da *Gemper
Kasset e voes da *Gemper
Kasset e voe (eñv, hi) ...
Kasset e voemp da *Gemper
Kasset e voec'h da *Gemper
Kasset e voent da *Gemper
Kasset e voed da *Gemper

Futur Simple

Conjugaison impersonnelle

Me a vo kozh
te a vo kozh
eñv a vo kozh
hi a vo kozh
ni a vo kozh
c'hwi a vo kozh

Conjugaison personnelle

Kozh e vin
Kozh e vi
Kozh e vo (eñv)
Kozh e vo (hi)
Kozh e vimp (e vefomp)
Kozh e vioc'h (e vefet ,
e vehet, e viot, e voc'h)
Kozh e vint
Kozh e vior

i(int, hè, gi) a vo kozh
an *nen a vo kozh

Conditionnel

Conjugaison impersonnelle

Conditionnel I
Me a vefe (vehe)
te a vefe (vehe)
eñv a vefe (vehe)
hi a vefe (vehe)
ni a vefe (vehe)
c'hwi a vefe (vehe)
i(int, hè, gi) a vefe (vehe)
an *nen a vefe (vehe)

Conditionnel II

me a vije
te a vije
eñv a vije
hi a vije
ni a vije
c'hwi a vije
i(int, hè, gi) a vije
an *nen a vije

Conjugaison personnelle

Conditionnel I
Yac'h e vefen (vehen)
Yac'h e vefes (vehes)
Yac'h e vefe (vehe)
Yac'h e vefe (vehe)
Yac'h e vefemp (vehemp)
Yac'h e vefec'h (vehec'h)
Yac'h e vefent (vehent)
Yac'h e vefed (vehed)

Conditionnel II

Yac'h e vijen
Yac'h e vijes
Yac'h e vije (eñv)
Yac'h e vije (hi)
Yac'h e vijemp
Yac'h e vijec'h
Yac'h e vijent
Yac'h e vijed

Infinitif présent : bezañ/boud

Le vannetais utilise **boud**, ainsi qu'une vaste zone de la Haute-Cornouaille contiguë - Boud s'y prononce souvent [but'], [bit'] .

Participe présent o *vezañ/é *voud

Participe passé : bet

Impératif	bez	, sois
	bezet	, qu'il soit
	bezomp	, soyons
	bezit	, soyez
	bezent	, qu'ils soient

Voix passive

En ajoutant le particpe passé d'un verbe aux temps simples de **bezañ/boud**, on obtient les temps simples de la conjugaison passive de ce verbe.

Me zo tapet, tapet on, emañ tapet = eh on tapet, me a vez tapet a-lies, a-lies e vezan tapet, me a oa tapet, tapet e oan, me a vese tapet, tapet e vesen
me a voe tapet, tapet e voen
me a vo tapet, tapet e vin
Bezañ tapet, me a vefe tapet, tapet e vefen

Le modèle de passé simple du verbe **bezañ/boud** ci-dessus est en fait un passé simple passif du verbe **kass** (je fus envoyé à Quimper). a **voe**, e **voen** sont évidemment les formes passé simple de **bezañ/boud**.

Remarque

La plupart des formes du verbe **bezañ/boud** qui apparaissent dans les tableaux ci-dessus sont des formes **mutées** (après a ou e, particules verbales, le **b** devient **v**). A l'infinitif, au particpe passé et à l'impératif, nous avons naturellement des formes non mutées. Il convient de noter que la conjugaison **ma** (si) ne provoque aucune mutation lorsqu'elle apparaît sous la forme pleine, normale : **mar** (pensez à **mar plij**, s'il vous plaît). On dira donc : **ma vez braw an amzer, ma vefen (vehen) yac'h** mais : **mar bez braw an amzer, mar befен (behen) yac'h**.

Verbe **KAUD / ENDEVOUD**, avoir*Indicatif présent*

Présent d'actualité

Plijadur 'm eus
Plijadur 't eus
Plijadur en deus (en neus)

Plijadur he deus
Plijadur hon eus
Plijadur ho peus = hoc'h eus
Plijadur o deus

Présent d'habitude

Plijadur 'm bez
Plijadur 't ez
Plijadur en dese (en nez,
en devez)
Plijadur he dez (he devez)
Plijadur hor bez (hon nez)
Plijadur ho pez
Plijadur o dez (o devez)

Indicatif imparfait

Imparfait d'actualité

Plijadur 'm boa
Plijadur 't oa
Plijadur en doa (en noa)

Plijadur he doa
Plijadur hor boa (hon oa)
Plijadur ho poa
Plijadur o doa

Passé simple

Un ti 'm boe
Un ti 't oe
Un ti en doe
Un ti he doe
Un ti hor boe (hon oe)
Un ti ho poe
Un ti o doe

Imparfait d'habitude

Plijadur 'm bese
Plijadur 't ese
Plijadur en dese (en devese,
en nevese)
Plijadur he dese (he devese)
Plijadur hor bese (hon nese)
Plijadur ho pese
Plijadur o dese (o devese)

Futur simple

Un ti 'm bo
Un ti 't o
Un ti en do (en no)
Un ti he do
Un ti hor bo (hon o)
Un ti ho po
Un ti o do

Conditionnel

Conditionnel I

Plijadur 'm befe ('m behe)
Plijadur 't efe ('t ehe)
Plijadur en defe (en dehe)
Plijadur he defe (he dehe)
Plijadur hor befe [hon nefé]
(hor befe)
Plijadur ho pefe (ho pehe)
Plijadur o defe (o dehe)

Conditionnel II

Plijadur 'm bije
Plijadur 't ije
Plijadur en dije
Plijadur he dije
Plijadur hor bije (hon ije)
Plijadur ho pije
Plijadur o dije

Infinitif

Kaoud

endevoud (endoud) : cette variante s'emploie en Haut-Vannetais et il existe une forme pour chaque personne :

1^e S goude 'm boud debret ur grampouezhenn, e^otaas c'hoant din da zebriñ unan arall, (après avoir (= à moi être) mangé une crêpe, l'envie me prit d'en manger une autre (vint envie à moi)).

2^e S goude 'z poud (ha poud) dis

3^e SM goude en doud dehoñ

3^e SF goude he doud dehi.

1^e P goude hor boud dimp

2^e P goude ho poud deoc'h

3^e P goude o doud. dehe.

Ces formes, tout à fait originales, ne sont pas systématiquement usitées même en Haut-Vannetais, où l'on entend tout aussi bien goude boud (KLT bezañ) debret . . .

1. Les formes du verbe **kaoud/endevoud** appartiennent en réalité au verbe **bezañ/boud**, combinées avec les possessifs : 'm, 't, e, he, hor (hon), ho (hoc'h), o. Plijadur 'm eus = du plaisir est à moi = j'ai du plaisir.

On peut dire aussi : **me 'm eus plijadur**; dans ce cas, l'équivalent français est : moi, j'ai du plaisir.

2. Pour les temps composés du verbe **kaoud**, on ajoute le participe passé **bet** (de **bezañ/boud**) aux temps simples de ce verbe : **plijadur 'm eus bet = me 'm eus bet plijadur**, j'ai eu du plaisir.

3. Les groupes [m b] tendent vers [m m]. Plijadur 'm boa s'entend [plija:ɖur moa] et même [plija:ɖur ma]. Ne pas oublier que la plupart des groupes oa prononcent [oé] en vannetais [plija:ɖur moé] - Plijadur 'm bo s'entend [plija:ɖur mo].

De même les groupes [n d] tendent vers [n n] - Plijadur en deus s'entend [plija:ɖur neus] Plijadur en doa : [noa], [noé], [na].

4. Au présent d'habitude, le -z final ne s'entend qu'en Léon. En bien des points, la 3^eme personne en **dez/en nez/en devez** s'entend [né:]. Notez bien les variantes et conformez-vous à l'usage de votre "environnement linguistique". La prononciation la plus répandue faisant l'économie du -z final, adoptez de préférence cette prononciation sauf si vous habitez le Léon.

5. Les formes simples du verbe **kaoud/endevoud** servent d'auxiliaire pour la conjugaison de tous les verbes au passé :

Klewet 'm eus = me 'm eus klewet (j'ai entendu)
Klewet 'm boa = mé 'm boa klewet (j'avais entendu) etc. . .

VERBES IRRÉGULIERS

Quatre verbes irréguliers seulement en breton :
Ober, moned, doned, gouzoud (gouied)

a) OBER, faire

La conjugaison du verbe **ober** a été fournie en même temps que celle de **lenn**, auquel **ober** sert d'auxiliaire pour sa conjugaison dite "emphatique".

Le verbe **ober** peut naturellement être conjugaison "emphatique" avec lui-même. **Ober a ran ma labour**, je fais mon travail (faire je fais mon travail).

Quelques rappels :

Infinitif : **ober (gober)**

Forme progressive du verbe : **oc'h ober (ec'h ober)**, en train de faire, faisant.

Participe passé : **graet (gwraet)**, fait (base verbale **gra, gwra-**)

Après a ou e (particules verbales), le g- disparaît (mutation). Dans certains cas, le g- reparait :

Ne laboures ket ? Gran
 Tu ne travailles pas ? Si (je [le] fais)

Ne labourit ket ? Graomp
 Vous ne travaillez pas ? Si.

b) MONED, aller

Infinitif : moned/mont

Forme progressive du verbe : o **vont/é **voned, en train d'aller, allant.

Participe passé : aet (oaet), allé, (base verbale a-).

Indicatif présent

Conjugaison impersonnelle

me a ya	/	me a ha
te a ya	/	te a ha
eñv a ya	/	eñv a ha etc . . .

(La base verbale a- est pourvue par l'avant d'un y- ou d'un h-, pour éviter l'hiatus entre le a particule verbale et le a- base verbale.)

Conjugaison personnelle

	<i>négative</i>
Bremañ eh an	n' an ket
Bremañ eh es	n' es ket
Bremañ eh a (eñv)	n' a ket =
Bremañ eh a (hi)	ne ya ket = ne ha ket eñv, hi
Bremañ eh aomp (eomp)	n' aomp (eomp) ket
Bremañ eh it	n' it ket
Bremañ eh aont (eont)	n' aont ket
Bremañ eh aer	n' aer ket

Noter, au négatif la possibilité de dire :

nend an ket / ned an ket etc . . .

Si je vais : mard an / ma han.

Indicatif imparfait

Conjugaison impersonnelle

Me a yae / me a hae . . .

Conjugaison personnelle

Dec'h eh aen, eh aes, eh ae (eñv), eh ae (hi), eh aemp, eh aec'h, eh aent, eh aed.

Passé simple

Conjugaison impersonnelle

Me a yeas / me a heas . . .

Conjugaison personnelle

Neuse eh is, eh ejout, eh eas (eñv), eh eas (hi), eh ejomp, eh ejoc'h, eh ejont, eh ejod.

Futur

Conjugaison impersonnelle

me a yelo / me a yay / me a haio / me a hay . . .

Conjugaison personnelle

Warc'hoazh

(A-benn ar c'hoazh) eh in, eh i
eh ay / eh aio / e yelo (eñv; hi)
eh aimp / eh afomp / eh ahimp
eh eoc'h / eh afet / eh ahét
eh aint / eh afont / eh ahint
eh eor / eh afer

Conditionnel I

Conjugaison impersonnelle

me a yafe / a hafe; me a yahe.

Conjugaison personnelle

eh afen / eh ahen, eh afes / eh ahes,
eh afe / eh ahe, eh afemp / eh ahemp,
eh afec'h / eh ahéc'h, eh afent / eh ahent,
eh afed / eh ahed.

Les formes en -he . . . sont vannetaises.

Conditionnel II

Conjugaison impersonnelle

Me a yaje / me a haje . . .

Conjugaison personnelle

eh ajen, eh ajés, eh aje (eñv), eh aje (hi), eh ajemp, eh ajec'h, eh ajed.

La particule verbale e, normale dans la conjugaison personnelle, devient eh ou ez devant les formes verbales commençant par une voyelle Bremañ eh an ou ez an; setu eh ou ez adkrogont gant o labour, les voilà qui reprennent leur travail (voici ils recommencent avec leur travail).

Impératif

a, kae	: va
aet	: qu'il aille
aomp (eomp)	
daomp (deomp)	: allons
it, kit	: allez
aent	: qu'ils aillent.

Certaines conjonctions, devant les formes de conjugaison **personnelle** du verbe **moned**, se présentent d'une manière particulière (dans certains parlers, mais aussi dans la langue littéraire soutenue) **Ma** (si) connaît une forme pleine **mar** (laquelle ne provoque pas, par ailleurs, de mutation), qui devient **mard** devant les formes de **moned** commençant par **a-** : **mard a**, s'il va (à côté de **ma ya, ma ha**). **Pa** (quand, et parfois : si) devient **pand** dans les mêmes conditions : **pand ahe**, s'il allait (à côté de **pa yafe, pa hafe**).

Ne (élément négatif) devient de même **nend** (ou **ned**) : **nend ay ket**, il n'ira pas, **ned a ket**, il ne va pas.

On rencontre de même **mard**, **nend** (**ned**), **pand** devant les formes du verbe **bezañ/boud** commençant par une voyelle : **mard on**, si je suis; **pand oc'h**, quand vous êtes; **nend** (**ned**) **omp ket** : nous ne sommes pas.

* * *

c) DONED, DONT, venir

Ce verbe fonctionne sur deux bases :

- base **deu-** (participe passé **deuet**)
- base **da-** (participe passé **daet**)

Infinitif : **doned / dont**

Forme progressive du verbe : **o^otont / é^otoned**, en train de venir, venant.

Participe passé : **deuet / daet**, venu.

Indicatif présent

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeu / me a *za
te a *zeu / te a *za ...

Conjugaison personnelle

négative

Bremañ e ^o teuan / e ^o tan	ne *zeuan ket / ne *zan ket
Bremañ e ^o teues / e ^o taes	ne *zeues ket / ne *zaes ket
Bremañ e ^o teu / e ^o ta (eñv)	ne *zeu ket / ne *za ket (eñv)
Bremañ e ^o teu / e ^o ta (hi)	ne *zeu ket / ne *za ket (hi)
Bremañ e ^o teuomp / e ^o taomp	ne *zeuomp ket / ne *zaomp...
Bremañ e ^o teuit / e ^o tait	ne *zeuit ket / ne *zait ket
Bremañ e ^o teuont / e ^o taont	ne *zeuont ket / ne *zaont ket

Indicatif imparfait

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeue / me a *zae

Conjugaison personnelle

Hag e^oteuen / e^otaes, e^oteuès / e^otaès,
Hag e^oteue / e^otae (eñv, hi), e^oteuemp / e^otaemp
Hag e^oteuec'h / e^otaec'h, e^oteuent / e^otaent
Hag e^oteued / e^otaed.

Passé simple

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeuas / me a *zaas

Conjugaison personnelle

Neuse e^oteuis, e^oteujout, e^oteuas / e^otaas (eñv, hi), e^oteujomp,
e^oteujoc'h, e^oteujont, e^oteujod (teuad) / e^otaad.

(1) **Deuet** est souvent prononcé comme s'il n'y avait pas de **e-** devant le **-t** final; on peut donc graphier **deu't**. **-Daet** : en vannetais et les parlers contigus, la finale **-aet** (qui apparaît dans un grand nombre de participes passés) est prononcée [éit¹].

Futur

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeuio / me a *zeuy / me a *zay

Conjugaison personnelle

A-benn-arc'hoazh
(Warc'hoazh)e°teuin / e°tain, e°teui / e°tai,
e°teuio / e°tay (eñv, hi)
e°teuimp (teufomp) / e°tahimp,
e°teuoc'h (teufet) / e°tahit
e°teuint (teufont) / e°tahint
e°teuor (teufer) / e°tahir*Conditionnel I*

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeufe / me a *zaje

Conjugaison personnelle

e°teufen / e°tahren, e°teufes / e°tahes,
e°teufe / e°tahe (eñv, hi), e°teufemp / e°tahemp,
e°teufec'h / e°tahec'h, e°teufent / e°tahent
e°teufed / e°tahed.

Les formes en -he sont vannetaises.

Conditionnel II

Conjugaison impersonnelle

Me a *zeuje / me a *zaje

Conjugaison personnelle

e°teujen / e°tajen, e°teujes / e°tajes, e°teuje / e°taje (eñv, hi),
e°teujemp / e°tajemp, e°teujec'h / e°tajec'h,
e°teujent / e°tajent, e°teujed / e°tajed.*Impératif*deus : viens
deuet / daet : qu'il vienne
daomp / deomp : venez
deuit / dait : venez
deuent / daent : qu'ils viennent

Seuls deus, daomp/deomp, deuit/dait sont d'un emploi courant.

Au conditionnel II les formes bâties sur la base da- (me a *zaje, e°tajen, e°tajes . . .) semblent peu usitées.

La base da- du verbe doned/dont est utilisée dans le Vannetais et les zones voisines (Haute-Cornouaille). Certains parlent conjuguent ce verbe en mêlant les bases deu- et da-, selon les personnes et les temps.

d) GOUZOUND, savoir

Infinitif : gouzoud, goûd, gouied, goaroud, gouvezoud. (1).

Forme progressive du verbe : o *c'houzoud, o *c'hoûd, é *ouied, o *oaroud.

Participe passé : gouezet, gouiet, gouvezet, goaret.

Sachant que c'est en ôtant la finale -et du participe passé que l'on obtient la base d'un verbe, nous avons pour ce verbe quatre bases : gouez-, goui-, gouvez-, goar- (Ne pas oublier le -z après voyelle n'est prononcé qu'en Léon.) Les quatre bases interviennent dans la conjugaison du verbe "savoir".

Indicatif présent

Conjugaison impersonnelle

Me a oar / me a oui (2)
te a oar / te a oui . . .

(1) Le -s- des formes de la colonne 1 de la conj. personnelle a pu influencer l'infinitif 1, si bien que gouzoud devrait peut-être s'écrire gousoud.

(2) Et aussi : me a ouia : une partie de la Haute-Cornouaille et le Bas-Vannetais ajoutent un -a à la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent de la plupart des verbes (c'est cette troisième personne que l'on retrouve à la conjugaison impersonnelle). Le g que l'on a dans les bases verbales goar-, goui- disparaît totalement après la particule verbale. Me 'oar se dit dans les 2/3 du domaine bretonnant : Léon, Trégor, et une très grande partie de la Cornouaille. Me 'ouia (me 'ouia) est propre au Vannetais et aux cantons de la Haute-Cornouaille qui le touchent.

Conjugaison personnelle

1	2	3	4
eh ouson (eh oun)	e ouian	e oaran	e ouvezan
eh ousout	e ouies	e oares	e ouvezes
e oar (eñv) (hi)	e oui	e oar	e ouvez
eh ousomp	e ouiomp	e oaromp	e ouvezomp
eh ousoc'h (eh ouc'h)	e ouit	e oarit	e ouvezit
eh ousont	e ouiont	e oaront	e ouvezont
eh ouser	e ouier	e oarer	e ouvezer

Conjugaison personnelle négative

1. n' ouson ket (n' oun ket), n' ousout ket, ne oar ket etc ...
2. ne ouian ket, ne ouies ket, ne oui ket, etc ...
3. ne oaran ket, ne oares ket, ne oar ket, etc ...
4. n' ouvezan ket, n' ouvezes ket, n' ouvez ket, etc ...

On ne sait pas se dit aussi : ne oar ket an *nen.

Tableau 1. : Léon et une grande partie de la Cornouaille

Tableau 2. : Vannetais (Bas-Vannetais, 3^e sg : e ouia)

Tableau 3. : Haute-Cornouaille en partie (région de Bourbriac, St Nicolas du Pélem, Rostrenen) et Goelo (Lanvollon, Paimpol)

Tableau 4. : Trégor et Léon.

(Ces zones ne sont pas strictement limitées).

Les formes du tableau 4, bâties sur gouvezoud (p. ex. e ouvezan) se prononcent :

- soit en escamotant le v [é ouézân'] (Léon)
- soit en escamotant le z [é ouvéân'] (Trégor)

La négation est ne ou n' : [ne ouézân' két'], [n' ouvéân' két'].

Indicatif imparfait

Conjugaison impersonnelle

Me a ouie / me a oare / me a ouveze
te a ouie / te a oare / te a ouveze ...

Conjugaison personnelle

1	2	3
e ouien	e oaren	e ouvezan
e ouies	e oarès	e ouvezès
e ouie (eñv, hi)	e oare	e ouveze
e ouiemp	e oaremp	e ouvezemp
e ouiec'h	e oarec'h	e ouvezec'h
e ouient	e oarent	e ouvezent
e ouied	e oared	e ouvezed

Le tableau 1 est de beaucoup la conjugaison la plus répandue : Léon, Vannetais et une grande partie de la Cornouaille.

Conjugaison personnelle négative

Ne ouien ket, ne oaren ket, n' ouvezan ket

Futur

Conjugaison impersonnelle

Me a ouezo / me a ouio / me a ouvezo ...

Conjugaison personnelle

1	2	3
e ouezin/ouvezin	e ouiin	e oarin
e ouezi / ouvezi	e ouii	e oari
e ouezo / ouvezo (eñv, hi)	e ouio	e ouio
e ouezimp/ ouvezimp	e ouiimp/ouifomp ouihomp	e oarimp
e ouezot/ouvezot	e ouiot / ouifet / ouihet	e oarot
e ouezint / ouvezint	e ouiint / ouifont ouihint	e oarint
e ouezor	e ouior / ouifor	e oaror

Conditionnel I

Conjugaison impersonnelle

Ma a ouife / me a ouihe / me a oarfe / me a ouvezfe.

Passé simple

Conjugaison impersonnelle

Me a ouias / me a ouvezas ...

Conjugaison personnelle

1	2	3
e ouezis	e ouis	e ouvezis
e ouezjout	e ouijout	e ouvezjout
e ouezas (eñv, hi)	e ouias	e ouvezas
e ouezjomp	e ouijomp	e ouvezjomp
e ouezjoc'h	e ouijoc'h	e ouvezjoc'h
e ouezjont	e ouijont	e ouvezjont
e ouezjad	e ouiad	e ouvezad
(ouezjod)	(ouijod)	(ouvezjod)

Conjugaison personnelle

1	2	3
e ouifen/ouvezfen	e ouihen	e oarfen
e ouifes/ouvezfes	e ouihes	e oarfes
e ouife/ouvezfe (eñv, hi)	e ouihe	e oarfe
e ouifemp/ouvezfemp	e ouihemp	e oarfemp
e ouifec'h/ouvezfec'h	e ouihec'h	e oarfec'h
e ouifent/ouvezfent	e ouihent	e oarfent
e ouifed/ouvezfed	e ouihed	e oarhed

Les formes de futur et de conditionnel I comportant un *-h-* sont Vannetaises.

Conditionnel II

Conjugaison impersonnelle

Me a ouije / me a ouvije ...

Conjugaison personnelle

e ouijen/ouvijen, e ouijes/ouvijes,
e ouije/ouvije (eñv, hi)
e ouijemp/ouvijemp, e ouijec'h/ouvijec'h
e ouijent/ouvijent, e ouijed/ouvijed

Les formes de conditionnel II (en *-je*) ne semblent pas usitées en Vannetaises. Ceci est vrai pour tous les verbes.

Impératif

gouez, goar, goui : sache
gouezet, goaret, gouiet : qu'il sache
gouezomp, goaromp, gouiom : sachons
gouezit, goarit, gouiiit : sachez
gouezent, goarent, gouezent : qu'ils sachent

Comme on le voit, les formes de *savoir* sont fort nombreuses en breton. Il convient donc de s'adapter à l'environnement linguistique.

La langue littéraire KLT étant, en fait, du léonais, c'est ordinairement la première de toutes les séries que l'on a ici pour chaque temps. Il a également existé une forme écrite en vannetaise, qui a utilisé les formes vannetaises (gouied; gouiet; e ouian; ne ouian ket; e ouihomp; e ouihen; goui, gouiom, gouiiit).

Par ailleurs une certaine langue écrite, qui ne vise pas l'œuvre "littéraire" proprement dite, use largement des formes dialectales ... Une standardisation paraît inévitable; pour autant, toutes les formes que nous avons ici sont vivantes dans la langue parlée. Il convient de les respecter et d'éviter que les bretonnants de tel ou tel parler aient le sentiment, eux, qu'ils ne parlent pas "le bon breton". Les formes de passé simple sont peu utilisées dans la langue parlée.

Dans certains parlars, certaines formes, à une personne donnée, sont les mêmes pour les temps différents. Ainsi en Bas-Vannetaise :

e *lârec'h* est futur (vous diriez) et imparfait (vous disiez)
e *vec'h* est futur (vous serez) et présent d'habitude (vous êtes habituellement = e *vezit*)

Ne pas s'en étonner. Le contexte permet généralement de lever toute ambiguïté.

Note sur GORTOS, attendre

Ce verbe fonctionne, en fait, à partir de trois bases: *gortos-*, *gorto-*, *gorta-*. On a trois formes de participe passé : *gortoset*, *gortoet*, *gortaet* [pron. *gorteit'*] 'm eus : j'ai attendu.

L'infinitif le plus répandu est *gortos*, même dans les zones où la conjugaison de ce verbe repose sur les bases *gorto-* et *gorta-* (on a aussi comme infinitif - en Haut-Vannetaise notamment : *gortoiñ*, *gortiiñ*).

Note sur le verbe ROÏÑ, donner

Ce verbe fonctionne selon deux bases :

- une base *ro-*, participe passé *roet*; *ro*, *roomp*, *roit*, donne, donnons, donnez (la forme seconde d'infinitif *rein* est dite "infléchie").
- une base *râ-*, participe passé *râet*; *râ*, *ràomp*, *râit*, donne, donnons, donnez.

Le sud de la Cornouaille et le Vannetaise utilise la base *râ-*. On y emploie aussi *ober* au lieu de *roïñ* : *petra 'm eus d'ober deoc'h* ? Que dois-je vous donner ? (Quoi j'ai à donner à vous).

TABLEAU DES PRÉPOSITIONS CONJUGUÉES

Les prépositions sont rangées par familles. Chaque tableau représente le modèle de la "conjugaison" pour une "famille" plus ou moins grande de prépositions, sauf le tableau 1, qui ne vaut que pour **eus**, **a**, **ag**, et le tableau 6, qui ne vaut que pour **da**.

1. eus , a , ag : de	2. ewid : pour
moi ahanon (-nin)	ewidon (-din)
toi ahanout (-nous)	ewidout (-dous)
lui anehañ (-hoñ)	ewitañ (-toñ)
elle anehi	ewiti
nous ahanomp	ewidomp
vous ahanoc'h	ewidoc'h
eux, elles anehe (-ho)	ewite (-to)
soi ahanor	ewidor

3. war / àr : sur	4. e , en : dans
moi warnon/àrnon (-nin)	ennon (-nin)
toi warnout/àrnout	ennout (-nous)
lui warnañ/àrnehoñ	ennañ (-noñ)
elle warni/àrnehi	enni
nous warnomp/àrnomp	ennomp
vous warnoc'h/àrnoc'h	ennoc'h
eux, elles warne (-no) àrnehe	enne (-no)
soi warnor/àrnor	ennor

1. **Eus** (deus) correspond à **a**, **ag** qui est plus spécifiquement vannetais. Seul **a** se conjugue. Le KLT dit **unan eus ar re -mañ**, le vannetais **unan ag ar re -mañ**, mais tous disent **unan ahanomp**.

ahanin, **ahanous** sont vannetais, **anehoñ**, vannetais et cornouaillais, **aneho**, léonais et cornouaillais.

A côté des formes **anehañ**, **anehi**, **anehe**, **aneho** (et, plus loin - tableau 6 - **dehañ**, **dehi**, **dehe**, **deho**), on rencontre dans les textes les mêmes formes, mais avec un **-z** à la place du **-h** (**anezañ...**, **dezañ...**). Ces formes correspondent à des prononciations qui ont pratiquement cessé d'exister.

2. Se conjuguent comme **ewid** (dont les formes **ewidin**, **ewidous**, **ewitoñ** sont vannetaises; **ewito** est surtout léonais).
- **daved**, vers (en parlant de personnes) : **daomp**, **daveti**, allons la trouver (vers elle).
 - **eged**, que : **brassoc'h egedoc'h** (= **ewidoc'h**), plus grand que vous.
 - **estreged** (= **estroc'h ewid**), autre que, autre chose que, plus que : **estregedoc'h** (= **estroc'h ewidoc'h**) o **dez poan** : d'autres que vous ont du mal.

- **nemed**, sauf, excepté : **n' eus nemedon o labourad amañ**, il n'y a que moi qui travaille ici.
- **paneved**, **kenaved**, sans, n'était-ce : **panevedoc'h e oan friket**, sans vous j'étais écrasé (2)
- **e -tal**, à côté de (3)

3. **War** est KLT, àr vannetais. Se conjuguent comme **war/àr** :
- **diwar/diàr** : de, de dessus, de sur.
N' a ket ar boan benn diwarnañ, le mal de tête ne le quitte pas (ne va pas le mal de tête de dessus lui).

An ti eh omp 'barzh ema oaet kuit an doenn diàrnehoñ la maison où nous sommes a été dégarnie de son toit (se trouve partie le toit de sur elle : ti masc. en breton)

War dispose de variantes pour la 3^e personne du singulier : **warnehoñ**, **warnehi**.

(elles s'entendent dans la zone où la langue glisse insensiblement vers l'expression vannetaise; il s'agit peut-être d'un mixage **war + àrnehoñ/àrnehi**)

4. Se conjuguent comme **e**, **en** (cette dernière forme est essentiellement trégorroise devant consonne : **en Brest**, à Brest). Les trois premières formes entre parenthèses sont vannetaises, la dernière, léonaise principalement.

dindan/edan : cette dernière forme est vannetaise; **an dilhad a zo dindanout** les vêtements que tu portes (les habits que tu as sous toi).

(1) **Lazhañ** (tuer) se rencontre aussi sous la forme traditionnelle **lazañ**. De même, les termes vannetais **blé** (an) = **bloaz**, **bléad** (année, récolte) = **bloawezh**, **bloawezhiad**, sont parfois graphiés **blez**, **blezad** (le **-z** après voyelle n'étant prononcé qu'en Léon). En poésie au lieu de **bugale**, on peut rencontrer **bugalez** (le **-z** s'entend à Ouessant).

(2) On dit **panevedon** et **paneved din** etc. . .

(3) Conjugaison complète (usitée en vannetais surtout) :
etaldon (-din) / **etalon**, **etaldous** / **etalous**, **etaltoñ**, **etalti**, **etaldomp** / **etalomp**, **etaldoc'h** / **etaloc'h**, **etalte**.

5. dre; par, à travers
 moi dreson
 toi dresout (-sous)
 lui dresañ (-soñ)
 elle dresi
 nous dresomp
 vous dresoc'h
 eux, elles drese (-so)
 soi dresor

6. da : à, vers, pour
 din
 dit / dis
 dehañ (-hoñ)
 dehi
 dimp (deomp)
 deoc'h
 dehe (-ho)
 deor

7. ouzh/douzh/doc'h, contre, envers, à

moi ouzhin / douzhin / doc'hin
 toi ouzhit / douzhit / doc'hit (is)
 lui outañ / doutañ / doc'htañ
 elle outi / douti / doc'hti
 nous ouzhimp (-omp) / douzhimp / doc'himp
 vous ouzhoc'h / douzhoc'h / doc'hoc'h
 eux, elles oute (-to) / doute / doc'hte
 soi ouzhor / douzhor / doc'hor

8. gant / ged, avec

moi ganin / genin
 toi ganit / genis
 lui gantañ (-toñ) / getañ
 elle ganti / geti
 nous ganimp (-neomp) / genimp
 vous ganeoc'h / genoc'h
 eux, elles gante (-to) / gete
 soi ganeor / genor

5. Se conjuguent comme dre : (les deux premières formes entre parenthèses sont vannetaises, la dernière léonaise principalement)

– a-raog = e-raog : avant (e-raog est vannetais)

araogzon (-gon), aragzout (-gout), araogzañ (araokañ, -koñ)
 araogzi (araoki), araogzomp (-gomp), araogzoc'h (araogoc'h),
 araogzo (araoke)

Dans les formes comportant un -gz-, plusieurs parlars, dont ceux du Léon, ne prononcent pas le g-. Ailleurs, le groupe -gz- peut devenir -ss- (autour de Carhaix), ou être prononcé tel quel (Languidic). Les formes entre parenthèses sont essentiellement vannetaises.

On dit aussi : em raog, es raog, en e raog, en he raog, en hon raog, en ho raog, en o raog.

Et encore : a-raog din, dit ... : Da vreur zo arruet a-raog dit, ton frère est arrivé avant toi.

– dirag : devant

diragzon, (diragzin, diragdin, diragon)
 diragzout (diragout, diragous)
 diragzañ (dirakañ, diraktoñ)
 diragzi (diraki, diragti)
 diragzomp (diragdomp, diragomp)
 diragzoc'h (diragdoc'h, diragoc'h)
 diragzo (dirake, dirakte)

Mêmes observations pour la prononciation que pour a-raog, touchant le groupe -gz-.

Ne vez ket lâret diragzo, on ne le dit pas devant eux.

– kenetre, entre (appuie sur la réciprocité)

kenetresomp, kenetresoc'h, kenetreso; unanet kenetresomp, unis entre nous.

– eme, dis-je, dis-tu (en incise)

emezom, emezout, emezañ, emezi, emezomp, emezoc'h
 emezor

On dit aussi eme-ve dis-je, eme-de dis-tu, eme eñv dit-il, eme-ni disons-nous, eme-c'hwï, emit-hu (= emit-c'hwï) (qui représente une tentative pour conjuguer eme comme un verbe)

– herwez, selon

(le r peut passer en tête en vannetais, d'où la prononciation [revé] herwezañ, selon lui, d'après lui.

– rag, devant, contre

(comme dirag) : aon en deus ragzon il a peur de moi (devant moi).

– etre, entre, parmi :

etresomp e brezhoneg, entre nous en breton.

– trema, vers, en direction de, du côté de :
 kerzhomp tremasañ, marchons dans sa direction.

– beteg, jusqu'à comme dirag

On dit aussi em beteg, es peteg, en e veteg, en he beteg, en hon beteg, en ho peteg, en o beteg. Et encore da'm beteg, da'z peteg, d'e veteg, d'he beteg, d'hon beteg, d'ho peteg, d'o beteg (s'il y a mouvement) eñv a oa deuet em beteg, il était venu jusqu'à moi; ober un hent da vont d'e veteg, faire un chemin pour aller jusqu'à chez lui.

6. Aucune autre préposition ne se conjugue comme da. Les deux premières formes entre parenthèses sont vannetaises, la troisième, léonaise et cornouaillaise, la quatrième, léonaise, principalement.

7. Douzh correspond exactement à ouzh (comme deus correspond à eus : unan deus (= eus) ar re-mañ). La série ouzhin est plutôt léonaise (avec les formes ouzhomp, outo), la série doc'hin (avec la forme doc'his), plutôt vannetaise.

Se conjuguent comme ouzh / douzh / doc'h :

– a-zioc'h, au-dessus de, par-dessus,

On dit aussi a-us din, a-us dit . . .

– diouzh, de (séparation), d'après,

henezh a ya e benn dioutañ, il perd la tête (celui-là s'en va sa tête de lui)

8. ged est typiquement vannetais. Ganes en Léon = ganit.

Se conjugue comme gant / ged :

digant / diged / a-ged, de, d'avec (provenance, séparation, le complément étant toujours une personne ou un animal) ne zebr ket a voued diganin, il ne mange pas de nourriture présentée par moi, (d'avec moi).

War-lerc'h (ar-lerc'h), après,

Se conjugue comme raog : war (âr) ma lerc'h, après moi

Dreist, a-dreist, au-dessus de,

Se conjugue en ajoutant les terminaisons -on, -out (-ous), -añ (-oñ), -i, -omp, -oc'h, -e (-o).

E-kichen, à côté de,

Se conjugue comme war-lerc'h, sauf qu'interviennent les mutations : em^oc'hichen, es kichen, en e*gichen, en he^oc'hichen, en hon kichen, en ho kichen, en o^oc'hichen.

QUELQUES EXEMPLES COMPARÉS DES GRAPHIES DU BRETON

Langue essentiellement parlée, dépourvue de statut officiel, le breton se trouve graphié de plusieurs façons. Rappelons que les graphies d'une langue ne sont que des conventions, qu'un vêtement pour ainsi dire, et qu'elles ne concernent aucunement la structure de la langue.

Vers la fin du 15^{ème} siècle, le breton a éclaté en dialectes. Depuis cette époque, les graphies du breton ont été surtout dialectales, deux parlars se trouvant privilégiés, le léonais (bas-léonais d'abord, haut-léonais ensuite) et le haut-vannetais.

Le 20^{ème} siècle se caractérise par un effort pour retrouver la langue commune sous la cape des dialectes. Néanmoins il subsiste des textes écrits en dialecte, et il est inévitable que vous en rencontriez. Pour vous permettre de lire les textes rédigés dans les graphies traditionnelles, nous vous indiquons brièvement les différences entre elles et celle, interdialectale, dont il est fait usage ici.

– Graphie de 1941

1. les finales b, d, g, et k, p, t ne se correspondent pas toujours :
ex. : mat eo (mad eo), mankout a ra (mankoud a ra), un tog (un tok).

2. la finale -v correspond souvent à w ou à o

ex. : piv (piw), marv (marw, maro)

3. les ss s'écrivent s

ex. : kasit (kassit)

4. les s, z, et zh ne se correspondent pas toujours :

ex. : an iliz (ilis), an noz (nos), dezhi (dehi, dezi), Roazhon (Roazon)

– Graphie de 1956

1. les c'h sont presque toujours écrits h

ma harr (ma c'harr), ar plah (ar plac'h).

2. les finales -añ et -iñ sont réduites à -a et -i (dans les verbes et les superlatifs).

ex. : tosta (tostañ), debri (debrñ)

3. les ss s'écrivent s :

ex. : kasit (kassit)

4. les s, z, zh s'écrivent uniformément z :

ex. : Azezet eo an den koz dindan ar wezenn vrasa war blasenn an iliz

5. il existe une graphie spéciale pour le vannetais. cf. l'ex. ci-dessus en vannetais

Azeet é an den koh edan ar wéenn vrasan ar blasenn an iliz.

Voici un même texte transcrit dans les différentes graphies du 20ème siècle. Il est extrait de l'ouvrage rédigé pendant la Grande Guerre par l'écrivain vannetais Louis Henrio (Loeïs Herriou) (1879-1953)

- 1) Texte original de l'auteur : graphie vannetaise de sa revue *Dihunamb*, qui parut tous les mois jusqu'à 1944.

*Ur horonel neùe e zo kaset demb eùe hag ur homandant . . .
Ha kentih chetu kreskeit terhien er papérieu ! De naù eur
noz eh on atau é tuein papér. Dober em behè neoah a ziskuih
èl en dud aral.*

- 2) Le même texte, tel qu'il aurait été en KLT de l'époque (avec les changements de termes nécessaires lorsque le KLT a des termes qui diffèrent de ceux du vannetais).

*Eur c'horonal nevez a zo kaset deomp ivez hag eur c'homandant . . .
Ha kerkent setu kresket terzienn ar paperiou !
Da nav eur noz emañ atao o tua paper. Ezomm am befe
koulskoude a ziskui evel an dud all.*

- 3) Le même texte (version KLT) en graphie 1941 :

*Ur c'horonal nevez a zo kaset deomp ivez hag ur c'homandant . . .
Ha kerkent setu kresket terzienn ar paperiou !
Da nav eur noz emañ atav o tuañ paper. Ezhomm am befe
koulskoude a ziskuih evel an dud all.*

- 4) Le même texte en graphie 1956 : (version KLT)

*Eur horonal nevez a zo kaset deom ivez hag eur homandant.
Ha kerkent setu kresket terzienn ar paperiou. Da nav eur noz
emañ atao o tua paper. Ezomm am befe koulskoude a
ziskui evel an dud all.*

version vannetaise (= 1) à peu de chose près)

*Ur horonal neùe a zo kaset dem eùe hag ur homandant.
Ha kentih chetu kreskeit terhien er papérieu. De naù eur
noz eh on atau é tuein papér. Dober am behè neoah a
ziskuih èl en dud aral.*

- 5) Version vannetaise dans notre graphie 1975 (entre parenthèses, les équivalences KLT)

*Ur c'horonal newez zo kaset dimp ive hag ur c'homandant
Ha kentizh (kerkent) setu kreskaet terzienn ar paperiou.
Da naw eur nos eh on (emañ) ataw é tuiñ (o tuañ) paper.
Dober (ezomm) 'm behe (befe) neoazh (koulskoude) a
ziskuih 'vel an dud aral (all).*

Aucune de ces graphies n'est en fait, stabilisée à perpétuité. A mesure que les études bretonnes et celtiques progressent, les points d'articulation entre ces différentes graphies (les 3, 4, et 5 qui sont actuellement en usage) ne peuvent manquer de se multiplier . . . A présent, si vous le souhaitez, relisez dans l'introduction, la note sur les graphies du breton.
